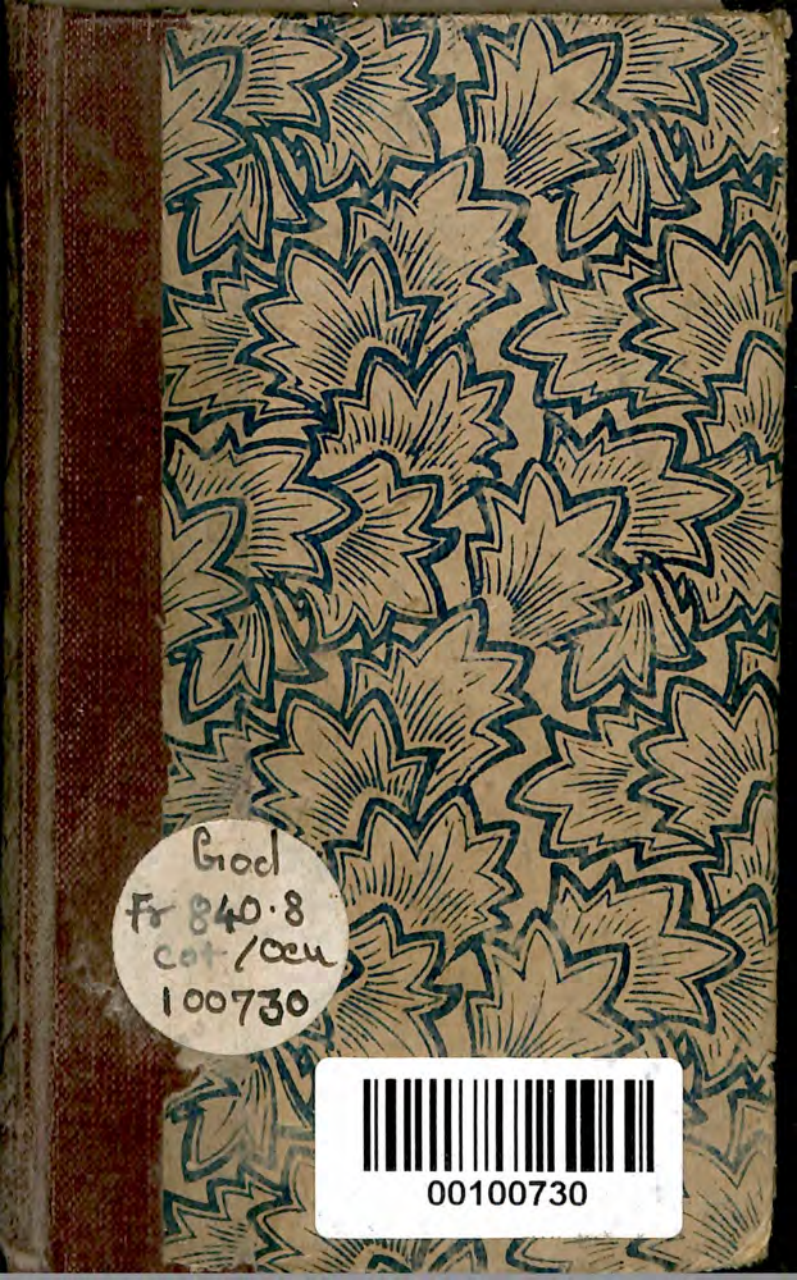

Godl
Fr 840·8
cot/oeu
100730
00100730

BOMBAY BRANCH

OF THE

ROYAL ASIATIC SOCIETY.

TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016

ŒUVRES

COMPLETES

DE

MADAME COTTIN:

Précédées de

MEMOIRES SUR LA VIE DE L'AUTEUR.

EN QUATORZE VOLUMES.

TOME I.

MALVINA, TOME I.

00-1-19

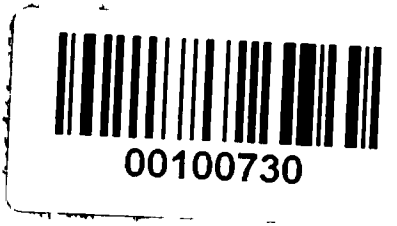
A PARIS,

ET A LONDRES CHEZ COLBURN LIBRAIRE,

CONDUIT-STREET, NEW BOND-STREET.

1811.

Fr 890.8
Coll
100730
pel
928.4
Coll
00100730



De l'Imprimerie de B. Clarke, Well-Street, London.

NOTICE

DE LA VIE ET DES OUVRAGES

DE

MADME. COTTIN.

LE monde ne s'écrit pas, a dit Mirabeau, et cependant il n'est pas de théatre plus intéressant que le monde. Ceux à qui la bassesse de leur naissance, la médiocrité de leurs talents, ou le manque de fortune en interdisent l'approche, n'ont, pour se consoler d'en être exclus, que la ressource des romans. Ils y rencontrent des êtres différents de ceux qui meuvent dans la sphere étroite à laquelle eux mêmes sont condamnés, et l'attrait qu'ils y trouvent augmente en raison de l'originalité des personnages qui en sont les héros, et de la singularité des événements qui leur arrivent.

Quand ces personnages et ces événements tendent à inspirer l'horreur du vice et l'amour

de la vertu, les romans sont des livres de morale, et même, ajoute Turgot, peut-être avec un peu d'exagération, les seuls où il eut découvert de la morale. On y voit le mieux l'influence de nos actions sur le bonheur et sur la conduite de ceux qui nous environnent. C'est surtout à ce dernier titre que les romans de Madame Cottin ont obtenu une place distinguée parmi les ouvrages de ce genre.

Mais au mérite de l'intérêt et du but moral qui en rendent la lecture attachante et instructive pour le grand nombre, les romans de Madame Cottin joignent encore celui de plaire également à ceux qui vivent dans le monde. Ce sont pour eux les tableaux les plus vrais et les mieux dessinés des scenes qui ont éveillé leurs desirs, et donné une nouvelle énergie à leurs sentiments, ou qui, en les abbreuvant d'amertume, ont attendri leurs cœurs sans en émousser la sensibilité. Il faudroit être de bronze, a dit un critique judicieux, pour ne pas éprouver une vive émotion aux beaux passages de *Claire d'Albe*, de *Malvina*, d'*Amélie Mansfield* surtout, et de *Mathilde*. Il faudroit être de roche dure pour ne pas verser vingt fois des larmes à la lecture d'*Elisabeth*.

Placée entre *la Comtesse de Genlis* et la *Baronne de Staël Holstein*, Madame Cottin a sur la premiere l'avantage de cette véritable éloquence qui partant du cœur ne manque jamais de parler au cœur ; et quoiqu'elle possede moins d'érudition et de génie que la seconde, elle la surpasse dans l'art de ranimer les vertus domestiques par les tableaux les plus touchants de l'innocence, de la candeur, et de la piété filiale. C'est encore son propre cœur qui lui en fournît les traits.

Je vais donner une courte notice de la vie et des écrits de cette femme incomparable, qui fut trop tôt enlevée aux lettres qu'elle cultivoit avec ardeur, à la société qu'elle embellissoit par la douceur de son caractere et par les charmes de sa conversation, et au monde qu'elle instruisoit à la fois par ses vertus et par ses ouvrages. Je ne m'arrêterai point à lui prodiguer un vain encens. Le concert de regrets, d'estime, d'amour, et d'admiration, avec lequel sa memoire est honorée, fait son plus bel éloge. Ainsi la vérité, qui renverse à leur mort les statues que la vile adulation érige à ceux que d'heureux hazards et des crimes multipliés ont élevés au faîte des grandeurs, ouvre son temple à la vertu dans la tombe, et lui consacre dans les

cœurs sensibles un monument moins périssable que le marbre et l'airain.

Sophie Cottin, née Ristau, étoit fille unique d'un riche négociant de Bordeaux, qui fut dans la suite un des Directeurs de la compagnie des Indes de France. Elle naquit à Bordeaux ou aux environs de cette ville en 1771 ou 1772. Ses parents étant de la religion protestante, alors proscrite en France, elle fut élevée sous leurs yeux. L'exemple des auteurs de ses jours lui fit chérir de bonne heure les devoirs dont leurs leçons lui recommandoient la pratique : mais c'est surtout à sa mère qu'elle fut redevable de toutes les vertus dont la piété filiale forme la base, et de tous les talents qui rehaussent l'éclat de ces vertus. Aussi récompensa-t-elle ses soins de la tendresse la plus passionnée.

Parée à dix-huit ans de tous les dons qui attirent les hommages et héritiere d'une grande fortune, Mademoiselle Ristau eut bientôt à choisir entre plusieurs partis. Ses parents la décidèrent à accepter la main de Mr. *Jean Cottin*, jeune banquier de Paris, descendu comme elle d'une famille protestante; et cette union sembloit en effet lui promettre des jours sans nuage. Jamais on ne vit une harmonie plus parfaite que celle

qui régnoit dans l'intéressante famille où Madame Cottin eut le bonheur d'entrer.

Le pere de Mr. Cottin, en lui cédant sa part à la banque, s'étoit retiré à son chateau de Guibeville, près d'Arpajon, et ne s'étoit reservé que le rhez de chaussée du superbe hotel qu'il possédoit dans la chaussée d'Antin, aujourd'hui, je crois, rue de Mirabeau. Le premier étage étoit occupé par Mr. *Jauge*, un des associés de la maison qui avoit épousé l'ainée des Demoiselles Cottin. Mr. *Girardot* époux de la plus jeune et également associé à la banque occupoit une partie du second étage, dont l'autre moitié formoit les appartemens de Mr. Jean Cottin, et de sa nouvelle épouse. L'une des âiles de l'hotel contenoit les bureaux de la banque et le logement du plus jeune des fils de Mr. Cottin, agé alors de seize ou dix sept ans, et d'un homme de lettres, Allemand, qui avoit été son instituteur. Le soir on se réunissoit à souper tantôt chez l'une tantôt chez l'autre des trois jeunes dames, et en hiver au rhez de chaussée chez Madame Cottin, la mere, qui n'a survécu que peu de temps à la veuve de son fils, étant morte à Paris au mois de May, 1808. Cette femme accomplie n'étoit pas moins respectable par l'étendue des ses connaissances, et par les agréments de son esprit,

que par l'inaltérable bonté de son cœur. Quoique déja sur le retour, elle conservoit encore des restes de beauté ; et l'affabilité de ses manières, et le charme de ses discours, fesoient entiérement oublier son age. Adorée de son époux et de ses enfants, elle recueilloit le même hommage de tous ceux qui avoient l'avantage de l'approcher. Le respect me force au silence à l'égard de Madame Jauge sa fille ainée. J'ai pu jetter en passant une fleur sur le tombeau de la mere : je ne dois point offenser la modestie de l'héritiere de ses vertus et de ses talents.

La profonde douleur que Madame Cottin avoit éprouvée en se séparant d'une mere qu'elle aimoit passionnément, fut forcée de céder en quelque sorte à l'accueil charmant qu'elle reçut de la mere et des sœurs de son époux. Penchants, habitudes, caractères, tout en elles étoit conforme à ses propres dispositions. La générosité de son ame ne pût résister à l'attrait de la confiante amitié. Sa liaison avec Madame Girardot, qui étoit à peu près de son age, devint bientôt l'intimité la plus parfaite et la plus constante. Il n'y eut entre ces deux aimables femmes d'autre rivalité que celle des talents et de la noblesse des sentiments. L'une cultivoit avec succès l'art du dessin, tandis que l'autre douée d'une

imagination plus active se livroit avec ardeur à la lecture Toutes deux aimoient la musique; toutes deux, timides et rougissant d'être remarquées, mettoient leur bien suprême à vivre ignorées du monde, dans le cercle heureux de leur famille et d'un petit nombre d'amis; semblables à deux sources limpides que la même pente rassemble, et qui, roulant leurs eaux paisibles à travers un vallon solitaire, ne sont connues que de quelques habitants des hameaux voisins.

Le pere de Madame Cottin mourut en 1789, peu de tems après le mariage de sa fille. Madame Ristau le suivit quelques années après au tombeau. Dès lors Madame Cottin n'eut plus d'autres parents que ceux de son mari. Un attachement fondé sur l'estime et la confiance lui tint lieu des liens du sang, et adoucit insensiblement les regrets amers qui lui déchirèrent le cœur quand elle se vit orpheline de pere et de mere.

Ce fut au commencement de l'année 1791 qu'ayant accepté la place d'instituteur des fils de Mr. Jauge, j'eus le bonheur d'être admis à la société de Madame Cottin, et de la voir tous les jours. Elle étoit alors dans la fleur de la jeunesse, et d'une figure intéressante. La blancheur de son teint, ses grands yeux bleus, et le timbre de sa voix annon-

çoient sa belle ame. L'ensemble de sa physionomie portoit l'empreinte d'une extrême sensibilité, et quiconque a vû le sourire de la bonté sur ses levres ou les larmes de l'attendrissement sur ses paupieres, ne perdra jamais le souvenir de son angélique douceur. Son maintien, son regard étoient d'une timidité dont on peut à peine concevoir l'idée, et qui contrastoit singuliérement avec cet héroisme de la vertu qu'elle possédoit au point de paroître quelquefois romanesque à ceux qui ne pouvoient s'élever à son enthousiasme pour le bien. Sincérement attachée à l'homme auquel on l'avoit unie, elle remplissoit tous les devoirs d'épouse avec la fidélité la plus scrupuleuse et l'empressement le plus vrai. Comme Claire d'Albe, elle avoit cherché dans tous les sentiments existants ce que chacun pouvoit offrir de mieux pour le bonheur de son époux; elle eût donné sa vie pour lui, mais, je crois ne point m'écarter de la vérité en disant que, son cœur n'avoit point connu l'amour. Les notions presque surhumaines que son imagination ardente lui avoit suggérées de l'empire irrésistible et doux d'une vive passion lui fesoient souvent soupçonner que son sort n'étoit pas rempli comme il auroit pû l'être, et la transportoient dans un monde idéal, où elle espéroit trou-

ver le bonheur qu'elle croyoit lui avoir été refusé. Cependant ces réveries, dangereuses pour un cœur moins idolâtre de la vertu, n'altéroient point son humeur toujours égale. Tout étoit en harmonie dans son caractere. Semblable à Malvina, elle possédoit cette complaisance qui procede de la bonté. Ce n'étoit ni par effort, ni par calcul, qu'elle plioit son goût à celui des autres : mais parceque l'image du plaisir d'autrui lui arrivoit toujours avant celle du sien.

Madame Cottin eut occasion de faire un voyage en Angleterre. Pendant le peu de semaines qu'elle séjourna à Londres, elle ne négligea pas d'apprendre la langue de l'auteur de Clarisse, et de tant d'écrivains justement célebres dont de foibles traductions ne lui avoient qu'imparfaitement fait connoître les immortels ouvrages. Messieurs *Plimley* et *Kelly*, directeurs d'une école de commerce à Londres, dans la place dite *Finsbury Square*, venoient alternativement passer la soirée dans la maison que Madame Cottin occupoit dans la rue de Norfolk près du Strand. L'entrée du Duc de Bronsvick en France, à la tête d'une armée de Prussiens, mes compatriotes, m'avoit fait passer en Angleterre. J'eus l'honneur d'être admis à la société où ces leçons étoient données. L'ému-

lation nous rendit l'étude de l'Anglois moins difficile, et les progrès de Madame Cottin en particulier furent extrémement rapides.

Elle se hâta de retourner dans son pays avant le commencement des hostilités entre la France et l'Angleterre : mais à peine eut-elle passé quelques mois dans sa patrie qu'elle eut la douleur de voir la santé depuis long-temps chancellante de son mari défaillir de jour en jour. Mr. Cottin mourut de maladie à Paris en 1793.

La perte d'un époux auquel elle avoit été tendrement attachée plongea Madame Cottin dans une profonde affliction. Veuve à vingt et deux ans, elle fut effrayée de se voir seule et maîtresse d'elle même. Tous les sentiments douloureux qui pénétroient son ame de feu acquerroient aussitôt une force allarmante. Ses regrets et son effroi prirent le caractere du désespoir, et furent suivis d'une noire mélancolie qui fit craindre pour ses jours. Elle se retira à la campagne, où les beautés de la nature qu'elle se plaisoit à contempler, et les bienfaits qu'elle répandoit autour d'elle l'attachérent de nouveau à la vie. Elle prit du goût pour la botanique, et commença à herboriser avec succès.

Cependant cet état de solitude alimentoit ces réveries, auxquelles elle s'étoit livrée

même au milieu de Paris. L'amour, l'ardent amour, dont sa vive imagination s'étoit fait autrefois une si délicieuse peinture, et dont elle se sentoit encore susceptible, mais que la connaissance du monde lui fesoit redouter avec effroi, reporta vaguement le trouble dans un cœur qui avoit besoin d'aimer. Pour contenter ce besoin, pour lui donner un objet innocent, et pour en exprimer librement les sentiments exaltés, elle s'environna d'êtres imaginaires, inventa pour eux des situations peu communes et charma ses ennuis en retraçant leur histoire. Telle fut l'origine d'*Amélie Mansfield*. Le plan en étoit tracé lorsqu'une circonstance imprévue appela Madame Cottin aux environs de Rouen sur les bords de la Seine, dans une superbe campagne où elle composa en moins de quinze jours son roman de *Claire d'Albe*, qui parut à Paris en 1798. Ce premier essai de son rare talent fut vivement applaudi. Jamais les combats de l'amour et du devoir n'avoient été representés avec plus de force et de chaleur de style; et quoique ce soit l'amour qui triomphe, l'impression que la lecture de cet ouvrage laisse dans le cœur n'en est pas moins toute entière au profit de la vertu.

Ce roman fut suivi de celui de *Malvina*,

qui fut imprimé à Paris en 1800. Madame Cottin le composa dans une maison de campagne qu'elle avoit à Champlan, à moitié chemin entre Guibeville et Paris. Elle y avoit attiré de Bordeaux Madame Verdier une proche parente, et amie de son enfance qu'elle aimoit avec idolâtrie, et qui étoit veuve comme elle, mais qui avoit deux aimables filles. Ce furent les soins qu'elle prodigua aux enfants de son amie qui lui firent imaginer la situation dans laquelle elle a placé son heroïne. C'est parcequ'elle se sentoit capable de consacrer sa vie à l'éducation des filles de Madame Verdier, et de ne jamais partager ses affections entre elles et un autre objet, qu'elle fit prêter à Malvina ce serment dicté par l'exaltation de l'amitié, sur lequel son histoire est fondée. Le mérite de cet ouvrage quant au charme entrainant d'une éloquence passionnée, est peut-être inférieur à celui de Claire d'Albe: mais il est d'un plus grand intérêt par le nombre des personnages mis en scene et par la complication des événements, qui se passant d'ailleurs au nord de la Grande Bretagne en font, pour ainsi dire, un ouvrage Anglois.

Un excellent critique Ecossois*, en payant

* Edinburgh Rev. Vol. XI. No. XXII. p. 448 and foll.

un juste tribut d'éloges à *Elisabeth*, celui des romans de Madame Cottin qui a mérité les suffrages des juges les plus éclairés et les plus sévères, s'est occupé à rechercher pourquoi les femmes peignent mieux que les hommes les impressions fugitives, les émotions passagères du cœur humain, et croit en trouver la cause, dumoins en partie, dans leur éducation. Madame Cottin, dans Malvina, pense différemment. Elle croit que " les romans sont le domaine des femmes uniquement, parceque c'est aux femmes qu'il appartient de saisir toutes les nuances d'un sentiment qui est l'histoire de leur vie tandis qu'il est à peine l'épisode de celle des hommes." " Leurs talents, ajoute-t-elle, se bornent à peindre avec chaleur ce qu'elles éprouvent, et si aucune d'elles jusqu'ici ne s'est distinguée par des productions vastes qui demandent une méditation longue et réfléchie, il ne faut pas rejetter cette vérité démontrée par les faits sur le genre de leur éducation. Combien n'a-t-on pas vû d'hommes nés de parents misérables, de la plus basse extraction, entourés de préjugés, sans moyens, sans ressources, plus ignorants que la plupart des femmes, s'élever par la force de leur génie du sein de l'obscurité à la gloire, éclairer leur

siècle, et percer jusques dans l'immense avenir ?"

En effet, s'il est vrai, comme je l'imagine, que les femmes ne s'élèvent que difficilement aux abstractions métaphysiques, et n'ont généralement que les idées qui naissent d'objets palpables, il s'ensuit que ces idées étant par leur nature toujours accompagnées de plaisir ou de peine *, les femmes doivent se trouver plus constamment sous la domination du sentiment. L'auteur de la nature leur a refusé de plâner dans les hautes régions de la pensée abstraite pour les attacher aux devoirs domestiques. Elles semblent avoir, comme a dit Chamfort, une case de moins dans la tête et une fibre de plus dans le cœur. Et certes elles n'ont pas lieu de se plaindre de ce partage. Destinées à faire le bien en détail, elles ont le beau privilege d'être sûres de dispenser le bonheur pourvu qu'elles le veuillent, tandis que les hommes les mieux intentionnés, en généralisant leurs idées pour faire le bien en grand, sont souvent entrainés dans des spéculations dangereuses qui font le malheur des peuples pendant plusieurs générations.

* Hume's Essays: Appendix concerning Moral Sentiment, p. 344, Vol. II. Edinburgh edition, 1804.

Aussi Madame Cottin avoit-elle observé précédemment dans Claire d'Albe, qu'une femme, en se consacrant à l'éducation de ses enfants et aux soins de son ménage, en donnant à tout ce qui l'entoure l'exemple des bonnes mœurs et du travail, remplit la tâche que la patrie lui impose. " Que chacune," s'écrie-t-elle, " se contente de faire ainsi le bien en détail, et de cette multitude de bonnes choses naitra un bel ensemble. C'est aux hommes qu'appartiennent les grandes et vastes conceptions, c'est à eux à créer le gouvernement et les loix ; c'est aux femmes à leur en faciliter l'exécution en se bornant strictement aux soins qui sont de leur ressort. Leur tâche est facile. Quelque soit l'ordre des choses, pourvû qu'il soit basé sur la vertu et la justice, elles sont sûres de concourir à sa durée, en ne sortant jamais du cercle que la nature a tracé autour d'elles ; car pourqu'un tout marche bien, il faut que chaque partie reste à sa place."

Après avoir livré Malvina à l'impression, Madame Cottin reprit le sujet sur lequel elle s'étoit essayée immédiatement après la mort de son mari, et publia en 1802 son *Amélie Mansfield*, ouvrage admirable, dans lequel elle a combattu l'absurde préjugé de l'orgueil, et tracé avec un charme de style, égal,

sinon supérieur, à celui de Claire d'Albe; l'effroi dont son propre cœur étoit saisi à l'idée de cette passion terrible, qui dans un délire de peu d'instants épuise tellement tout ce que l'ame a de chaleur qu'il ne reste plus de courage pour ses devoirs, de sensibilité pour les affections douces, ni d'attrait pour la vie.

La paix d'Amiens, qui avoit rendu le calme à l'Europe affligée, et ramené la tranquillité dans les hautes vallées de la Suisse, et dans les belles plaines de l'Italie, engagea Madame Cottin à voyager dans ces pays, pour y contempler les sites variés dont la description avoit souvent ému son cœur. Rentrant en France par les Alpes maritimes, et côtoyant la Méditerranée, elle dirigea sa course vers les lieux où elle avoit passé sa première jeunesse, et se choisit au pied des Pyrénées une retraite charmante. C'est là qu'au retour de ses promenades solitaires dans des sentiers sauvages où elle se croyoit seule au monde, et où son ame interrogeoit son créateur et aspiroit à l'entendre, fortement imbue des vérités des saintes écritures, qu'elle avoit appris à méditer avec dévotion dès son enfance, elle composa en 1804 le petit poëme en prose intitulé *La Prise de Jéricho*, que Mr. Suard a inséré dans ses Mélanges de Lit-

térature. Au mérite d'une action intéressante, de la peinture fidele et animée des sentiments et des mœurs; ce poëme, suivant ce littérateur estimable, en réunit un qui suppose beaucoup de gout, celui d'avoir imité avec vérité, mais sans aucune exagération, ce style figuré qu'on appelle oriental, et qui caractérise les écrits qui nous restent du peuple Hébreu.

Ce fut aussi dans cette Solitude et dans la ferveur de cette dévotion que la Solitude fait naître, que Madame Cottin se croyant délaissée sur la terre et se soulageant du poids de sa sensibilité en tournant ses regards vers les cieux, conçut l'idée de *Mathilde* et représenta dans cet intéressant ouvrage la piété remportant une victoire douloureuse sur cette passion terrible que nulle autre ne peut balancer. Cet ouvrage fut publié en 1805.

Ceux qui ne connoissoient pas Madame Cottin ont cru qu'elle avoit cédé à la mode éphémère des Romans dévots, introduite en France à cette époque; tandis que livrée avec transport au sentiment d'adoration qu'inspire l'Etre infini de qui émanent tous les biens, c'étoit son propre cœur qu'elle épanchoit sous le nom de Mathilde.

Pour peu que l'on ait connu cette femme extraordinaire, on la retrouve dans chacun

de ses ouvrages. Ce sont autant d'effusions du cœur le plus pur et le plus susceptible d'amour qui craignant de se laisser subjuguer par une passion funeste, et néanmoins forcé d'étancher la soif d'aimer dont il est dévoré, se crée d'abord des objets imaginaires et s'éleve ensuite des créatures de son imagination à son créateur.

Quand on se rappelle avec quelle ferveur elle avoit aimé les auteurs de ses jours, on n'est plus étonné du charme céleste que Madame Cottin a répandu sur l'anecdote de cette jeune fille qui partant des extrémités reculées de la Sibérie fît huit cents lieues seule à pied pour demander, à Petersbourg, la liberté de son pere exilé dans ces affreux déserts.

Ce fut en 1806, à son retour à Paris, que Madame Cottin publia *Elisabeth*, ou *les Exilés de Sibérie;* ouvrage immortel, qui transmet sa belle ame toute entiere à la postérité. C'est un miroir qui la réfléchit trait pour trait. C'est le chef-d'oeuvre le plus parfait qui soit jamais sorti de la plume d'une femme. L'admiration ne sait où s'arrêter. Innocence, candeur, héroïsme, piété filiale, tendresse maternelle, amour d'un pere, dévouement généreux d'un enfant, tout y est peint avec vérité, tous les détails,

sont de la beauté la plus exquise, parceque le jour n'est pas plus pur que le cœur où ils sont puisés.

Un critique François termine l'analyse et l'éloge de ce bel ouvrage en s'écriant: "Deviner et peindre ce que dans un petit nombre de situations intéressantes penseront, sentiront, diront, feront des ames nobles et sensibles, ne pas s'y tromper d'un mot, voilà l'imagination que le cœur inspire et qui parle au cœur, l'imagination qui touche les hommes vertueux, les femmes tendres, les esprits justes, les caracteres élevés, qui enchaine tous les suffrages dignes d'être comptés pour quelque chose!"

Si je ne venois d'apprendre qu'il s'imprime à Paris un ouvrage posthume de Madame Cottin, j'aurois été tenté de dire que celle qui avoit commencé sa carriere par la piété filiale la plus parfaite devoit la terminer par en tracer le tableau le plus touchant.

L'auteur d'Elisabeth mourut à Paris, au mois d'Août, 1807, agée de 35 ou 36 ans, au moment où elle alloit jouïr de la célébrité attachée à un grand talent, et lorsque d'un bout de l'Europe à l'autre les meres sensibles lisoient son ouvrage à leurs filles et que leurs douces larmes lui payoient le tribut le plus cher à son cœur.

Semblable à la rose brillante qui s'épanouït dans l'humble verger d'une chaumiere Indienne, et qui n'est apperçue que de quelques passants, mais dont les feuilles riches en parfum donnent un aromate précieux recherché des peuples lointains, Madame Cottin a été connue d'un petit nombre de personnes,

" Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
" l'espace d'un matin;"

mais son nom et ses ouvrages passeront aux bornes du monde et ne périront jamais.

D. BOILEAU.

Londres, ce 18 *Octobre*, 1808.

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Adieux, départ, arrivée.

ADIEU, terre chérie, asile sacré qui renferme tout ce que mon cœur aima ! adieu, restes précieux de mon amie, de ma compagne, de ma sœur ! disait la triste Malvina de Sorcy, en arrosant de ses larmes le tombeau de l'amie qu'elle venait de perdre ; adieu, ombre chère et éternellement regrettée ! le sort qui s'attache à me poursuivre, me refuse jusqu'à la triste douceur de pleurer chaque jour sur ta cendre. Je m'éloigne, et bientôt la ronce sauvage, en s'étendant sur la pierre qui te couvre, la rendra méconnaissable à l'œil même de ton amie. Je m'éloigne, et les frivoles adorateurs

de ta jeunesse oublieront bientot que tu passas sur la terre : mais tant que le ciel, en me retenant à la vie, m'empêchera de rejoindre la plus chère partie de moi-même, le cruel instant qui nous arracha l'une à l'autre, ne s'effacera point de mon souvenir. Je verrai toujours ce sourire qui voulait me consoler, ce regard qui s'éteignit en me parlant encore... —Madame, la chaise est prête, s'écria un jeune enfant, en venant interrompre Malvina au milieu de ses gémissemens. Il fut bientôt suivi d'une femme d'un certain âge, qui voyant Malvina à genoux sur la neige, la poitrine collée sur une pierre glacée, fit une exclamation de douleur.—Bon Dieu, madame ! voulez-vous donc mourir auprès de milady ? que le ciel soit béni de l'obligation où vous êtes de vous éloigner d'ici ! Durant un hiver aussi rigoureux, vous n'auriez pas résisté aux visites que vous faites la nuit et le jour à ce tombeau.—Malvina se leva sans lui répondre, à peine l'avait-elle entendue, car il est des douleurs qui isolent du reste du monde ; l'état de

celui qui en est atteint ressemble si peu à ce que les autres lui en disent, qu'il ne comprend même plus la langue qu'on lui parle. Malvina de Sorcy était Française, veuve à vingt-un ans, d'un homme qu'elle n'avait point aimé. A peine se vit-elle indépendante, qu'elle usa de sa liberté pour se réunir à une amie de son enfance, qu'elle aimait avec idolâtrie, et qui était mariée depuis quelques années en Angleterre. Durant trois ans elles vécurent ensemble, et durant trois ans, le charme qu'elles trouvèrent dans leur amitié fut tel, que plus d'une fois il fit oublier à milady Sheridan les chagrins que la conduite dépravée de son mari lui donnait, et à Malvina, l'impossibilité de rentrer dans sa patrie après un si long séjour en Angleterre. Quelques amis lui rappelèrent pourtant qu'il fallait choisir entre son amie ou la fortune qu'elle avait en France, elle le fit et n'hésita point; et ce sacrifice fut si loin d'être un effort, que, si milady Sheridan n'avait cru de son devoir de lui en montrer toute l'étendue, jamais Malvina n'aurait cru en

avoir fait un. Mais, dès-lors, n'ayant pour toute fortune que les fonds qu'elle avait apportés, et qui, placés chez un banquier, lui formaient un assez médiocre revenu, elle renonça à toutes les parures, aux amusemens de son âge et ne vécut plus que pour le plaisir de voir et d'aimer son amie.

En la perdant, elle ne songea point qu'elle allait se trouver sur une terre étrangère, isolée, sans amis et sans parens: il lui était indifférent d'être là ou ailleurs; et son malheur lui semblait trop grand pour qu'aucune circonstance accessoire eût le pouvoir de l'aggraver ni de l'adoucir.

En mourant, milady Sheridan avait obtenu de son époux que leur fille, âgée de cinq ans, serait remise entre les mains de Malvina, et qu'elle seule dirigerait son éducation. Il y avait consenti, non par égards pour sa femme, mais pour s'alléger lui-même d'un devoir qui aurait pu géner, par momens, son goût effréné pour le jeu et le plaisir. Il était bien aise de pouvoir assembler chez lui ses bruyans compagnons de débauche: la

présence de sa fille eût été, par la suite, un obstacle à ces réunions; et celle de Malvina, qu'il regardait comme un censeur, lui devint même assez à charge pour qu'il lui fît entendre qu'elle ferait bien de chercher un autre domicile. Malvina, satisfaite de pouvoir emmener avec elle la fille de son amie, le fut aussi de quitter une maison ou elle était révoltée de voir les ris indécens d'une bande joyeuse, remplacer le deuil, insulter a sa douleur et outrager les mânes de son amie.

Cependant elle hésitait sur le parti qu'elle devait prendre; lors même qu'elle n'eût pas été trop jeune pour vivre seule, sa fortune ne lui aurait pas permis de prendre une maison. Elle était bien sûre d'après le caractère de milord Sheridan, qu'il ne fallait pas compter beaucoup sur les secours qu'il donnerait à sa fille; et puis elle se fesait un secret plaisir de fournir, elle seule, à l'entretien de l'enfant de Clara. Dans cette incertitude elle écrivit à une parente de sa mère établie dans les provinces septentrionale

de l'Ecosse, pour lui faire part de sa situation, de son goût pour la retraite, ainsi que du desir qu'elle aurait d'aller vivre chez elle, moyennant une pension. Mistriss Birton lui répondit qu'elle acceptait sa proposition, avec d'autant plus d'empressement, qu'ayant été longtemps négligée par sa famille, elle était fière de pouvoir se venger de cet oubli par un service, et que, quoiqu'elle eût été souvent dupe de son obligeance, elle ne pouvait s'empêcher de mettre encore au rang de ses premiers plaisirs, le devoir d'être utile à ses semblables et de protéger ses parens. Dans un autre moment, Malvina aurait peut-être trouvé un peu d'emphase dans la manière dont Mistriss Birton avait accueilli sa demande ; mais dans celui où elle se trouvait, la douleur ne lui laissa pas le loisir d'y songer. Il fallait quitter cette maison où elle avait goûté les seuls instans heureux de sa vie, cesser de répandre ses larmes sur la froide argile qui couvrait les restes de Clara, et dire un adieu éternel à ce tombeau qui, seul dans l'univers, lui parlait encore de

son amie. C'est là, que le jour même de son départ, elle fut renouveler le serment de consacrer sa vie entière à l'éducation de Fanny, et ne jamais partager ses affections entre elle et un autre objet; serment, téméraire, sans doute, que l'exaltation de l'amitié dicta avec ferveur; que l'amour maternel reçut avec transport, et que la certitude d'avoir adouci, par lui, les derniers momens de son amie, fit renouveler à Malvina avec un pieux enthousiasme.

Elle le répétait encore, lorsque Miss Tomkins, sa femme-de-chambre, vint l'arracher à ce tombeau: elle se laissa conduire en silence à la chaise qui l'attendait; en y montant elle ne pleurait plus: il est des chagrins qui n'ont ni plaintes ni larmes.

On était alors à la fin de novembre; les arbres dépouillés de leurs feuilles, et le vaste tapis de neige qui couvrait la terre, offraient à l'œil attristé un austère et monotone tableau: le froid excessif retenait chacun sous son toit, de sorte que les chemins paraissaient déserts,

et les villages inhabités; les oiseaux se taisaient; et l'onde demeurait immobile dans sa prison glacée; le sifflement des aquilons et l'airain retentissant interrompaient seuls le silence universel; seuls, ils disaient au monde que le repos de la nature n'était pas celui de la mort; mais ces images plaisaient à Malvina, elles sympathisaient avec sa douleur; cependant elles étaient encore moins sombres que son deuil, moins tristes que son ame. Ensevelie dans de profondes méditations, son regard, sans se fixer sur aucun objet, parcourait tous ceux qui s'offraient successivement à sa vue; tous devenaient pour elle une source de réflexions affligeantes: hélas! disait elle, encore quelques jours et tout renaîtra; les arbres retrouveront leur verdure, et les fleurs leur parfum; un feu secret circule dans toutes les séves; tout vit dans cette mort apparente, moi seule je la porte dans mon ame. Les noirs frimats et la rose odorante me trouveront également insensible; rien ne change pour moi dans la nature, tout m'y semble immuable comme ma douleur.

Miss Tomkins, Pierre, vieux domestique français, et la petite Fanny étaient les seuls compagnons de voyage de Malvina : elle avait fait monter Pierre dans la voiture, aimant mieux retarder sa marche d'une journée, que de le laisser exposé au froid. Vivement touchés de l'état de leur maîtresse, ni lui ni Miss Tomkins n'osaient interrompre son silence, et la respectaient trop pour hasarder de la consoler ; il n'y avait que la petite Fanny qui, lorsqu'elle ne dormait pas, interrogeait Malvina, la bonne et le vieux serviteur ; et cette voix qui avait déja quelque ressemblance avec celle de sa mére tout en faisant frémir chaque fibre du cœur de Malvina, lui apportait le seul plaisir qu'elle fût susceptible de goûter encore....

Au bout de dix jours Malvina arriva au lieu de sa destination, dans la province de Bread Alben, qui sépare l'Ecosse septentrionale de la partie méridionale ; le château de Mistriss Birton était situé à quelques milles de Killinen, et son extérieur gothique, et les hautes mon-

tagnes couvertes de neige qui le dominaient, et l'immense lac de Tay qui baignait ses murs, rendaient son aspect aussi imposant que sauvage. Cependant Malvina voyait avec une sorte d'intérêt cette antique Calédonie, patrie des Bardes, et qui brille encore de l'éclat du nom d'Ossian. Nourrie de cette lecture, il lui semblait voir la forme de son amie à travers les vapeurs qui l'entouraient : le vent sifflait-il dans la bruyère, c'était son ombre qui s'avançait; écoutait-elle le bruit lointain d'un torrent, elle croyait distinguer les gémissemens de sa bien-aimée ; son imagination malade était remplie des mêmes fantômes qui habitaient jadis le pays qu'elle traversait; son nom même, ce nom porté jadis par la fille d'Ossian, lui semblait un nouveau droit aux prodiges qu'elle espérait. Ce n'est pas cependant qu'on pût reprocher à Malvina d'avoir une de ces têtes ardentes et exaltées, amies du merveilleux, qui le cherchent sans cesse et se perdent souvent à sa poursuite; mélancolique et tendre, dans ce moment

sa douleur seule l'égarait sans doute; aux jours de son bonheur, son imagination était vive et brillante; mais alors même on n'en disait rien, ce n'était que de son cœur qu'on parlait.

Il était près de neuf heures du soir lors qu'elle arriva chez Mistriss Birton: tout reposait dans un profond silence. Le postillon, en s'avançant au bord des larges fossés qui entouraient cet asile, aperçut tous les ponts-levis déja remontés. Pierre, inquiet de voir sa maîtresse si tard dans ces chemins, se hâte de descendre pour chercher un passage; il marche à tâtons, et se trouve bientôt auprès d'un mur qui le conduit à une large porte garnie de fer: il frappe inutilement; ce bruit, que les échos répercutent de montagne en montagne, interrompt un momens la solitude de ce lieu, et bientôt tout rentre dans le silence, il essaye, autant que ses forces le lui permettent, de grimper sur les barreaux de la porte, et en s'aidant de quelques rameaux de lierre desséchés, il trouve une corde, il la tire; le son lugubre

d'une cloche retentit dans le château, et mit tous ses habitans en mouvement. On entendit des voix s'appeler et se répondre; des lumières vont et viennent et percent l'obscurité; les portes crient sur leurs gonds, et la voiture de Malvina roule dans les cours. Mistriss Birton l'attendait dans le vestibule; en la voyant elle fit un geste de surprise; mais se remettant bientôt, elle lui dit avec beaucoup d'affabilité, qu'un si long voyage, entrepris dans une pareille saison, demandait beaucoup de repos, et qu'elle allait se hâter de la conduire dans son appartement avant de lui présenter aucune des personnes qui habitaient le château. Malvina ne demandait pas mieux, et suivit aussitôt sa cousine dans la chambre qui lui était destinée.

Mistriss Birton ne voulut entrer dans aucune conversation avec elle; après lui avoir fait prendre quelques restaurans, elle la força de se coucher, en lui disant que, quelqu'empressée qu'elle fût de faire sa connaissance et de jouir de sa société, c'était au repos, et non à elle, qu'elle

voulait que les premiers jours de la belle cousine fussent consacrés. Elle appuya sur ce mot de belle en fixant Malvina avec un regard inquiet ; celle-ci, absorbée par sa douleur, ne s'en aperçut point, et ne pensa qu'à remercier Mistriss Birton de la liberté qu'elle lui laissait, sentant bien que dans ses premiers momens le fardeau d'une conversation lui aurait paru pénible à soutenir. Aussitôt qu'elle eut couché la petite Fanny dans son berceau et l'eut placé prés d'elle, elle souhaita le bonsoir à sa cousine, qui la quitta et se mit dans son lit, où, soit à cause de la fatigue du voyage ou des insomnies qui l'agitaient depuis deux mois, elle ne tarda pas à s'endormir.

CHAPITRE II.

Portrait. *

Infortunée Malvina ! enfin tu as cessé de souffrir ; enfin le repos apporté

* Quelques personnes ont prétendu me faire un reproche de la longueur de ce portrait : peut-

son baume sur ta profonde blessure, et quelques instans, du moins, tu vas oublier que tu es restée seule au monde : mais s'il est vrai que les songes se forment dans le moule que les pensées font en veillant, sans, doute tu gémis encore. Cependant, durant cette apparence de calme, je veux dire ce qu'était Malvina, je veux rendre, s'il est possible, quelques traits de cette femme admirable, dont les qualités, l'esprit et la figure formaient un ensemble qui n'a appartenu qu'à elle, et que la terre n'offrira pas deux fois. Mais ou trouver des couleurs pour la peindre ? Il en est de fraîches pour la beauté, de suaves pour les grâces, de brillantes pour l'esprit ; mais pour ce charme pénétrant qui savait tout enlacer et faire aimer jusqu'à ses défauts, où en est-il!

Ce n'est point en disant ce qu'était, mais ce qu'inspirait Malvina, qu'on

être l'eussé-je abrégé beaucoup, s'il n'eût été que l'ouvrage de mon imagination ; mais presque tous ses principaux traits étant pris dans la nature, je n'ai pu me résoudre à en sacrifier aucuns.

pourrait la faire connaitre ; ce n'est point les éloges qui accompagnaient son nom, mais l'emotion avec laquelle on le prononçait, qu'il faudrait rendre. Tout être qui, admis dans son intérieur, avait pu la voir et l'écouter, éprouvait, en pensant à elle, un sentiment différent que pour toute autre personne, et dont il ignorait le nom ; car ce qui plaisait le plus en elle n'en avait point : avec beaucoup d'esprit, elle possêdait quelque chose de mieux qui le fesait oublier ; et tandis que beaucoup de femmes s'enorgueillissent des louanges qu'on donne au leur, Malvina aurait beaucoup perdu si on avait pensé au sien.

Je ne prétends pas dire que Malvina fût sans défauts ; mais chez elle, ils semblaient un attrait de plus ; je n'en saurais donner d'autres raisons, que de dire qu'ils étaient ceux de Malvina, et qu'on ne la voulait pas mieux, parce qu'on ne la voulait pas autre. Ce n'était ni tel agrément, ni telle qualité qu'on remarquait en elle ; car, à l'exception de cette bonté qui suppose tant de vertus et qui n'en paraît

pas une, rien ne semblait saillant dans son caractère, parce que tout était en harmonie.

Malvina possédait cette complaisance que la politesse copie et n'imite point: ce n'était ni par effort, ni par calcul, qu'elle pliait son goût à celui des autres, mais parce que l'image du plaisir d'autrui lui arrivait toujours avant celle du sien.

Malvina obligeait un indifférent comme on sort un ami; il n'y avait que les siens qui sussent qu'elle gardait pour eux quelque chose de mieux encore. Sans doute il faut avoir été l'amie de Malvina pour avoir connu, dans toute son étendue, ce qu'est le dévouement de l'amitié; celle-là seule, à qui elle avait donné ce nom, pouvait dire avoir été véritablement aimée, puis qu'elle avait inspiré ce sentiment inconnu de nos jours, qui donne sa fortune sans calcul, comme sa vie effort.

Afin de finir le portrait de Malvina, je ne parlerai point de sa bienfesance, car ce sujet serait inépuisable; je n'aurais jamais assez dit du charme secret et doux

qu'elle trouvait à être l'auteur de la prospérité d'autrui; ni comment un long usage de ce plaisir y rendait chaque jour son cœur plus sensible, au point de lui faire croire qu'elle perdait tout ce qu'elle ne donnait pas.

S'il est vrai que les vertus nous furent données par l'Etre-Suprême, comme une lumière pour le connaître, et un moyen de nous rapprocher de lui, qui, plus que Malvina, devait avoir cette confiance profonde de l'existence d'un Dieu, et cette piété sincère qui ne fait voir, dans cette vie, qu'un moyen d'en obtenir une plus heureuse?

Quoique douée d'un cœur tendre et même passionné, Malvina n'avait jamais aimé que son amie. Habituée dès son enfance à ne vivre que pour elle, à ne jouir que de son amitié, elle ne se figurait pas qu'il existât d'autres biens. Sans doute une vive passion aurait pû bientôt l'arracher à cette erreur; mais l'homme auquel on l'avait unie n'était pas propre à la lui inspirer, tant, à cause de la disproportion des âges que du peu de rap-

ports des caractères : aussi Malvina ne recueillit-elle d'autre fruit d'une union si désassortie, qu'une douceur à toute épreuve, et la conscience d'avoir rempli ses devoirs avec la plus austère rigidité. Elle avait fini même par gagner la confiance de son mari ; car si sa touchante beauté fesait naître les desirs, sa pudeur les enchaînait. Timide, modeste, rougissant d'être remarquée, ses yeux, toujours baissés, lui laissaient ignorer qu'elle était l'objet de tous les regards ; et comme il n'y avait point de femme qu'elle n'effaçât par ses charmes, il n'en était point qu'elle ne surpassât davantage par ses vertus : tous le voyaient avec admiration, elle seule n'en savait rien.

Sans doute ceux qui l'avaient aimée en silence, durant son mariage, osèrent le lui dire lorsqu'elle fut libre ; mais son ame, fatiguée par une longue tyrannie, avait plus besoin de repos que d'agitation : elle ne voulait, ne desirait que l'amitié. Milady Sheridan était l'idole qu'elle déifiait ; elle vola dans ses bras, et ne voulut plus d'autre plaisir ; son amie

était malheureuse, sa tendresse redoubla. Ah! sans doute, qui n'a pas vu souffrir ce qu'il aime, ne sait point encore jusqu'où il peut aimer!

Ainsi Malvina, arrivée à vingt-quatre ans sans avoir connu l'amour, ne se croyait pas susceptible d'en éprouver; mais, pour y avoir été étrangère, on n'y est pas inaccessible. Hélas! pourquoi l'ignorait-elle?

Non-seulement elle croyait avoir la certitude que ce sentiment ne pouvait rien sur elle, mais elle y joignait la ferme résolution de le repousser. N'avait-elle pas promis de servir de mère à Fanny? Ne devait-elle pas consacrer sa vie entière à remplir ce devoir? et n'aurait-elle pas regardé comme un crime tout ce qui aurait pu l'en distraire? Dans ces dispositions, rien ne pouvait lui convenir davantage que la retraite où elle se trouvait: aussi l'idée d'y vivre loin du monde et de pouvoir s'y livrer entièrement à ses regrets et à son enfant, avait-elle répandu une sorte de douceur sur l'amertume de sa peine.

CHAPITRE III.

Une plus ample connaissance.

Il était fort tard le lendemain lorsque Malvina se leva. A peine avait-elle passé sa robe et commençait-elle à faire connaissance avec son appartement, qu'en jetant un coup-d'œil sur les différens points de vue qui s'offraient de ses croisées, elle fut frappée de celui qu'on apercevait du cabinet à côté de sa chambre: les eaux bleuâtres et transparentes du lac s'étendaient au loin, et les vapeurs qui s'élevaient de son sein ne permettaient pas d'apercevoir ses bornes. Sur un de ses côtés, les montagnes, couvertes d'une forêt de noirs sapins dont les têtes robustes défieraient la fureur des tempêtes, entrecoupées de profonds ravins, du sein desquels de vastes et impétueux torrens se versaient à grand bruit, fesaient un contraste frappant avec le silence qui habitait les montagnes de l'autre rive;

celles-ci, encombrées d'énormes blocs de granit, entassés les uns sur les autres et sans aucun vestige de végétation, offraient à l'œil attristé, l'image du chaos et de la destruction.

Tandis que Malvina considérait attentivement ce tableau, elle fut interrompue par une voix caressante qui s'informait d'elle avec intérêt; elle se retourne, et aperçoit Mistriss Birton dans le déshabillé le plus élégant, et qui, lui souriant gracieusement, lui dit: Ah! ma belle cousine, ce ne sont point ici les aspects toujours rians de notre France; c'est là seulement que se déploient tous les bienfaits de la nature, nous n'avons ici que ses rigueurs; mais, en attendant que la belle saison vienne un peu égayer nos montagnes, j'ai eu soin de faire placer ici différens tableaux des meilleurs maîtres des écoles italienne et flamande. Croyez-moi, il vaut mieux regarder le beau ciel de France et d'Italie en peinture, que celui d'Ecosse en réalité. Malvina leva les yeux, et aperçut en effet plusieurs jolis paysages disposés avec goût sur

le papier vert qui ornait son cabinet. Touchée de cette attention, et l'attribuant au bon cœur de Mistriss Birton, elle lui prit la main et lui dit: Je suis bien reconnaissante, ma cousine, de tout ce que vous faites pour moi; ces soins attentifs, dont je suis l'objet, me disent tout ce que vous êtes: qui s'occupe ainsi d'une étrangère, doit faire le bonheur de tout ce qui l'entoure. C'est du moins le but où j'aspire, lui répondit Mistriss Birton, et c'est la principale raison qui m'a engagée á vivre dans cette solitude; cette terre étant seigneuriale et ayant un grand nombre de vassaux, je veille sur eux, je les soulage; et comme ils voient en moi l'arbitre de leur destinée, je fais en sorte qu'ils y voient aussi la source de leur bonheur. Malvina applaudit à ce discours, que mistriss Birton avit prononcé avec un peu d'emphase; mais elle n'en fut point attendrie, et elle se reprocha intérieurement de n'être pas plus sensible au mérite de Mistriss Birton. Peut-être qu'un observateur, moins indulgent ou plus

éclairé, aurait pensé que quand la bonté se montre au lieu de se laisser voir, elle doit être honorée encore, mais qu'elle ne peut plus toucher.

Puisque vous m'avez permis, dit Malvina, de passer quelques jours sans descendre, je vais en profiter dès aujourd'hui et rester chez moi, loin du monde, que j'ai quitté depuis long-temps.... — Vous êtes libre, entièrement libre, ma cousine, interrompit Mistriss Birton; j'ai toujours su mettre mes amis si à leur aise chez moi, qu'ils croyaient être chez eux, et je ne ferai certainment pas d'exception pour vous. Au reste, je vous engage d'autant moins à m'accompagner dans le salon, que j'ai, pour quelques jours encore, une société qui ne vous conviendrait guère, des jeunes gens très-gais, très-bruyans..... Mais, quand nous serons en famille, vous nous reviendrez.

Malvina fit une inclination, et sa cousine la quitta. Durant plusieurs jours, elle la vit fort peu et ne s'en plaignit point. Le malheur avait beaucoup

exalté sa dévotion habituelle, et cette disposition si naturelle aux ames tendres, lui fesait chérir la solitude avec passion; car on sait que la solitude est le sejour auguste que la religion s'est réservée dans tous les siècles, que c'est là qu'elle communique ses inspirations, que coulent les larmes de contrition, et que les soupirs du cœur sont entendus des cieux.

Cependant la bonne Miss Tomkins n'était pas contente de voir sa maîtresse toujours renfermée dans son appartement; il lui semblait que la distraction pouvait être employée avec succès contre la douleur, et trouvait très-mauvais que Mistriss Birton laissât pleurer sa cousine toute seule, tandis que la joie régnait dans le salon. Elle se hasarda un matin à en parler à Malvina, en lui apportant son déjeûner.—Est-ce que madame ne descendra pas aujourd'hui? Tout le monde part demain; et si j'osais dire mon avis, je crois que madame pourrait s'amuser là-bas. — Hé! ma bonne Tomkins, vous savez bien que je ne suis pas disposée à m'amuser.—Mais si

madame voulait essayer seulement.... d'ailleurs, on a tant de desir de la voir.—Mais je ne suis connue de personne ici.—Qu'est-ce que cela fait: on a entendu parler de madame, et on est impatient de la connaître. Chacun me questionne: Pourquoi votre maîtresse ne paraît elle pas? est-ce qu'elle est malade? pourquoi se cache-t-elle? est-ce qu'elle est laide?' ....Ha! ha! comme je leur ai répondu, avec dédain, qu'ils parcourraient en vain leurs trois royaumes avant d'y trouver une figure comme la vôtre: cela n'a fait que redoubler la curiosité.—Et vous croyez que, pour la satisfaire, je quitterai ma retraite tant qu'on m'y laissera en paix?....Ma bonne, interrompit la petite Fanny, dites donc à maman qui était ce joli gentilhomme, celui qui avait le plus d'envie de la voir, qui m'a tant caressée et m'a donné tous ces bombons.—C'est Sir Edmond Seymour, repartit Miss Tomkins, le neveu de Mistriss Birton; il est beau comme un ange, et puis si affable, si gracieux envers tout le monde! Il est vrai qu'on

dit que c'est un franc libertin ; mais, pour moi, je n'en sais rien ; je ne me mêle point de tous les caquets des domestiques. —Et vous faites bien, ma chère Tomkins ; évitez, autant que vous, le pourrez, ces sortes de conversations, si vous voulez vivre tranquille : ma cousine me paraît une excellente femme, et.... —Quant à cela, madame, interrompit Miss Tomkins, ce n'est pas ce que tout le monde dit ici, et on m'a déja raconté des choses... mais Dieu me préserve de dire du mal de mon prochain ; on le connaît toujours assez tôt. Je voudrais seulement que madame consentît à se distraire ; quand je la vois toujours pleurer, il me semble que je suis plus vielle de dix ans.—Ma bonne Tomkins, reprit doucement Malvina, laissez-moi le choix de mes distractions, je vous prie, et croyez que j'en trouve davantage dans ma solitude que dans le monde.—Miss Tomkins secoua la tête, comme n'étant pas convaincue de ce que sa maîtresse lui disait ; mais, n'osant pas la presser davantage, elle sortit sans ajouter un mot.

Le surlendemain, Mistriss Birton fit dire à sa cousine qu'elle l'attendait à déjeûner dans son appartement. Quoique cette invitation contrariât un peu Malvina, elle ne crut pas devoir s'y refuser, et descendit. Elle trouva Mistriss Birton seule dans un salon où le déjeûner était préparé. Enfin, ma chère Malvina, lui dit-elle en la voyant entrer, toute ma société est partie, et je peux jouir du plaisir de me trouver avec vous. —Je crains bien, ma cousine, reprit Malvina, d'être peu propre à vous en procurer, et je vous plaindrais, si vous n'aviez d'autre société que moi. — Pourquoi donc, ma cousine? vous me paraissez très-aimable. Au reste, je ne suis pas absolument seule dans mon château, et vous ferez connaissance, à dîner, avec ceux qui y résident avec moi; mais, pour cette matinée, je vous l'ai réservée toute entière. Malvina se sentit plus gênée que reconnaissante de cette attention: elle aurait voulu y répondre; mais n'ayant presque rien à dire à sa cousine, elle ne fut frappée que

de l'idée d'avoir une conversation de plusieurs heures à soutenir, et l'effroi qu'elle en conçut augmenta encore, la difficulté qu'elle y trouvait.

Dans cette disposition, elle s'assit assez tristement auprès du feu devant une table servie avec profusion, Mistriss Birton ne la pressa point de manger avec affectation, mais lui fit remarquer avec soin ce qu'il y avait de plus délicat, et tâcha d'exciter son appétit ainsi que sa gaîté. Malvina la remerciait toujours, et cependant, fatiguée de tant d'attentions, elle aurait préféré le plus négligent oubli, à ces prévenances officieuses qui ne laissent pas respirer un moment; car Mistriss Birton, avait beau vouloir se faire bonne, comme la nature ne l'y portait pas, ses soins manquaient toujours de cette cordialité qui met à son aise, et ses discours, de cet abandon qui s'insinue dans le cœur.

Le déjeûner étant fini, et la conversation épuisée, Mistress Birton proposa à sa cousine de parcourir l'intérieur du château, et la conduisit d'abord dans un

joli salon de musique; elle lui montra des orgues, des pianos, des harpes, enfin toutes les sortes d'instrumens possibles. De là elles passérent dans une spacieuse bibliothèque qui les conduisit à une vaste galerie de tableaux: des poêles souterrains échauffaient ces pièces; et leurs différens tuyaux se réunissant auprès de l'appartement de Mistriss Birton, elle avait fait construire audessus une petite serre chaude où elle cultivait, en toutes saisons, les arbrisseaux odorans, que des climats plus doux ne voient naître que l'été: par une ouverture ménagée avec art, la rose, l'oranger et l'héliotrope exhalaient leurs parfums aromatiques dans son boudoir. Cette petite pièce, peinte à fresque sur le mur, représentait un bocage de verdure, entremêlé de touffes de fleurs si bien imitées, que chacun, trompé par leurs couleurs, et séduit par l'odorat, se croyait au milieu des champs; quelques glaces, dont les bordures étaient cachées par des feuillages découpés, égayaient encore ce séjour, et dans le fond une ottomane

placée dans une alcove, et cachée par un rideau de crépe, présentait l'asile de la volupté.

Quoique Malvina eût été accoutumée à l'opulence dans sa patrie, et chez milady Sheridan, jamais néanmoins l'image d'un luxe aussi recherché n'avait frappé ses regards; il lui eût paru inconvenable à Paris et à Londres, qu'était-il donc dans le nord de l'Ecosse? Que de frais pour faire venir tous ces ornemens; que d'ouvriers pour les mettre en œuvre; que de soins pour les entretenir; il n'aurait pas fallu la moitié autant de peine et de dépense pour fonder un hospice, et dans un pays aussi sauvage, il eût été un bienfait inattendu. Ce boudoir n'y semblait qu'un choquant contraste. Tandis que Malvina fesait toutes ces réflexions à part elle, Mistriss Birton, comme si elle eût deviné sa pensée, lui dit: Ma belle cousine, vous semblez surprise; je le vois, de trouver quelques commodités dans le fond de cette province, et peut-être me blâmez-vous d'avoir donné trop à

mon goût à cet égard ; mais sachez, du moins, que je ne m'y suis livrée qu'après avoir fondé des établissemens utiles. J'ai dans une aîle de mon château, une école pour les enfans, une infirmerie pour les malades et une forge où, je distribue gratis, aux pauvres habitans de ma terre. du fer et des outils pour gagner leur vie.—Ah ! oui ma cousine, répondit Malvina attendrie, voilà qui rachète bien le trop d'élégance de votre boudoir ; il est permis de se donner quelques plaisirs quand on a commencé par songer aux autres ; mais, je vous en prie, allons voir ces honorables institutions : ici on peut louer votre goût sans doute, mais c'est-là qu'on doit apprécier votre cœur. —Je voudrais fort vous obliger, reprit Mistriss Birton ; mais, ayant fixé de n'aller que deux fois par mois visiter ces établissemens, je craindrais que ceux chargés d'y veiller ne s'autorisassent de mon exemple, si je manquais moi-même à l'ordre prescrit ainsi nous attendrons au jour marqué.—Comme il vous plaira, répliqua Malvina un peu surprise ; mais

ne pourrais-je pas y aller seule?—Non, ma chère, je ne veux pas me priver du plaisir de vous y conduire, et vous me désobligeriez si vous y alliez jamais sans moi.

Malvina n'insista pas, et sans trouver précisément rien à blâmer dans le ton et les discours de Mistriss Birton, elle sentit qu'il y avait là quelque chose qui ne lui plaisait pas; car, si son esprit était plus disposé que tout autre à l'indulgence, son cœur avait une pénétration rapide qui lui fesait saisir dans l'instant les secrets motifs de ceux qui lui parlaient. Avant d'avoir réfléchi, avant même d'avoir pensé, l'impression était reçue: souvent il lui arrivait de se blâmer de ces mouvemens involontaires, mais elle ne pouvait les vaincre; en vain, à force de raisonner, se persuadait-elle de leur injustice, son cœur ne se rendait pas à ses raisons, et s'il était facile de tromper son jugement, il ne l'était pas d'échapper à son instinct.

Comme elle se disposait à quitter sa cousine, celle-ci lui dit:—Ma chère Mal-

vina, afin de vous faire oublier, s'il est possible, que vous n'êtes point ici chez vous, je voudrais que vous me dissiez avec franchise, si vous préférez manger dans votre appartement: on pourra trouver cela un peu singulier, mais n'importe, je veux me prêter à tous vos goûts. Malvina fut tentée un instant d'accepter la proposition; cependant, en réfléchissant qu'elle serait obligée de donner quelques mômens à sa cousine, elle trouva plus convenable de choisir l'heure des repas, et lui dit que, quoique l'excessive tristesse qui l'accablait lui fît craindre d'être une compagnie bien maussade, néanmoins, si sa cousine n'en était pas effrayée, elle descendrait dîner.—Pourvu que cela vous convienne, ma chère Malvina, pourvu que vous veniez de votre plein gré, soyez sûre de tout le plaisir que je trouverai à me réunir à vous; d'ailleurs, pourquoi redouterais-je votre tristesse? la douleur d'autrui peut-elle m'être étrangère: ah! ne craignez pas d'exhaler la vôtre dans mon sein; j'ai trop souffert moi-même, je connais trop les maux dont la sensi-

bilité est la source, pour ne pas compatir aux vôtres.—Malvina le crut, et plaignit sa cousine des chagrins dont elle disait avoir été la victime; mais elle sentit, en même temps, que ce n'était pas à Mistriss Birton qu'elle aimerait à parler des siens.

CHAPITRE IV.

De nouvelles connaissances.

Depuis que Malvina avait perdu son amie, c'était la première fois qu'elle avait soutenu une si longue conversation; fatiguée de l'effort qu'elle venait de faire, elle se rendait avec précipitation dans sa chambre, lorsqu'en enfilant un corridor, elle fut saluée par un homme d'environ trente ans, d'une figure noble et dont les manières paraissaient respectueuses et polies: elle se contenta de lui faire une légère inclination, et passa son chemin sans s'arrêter. Il n'en fut pas de même de M. Prior; quoiqu'il eût été le seul

dans la maison qui n'eût éprouvé aucune curiosité de voir madame de Sorcy, il ne put la fixer sans être frappé : en effet, comment eût-il été possible de l'envisager avec indifférence ; quel être sur la terre aurait pu voir sans émotion ses yeux noirs si vifs et si touchans, et les perdre de vue sans regret. Quand Malvina fut passée, M. Prior se retourna pour la regarder encore : quand elle eut tourné dans la gâlerie qui conduisait à son appartement, il avança quelques pas, alongea le cou pour la voir plus long-temps ; resta un moment immobile à sa place lorsqu'elle eut disparu, et puis continua sa route plus lentement et en rêvant à la charmante personne auprès de laquelle il allait vivre. M. Prior était d'une noble famille écossaise, ses parens, chargés de beaucoup d'enfans et sans fortune, lui avaient fait prendre l'état ecclésiastique, et il s'était conformé d'autant plus volontiers à leur volonté, qu'aimant passionnément l'étude et la littérature, il espérait pouvoir se livrer aisément à ses goûts dans son état ; mais ce n'était pas le moyen d'y réussir.

Dans celui-là, comme dans tout autre, les talens font moins que l'intrigue; et M. Prior, avec le cœur le plus droit, l'esprit le plus cultivé et les mœurs les plus pures, n'avait pu trouver une place qui lui donnât de quoi vivre; il était dans cette situation, lorsque le hasard lui procura la connaissance de Mistriss Birton dans un voyage qu'elle fit à Edimbourg: elle avait assez d'esprit pour apprécier celui de M. Prior; et, flattée de retirer chez elle un homme d'une famille noble, elle lui offrit une place de chapelain dans son château, avec cent guinées d'appointemens. Séduit par l'air gracieux de Mistriss Birton, et par l'espérance de consacrer tous ses momens à l'étude, dans les montagnes escarpées et sauvages de Bread Alben, il accepta avec enthousiasme l'offre qui lui était faite. Charmé de la position solitaire de son nouvel asile, son étonnement, en voyant l'intérieur, surpassa beaucoup celui de Malvina, et l'élégante somptuosité de ce lieu lui fit naître des soupçons que l'expérience rectifia peut-être dans la suite;

mais quel que fût le jugement qu'il porta sur Mistriss Birton, jamais il ne s'ouvrit sur ce sujet à personne, ce secret était concentré dans son cœur, peut-être appartiendra-t-il à la seule Malvina d'en recevoir la prompte confidence.

Lorsque Malvina descendit pour le dîner, elle trouva dans le salon, outre M. Prior, deux dames qu'elle ne connaissait pas, et qui, aussitôt qu'elle parut, la regardèrent avec une avide curiosité. Mistriss Birton se leva pour aller au-devant d'elle, et lui dit : Permettez, ma belle cousine, que je vous présente les amis de ma solitude, qui seront sans doute charmés de la nouvelle compagne qu'ils vont avoir. Voici d'abord M. Prior, chapelain de ma maison, et dont la noble naissance est le moindre mérite ; les fonctions qu'il remplit ici sont bien au-dessous de ses talens, et je dois rendre grâce à sa mauvaise fortune, qui l'a forcé de s'y réduire. Vous voyez ici, continua-t-elle, en se retournant vers une vieille dame de cinquante ans, Mistriss Melmor, ancienne amie de ma mère. Veuve d'un

homme de qualité, et ruinée par un procès, elle est venue partager ma retraite avec sa fille, que vous voyez avec elle.—Cette jeune personne, quoiqu'âgée à peine de dix-sept ans, a déja de rares talens, et ses soins pourront vous être utiles pour la jeune orpheline que vous avez auprès de vous.—Malvina répondit avec douceur, qu'elle serait charmée de jouir des talens de Miss Melmor pour son propre compte, mais qu'elle serait bien fâchée d'employer un seul de ses momens à la tâche pénible d'enseigner un enfant; qu'un pareil soin ne pouvait être pris que par une mère.—Mais, si je ne me trompe, madame, lui dit Mistriss Melmor, cette jeune miss n'est pas votre fille?—Non, madame, répondit Malvina en retenant ses larmes; mais le malheur l'a rendue plus qu'une fille pour moi. —Ah! j'entends: sa mère était votre amie, et vous l'avez adoptée à sa mort .....—De grâce, n'interrogez pas ma cousine sur un article aussi délicat, interrompit Mistriss Birton, je n'ai pas osé moi-même lui en parler encore; je

sais trop qu'il est des bléssures que le temps seul peut guerir.—Mais il en est, ajouta Málvina, sur lesquelles le temps passe en vain; il ne les guérit pas.—Ne désespérons de rien, ma chère, lui dit Mistriss Birton, en la baisant doucement sur le front, nous verrons un jour ce que pourra, sur vous le zèle de ma sincère amitié.—Durant cette conversation, M. Prior n'avait point ouvert la bouche, ni cessé de regarder Malvina. Ce visage abattu et décoloré lui paraissait ce qu'il avait vu de plus touchant au monde; chaque mot qu'elle prononçait remuait vivement son cœur, et il s'étonnait que d'autres voix osassent se mêler aux doux sons de la sienne. En vain cherchait-il à se rappeler les plus intéressantes femmes qu'il avait connues; aucune ne pouvait entrer en comparaison avec Malvina. Miss Melmor fut la première à s'apercevoir, ou, du moins, à remarquer sa préoccupation.—Je me trompe fort, dit-elle, si la tristesse de madame de Sorcy n'a pas déja gagné M. Prior, et s'il n'est pas au moment

de pleurer avec elle sur des malheurs qu'il ne connaît pas encore; que sera-ce donc si elle les lui raconte?—Et que pourrai-je apprendre que je ne sache déjà? s'écria vivement M. Prior! l'accent, le maintien, la physionomie, ne sont-ils pas les plus éloquens interprêtes de la douleur? Ah! si les infortunés n'avaient que des paroles pour la peindre, ils ne seraient jamais entendus. Malvina leva ses beaux yeux sur M. Prior avec un léger signe d'approbation; elle ne l'avait point remarqué encore, et en le regardant davantage, elle se sentit prévenue en sa faveur. Sa physionomie, quoique grave et austère, avait quelque chose d'extrêmement sensible qui ne pouvait pas échapper à l'œil de Malvina; mais, pour y découvrir ce caractère, peut-être fallait-il y participer soi-même; et d'après cela, Miss Melmor ne l'aurait jamais aperçu, quand bien même elle eût passé sa vie avec M. Prior.

Pendant le dîner, elle interrogea plusieurs fois Malvina sur les divers amusemens de Londres. Je les ai peu

connus, lui répondit celle-ci, milady Sheridan n'allait jamais dans les lieux publics que par complaisance pour son mari; il était rare qu'il l'exigeât, et je ne sortais jamais sans elle.—Ah! bon Dieu! reprit Miss Melmor, comment se peut-il qu'on fasse un si triste usage de sa liberté, et qu'on se prive des bals, des spectacles, des fêtes, quand on est maîtresse d'en jouir? J'avoue, pour moi, que je ne desire pas d'autres plaisirs.... —Croyez ma chère, interrompit Mistriss Birton, qu'on s'en lasse bien vîte: j'en ai joui avec excès dans ma jeunesse: on m'a enivrée de tout ce que les triomphes de l'amour propre ont de plus doux; mais, revenue de ces chimères dont j'ai bientôt connu le vide, j'ai quitté le monde avant qu'il m'eût quittée. En vain il a cherché à me rappeler dans son sein, j'ai résisté à toutes ses avances, pour me consacrer aux seules jouissances réelles, la bienfesance et l'amitié; et à présent, que je ne suis plus ni jeune, ni jolie, je me trouve bien de n'avoir pas donné toutes mes années au plaisir.

Mistriss Melmor se répandit en éloges sur la haute sagesse de son amie ; Malvina les trouva si outrés, qu'ils lui ôtèrent l'envie d'en donner aucun : d'un autre côté, apercevant sur les lèvres de M. Prior, un léger mouvement qui retenait un sourire, elle s'en étonna, car le discours de sa cousine lui avait paru fort sensé. Mais toutes ses idées furent bientôt écartées par les souvenirs douloureux qui la poursuivaient sans cesse ; et avant la fin du repas, elle demanda et obtint la permission de se retirer.

CHAPITRE V.

La Bibliothèque.

MALVINA n'ayant point apporté de livres avec elle, descendit un matin chez sa cousine, pour lui demander la permission d'en prendre quelques uns dans sa bibliothèque.—Ma chère, lui répondit Mistriss Birton, comme je me plais à n'avoir que les plus belles éditions, mon

usage n'est pas de prêter mes livres aux femmes, qui, ordinairement, n'en ont aucun soin; mais cependant je consens à faire une exception en votre faveur, et vous êtes libre de choisir ceux qui vous conviendront. Malvina la remercia sans plaisir, car cette complaisance, qui cherche si bien à faire valoir ce qu'elle accorde, est souvent pire qu'un refus: elle se promit d'en faire peu d'usage; et entrant dans la bibliothèque avant de remonter dans sa chambre, elle s'arrêta devant un rayon qui contenait tous les auteurs français: c'étaient les bons amis de sa jeunesse: c'était entr'eux et milady Sheridan qu'elle avait passé les plus beaux momens de sa vie. Elle pleura en voyant Montaigne; son imagination la transporta à l'instant dans la fertile France, sous le toit paternel où, pour la première fois, elle avait lu son chapitre de l'Amitié. Elle n'était pas mariée alors, non plus que sa Clara qui était de moitié dans cette lecture. A chaque phrase, leurs yeux se rencontraient et

semblaient se dire : c'est là ce que nous éprouvons ; mais leurs bouches timides n'osaient encore en faire l'aveu : une pudeur secrète, fidèle compagne des premières émotions de l'ame, le retenait au fond de leurs cœurs. Etonnées et ravies, la nature leur paraissait plus belle depuis qu'elles l'admiraient ensemble ; les fleurs plus fraîches, depuis qu'elles les cueillaient l'une pour l'autre. Heureuses de s'aimer, elles se livraient avec délice au sentiment qui les entraînait, sans se rendre compte de la source de leur bonheur ; et dans ces ames simples et ingénues, l'amitié pure et innocente avait tout l'embarras, tous les charmes de l'amour naissant. Ces souvenirs se succédèrent avec rapidité dans l'esprit de Malvina, et chacun, en passant, frappait douloureusement sur son cœur. O premiers momens de la vie ! s'écria-t-elle, en versant un torrent de larmes, momens charmans, trop tôt passés et éternellement regrettés, que votre existence fugitive a laissé de profondes traces

dans ma mémoire !— Comme elle parlait encore, la porte s'ouvrit, et M. Prior parut chargé de quelques livres qu'il venait rapporter. En voyant Malvina, il s'inclina respectueusement et fit quelques pas pour se retirer ; mais elle, se levant aussitôt, lui fit un signe de la main, et, le cœur encore gros de soupirs, lui dit à voix basse : ne vous dérangez pas, je me retire.---Monsieur Prior, en la voyant passer la tête baissée sur son sein, joignit les mains et s'écria :--- O Providence ! volà donc les créatures que tu châties, tandis que le méchant prospère et a plus que son cœur ne desire !---Attendrie par cette exclamation, Malvina se retourna vers M. Prior, les yeux baignés de larmes : Oui, dit-elle, j'ai été cruellement, bien cruellement châtiée, et pourtant je vivais innocente et ne méritais pas, je crois, une si terrible punition.---Ne murmurez pas, reprit-il, contre celui qui peut tout, mais approchez vous de lui, et il s'approchera de vous ; invoquez-le, et il vous répondra, car il habite avec le

cœur humble et contrit; il ne cache pas sa face lorsque l'affligé crie; il en prend soin et bande ses plaies*.—Je vois, répondit Malvina, que vous êtes bon et compatissant, et que votre habit ne trompe point, quand il nous dit que vous, vous êtes consacré à être le soutien des affligés et le père des malheureux.—Ah! reprit Monsieur Prior, s'il m'était permis d'envisager l'espoir d'apporter quelques consolations dans votre âme, d'aujourd'hui seulement la vie me paraîtrait un bienfait. —Je ne suis qu'une bien faible partie du troupeau confié à vos soins, répondit-elle, mais j'accepte, avec reconnaissance, vos pieux secours; ils m'apprendront peut-être à supporter une mort qui m'a laissée seule au monde.—Ce n'est pas en moi que vous les trouverez lui dit-il, mais bien dans cette idée sublime qui

* Peut-être le langage de M. Prior ne surprendra-t-il point si l'on réfléchit un moment combien les citations, les maximes et les comparaisons sont familières aux hommes érudits, exaltés et accoutumés à la retraite.

fut la consolation de tous les hommes et de tous les âges, dans cet espoir de l'immortalité, qui est comme l'*ancre de l'ame* * au milieu de ce *tabernacle de poussiere* † où nous sommes incessamment battus par l'orage des passions : la mort n'est que l'abandon de notre maison terrestre ; détachez-en vos regards pour les élevers vers cette maison qui n'a pas été bâtie par la main des hommes, et qui subsiste de toute éternité dans les cieux ; c'est là que vous retrouverez votre amie.--- Ah ! reprit Malvina, je sens que votre conversation ne soulage : sans doute je n'ai jamais douté que si Dieu nous eût faits mortels, il ne nous eût pas faits malheureux ; mais je le crois plus encore quand vous me le dites, et j'emporte, en vous quittant, le sentiment et la reconnaissance du bien que vous m'avez fait.

Malvina, satisfaite d'avoir trouvé une personne avec qui elle s'entendait si bien, se promit beaucoup d'agrémens

* Expressions du prophète roi.

† *Idem.*

dans la société de M. Prior, et descendit sans peine à l'heure du dîner. Elle trouva, dans le salon, Mistriss Melmor qui travaillait à une tapisserie, et sa fille qui lisait une brochure; elle s'approcha de celle-ci, qui posa aussitôt son livre avec empressement.—Eh bien! Kitty, lui dit sa mère, serez-vous en état de rendre compte à mistriss Birton, de ce qu'elle vous a donné à lire?—Assurément maman; et si elle n'exigeait pas plus des autres que d'elle-même, je crois que je pourrais recevoir quelques louanges de sa part; mais qui les veut toutes pour soi, n'en a pas une à donner.—Qu'est-ce, Kitty? oubliez-vous de qui et devant qui vous parlez?—En vérité, maman, j'ignore comment on peut se contraindre toujours; mais, quant à moi, la vie qu'on mène ici et les lectures qu'on m'y fait faire, me causent un ennui que je ne peux plus dissimuler.—Eh! pourquoi le cacheriez-vous? lui dit Malvina; les plaisirs et la gaîté sont l'apanage de votre âge, et Mistriss Birton est trop juste pour s'étonner de

vos regrets.—Si elle ne fesait que s'en étonner, reprit la jeune fille en parlant très-vîte, je me soucierais fort peu de sa surprise; mais pourrait-elle me pardonner l'irrémissible faute de me déplaire dans sa maison? Elle n'est déja que trop portée à me rendre l'objet de ses caprices, depuis que Sir Edmond Seymour a paru me remarquer avec intérêt à son dernier voyage. Ce n'est pas, au fond, que j'attache un grand prix à la préférence de Sir Edmond; je sais combien il est léger, qu'il ne sait aimer aucune femme, qu'il adresse à toutes les mêmes choses qu'il me dit; mais quand il en serait autrement (ce qui pourtant est très-possible), ne suis-je pas sûre que Mistriss Birton ne permettra jamais à son neveu de faire un autre choix que celui qu'elle aura prescrit; et vous verrez, maman, que la dot qu'elle m'a promise ne me sera donnée, que si je prends un mari à son goût et non au mien. ..Sans doute elle ne serait pas arrêtée si tôt, si sa mère n'eût profité du premier moment où elle

reprenait haleine pour l'interrompre.—Taisez-vous, Kitty, lui dit-elle, avec un ton qu'elle voulait rendre solemnel et qui n'était qu'emphatique ; taisez-vous, et apprenez à respecter l'amie généreuse qui nous a donné un asyle.—Eh mon Dieu ! maman, quel scrupule vous prend ? reprit étourdiment sa fille : ne vous en ai-je pas entendu dire mille fois plus de mal encore ?—Cela se peut, interrompit Mistriss Melmor, rouge de colère; mais du moins je sais à qui je m'adresse. J'espère, madame, lui dit gravement Malvina, que vous ne soupçonnez pas que je puisse faire un mauvais usage de ce que j'entends ; je dois m'en étonner, sans doute, mais c'est tout.—Je le crois, je le crois assurément de votre part, reprit Mistriss Melmor en s'adoucissant : qui possède autant de vertus doit être discrète ; mais je reprends ma fille de parler aussi librement devant des personnes qu'elle ne connaît pas, car vous devez sentir avec quelle prudence on doit se plaindre de ceux de qui on attend tout.—Non, madame, je ne le

sens pas, répondit Malvina un peu sèchement; car je croyais qu'on ne devait rien recevoir de ceux qu'on ne pouvait pas aimer.—Mistriss Melmor ouvrait la bouche pour répondre, lorsque Mistriss Birton entra.—Bon jour, mes bonnes amies, leur dit-elle; je suis charmée de vous voir réunies, et je regrette les momens que j'ai perdus loin de vous; mais, du moins, étais-je présente à votre esprit? pensiez-vous à moi?—En pouvez-vous douter? lui répondit Mistriss Melmor d'un ton doucereux: n'êtes-vous pas ici l'ame de tout?—Ces paroles flatteuses venaient d'obtenir un sourire gracieux de Mistriss Birton et un regard méprisant de Malvina, lorsque Monsieur Prior entra, un recueil de papiers sous le bras.—Que nous apportez-vous là? lui demanda Mistriss Birton.—Toutes les poésies galliques que j'ai pu recueillir, madame.—Ah! fi! interrompit Miss Melmor: comment avez-vous eu le courage d'écrire toutes ces tristes psalmodies?—Et comment se peut-il que vous donniez un pareil nom aux sublimes

ouvrages qui ont immortalisé le nom d'Ossian? s'écria M. Prior. Est-ce sur la terre qui le porta au milieu de ces montagnes qui vivront encore par son génie, quand la main du temps les aura détruites? Est-ce sur le sol de l'antique Calédonie, enfin, qu'on ose porter atteinte à la gloire du fils de Fingal? Ne craignez-vous pas?....—Que l'esprit des collines, monté sur un coursier de vapeurs, ne me transperce de sa lance de brouillard? interrompit Miss Melmor en ricanant. Non, en vérité; et quand le soir viendra, que le vent sifflera dans la forêt, que les météores s'éleveront du sien du lac, et que les dogues hurleront dans la basse-cour, ce ne sera pas de la colère d'Ossian dont je serai effrayée. —Miss Kitty, lui dit Mistriss Birton avec un peu de hauteur, pour se mêler de juger un pareil ouvrage, il faut être en état d'en sentir les beautés et en avoir lu plus de quelques pages, avant de se hasarder d'en parler.

En ce cas, dit Miss Melmor tout bas, en se penchant vers l'oreille de Malvina,

elle ferait bien de n'en rien dire,—Sans l'avoir entendue, Mistriss Birton fut choquée de son action ; et Mistriss Melmor, qui s'aperçut du mécontentement de son amie, tâcha de la calmer, en accusant sa fille la première.—Je vous l'ai dit souvent, ma chère Mistriss Birton, que votre trop d'indulgence pour Kitty produirait un mauvais effet; mais vous n'avez jamais voulu me croire ; et, entre nous deux, si votre fraîcheur et votre beauté avaient pu le laisser supposer, on vous eût pris pour sa mère, tant les affections de votre cœur sont vives et généreux : c'est là votre seul défaut, ma chère Mistriss Birton ; permettez-moi de vous le dire avec cette franchise qui m'est naturelle, c'est là votre seul défaut.—On n'est pas maître de ses sensations, ma chère, répondit son amie; il est des ames que l'expérience ne corrige pas, et qui seront éternellement dupes de leur sensibilité.—Madame de Sorcy connaît-elle l'ouvrage dont il s'agit ? lui demanda M. Prior, en lui présentant le recueil qu'il tenait.—Je n'en ai lu que la traduction française.—Vous ne con-

naissez donc pas Ossian ? Vous ne le connaîtrez pas encore après avoir lu celle de M. Macpherson, ni la mienne que voici : si les difficultés ne vous rebutent pas, permettez-moi de vous donner quelques leçons de langue erse, afin que vous puissiez, quand les beaux jours renaîtront, aller entendre les descendans de Morven chanter les exploits de leurs pères dans toute la pureté de leur langue primitive.—Malvina accepta cette proposition avec grand plaisir ; et Mistriss Birton ajouta qu'étant bien aise aussi de prendre quelques leçons, elle donnait rendez-vous le lendémain matin à sa cousine et à M. Prior dans la bibliothèque. Dans la soirée, un domestique apporta une lettre à Mistriss Birton, qui parut l'occuper beaucoup ; elle la lut plusieurs fois, regarda Miss Melmor avec inquiétude, et Malvina, qui était près d'elle, l'entendit se dire tout bas, qui peut l'attirer ici, pourquoi revient-il déja ? Enfin, après une très-longue pause, elle serra sa lettre et dit :—Edmond m'écrit qu'il sera ici dans quelques jours.—En vérité, s'écrie Miss Mel-

mor, en fesant un cri de joie.—Mistriss Birton la regarda sèvérement et ajouta:—Je pense qu'il revient pour me consulter sur divers articles relatifs à son mariage avec Lady Sumerhill; car enfin j'espère que, soumis à ma volonté, il sentira tout l'avantage d'un pareil établissement, et je ne pense pas que personne ait ici l'imprudence ni la présomption de chercher à l'en dissuader.—Miss Melmor rougit, sa mère la regarda avec inquiétude; M. Prior rêva, Mistriss Briton parut agitée; Malvina seule resta à peu près indifférente à ce que se disait autour d'elle. Exacte au rendez-vous donné par Mistriss Birton, elle se rendit le lendemain à la bibliothèque, M. Prior y était deja; ils causèrent en attendant Mistriss Birton, et avec assez d'intérét pour oublier qu'elle ne venait pas: cependant elle leur fit dire à la fin qu'elle les priait de remettre la leçon à quelques jours, parce qu'elle n'avait pas le temps aujourd'hui, et que le lendemain était fixé pour aller visiter les établissemens publics du château. Malvina lui fit répondre qu'elle l'attendrait, et se pré-

parait à sortir, lorsque M. Prior la retint; allez-vous vous retirer sitôt, lui demanda-t-il? — Mais il me semble, répliqua-t elle, que je suis restée assez long-temps. — Peut être avez-vous raison; cependant il ne me le semble pas: les momens qu'on passe auprès de vous sont doux comme la vapeur du matin, et s'évanouissent comme la rosée de l'aube du jour. — Je vous assure, M. Prior, que je trouve beaucoup d'intérêt dans votre société, et s'il est vrai que la confiance puisse apporter quelques soulagemens à la douleur, je crois que c'est à vous seul que je le devrai pendant mon séjour ici. — Avec les personnes qui nous entourent, je ne puis m'enorgueillir de cette préférence; mais si elle tient un peu à l'accord de nos idées, et non pas uniquement à la comparaison que vous faites de moi aux autres, je la regarderai comme le don le plus précieux que le ciel puisse m'accorder.

Malvina fut surprise de ce qu'elle entendait; l'air modeste de M. Prior ne s'alliait pas avec l'opinion qu'il semblait

avoir de sa propre supériorité, et tandis qu'elle cherchait, avant de répondre, à démêler la cause d'un pareil contraste, sa physionomie parla pour elle, et M. Prior ayant deviné ce qui l'occupait, se hâta de répondre à sa pensée. — Vous vous étonnez, je le vois, de l'idée que je parais avoir de moi-même, et vous êtes tentée de m'accuser de vanité; mais avant peu vous reconnaîtrez votre erreur, et vous sentirez que j'ai dû croire que l'esprit seul ne pouvant vous entendre, votre ame ne doit s'ouvrir que là où vous en trouviez une. — Malvina de plus en plus surprise d'un discours qui semblait accuser Mistriss Birton d'insensibilité, sur-tout de la part d'un homme qui devait la regarder comme sa bienfaitrice, ne savait plus qu'augurer du caractère de M. Prior, et était prête à lui retirer son estime, lorsque, lisant encore dans ses yeux les divers mouvemens qui l'agitaient, il lui dit avec vivacité: Au nom du ciel, madame, suspendez votre opinion, et n'abusez pas de l'étrange ascendant que vous avez pris sur moi, pour me juger à la

rigueur; j'ignore comment il se fait qu'un secret, que les questions réitérées de mes plus intimes amis n'ont jamais pu m'arracher, s'échappe devant vous sans que vous l'ayez demandé; mais cette faute, si c'en est une, n'est pas la mienne, c'est celle de la confiance que vous inspirez: il n'appartenait qu'à vous de me rendre coupable d'indiscrétion, mais croyez que nul autre au monde ne me reprochera un pareil tort; car qui n'a pu être entraîné que par vous, ne court pas risque de l'être deux fois.—Toute mauvaise que soit votre excuse, monsieur, répondit-elle, peut-être suis-je la seule qui n'ai pas le droit de la trouver telle, et ce sentiment de confiance quoique prématuré, quoiqu'indiscret peut-être, ne laisse pas le courage de le blâmer à celle qui en est l'objet; mais si je vous sauve ce reproche, comment vous laverez-vous de celui d'injustice? Est-ce la généreuse Mistriss Birton, la bienfaitrice de tout ce qui l'entoure, qu'on peut accuser de n'avoir point d'ame? celle qui a dédaigné les vains plaisirs du monde, pour venir

répandre son opulence sur les misérables habitans de ces contrées sauvages, n'est-elle pas animée du noble amour du bien? et si ma confiance ne répond pas à ses caresses, croyez que je l'attribue bien plus à la distance qui nous sépare (distance tout à son avantage), qu'à la cause que vous semblez y donner.—Aimable femme, reprit M. Prior les yeux baignés de larmes, j'aurais été bien trompé si vous n'aviez pas pensé ainsi, de même que je serais dans une grande erreur si Mistriss Birton ne voyait, dans l'expression de votre douleur, le seul desir de paraître intéressante; car alors il faudrait douter de ce grand principe, que chacun juge d'après son propre cœur.—C'en est assez, répondit Malvina en se levant, j'ignore quel peut-être le motif de vos injustes préventions; mais je croirais y participer si je vous écoutais plus long-temps: permettez-moi de vous dire seulement que lorsque je vois le bien que Mistriss Birton répand autour d'elle et sur celui-là même qui l'accuse, il faudrait que je

fusse étrangement aveuglée pour mettre les torts de son côté.—Je ne suis point ingrat madame, répliqua gravement M. Prior, je ne suis pas même sévère; quand vous aurez mieux observé, peut-être me releverai-je dans votre esprit, et aurez-vous quelque regret du reproche amer que vous m'avez adressé aujourd'hui.— Il sortit en disant ces mots; Malvina resta interdite: quelqu'évidens que fussent les torts de M. Prior, il lui semblait que sa peine les effaçait tous; d'ailleurs il était nouveau pour elle d'avoir affligé quelqu'un, et ce poids pesait tellement sur son cœur, qu'elle chercha dans le courant de la soirée, par quelques mots pleins d'aménité, à faire oublier à M. Prior ce qu'elle lui avait dit de dur le matin; mais il lui répondit à peine, parut rêveur, préoccupé, et se retira de bonne heure dans sa chambre.

CHAPITRE VI.

Les Hospices.

Le lendemain, Malvina, accompagnée de sa cousine et de M. Prior, fut visiter l'infirmerie, l'école et la forge, et elle y mena sa petite Fanny, afin d'ouvrir de bonne heure son ame aux douces émotions de la pitié.—Elle fut assez contente de l'ordre et de la propreté qui régnaient dans les divers établissemens qu'elle parcourut; mais elle remarqua avec surprise, que la personne de Mistriss Birton, loin de répandre la joie, inspirait la crainte: on la saluait avec respect, au lieu de la bénir avec reconnaissance, et le visage des malheureux qui l'entouraient, exprimait bien plus l'air craintif de quelqu'un qui attend un bienfait, que l'air touché de quelqu'un qui l'a reçu.

Il est vrai que Mistriss Birton, de son côté, paraissait s'acquitter d'une tâche, et non jouir d'un plaisir; elle passait

indifféremment au milieu des malades ; si elle en questionnait quelques-uns, c'était plutôt pour les faire souvenir de ce qu'elle était, que par intérêt pour eux ; souvent elle n'attendait pas la réponse : ou l'écoutait d'un air distrait ; nul n'osait se plaindre ni raconter des souffrances qu'elle paraissait si peu disposée à partager. De cette manière elle eut bientôt fait le tour de la chambre, et se préparait à sortir lorsqu'en se retournant pour parler à sa cousine, elle la vit arrêtée auprès du lit d'une pauvre femme qui, par ses gestes, tâchait de se faire comprendre : Malvina ne parlait point le dialecte écossais des montagnards, mais son visage avait quelque chose de bienveillant ; son accent était si doux, son regard si humain, que chacun se sentait encouragé auprès d'elle, et voyait sans peine ce qu'elle voulait dire, car la langue du cœur n'a pas besoin de mots pour être comprise, c'est dans les yeux qu'elle est écrite. Mistriss Birton revint vivement sur ses pas, et voyant que Malvina donnait quelques pièces de monnaie à la pauvre femme et que celle-ci la

remerciait, moins encore de ces dons que de la douce pitié qui les accompagnait, elle s'écria avec humeur: Ma cousine, tous les malheureux que je reçois ici sont parfaitement soignés, et n'ont pas besoin d'aumônes étrangères; d'ailleurs, si l'on donne à l'un d'eux, tous réclament leur portion, à moins qu'on ne sache faire un choix éclairé; ce qui est difficile quand on se mêle de le faire au hasard.—Je n'aurais pas cru, madame, répliqua Malvina, qu'il eût été besoin de réfléchir pour une action aussi simple; cette pauvre créature m'a paru plus souffrante que les autres: elle a tâché de m'expliquer sa peine, et moi de l'adoucir; si d'autres sont aussi misérables qu'elle, il est facile de les soulager au même prix.—Mais savez-vous, ma cousine, reprit Mistriss Bruton avec un peu de hauteur, que jusqu'à present tous les étrangers que j'ai conduits ici ne se sont pas cru le droit de suivre leur penchant, ni de déroger aux règles que j'y ai établies, sans avoir commencé par obtenir mon aveu.—Pour moi, madame, j'avoue que je croyais repondre

à vos vues, et n'avoir pas besoin de vos ordres pour faire un peu de bien.—Pendant ce dialogue, la pauvre femme ayant compris que Mistriss Birton grondait sa cousine de lui avoir donné de l'argent, voulut rendre ce qu'elle avait reçu ; mais Malvina s'écria vivement, non je ne le reprendrai pas, et j'espère que ce ne sera pas dans un asile consacré à la bienfaisance que, pour la première fois de ma vie, il m'aura été defendu de secourir une infortunée.—Mistriss Birton sentit la force de ce reproche, et, sans repondre à sa cousine, elle tira sa bourse, et donna à la pauvre femme le double de ce qu'elle avait reçu de Malvina ; mais le don de la vanité, comme celui de la vertu, eurent chacun leur prix, et la pauvre femme aurait donné de grand cœur tout ce qu'elle tenait de Mistriss Birton, pour une simple marque de compassion de Malvina. Durant le reste de la visite, Malvina se sentit atteinte de cette gêne qu'elle avait cru remarquer sur le visage de chacun, et en entrant à l'école, elle laissa Mistriss Birton s'entretenir avec le maître,

et passa dans le jardin où elle vit plusieurs petites filles assises en rond. La plus grande, debout au milieu de ces compagnes, leur chantait une chanson ; Malvina s'approcha de ce petit groupe, et leur fit signe de continuer. Si son abord les avait intimidées, son air les rassura bientôt, et la petite chanteuse se hasarda même jusqu'à lui prendre la main et à la faire asseoir : Malvina y consentit, et prenant l'enfant sur ses genoux, elle lui demanda comment il se fesait qu'elle parlât si bien l'anglais, tandis que ses compagnes ne l'entendaient seulement pas.—C'est mon parrain qui me l'apprend, madame, quand il est ici et puis quand il s'en va, il paye le maître pour qu'on me le fasse parler quelquefois.—Et qui est votre parrain, mon enfant ?—C'est Sir Edmond Seymour, madame ; c'est lui qui ma donné mon bel habit des dimanches : il ne vient jamais ici sans m'apporter quelque chose.—Mais s'il ne donne qu'à vous; vos compagnes doivent être jalouses ?—Oh ! pardonnez-moi, il n'oublie personne: voyez vous ce fichu à Peggy, ce jupon

à Mol, ces ciseaux à Suky, c'est lui qui a acheté tout cela pour elles.—Si votre parrain est si bon, vous devez l'aimer beaucoup.---Ah ! oui, madame, je l'aime, je ne suis contente que quand je le vois : il me prend aussi sur ses genoux comme vous ; tout le monde est heureux quand il est ici.---Elle a raison, ajouta M. Prior qui était debout derrière Malvina : Sir Edmond a de grands vices, mais il est réellement bienfesant, et sans les dons qu'il répand ici, ces pauvres établissemens manqueraient de tout.... Je vous attends depuis une heure, s'écria Mistriss Birton, en rejoignant sa cousine, et à sa vue tous les enfans s'envolèrent comme une nuée d'oiseaux ; la seule petite fille que Malvina avait près d'elle, resta à sa place, comme si cet asile l'eût rassurée contre la crainte qu'inspirait Mistriss Birton : celle-ci, surprise de sa confiance, s'approcha, et, la tirant brusquement par le bras, lui dit que le maître l'attendait. ---La petite fille se leva tristement, et, prenant la main de Malvina qu'elle baisa de tout son cœur, elle rejoignit ses com-

pagnes. Fanny, qui l'avait prise en amitié, courut après elle pour l'empêcher de s'en aller, et la petite fille hésitait à revenir, lorsque Mistriss Birton, ne pouvant vaincre l'impatience qu'elle éprouvait, dit à Malvina :---Ma cousine, rappelez Miss Sheridan, je vous prie, et si vous m'en croyez, ne lui donnez plus l'exemple de détourner les enfans de leurs devoirs.

Lorsqu'il s'agissait de l'intérêt d'autrui, Malvina savait réprimer l'injustice par une repartie prompte et souvent piquante ; mais quand il n'était question que d'elle, l'extrême bonté de son cœur interdisait à son esprit toute réponse de ce genre ; aussi se contenta-t-elle de dire à Mistriss Birton :—Ne craignez point, ma cousine, que je donne un tel exemple à Fanny ; je pense, au contraire, que c'est en me mêlant avec elle aux innocentes récréations de ces enfans, que je pourrai lui apprendre un jour à les encourager par son exemple, et à quitter le jeu pour l'étude.

Elles sortirent de l'école pour se rendre à la forge, et Mistriss Birton me manqua pas d'y trouver encore l'occasion de blâmer Malvina. Celle-ci examinait chaque chose avec attention, et, par l'organe de M. Prior, questionnait chaque ouvrier avec intérêt. Son extrême beauté, et la noblesse de son maintien, prêtaient un charme de plus à la touchante bonté de ses questions. Elle demandait le nom de chacun, s'informait du nombre de ses enfans et de ses moyens d'existence. Au milieu de cette fournaise ardente, de ces misérables couverts de haillons, brûlés et noircis par le feu, elle semblait un ange descendu du ciel; du moins ils paraissaient le croire; tous l'entouraient, enchantés et surpris qu'elle daignât entrer dans de pareils détails; car pour être un sauvage habitant des montagnes, on n'en est pas moins sensible au plaisir d'être compté pour quelque chose; et Malvina, en se communiquant à eux, et en ayant l'air de se croire de leur espèce, les élevait à leurs propres yeux, et fesait plus

pour leur bonheur que tout l'or de Mistriss Birton. C'est ainsi, disait M. Prior à part lui, que l'amour-propre répand les richesses, mais que la vertu seule sait les donner; c'est ainsi que l'amour-propre ne fait le bien qu'à l'aide de la fortune, et que la vertu trouve toutes les ressources en elle-même; l'un ne soulage qu'avec des dons, l'autre soulage bien plus avec sa pitié: aussi, tandis que les bienfaits du premier font de la reconnaissance la plus lourde des chaînes, ceux de la vertu en font le plus doux des liens.

En réfléchissant ainsi, M. Prior regardait Malvina avec une émotion respectueuse, et tandis qu'elle était tournée, il pressa sa robe contre ses lèvres, en la mouillant de larmes. Rien n'échappe à l'inquiète jalousie, et Mistriss Birton qui souffrait depuis long-temps de l'effet que Malvina produisait sur tous les cœurs, quoiqu'éloignée d'elle à ce moment, aperçut pourtant l'action de M. Prior, et ce dernier coup la lui rendit odieuse.——Allons, allons, ma belle cou-

sine, lui dit-elle avec ironie, il est temps de nous retirer, les momens de ces ouvriers sont comptés, c'est assez leur en faire perdre; en s'amusant à converser sur leurs travaux, on les oblige à les suspendre; et d'oiseuses et inutiles questions sur leur vie, ne la leur font pas gagner.——Là-dessus elle sortit sans attendre de réponse; Malvina la suivit, mais comme sa cousine marchait fort vîte, elle fut longtemps à la rejoindre; pendant cet intervalle, M. Prior s'approcha d'elle, et lui dit, à voix basse.—Madame de Sorcy me trouve-t-elle toujours aussi coupable, et ne commence-t-elle pas à soupçonner que je pourrais avoir bien jugé?—Malvina le regarda en silence; M. Prior n'en demanda pas davantage, et sut respecter l'indulgence qui doutait encore, et la délicatesse qui eût craint d'accuser.

Pendant le dîner, Mistriss Birton ne cessa de jeter des sarcasmes sur ceux qui se parent du voile de la douleur pour se rendre intéressans, et qui, par une affectation de bonté déplacée, réuississent

à capter l'admiration. Malvina était trop loin de mériter un semblable reproche pour songer à faire aucune application ; mais M. Prior, qui sentit le coup qu'on voulait lui porter, ne put s'empêcher de répondre avec vivacité :—Il est des douleurs si vraies, madame, et une bonté si touchante, que nul ne peut s'y méprendre ; et si vous examinez le monde avec attention, vous verrez que ces mouvemens, si naturels au cœur de l'homme, ne sont jamais supposés faux que par ceux capables de les feindre.—Mistriss Birton fut confondue de cette répouse, c'était la première fois que M. Prior lui en fesait une pareille ; l'effet qu'elle en éprouva ne peut se rendre : la suite, en développant son caractére, pourra le faire concevoir.—Malvina, surprise du propos de M. Prior, et n'en comprenant point le secret motif, lui dit, avec un accent très-sérieux :—Il me semble, Monsieur Prior, que jamais moment ne fut moins propre à établir cette opinion, et quand bien même mille exemples l'eussent confirmée, un seul devrait la détruire.—En finis-

sant ces mots, elle regarda sa cousine pour désigner de qui elle parlait, et avec une expression de tendresse qui semblait vouloir réparer l'injustice de M. Prior. Celui-ci, quoiqu'affligé de l'opinion qu'elle prenait de lui, ne l'en aima que davantage; mais Mistriss Birton sentit qu'il lui était plus impossible encore de pardonner la réponse de Malvina que celle de M. Prior; l'une l'avait offensée, il est vrai, mais l'autre l'humiliait. En lui disant une vérité dure, M. Prior avait rempli son ame de desirs de vengeance; en prenant son parti, Malvina la forçait à en rougir. Quand la bonté ne touche pas, elle irrite; la haine s'accroît par le bien qu'on lui veut faire; et, de toutes les souffrances de l'amour-propre, la pire de toutes, et celle qu'il ne pardonne jamais, est d'être forcé à la reconnaissance par la personne qui le contraint avec lui-même, à l'aveu secret de son infériorité.

Un long silence succéda à la réponse de Malvina; en se prolongeant il devint embarrassant, chacun paraissait craindre

de le rompre. Miss Melmor avait peu compris ce qu'on avait dit, et ne s'en souciait guères ; sa mère tâchait en vain de deviner dans les yeux de Mistriss Birton ce qu'il fallait faire pour l'adoucir. Quoiqu'elle fût bien sûre de n'être pas l'objet de son mécontentement, néanmoins, elle en était intimidée, et tremblait, en élevant la voix, de le faire tourner contre elle....A cet instant, la cloche d'entrée sonna, Mistriss Birton prêta l'oreille avec inquiétude, bientôt on entendit dans la cour un bruit de chevaux et de voitures. — C'est, sans doute, Sir Edmond Seymour, s'écria Miss Melmor, en rougissant et se levant pour aller à la fenêtre?..Et quand cela serait, Kitty? lui dit Mistriss Birton avec sévérité, convient-il que vous couriez ainsi au-devant de lui.—Restez à votre place, ma fille, ajouta Mistriss Melmor, comme charmée d'avoir trouvé une phrase qui convînt à Mistriss Birton....Un domestique entra pour annoncer que Sir Edmond Seymour venait d'arriver. Le dîner étant presqu'acheyé, Malvina se leva et

demanda la permission de se retirer; ce que Mistriss Birton lui accorda avec un air plus gracieux que la conversation précédente n'aurait dû le faire présumer.

CHAPITRE VII.

Une Explication.

VERS le soir, Malvina se préparait à descendre, lorsque Mistriss Birton entra dans sa chambre.....Ma belle cousine, lui dit-elle avec assez d'amitié, l'empressement que vous avez mis à nous quitter lorsqu'Edmond est arrivé, me montre assez la répugnance que le monde vous inspire. Ne croyez pas que je la blâme; au contraire, elle me paraît si naturelle dans votre situation, que je me prêterai à tout ce qui pourra la satisfaire: en conséquence, vous êtes libre de rester chez vous tout le temps qu'Edmond passera ici, et j'ai déja donné des ordres pour

qu'on vous servît dans votre appartement....Vous êtes trop bonne, madame, reprit Malvina un peu surprise; mais j'aime mieux me réunir à vous, que de causer un pareil embarras dans votre maison....Non, non, belle cousine; vous savez qu'il est dans mon caractère de condescendre à tous les goûts de mes amis, et j'aime mieux me priver du plaisir de votre société pendant le peu de temps qu'Edmond sera ici, que gêner votre liberté. Ainsi, voilà une affaire arrangée....Point de complimens, ajouta-t-elle en interrompant Malvina; je suis trop sûre que cela vous convient, et rien au monde ne pourrait empêcher Mistriss Birton de se sacrifier aux desirs de ses amis... Et en parlant ainsi, elle s'échappa sans attendre la réponse de Malvina. Celle-ci trouva quelque chose de singulier dans la conduite de sa cousine; mais comme, au fond, sa proposition lui convenait, elle y souscrivit sans peine et sans chercher à en approfondir la cause. En conséquence, elle s'arrangea pour ne point sortir de sa retraite; et partageant tout

son temps entre son enfant et l'étude, elle trouva auprès de l'un de quoi remplir son cœur, dans l'autre une nourriture pour son esprit, et dans sa solitude, les momens les plus doux qu'elle eût connus depuis qu'elle était chez Mistriss Birton.

Deux jours s'écoulèrent ainsi avec assez de rapidité ; le troisième, vers le soir, elle entendit frapper à sa porte. Miss Tomkins fut ouvrir, et M. Prior parut.---Il s'approcha de Malvina avec un peu d'embarras.---Madame de Sorcy me pardonnera-t-elle de venir ainsi troubler sa solitude ? lui dit-il ; mais n'ayant point oublié le desir qu'elle a manifesté de prendre quelques leçons de langue erse, j'ai imaginé qu'elle serait peut-être bien aise de profiter de la retraite pour s'en occuper : voici un abriégé clair et commode de différentes grammaires que j'ai fait pour lui sauver l'ennui des premières difficultés ; s'il m'était permis de venir ici chaque jour pour l'aider dans ce travail ? . . En achevant ces mots, il hésitait, comme s'il eût craint d'exprimer un desir qui pouvait amener un refus.---

Malvina, reconnaissante de la peine qu'il avait prise, se hâta de le rassurer.---Ce serait avec grand plaisir, Monsieur Prior, que je m'occuperais tout de suite de l'étude en question, si Mistriss Birton ne devait être fâchée que nous ne l'eussions pas attendue.---Mistriss Birton, madame, a pu, dans un moment de caprice, se persuader qu'elle avait le desir d'apprendre; mais moi, qui la connais bien, je vous assure que si vous ne voulez marcher qu'avec elle, vous n'irez jamais plus loin que la première leçon.---J'espère, pour ma cousine, que l'assurance où vous êtes de la bien connaître est un peu hasardée; mais, au reste, n'entamons point ce sujet; j'ai eu plusieurs occasions de voir qu'à cet égard nous ne nous entendions pas.—Pardonnez-moi, madame, répondit M. Prior en s'asseyant auprès d'elle; mais votre estime m'est si précieuse, qu'il m'est impossible de ne pas répondre à l'accusation que vous avez portée contre moi dans votre cœur, et Mistriss Birton vous est trop étrangère, pour que je puisse craindre de vous blesser en la peignant

telle qu'elle est....—Arrêtez, Monsieur Prior, interrompit Malvina ; quand ce ne serait pas un abus de confiance de dévoiler les torts de ceux avec qui l'on vit tous les jours, n'est-ce pas un manque de délicatesse quand ils regardent ceux chez qui l'on consent à vivre?---J'y consens, moi, s'écria-t-il. Ah ! si je n'avais été retenu, enchaîné ici, croyez-vous que, dès l'instant où j'ai connu Mistriss Birton, j'y fusse resté un jour de plus ?---Eh ! qui peut vous retenir vous enchaîner ici lui demanda Malvina avec intérêt.---Je vais vous le dire, madame: mes pensées brûlent de s'exhaler devant vous : votre accent, votre physionomie commandent la confiance, et le besoin que vous avez fait naître en moi de vous donner la mienne est si vif, si impérieux, qu'il ne vous est plus permis désormais de la repousser. ---Il prononça ces mots avec une émotion si vive, qu'il réveilla un tendre souvenir dans l'ame de Malvina : elle reconnut, elle crut du moins reconnaître le ton de l'amitié, et ces larmes coulèrent en abondance.---Monsieur Prior, lui dit-elle,

c'est ainsi que s'exprimait milady Sheridan.—Que dites-vous? s'écria-t-il, quoi! j'ai pu vous la rappeler : ah ! si je pouvais prétendre à la moindre portion de ce qu'elle vous inspirait ; s'il était possible que la main d'un ami rendît vos douleurs moins aiguës, et que vos yeux, sans cesse levés vers le ciel, se baissassent quelquefois vers la terre pour pleurer avec moi la compagne de votre jeunesse, de quelles jouissances inattendues vous combleriez mon existence, et peut-être vous-même y trouveriez quelques douceurs; car l'intime ami aime en tout temps, dit le sage, et il tient lieu de frère dans la détresse.—La place que Clara occupa dans mon cœur ne sera jamais remplie, repondit Malvina; mais sachez, du moins, que jusqu'ici vous êtes le seul avec qui j'aye aimé à la pleurer : cette préférence, je ne sais sur quoi elle s'appuie, car je vous connais si peu....Et ce peu vous paraît meriter si peu d'estime, interrompit-il en souriant : mais peut-être me jugerez-vous autrement quand j'aurai repris, le discours que l'attendrissement de mon

cœur m'a forcé de suspendre.---Il y a trois ans que je vins ici, madame; il n'avait fallu qu'un mot de Mistriss Birton pour me persuader qu'elle était tout ce qu'elle veût paraître, c'est-à-dire bonne, généreuse, au-dessus de son sexe par ses vertus et ses lumières, et je me fesais une image charmante d'habiter auprès d'elle: la somptueuse élégance de ce séjour lui fit perdre dans mon opinion, mais ne détruisit pas entièrement l'enthousiasme qu'elle m'avait inspiré.--- A cette époque, un de mes frères ayant mal fait ses affaires, fut arrêté pour dettes; mon père et ma mère voulurent vendre leur petit mobilier pour le délivrer; mais cette ressource étant insuffisante, je m'adressai à Mistriss Birton, qui consentit à m'avancer trois années de mes appointemens: charmé de sa générosité, je signai avec joie l'obligation de rester trois années auprès d'elle, et je ne crus pas avoir jamais sujet de m'en repentir, je fus bientôt détrompé. A peine me vit-elle enchaîné, que ses manières changèrent; ce n'était plus cette gra-

cieuse affabilité qui me subjuguait, mais une sorte de despotisme capricieux auquel il fallait m'asservir. Je ne sais point courber la tête sous aucun joug ; aussi, à peine eus-je senti le sien, que je voulus m'éloigner moyennant une promesse de la payer de ses avances avec le fruit de mes épargnes et de mes veilles ; mais elle s'y opposa impérieusement, et me montrant l'écrit qu'elle avait dicté, et que dans l'effusion de ma reconnaissance j'avais signé aveuglement : je vis qu'elle avait le droit de me retenir, et qu'à moins de manquer à ma parole, je ne pouvais sortir de chez elle sans son aveu.---Je me résignai à mon sort ; mais de ce moment mes yeux furent dessillés, et je vis ce qu'était Mistriss Birton : néanmoins, comme je lui devais la liberté de mon frère, je vous jure, au nom de cette amitié qui vous unissait à Lady Sheridan, que nulle autre que vous n'a seulement soupçonné le jugement que j'avais porté sur elle ; et c'est sans doute en faveur de ma discrétion et des longues peines que j'ai endurées, que le ciel a permis que je

trouvasse enfin un cœur dans lequel je pusse épancher le mien.

Votre sort me touche, Monsieur, répondit Malvina, et je conviens que ma cousine vous a donné lieu de vous plaindre d'elle ; mais comment expliquer son peu de générosité à votre égard, avec cette bienfesante munificence quelle prodigne autour d'elle.—Ne vous y trompez point, Madame, le bien qu'elle fait est infiniment moins grand qu'il ne le paraît : les établissemens que vous avez été voir manquent de tout, elle le sait et n'y remédie point ; pourvu qu'on dise qu'elle soulage les malheureux, elle ne se soucie guère qu'ils le soient en effet.—Mais, interrompit vivement Malvina, si la charité ne la guide point, quel motif à pu fixer sa retraite dans ces sauvages montagnes ?.... L'amour-propre a été, je le crains bien, le seul et unique mobile de cette action : elle a espéré qu'en créant des asiles de bienfaisance auprès d'un palais de fée, dans les stériles montagnes de Bread Alben, son nom deviendrait célèbre ; ce fut le calcul d'un amour-

propre éclairé qui éleva des hospices, et cependant tout y manque ; ce fut le penchant qui orna les appartemens, et tout y fut prodigué ; c'est ainsi que les ouvrages de l'amour-propre gardent toujours leur empreinte, et que plus ils font d'efforts pour ressembler à la vertu, plus ils nous apprennent qu'elle ne peut être imitée..... Mon Dieu, Monsieur, que vos observations sont sévères !..... Ajoutez qu'elles sont justes, madame, et convenez qu'à votre insçu c'est peut-être là le motif du peu de penchant que vous inspire Mistriss Birton..... Je ne nie point que mon goût pour elle n'ait été moindre que l'estime dont elle me paraissait digne ; mais convenez du moins que, malgré la vanité dont vous la taxez, il est impossible d'avoir moins de prétentions sur son extérieur ; et, à l'entendre, on la croirait plus âgée et moins belle qu'elle ne le paraît aux autres..... Lorsqu'on ne peut plus espérer d'éloges sur ce qui reste d'agrémens, madame, on tâche d'en obtenir encore en feignant de se mettre au-dessous ; mais soyez sûre que cette grande

humilité ne s'étale que pour être contredite: on n'est point dupe de celle qui se déprécie trop, sa franchise est la dernière chose à laquelle on doit croire, et pour moi, je ne mets pas en doute que quand l'habitude de l'adulation a donné le besoin d'occuper de soi, on aime mieux en dire du mal que d'être oubliée... Voyez comme elle a transporté tous les vices de la société dans sa retraite, et comme on peut dire que lors même qu'elle est seule, elle habite au milieu du monde; l'ambition ne vient-elle pas la dévorer jusqu'ici; n'est-elle pas agitée de crainte que l'union de Sir Edmond avec Lady Sumerhill ne se fasse pas, et de haine contre Miss Melmor à cause du goût qu'elle a inspiré à ce jeune homme: enfin, ne peut-on pas lui appliquer ce passage de l'Ecriture:* Les richesses ont été son partage, mais elle a oublié la main de qui elle les tenait, et n'a sacrifié qu'au monde; c'est pour cela que, même en riant, son cœur est triste, et que sa joie finit par l'ennui..... M. Prior, ré-

* Proverbes, 14.

pliqua Malvina en souriant, cette Ecriture dont vous parlez, n'a-t-elle pas dit aussi quelque part : Cherchez à acquérir cette charité qui ne pense point le mal, qui dispose à l'indulgence sans dégénérer en crédulité, et peut voir une erreur sans la changer en crime..... M. Prior rougit, et Malvina le fit aisément convenir qu'un des premiers préceptes de son état étant d'épargner son prochain : il était plus coupable qu'un autre de le juger sans rémission ; mais le pli était pris, et les injustices dont il avait été la victime, avaient aigri son caractère et donné à son humeur une sévérité rigide dont il ne pouvait plus se corriger..... Tandis qu'ils discutaient encore, la cloche du souper sonna, et ils s'aperçurent avec surprise, du temps qui s'était écoulé depuis qu'ils étaient ensemble..... M. Prior, qui n'avait jamais connu de si doux instans depuis qu'il existait demanda la permission de venir le lendemain, sinon continuer leur conversation, du moins commencer les premières leçons : Malvina qui avait éprouvé au-

près de lui un léger mouvement de la confiance, que la seule Milady Sheridan lui avait inspirée, y consentit avec plaisir. Les jours suivans M Prior fut donc admis chez elle; il y passait plusieurs heures de suite, elles fuyaient pour lui avec la rapidité de l'éclair: contempler Malvina, espérer son amitié, parler sans cesse de la sienne, lui paraissait au-dessus de toutes les joies célestes dont il entretenait les fidèles dans les jours de solennité.

Pour Malvina, il ne faut point s'étonner si elle ignorait les conséquences d'une pareille intimité; c'est moins l'âge que le caractère qui donne l'expérience, et telle arrive à vingt-quatre ans, qui en sait moins que telle autre à dix huit.... Une femme douée d'un cœur tendre et d'une imagination très-vive, verra longtemps le monde avant d'apprendre à le connaître; car il y a si loin d'elle à lui, qu'en suivant l'instinct qui porte chacun à se regarder soi-même pour juger les autres, elle doit marcher d'erreur en erreur, de chûte en chûte, et vivre la

moitié de sa vie avec ses chimères avant de les reconnaître pour telles..... Il est si difficile d'être éclairée ! Il est si pénible de l'être ! Mais que sera-ce donc si cette femme, ainsi que Malvina, a passé sa jeunesse, livrée à un sentiment que partageait un être fait comme elle, si cette union de leurs cœurs a confirmé le jugement de leur esprit, et si, absorbées par leur tendresse, elle ont marché dans le monde sans regarder autour d'elles, ni s'apercevoir de ce qui s'y fait ? Qui pourra s'étonner alors de leur inexpérience et ne pas les plaindre, en les voyant dupes de leur propre cœur ? Malvina, dans l'innocence de ses pensées, était bien loin de supposer qu'on pût trouver à redire aux visites de M. Prior..... Les idées d'amour lui étaient trop étrangères pour qu'elle pût craindre de lui en inspirer ; d'ailleurs, il était prêtre Catholique Romain * comme elle, et cela seul eût

* Presque tout le nord de l'Ecosse a conservé cette croyance ; ce n'est que dans la partie méridionale du coté de l'Angleterre, que la religion Presbytérienne devient dominante ; de sorte que

suffi pour faire évanouir ses doutes, s'il eût été dans son caractère d'en concevoir.

CHAPITRE VIII.

Une Entrevue.

CEPENDANT plus de huit jours s'étaient écoulés depuis que Malvina, renfermée chez elle, n'avait point vu Mistriss Birton. Elle craignit de la fâcher en prolongeant plus long-temps sa retraite, et se décida à descendre un matin pour lui faire une visite avant le déjeûner. Elle se présenta à la porte de son appartement; mais ses femmes lui dirent que leur maîtresse s'habillait et ne pourrait la recevoir que dans une demi-heure. Malvina se retira en les priant de l'avertir lorsque Mistriss Birton serait prête. En s'en re-

la plus grande partie des vassaux de Mistriss Birton étaient attachés au culte Catholique, qu'elle professait elle-même, étant d'origine Française.

tournant, elle traversa le salon de musique, et voyant auprès d'une harpe un cahier de romances Françaises, elle s'arrêta pour les regarder. Cette langue natale, cette langue chérie qui avait exprimé ses premiers sentimens, avait un attrait si puissant pour elle, qu'il lui fut impossible de ne pas lire toutes ces romances ; et afin de les mieux entendre, elle s'assit devant la harpe et les chanta en s'accompagnant : tout-à-coup les doux sons d'une flûte vinrent se mêler à sa voix ; étonnée, elle s'interrompt, se retourne, et aperçoit derrière sa chaise un jeune homme qu'elle ne connaissait pas. Elle rougit et voulut se retirer ; il la conjura de ne pas le priver sitôt du plaisir qu'il goûtait à l'entendre. Elle leva les yeux sur celui qui lui fesait cette prière, et les baissa aussitôt en rougissant encore davantage. C'était une de ces physionomies où tout le feu de l'esprit s'unit au charme de la sensibilité, et qu'il ne faut pas regarder deux fois, quand on veut conserver sa tranquillité..... L'innocente Malvina ignorait ce danger, et ce

qui aurait dû l'engager à fuir, fut précisément ce qui la fit rester. Mais si l'aspect de Sir Edmond Seymour l'avait surprise agréablement, comment peindre ce qu'il éprouva en la voyant?.... Il entend de loin Malvina, il s'approche, écoute, et cette voix retentit jusqu'à son cœur et lui apprend qu'el en a un; il entre, elle se retourne, et le charme s'achève..... Ces beaux cheveux blonds, dont les boucles ondoyantes tombent sans art sur ses épaules; ce teint semblable à ces roses blanches qui, nancées d'un léger incarnat, laissent l'œil incertain sur leur véritable couleur; ce cou d'albâtre, que relève encore la robe lugubre dont elle est habillée; ces yeux noirs bordés de longues paupières de soie, et dont le regard tendre et prolongé va toujours frapper au cœur; cette contenance modeste et timide, tout l'étonne, tout l'enchante; l'univers qu'il a connu disparaît, un nouveau monde vient de s'ouvrir pour lui, il s'y précipite sans examen, il y vivra avec délices, si Malvina veut l'habiter avec lui.

Ces mouvemens, quoique vifs et rapides, étaient trop confus pour qu'il s'en rendît compte; d'ailleurs, une impression de ce genre a quelque chose de si-excessivement doux, que, par un instinct secret, on a soin d'écarter d'elle tout ce qui pourrait la détruire ou l'altérer; on veut ignorer qu'elle existe, afin de la laisser exister, et dès sa naissance les autres puissances de l'ame se retirent en arrière, comme par respect et pour ne pas troubler la souveraine qui vient régner sur elles.

Malvina s'était rapprochée de la chaise, mais ne paraissait pas encore décidée à s'asseoir, lorsque Mistriss Birton entra... Elle fit un mouvement de surprise en voyant Sir Edmond Seymour, et s'adressant à Malvina avec un peu d'ironie..... J'accourais, ma belle cousine, pour vous sauver l'ennui d'une trop longue attente; mais je vois avec plaisir que vous avez trouvé le moyen d'y remédier..... En sortant de chez vous, madame, reprit Malvina, j'ai trouve ces romances; elles sont nées dans ma patrie; j'ai cru m'y

transportet en les chantant ; pendant que j'en étais occupée, monsieur est entré. .....Oh ! il est des hasards, très-heureux. .....Oui, sans doute, il en est, s'écria Sir Edmond ; je ne l'ai jamais pensé autant qu'aujourd'hui.....Et vous n'êtes peut-être pas le seul, ajouta Mistriss Birton avec humeur.....Malvina comprit ce qu'elle voulait dire, et blessée d'un pareil soupçon, fit une inclination pour se retirer. Sa cousine la laissait aller lorsque Sir Edmond, effrayé de son intention, s'approcha d'elle et lui dit avec vivacité :.....Quoi, Madame, nous allons vous perdre ! N'aurez-vous paru un instant que pour nous apprendre tout ce qu'on souffre en votre absence ? Pourquoi cette cruelle retraite ? Pourquoi demeurer invisible à tous les regards ? craignez-vous, en vous laissant voir, d'être trop adorée ?....Mistriss Birton rougit de dépit ; Malvina rougit aussi, mais non pas de dépit ; un sentiment doux, mais inconnu, écarta un instant les sombres nuages dont elle était enveloppée, et peut-être aurait-elle voulu

céder aux instances de Sir Edmond; mais elle sentit qu'elle ne le devait pas, et que, puisque Mistriss Birton se taisait, c'était lui dire assez qu'elle ne desirait pas sa présence: aussi persista-t-elle dans son intention, et elle quitta la chambre aussitôt.

M. Prior monta chez elle de bonne heure dans l'après-midi. Savez vous, lui dit-il en souriant, que votre rencontre de ce matin a fait un grand effet, et que Sir Edmond n'a pas pu parler d'autre chose pendant le dîner?.... En vérité! reprit-elle en rougissant..... Cela est très-vrai; mais, au reste, cela ne peut étonner que vous, car quiconque vous voit un instant, doit sentir que là où vous êtes, on ne peut s'occuper d'autre chose..... Mais, Monsieur Prior, interrompit-elle timidement, qu'est-ce donc qu'on a dit de moi à table, et comment ai-je été le sujet de la conversation?.... Je suis bien aise de voir ce petit mouvement de curiosité à ma charmante amie; il me fait espérer que cette mortelle douleur qui jetait un voile d'indifference sur tous les

objets, commence un peu à s'éclaircir... Ces mots firent rougir Malvina : si on lui en avait demandé la cause, sans doute elle n'aurait pas su la dire, car elle ignorait que la curiosité seule n'avait pas dicté la question ; mais apparemment que quelque chose en elle le savait, et c'était ce quelque chose qui la fesait rougir.... Sachez donc, continua M. Prior, que Sir Edmond a fait mille questions sur vous ; il a voulu savoir quel motif vous avait conduite ici, et pourquoi, renfermée dans votre appartement, vous sembliez fuir tout le monde..... De longs malheurs ayant altéré la santé de Madame de Sorcy et augmenté sa timidité naturelle, a répondu Mistriss Birton, elle se sent déplacée dans le monde, et c'est pour cela qu'elle le craint et le fuit..... Je m'étonne, a repris Sir Edmond, qu'on puisse craindre ce qu'on embellit ; il n'est point de cercle dont Madame de Sorcy ne fît l'ornement, et quant à moi, depuis que j'existe, je n'ai rien vu qu'on pût lui comparer..... Malvina fit un mouvement ; M. Prior l'attri-

buant à la surprise, ajouta:.. Vous êtes étonnée, je le vois, de la franchise de Sir Edmond envers une femme aussi vaine d'elle-même que Mistriss Birton; mais je dois l'avouer à son avantage, au milieu de la légéreté de ses goûts, de son amour pour les plaisirs, et de tous les défauts qu'on peut lui reprocher, il a conservé une sincérité rare; et même auprès de Mistriss Birton, dont il connaît le caractère et dont son sort dépend en partie, il n'a jamais su déguiser la vérité .... C'est un éloge pour tous les deux, reprit Malvina; car il est peut-être aussi rare de savoir l'entendre que d'oser la dire. Mais comme il est le seul jusqu'ici qui ait eu ce privilége..... C'est peut-être la faute des autres, interrompit encore Malvina; souvent on est injuste en croyant n'être que vrai; et quand on accuse à tort, il ne faut pas s'étonner d'être repoussé avec aigreur..... Non, répliqua M. Prior; soyez sûre que Mistriss Birton ne supporterait de personne ce qu'elle souffre de Sir Edmond; mais elle le ménage, parce que l'objet de toute son

ambition dépend entièrement de lui..... Vous savez peut-être qu'elle a promis de lui assurer sa fortune, à la condition qu'il épouserait Lady Sumerhill ; et ne pensez pas que ce soit dans la vue de faire son bonheur ; non, ce n'est pas elle qui s'occupe d'une pareille misère, mais la famille des Sumerhill est une des plus anciennes de l'Ecosse et une des plus en faveur à la cour de Londres ; mais Lord Stafford, oncle de la jeune personne, a promis, si ce mariage avait lieu, de faire siéger Sir Edmond au parlement, et de joindre à cette terre-ci un fief qui donnerait à Mistriss Birton le droit de prendre le titre de lady ; et voilà les motifs qui la déterminent. Mais Sir Edmond résiste : quoique jouissant d'une fortune assez médiocre, il préfère son indépendance aux richesses et aux dignités. Sans rejeter précisément cette alliance, il la remet de jour en jour ; et la crainte qu'il n'y renonce et de perdre par là un titre qui fait depuis long-temps l'objet de ses plus violens desirs, rend Mistriss Birton douce et flexible avec lui. Cette

circonstance lui donne donc une sorte d'empire sur elle; et je dois convenir que lorsqu'il est ici, il n'en use que pour faire du bien, et qu'il force sa tante à répandre, sur les pauvres de ce canton, les dons qu'elle voudrait lui prodiguer pour se l'attacher.....Savez-vous, Monsieur Prior, qu'un caractère qui use ainsi de son pouvoir doit être noble et généreux, et que je n'arrange point tant d'estimables qualités avec les vices qu'on lui attribue?..Sir Edmond a eu le malheur, Madame, d'être maître de lui de trop bonne heure; et jeté dans le monde sans guide, faute d'avoir su réprimer ses premiers mouvemens, ils sont devenus une source de corruption. Assurément son ame est grande et belle; je l'ai vu même, dans plus d'une occasion, porter l'enthousiasme du bien jusqu'au délire; sa parole est inviolable et sacrée, et nulle puissance ne l'y ferait manquer. Courageux jusqu'à la témérité, l'honneur lui est plus cher que la vie; et son désintéressement est tel, que son peu de fortune vient du sacrifice qu'il a fait de

la sienne à sa sœur, afin de faciliter divers arrangemens qui s'opposaient à un mariage qu'elle desirait..... Eh bien ! Monsieur Prior, lui dit Malvina émue, et en se penchant vers lui comme pour écouter plus attentivement... Eh bien ! madame, c'est du sein de tant de vertus que s'élève une passion si désordonnée pour les femmes, jointe à une telle dépravation de principes, que tandis qu'il est honnête et vrai pour le reste du monde, il les séduit et les trompe sans remords. Ce n'est pas seulement un penchant irrésistible qui l'entraîne, c'est un calcul raisonné qui le conduit; et comme le desir ne naît chez lui que de l'attrait du sexe et non du choix du cœur, il n'a connu que ces intrigues que l'occasion commence, que le plaisir achève, et que le dégoût détruit. L'amour, le véritable amour lui fut et lui sera toujours inconnu : ce n'est pas dans un cœur profané par la débauche qu'il allumera jamais ses feux. Pendant la fin de ce discours, Malvina était tombée dans une profonde rêverie, et ne semblait plus écouter M. Prior;

celui-ci paraissait aussi plongé dans la méditation, lorsque Miss Tomkins ouvrant brusquement la porte, demanda si Miss Fanny était là.....Je la croyais avec vous, lui répondit Malvina avec une vivacité mêlée d'inquiétude.....Non, madame, je ne l'ai point vue depuis le dîner, et je l'ai cherchée en vain chez Mistriss Birton.....Ah ! mon Dieu ! s'écria Malvina ; et s'élançant aussitôt hors de l'appartement, elle parcourut toute la maison, mais inutilement. M. Prior, témoin de son inquiétude, sortit dans les cours pour chercher l'enfant ; et Malvina remontant en désordre en appelant, a haute voix, *Fanny ! Fanny !* entendit une voix qui lui répondait ; elle croit reconnaître la voix de sa fille ; elle marche de ce côté, ouvre plusieurs portes, et entrant dans un appartement qui lui était inconnu, aperçoit Sir Edmond Seymour seul avec la petite Fanny sur ses genoux. Le plaisir de la retrouver, l'inquiétude qu'elle avait eue et la surprise qu'elle éprouva, lui causèrent une telle sensation, que ses forces ne lui permirent pas d'avancer :

pâle et tremblante, elle tomba sur une chaise auprès de la porte, en tendant les bras à son enfant. Fanny vint aussitôt s'y jeter, et Malvina, la pressant sur son sein, l'accabla des plus tendres caresses. ....Sir Edmond s'approcha d'elle très-ému.....Que je suis coupable! lui dit-il; je vois, à votre agitation, la cruelle inquiétude que je vous ai causée: me serait-il permis d'en obtenir le pardon? ....Je l'ai retrouvée, répondit-elle en montrant Fanny, je la vois, je la tiens dans mes bras, et je me sens trop heureuse pour songer à me plaindre de personne.....Sir Edmond la regarda longtemps en silence; ses yeux se mouillèrent de larmes; puis il dit:....Se peut-il que ce ne soit pas là la nature? Non, ajouta-t-il ensuite avec plus de vivacité, ce n'est pas elle, mais c'est mieux qu'elle.....Le croyez-vous possible? lui demanda Malvina avec douceur.....Oui, d'aujourd'hui seulement, il n'appartenait qu'à vous de m'apprendre qu'on pouvait la surpasser.....Malheur à qui voudrait le tenter! reprit-elle; le bien n'est que

là où est la vérité; qui veut aller plus loin, s'égare..... Assurément, répliqua-t-il, d'autres ont dit cela avant vous, mais nul ne l'a dit comme vous..... La surprise que vous faites naître peut seule égaler le plaisir qu'on ressent à vous voir; tout ce que le monde offre d'aimable ne m'avait point donné l'idée de ce que j'ai trouvé ici et..... Vous aurais-je fâchée, madame, ajouta-t-il vivement en voyant que Malvina se levait pour se retirer, et me punissez-vous d'avoir été trop sincère?.... Trop peu accoutumée au monde pour en comprendre le langage, lui dit-elle, je ne sais point y répondre, et je vous aurais su gré d'une distinction qui me l'aurait épargné.... Et elle s'éloignait toujours..... Sir Edmond la suivant d'un air agité, s'écria:.. Et croyez-vous qu'il soit possible de le parler avec vous? Telle habitude qu'on en ait, ne doit-on pas la perdre en vous voyant?.. Cette espèce d'aveu rappela à Malvina ce que lui avait dit M. Prior, et un demi-sourire effleura ses lèvres. Sir Edmond le vit, et ajouta:.. Je respecte votre si

100730

lence et n'osé vous interroger sur votre sourire; mais j'ai lieu de craindre qu'on ne m'ait peint à vous sous des couleurs odieuses... Rassurez-vous, dit-elle badinant; si on m'en a dit du mal, on m'en a dit plus de bien encore..... Et en parlant, elle se rapprochait de la porte; et Sir Edmond la suivait toujours, prêt à lui prendre la main, mais sans jamais oser le tenter..... Et peut-être aurez-vous cru l'un plutôt que l'autre, lui demanda-t-il..... Au contraire, lorsqu'on me parle d'un étranger, je vous assure que je suis toujours plus disposée à croire le bien que le mal..... Assurément, je ne suis qu'un étranger pour vous..... Mais il me semble qu'oui, ajouta-t-elle en souriant, et tournant le bouton de la porte pour sortir. Au moment où elle l'ouvrait, celle qui donnait sur le corridor s'ouvrit aussi; une femme parut et la referma aussitôt en fesant un cri..... A cette voix, Malvina crut reconnaître Miss Melmor; et songeant combien il devait lui paraître extraordinaire de la trouver chez Sir Edmond, elle ne pensa pas qu'il pouvait

l'être pour le moins autant d'y voir entrer Miss Melmor.—Sir Edmond feignit de n'avoir vu ni entendu personne; mais saluant respectueusement Malvina, il ne la retint plus. Elle descendit aussitôt chez Mistriss Birton, où elle trouva M. Prier, et elle leur raconta avec tant de simplicité le hasard qui l'avait conduite chez Sir Edmond que ni l'un ni l'autre n'en conçurent aucun soupçon.

Celui-ci les rejoignit bientôt, Malvina ne songea pas à se retirer, et Mistriss Birton ne crut pas devoir l'en faire souvenir, ce n'est pas qu'elle ne fut inquiète de voir son neveu auprès d'une si charmante femme. Depuis l'instant où Malvina était entrée dans sa maison, elle s'était vivement repentie de l'y avoir reçue, et ne s'était occupée que des moyens d'empêcher Sir Edmond de la voir; car, outre le penchant qu'elle lui connaissait pour les femmes en général, elle sentait qu'il y avait dans Malvina de quoi inspirer plus qu'un goût, et par conséquent de quoi la faire trembler pour l'union projetée avec Lady Sumerhill. Mais,

d'un autre côté, il était essentiel de ne pas heurter l'humeur indépendante de ce fier jeune homme, en lui laissant voir que c'était à dessein qu'elle éloignait Malvina. Elle savait trop que c'eût été pour lui une raison de plus de vouloir la connaître, et que ne s'étant jamais soumis à la volonté d'autrui, s'opposer à un de ses desirs était risquer de l'exciter; aussi mettait-elle tout son art à lui persuader qu'elle s'efforçait d'attirer Madame de Sorcy au milieu d'eux, mais que ses efforts étaient vains, parce que le caractère de sa cousine, sauvage et misanthrope ne cédait jamais à la complaisance. En les trouvant ensemble le matin, la crainte de voir tous ses projets détruits, l'avait empêchée de contenir le prémier mouvement d'humeur; mais en réfléchissant, elle avait compris que pour pouvoir tromper Edmond, il fallait feindre un air satisfait, lorsqu'un hasard, qu'elle n'aurait pu éviter, le réunirait à Malvina. Ainsi, dominant l'anxiété qu'elle éprouvait, elle fit beaucoup de caresses à sa cousine et de frais pour être aimable; elle l'était

beaucoup quand elle voulait; chacun s'en aperçut, et elle plus qu'un autre: alors son amour-propre satisfait, lui fit un peu oublier ses craintes, et la mit dans une situation intérieure assez douce pour donner de la grace à tout ce qu'elle disait. La conversation vive et brillante avec Sir Edmond, devenait instructive et sentencieuse dans la bouche de M. Prior; ce qui l'aurait même rendue un peu grave, si Malvina n'eût tempéré cet effet en y répandant la teinte touchante et voluptueuse d'une tristesse qui n'était presque plus que de la mélancolie. Quant à Mistriss Melmor, si, à chaque phrase de Mistriss Birton, elle n'eût murmuré, tout bas *charmant! charmant!* en regardant les autres comme pour leur dire: *Que répondez vous à cela?* sa présence eût produit à peu près l'effet d'un meuble de plus dans l'appartement. Pour sa fille, qui ne savait causer qu'à l'aide de la plaisanterie et de ces petits mots entrecoupés, puissans auxiliaires des gens d'un esprit superficiel, elle était peu propre à prendre un rôle dans une conversation

sérieuse et suivie: aussi ne manquait-elle jamais l'occasion de se moquer de ceux qui y trouvaient du plaisir; et sur ce point, depuis long-temps Madame de Sorcy et M Prior étaient l'objet de sa raillerie. Elle avait espéré mettre Sir Edmond dans son parti, parce qu'il était connu par son talent pour le persifflage; rarement ce genre s'unit-il à un fonds solide. Mais il possédait tous les genres d'esprit, et savait être profond dans la solitude comme brillant dans le grand-monde. Elle s'en aperçut avec dépit, et irritée du plaisir qu'il semblait prendre à discuter avec Malvina, et du silence qu'elle était obligée de garder, elle se mit à bouder dans un coin. A plusieurs reprises, Malvina lui adressa la parole et lui fit plusieurs prévenances, mais toutes furent repoussées avec aigreur, et le ton sec de ses réponses détermina Malvina à ne plus lui parler. A la fin, Miss Melmor s'ennuya d'un rôle qui convenait si peu à son goût; et se levant avec humeur, elle fut s'asseoir devant un piano qui était au bout de la chambre, et préluda

quelques airs. Malvina fut la première à se rapprocher d'elle pour l'écouter; elle loua beaucoup son talent et sa brillante exécution. Miss Melmor la regardant comme si elle eût fait peu de cas de ses éloges, appela Sir Edmond et lui proposa de chanter un duo italien.—Non, non, dit Mistriss Birton, puisque nous voilà réunis, exécutons plutôt quelques morceaux de ces partitions d'opéras français.—Quoi! vous avez ici Armide, Alceste, Œdipe, tous ces immortels chefs-d'œuvres de notre scène? s'écria Malvina en parcourant les cahiers qui étaient devant elle. O chère Mistriss Birton! on voit bien que vous avez toujours le cœur un peu français.—Pour moi, reprit Miss Melmor dédaigneusement, je ne connais rien de plus triste et de plus froid que cette langue, et je ne pense pas qu'on puisse jamais rien dire d'aimable avec elle.—Priez Madame de Sorcy d'en prononcer quelques mots, répondit Sir Edmond, et je suis sûr que votre incrédulité cessera.—Peut-être que non, ajouta-t-elle d'un air plus dédaigneux encore,

mais en baissant la voix ; ma tête ne s'exalte pas si facilement ; un mot ne me la fait pas perdre.—Ah ! ce n'est pas la tête qui est en danger auprès d'elle. — Le cœur, voulez-vous dire, reprit-elle avec ironie : heureusement, pour certaines gens, ils n'ont rien à risquer de ce côté là ; mais ils lui diront que oui, et elle les croira comme tant d'autres, et comme tant d'autres, ils la tromperont.— Pendant cette conversation, que Malvina n'était pas censée entendre, mais dont elle ne perdait pas un mot, Mistriss Birton était passée dans sa chambre pour chercher la partition d'Œdipe : elle rentra avant que Sir Edmond eût eu le temps de répondre ; ce qui le fâcha sans doute ; mais moins que Malvina.—Voyons, Kitty, dit Mistriss Birton en posant la musique sur le pupitre, accompagnez-nous ce beau trio.—Miss Melmor essaya, mais elle était exécutrice et non pas musicienne ; elle jouait comme un maître, et déchiffrait comme une écolière, de sorte qu'il lui fut impossible de faire ce qu'on lui demandait.—Je suis sûr que

"Madame de Sorcy réussira mieux, lui dit Sir Edmond.—Quand cela serait, répondit-elle, je n'y aurais aucun mérite; j'ai été nourrie avec cette musique dès mon enfance.—Je ne m'étonne pas alors que vous ayez l'air si languissant, reprit Miss Melmor; car c'est assurément une triste nourriture.—Mais si la musique italienne vous plaît mieux, nous n'avons qu'à laisser celle-ci, lui répondit Malvina avec douceur.—Non, non, cousine, repartit Mistriss Birton; prenez la place, et que cette céleste mêlodie nous fasse oublier les vents de ces montagnes, pour nous transporter dans notre patrie.—Miss Melmor se leva aussitôt; et poussant brusquement sa chaise, elle fut s'asseoir bien loin de là, comme déterminée à ne pas écouter. A l'aide d'une main légère et d'une oreille délicate, Malvina rendit les partitions les plus compliquées, avec goût et facilité: on pouvait avoir une exécution plus rapide, mais non pas un jeu plus agréable. Cependant Mistriss Birton fut bientôt fatiguée; elle voulait qu'on crût qu'elle aimait passi-

onnemént la musique, et à force de le dire, elle avait fini par se le persuader ; mais une heure d'harmonie était tout ce qu'elle pouvait supporter: d'ailleurs, la présence de Malvina lui pesait; ses talens la chagrinaient; et pour faire cesser une situation assez pénible, elle feignit une migraine, et sous ce prétexte, engagea chacun à se retirer.

CHAPITRE IX.

La Nourrice.

Sans en attribuer la cause à personne en particulier Malvina sentait bien que cette soirée n'avait point été sans attrait pour elle; elle croyait même y avoir montré assez de plaisir, pour que Mistriss Birton ne dût pas craindre de la gêner en l'engageant à reprendre l'habitude de descendre tous les jours. En conséquence, elle attendit le lendemain,

avec une curiosité mêlée d'inquiétude, pour voir si sa cousine ne lui ferait rien dire à cet égard ; mais elle n'en entendit point parler. Son dîner lui fut servi comme à l'ordinaire ; et le soir, tentée de joindre la société, elle ne l'osa point, précisément parce qu'elle en avait envie ; elle se disait bien qu'elle ne le desirait que par l'espoir de distraire sa tristesse ; mais si elle n'avait eu que ce motif, elle n'aurait pas tant réfléchi pour descendre ; elle n'hésitait, que parce qu'au fond elle en avait un autre, et que, sans le démêler elle-même, l'instinct lui fesait craindre que les autres ne le devinassent.

La voilà donc encore solitaire ; les jours se passent : Mistriss Birton vient la voir souvent, dans le but secret de lui ôter tout prétexte de descendre ; elle évite de lui parler d'une réunion que Malvina n'ose pas proposer, et feint, auprès de son neveu, de ne jamais monter chez sa cousine sans employer les sollicitations les plus puissantes pour l'engager à l'accompagner, mais infructueusement.

Les choses en étaient là, lorsqu'un dimanche matin, la petite Fanny entra, en sautant, dans la chambre de sa mère, et lui dit, tout essoufflée:—Azoleta est en bas, maman; comme l'école est fermée aujourd'hui, elle vient jouer avec moi: veux-tu que nous allions faire ensemble des boules de neige dans la cour?—Et qu'est-ce qu'Azoleta, mon enfant?—C'est la petite fille si jolie qui chante si bien, et qui parle comme nous.—La filleule de Sir Edmond? reprit Malvina en rougissant un peu.—Oui, maman; mais est-ce que cela empêche qu'elle ne puisse être bonne?—Non, mon enfant; au contraire, Sir Edmond est fort bon lui-même, je crois.—Eh bien! maman, imagine-toi que ma bonne dit toujours que non que c'est un menteur, et qu'il fait semblant d'être aimable pour attraper les autres, et puis encore tout plein de choses que j'ai oubliées.—Tu fais bien, ma Fanny, d'oublier le mal qu'on te dit des autres; mais va joindre ta petite compagne, j'irai vous trouver dans un in-

stant. La petite sortit, et Malvina se tournant aussitôt vers Miss Tomkins, lui dit: — Pourquoi répétez-vous à cet enfant des propos, des contes que vous ne devriez pas écouter vous-même? — Je peux bien assurer madame que ce ne sont pas des contes, et que très-certainement je ne dis pas la moitié de ce que je sais. — Mais j'espère, en effet, que ce n'est pas Fanny que vous prendriez pour confidente de tous les rapports qu'on s'amuse à vous faire. — Assurément, madame; car lorsque Mistriss Tass vient dans ma chambre, nous avons toujours soin de nous entretenir à voix basse..... Ah! si madame savait la manière dont Sir Edmond se conduit ici! ..— Dispensez-vous de me le dire, Tomkins, répondit-elle, je ne suis point curieuse de le savoir.

Malvina sortit alors de sa chambre, non sans éprouver un léger mouvement de curiosité sur la manière dont Sir Edmond se conduisait; mais eût-il été plus fort encore, elle aurait rougi de le satisfaire par le rapport d'un domestique ou le bavardage d'une femme-de-chambre.

Sans savoir précisément quels étaient les torts dont on accusait Sir Edmond, elle devinait assez de quelle espèce ils pouvaient être; et malgré son indulgence ordinaire, elle ne se sentait pas disposée à leur en accorder. Tout en rêvant ainsi, elle se trouva dans la cour; Azoleta vint se jeter à son cou avec une tendre ingénuité, et Fanny ne tarissait pas sur les bonnes qualités de sa nouvelle petite compagne.—Tandis que, pour s'échauffer, Malvina s'amusait à courir avec les enfans, Sir Edmond parut à quelque distance; il marchait fort vîte: en la voyant, il la salua, mais passa son chemin sans s'arrêter. Malvina ne s'attendait pas à le voir, et dans la disposition où elle était à son égard, peut-être n'en avait-elle pas envie; mais elle s'attendait encore moins au peu d'attention qu'il lui marquait. Surprise de ce procédé, elle le suivit des yeux en silence, lorsqu'Azoleta vint lui dire tout bas à l'oreille:—Je parie que je devine où va mon parrain. Peut-être ne veut-il pas qu'on le sache, Azoleta. — Assurément,

car il ne veut jamais qu'on dise quand il fait plaisir à quelqu'un; mais venez avec moi, et vous verrez si je me trompe.

La petite fille se mit à courir; Fanny la suivit, et Malvina aussi, non pour aller surprendre Sir Edmond, mais pour retenir les enfans et les empêcher de commettre une indiscrétion: elle les appelait, ils n'en tenaient compte et couraient toujours. Arrivés à la porte d'une petite maison basse qui se trouvait dans une des basse-cours les plus reculées, Azoleta s'arrêta, et mettant le doigt sur la bouche: Paix! dit-elle à Malvina, il va vous entendre; et puis poussant doucement la première porte, marchant sur la pointe du pied, et prenant Malvina par la main, elle lui montra à travers une porte vitrée, dans le fond d'une chambre assez propre Sir Edmond appuyé sur le dos d'un fauteuil où était étendue une vieille femme pâle et souffrante.—C'est la bonne Norton, la nourrice de mon parrain, dit tout bas Azoleta; elle s'est trouvée bien mal ce matin; sans doute on aura été le

dire au château ; c'est pour cela que mon parrain accourait si vîte, car il est si bon ! et elle l'aime tant !....

Attendrie au dernier point, de voir ce jeune homme, qu'on lui avait peint comme frivole, remplissant de pieux devoirs auprès d'une femme misérable et infirme, Malvina ne pouvait assez se reprocher l'opinion désavantageuse qu'elle avait été au moment de prendre de lui. O combien elle lui pardonnait de ne s'être pas arrêté auprès d'elle ! Que son motif lui semblait respectable, et combien elle eût été fâchée de le lui avoir fait oublier ! car Malvina n'était point de ces femmes superbes qui ne sont satisfaites qu'autant que tout cède à leur pouvoir ; c'est la vanité seule qui prétend à cet empire : l'amour, quelque violent qu'il soit, quand il règne dans un cœur honnête, rougirait que ses droits l'emportassent sur ceux de l'humanité.

Ce n'est pas que Malvina aimât Sir Edmond ; je dis seulement que, l'eût-elle aimé lui ou tout autre, il était dans son caractère, sans doute, de vouloir être

préférée à tout, mais que la vertu le fût à elle; et pour ce cœur insensible jusqu'alors et décidé à l'être toujours, la vue d'une belle action qu'elle admirait sans défiance, était bien plus dangereuse que des expressions passionnées contre lesquelles sa raison aurait su l'armer. Tandis que toute son attention était captivée par le touchant tableau qu'elle avait devant les yeux; Fanny, glacée par le froid et s'ennuyant de l'immobilité de sa mère, la tira par son jupon en la priant de s'en aller. Malvina, préoccupée, ne l'entendait pas; l'enfant éleva la voix: à ce bruit, Sir Edmond tourna la tête et s'avança vers la porte pour voir ce qui le produisait. Malvina, alarmée d'être surprise par lui, épiant, pour ainsi dire, sa conduite, aurait voulu fuir, mais il n'était plus temps. Elle sentit qu'avoir l'air de se cacher semblerait plus déplacé encore que d'être venue, et quoi qu'il lui en coûtât, elle resta à sa place. En la voyant, Sir Edmond fit un cri, et Malvina, les yeux baissés, les joues colorées du plus vif

incarnat, lui dit timidement: —Prenez-vous-en à la tendresse de votre filleule, de mon indiscrétion; c'est elle qui m'a amenée ici, sans doute, pour me faire voir son parrain dans toute sa gloire. ---- Entrez, madame, entrez répondit Sir Edmond très-ému; ce spectacle, tout affligeant qu'il est, ne vous effraiera pas: venez fortifier ma pauvre nourrice contre les terreurs de la mort; elle implore la miséricorde divine, et y croira sans doute davantage en voyant un ange auprès d'elle.--Est-elle donc si mal? dit Malvina en s'avançant; peut-être serait-il à propos d'envoyer chercher M. Prior.--- La bonne femme l'entendit, et élevant avec peine sa faible voix:---Non, non, dit-elle, c'est inutile; ses belles paroles me soulageraient bien moins que la bonne amitié de mon cher fils...Combien; aux yeux de Malvina, ce nom, cet éloge étaient honorables! combien ils couvraient les torts du volage, Edmond! De grosses larmes inondaient ses joues; et prenant la main desséchée de la malade: ---- Vous souffrez donc beaucoup.

mã pauvre mère ? lui dit-elle..... Malvina avait un accent si excessivement doux, qu'il suffisait de l'entendre pour être ému. La nourrice la regardant aussitôt, lui dit :.. Vous êtes, je crois, la dame que Mistriss Birton a mené voir les pauvres et les malades il y a quelque temps ; ils m'ont tous parlé de vous ; vous leur avez fait distribuer des secours ; chacun vous bénit : je remercie le ciel de ne m'avoir pas retirée à lui avant de vous avoir vue..... Ne parlez pas tant, ma mère, interrompit Sir Edmond, qui paraissait uniquement occupé de l'état de la malade ; n'épuisez pas vos forces ; prenez quelques gouttes de ces cordiaux, et voyez si vous souhaitez la présence de M. Prior..... Azoleta a été le chercher, dit Fanny, qui se cachait sous la robe de sa mère, n'osant pas regarder la vieille Norton, de peur de la voir mourir..... Mais je m'étonne que lorsque quelqu'un est malade, M. Prior n'en soit pas le premier instruit, demanda Malvina à une femme qui paraissait être une parente de la vieille Norton..... Oh ! madame, ré-

pondit-elle, il est si occupé, qu'on craint de le déranger: on le trouve toujours à écrire dans son cabinet....de beaux discours, assurément, mais qui ne lui laissent pas le temps de venir nous voir..... Ce n'est pas qu'il ait jamais refusé personne lorsqu'on a été le chercher....non, je ne puis pas dire cela, et alors il sait dire de bien belles choses..... L'entrée de Monsieur Prior interrompit le discours de cette femme. Le premier objet qui le fixa fut moins la malade que Malvina, et s'approchant de celle-ci, il lui dit:.... Vous êtes donc venue être témoin de ce moment terrible, de ce moment critique où l'ame inquiète et tremblante arrive sur les frontières d'un monde inconnu?.. Monsieur Prior, lui dit Sir Edmond tout bas et en montrant la nourrice, tâchez de trouver quelques paroles de paix à la portée de son intelligence et qui raffermissent son cœur.....Malvina se leva, et cédant à M. Prior la place qu'elle occupait auprès de la malade, elle s'appuya sur le dos du fauteuil auprès de Sir Edmond.....Eh bien! ma pauvre Norton,

lui dit M. Prior, votre cœur et votre chair défaillent, mais que Dieu soit votre force, et il sera votre portion à jamais; dussiez-vous marcher dans la vallée de la mort, ne craignez aucun mal tant qu'il sera avec vous; que son bâton et *sa houlette vous rassurent.**.... Ah! monsieur, que sa volonté soit faite et non la mienne; je m'y soumets sans murmurer; et puisse notre divin Sauveur intercéder pour moi! .... Confiez-vous dans la clémence du Très-Haut, bonne Norton, car c'est un bon père qui sait de quoi nous sommes faits, qui se rappelle que nous ne sommes que poudre, et avec lequel il y a pardon, afin qu'il puisse être aimé au tant qu'il est craint... Et pourquoi douterais-je de sa miséricorde? Il est témoin que je n'ai jamais fait de mal à personne; mais si je regrette la vie, c'est à cause de ma pauvre famille qui reste dans la misère: tant que j'ai vécu, j'ai partagé avec elle les bienfaits de mon fils Seymour; mais en me perdant, que lui re

* Ps. xxiii. 4.

stera-t-il ?.. Moi, ma bonne mère, moi, reprit vivement Sir Edmond ; soyez sûre qu'elle ne manquera jamais de rien tant que je posséderai quelque chose..... Je sais que mon Edmond a un excellent cœur, reprit la vieille nourrice en versant les dernières larmes, et je compte sur ses promesses ; mais il n'est presque jamais ici, et alors..... Moi j'y serai toujours, interrompit Malvina, et je tâcherai de suppléer à ce que l'éloignement de votre fils ne lui permettra pas de faire..... Oui, ma mère, ajouta Sir Edmond, ému et satisfait de pouvoir prendre un engagement de concert avec Malvina ; nous vous jurons tous deux de nous entendre et de nous réunir pour veiller à la prospérité de vos enfans..... Malvina avança la main pour prouver qu'elle était de moitié dans le serment, et Sir Edmond la saisissant avec vivacité, la posa entre les siennes sur les genoux de la malade ; celle-ci, touchée de leur action et tranquille sur le sort de sa famille, articula faiblement ces paroles :.. Laissez-moi dé-

sormais, seigneur, aller en paix,* et expira au bout de quelques minutes.

En s'en retournant au château, la physionomie de M. Prior était plus grave, celle de Malvina plus recueillie, Sir Edmond lui-même était plus sérieux; mais reprenant sa vivacité à mesure qu'il s'éloignait de ce triste et funèbre spectacle, il s'écria :.... Les gens d'église auront beau faire, ils ne me persuaderont jamais comment il est utile à l'ordre général qu'une honnête créature qui a passé sa vie dans le travail, la termine dans la misère sans avoir joui de son existence. .... Eh ! qui vous dit qu'elle n'en a pas joui ? reprit M. Prior : le bonheur n'appartient-il pas bien plus aux disciples de la vertu qu'aux favoris de la fortune ? Et, à ce titre, Mistriss Norton n'a-t-elle pas dû vivre plus satisfaite que.... que vous, peut-être ?.... Ma foi, cela se peut bien, repartit Sir Edmond ; de la manière dont les choses sont arrangées ici-bas, je conviens que les conditions, pour être

* Cantique de Siméon.

brillantes, n'en sont pas plus heureuses : aussi, dans le cours d'une vie qu'on regarde comme fortunée, et où j'ai compté bien plus d'heures d'ennui que de plaisir, ai-je souvent eu occasion de douter de la bonté d'une puissance qui nous donne si peu de biens pour tant de maux..... Ces paroles irritèrent M. Prior, et regardant Sir Edmond avec indignation, il lui dit d'un ton véhément :---Et qui ! es-tu fils de l'homme, toi qui n'es sorti de la poussière que du jour d'hier, pour élever une voix téméraire contre ton Créateur ? Où sont tes titres pour critiquer l'arrangement de l'univers, toi dont le partage est si fort au-dessus de ce que tes vertus te donnent le droit d'attendre ?— Je vous assure, Monsieur Prior, répondit Sir Edmond en souriant, que je sens fort bien le peu que je vaux, et que j'ai une très-faible idée de mon mérite. Mais si Dieu me voulait sans tache, que ne m'a-t-il créé parfait ? Pourquoi permet-il au diable de m'envoyer des tentations, s'il doit me punir ensuite d'y avoir cédé ? pourquoi me rend-il si aimable un péché

qu'il me défend d'aimer? et, de quoi puis-je être coupable, quand je ne fais qu'user de ce qu'il me donne?---Peut-être l'êtes-vous, reprit Malvina avec un regard touchant, si vous avez été averti par la conscience en même temps que tenté par les passions, si vous avez vu le bien en fesant le mal, et si, en succombant, vous avez senti que vous pouviez résister.---Sir Edmond rougit, et se retournant du côté de M. Prior: Ecoutez bien, lui dit-il, voilà ce qu'il faut dire et comment il faut dire lorsque, dans votre chaire apostolique, vous voulez réveiller la conscience du pécheur et ouvrir les yeux de l'impie; mais il faudrait y joindre ce regard, cet accent et *ces lèvres charmantes où les graces reposent près de la sagesse.** En parlant ainsi, ils arrivaient au château; M. Prior les quitta, et Malvina se préparait à monter chez elle, lorsque Sir Edmond la retint et lui dit: Eh quoi! madame, toujours nous fuir! toujours inaccessible à nos vœux et aux instan-

* Dryden.

ces de Mistriss Birton! Quelles instances? reprit-elle un peu surprise.---Mais vous n'ignorez pas, sans doute, que votre cousine se désespère de l'obstination (passez-moi ce mot, c'est elle qui le dit) avec laquelle vous refusez de vous joindre à nous.----Malvina sourit. Vous plaisantez, Sir Edmond; assurément ma cousine ne porte point de pareilles plaintes contre moi.---Je vous assure, madame, que, comme il n'y a point de jour où je ne lui demande plusieurs fois pourquoi nous ne vous voyons jamais, il n'y en a pas où elle ne me réponde que tous ses efforts pour vous attirer dans le salon sont aussi répétés qu'inutiles.---Malvina, voyant l'intention de sa cousine sans en comprendre le motif, répondit avec assez d'embarras:---Mais s'il était vrai que j'eusse résisté aux prières de Mistriss Birton, comment supposez-vous?.... Que vous cédiez aux miennes, interrompit-il vivement: non, madame, je ne suis pas si présomptueux; mais comme vous ne viviez pas aussi solitaire avant mon arrivée, c'est me dire assez que ma pré-

sence vous rend ce séjour désagréable, et que vous desirez me le voir quitter. Vous interprétez mal ma conduite, monsieur, répondit-elle un peu troublée; ce n'est pas vous, mais de bien chers souvenirs, qui me retiennent dans ma solitude; et si je croyais que mon éloignement affligéat Mistriss Birton, je pourrais bien .... Ma tante! ma tante! s'écria Sir Edmond, en prenant la main de Malvina et l'entraînant dans l'appartement de Mistriss Birton, voilà Madame de Sorcy, qui prétend que je plaisante lorsque je l'assure que vous vous désolez d'être privée de sa société: joignez vos prières aux miennes, ma chère tante, et peut-être l'emporterons nous .... Mistriss Birton rougit, mais prenant son parti sur-le-champ; Ma cousine sait, dit-elle, combien sa présence m'est chère: si je n'ai point voulu gêner son goût extrême pour la retraite, elle aura apprécié, j'espère, le désintéressement qui me fesait préférer son repos à mon plaisir; mais puisqu'elle commence à se lasser de cette vie retirée, je suis prête à accueillir son

changement avec une grande joie..... La réponse équivoque de Mistriss Birton laissait Malvina incertaine, lorque Sir Edmond, impatient d'en avoir positive, s'écria :.... Je vois assez clairement, ma tante, qu'il faut me décider a vous quitter; tant que je serai près de vous, Madame de Sorcy n'y viendra qu'a contre-cœur. J'adopte votre projet, Edmond, interrompit vivement Mistriss Birton, vous perdez votre temps ici; des devoirs, des engagemens vous appellent à Edimbourg; retournez-y; alors du moins ma belle cousine sera libre..... Ce ne sera point monsieur qui pourra gêner ma liberté, interrompit Malvina à son tour avec un peu de gravité; qu'il reste ou qu'il parte, mon goût ne m'en portera pas moins à rester seule, de même que sa présence ne m'empêchera pas de céder à votre desir, s'il est vrai, ma cousine, que vous attachiez quelque prix à ma société..... Mistriss Birton n'avait aucun motif de se refuser à cette ouverture; d'ailleurs, elle songea que, puisqu'elle ne pouvait éviter que Sir Edmond ne vît Malvina,

il valait encore mieux que ce fût en sa présence ; et de ce moment, il fut convenu que Malvina se réunirait à la société, comme elle avait fait avant l'arrivée de Sir Edmond.

CHAPITRE X.

Des Conversations.

Durant le dîner seulement, Mistriss Birton apprit que la mort de la bonne Norton avait causé l'entrevue de Sir Edmond et de Malvina ; elle ne savait seulement pas que cette femme fût malade. Comme elle ne s'intéressait à personne, personne ne lui venait raconter ses maux ; et les vassaux, qu'elle se vantait de protéger, souffraient et mouraient le plus souvent sans qu'elle en fût informée. Dévorée par l'ambition, elle entretenait une correspondance active avec milord Stafford, afin qu'il restât fidèle à leurs engagemens, et pressait vivement son neveu d'aller les remplir ;

mais chaque jour Sir Edmond trouvait de nouveaux prétextes pour éluder son départ. Jamais il n'avait fait un si long séjour à Birton-Hall : Miss Melmor s'en fesait tous les honneurs ; mais Mistriss Birton, qui entrevoyait la vérité, était dans des transes continuelles, et ne rêvait qu'aux moyens d'éloigner son neveu ou de se brouiller avec Malvina ; mais avec un caractère indépendant comme celui du premier, il fallait user de persuasion et non d'autorité, et le caractère despotique de Mistriss Birton se prêtait peu à ce moyen. D'un autre côté, avec le caractère doux de Malvina, comment parvenir à se brouiller avec elle, sans lui donner le justes sujets de plainte qui la rendraient plus intéressante aux yeux d'Edmond ? et d'ailleurs, en l'éloignant, qu'y gagnait-elle ? Malvina n'était-elle pas libre de se fixer où elle voulait ? Pourrait-elle empêcher que son neveu ne la vît avec plus de liberté peut-être qu'à Birton Hall, et qu'il ne vînt à découvrir alors les ruses qu'elle avait employées pour l'éloigner de Malvina ?

Dans cette perplexité, elle se détermina à s'ouvrir à sa cousine sur les projets d'alliance qu'elle nourrissait avec tant d'ardeur; elle lui peignit Sir Edmond comme un jeune homme très-dissipé, sans mœurs, amoureux d'intrigues, et qui ne fuyait l'honorable mariage qui lui était proposé, que parce qu'il le regardait comme un frein à ses débordemens.— Voyez quelle est ma peine, ma chère cousine, lui disait-elle avec une feinte confiance; malgré les écarts sans nombre de mon neveu, je l'aime tendrement, et pour lui procurer un établissement qui l'élève aux dignités et l'arrache à ses misérables intrigues, je lui assurais tous mes biens, je m'en dépouillais en sa faveur. Plein de reconnaissance pour mes dons, il avait souscrit à ma volonté, et sûre de son aveu, j'avais engagé ma parole et répondu de la sienne; et c'est après m'être avancée à ce point, lorsque Lady Sumerhill vient de refuser, à cause de lui les plus grands partis d'Edimbourg, qu'il me donnera peut-être l'inexprimable humiliation de manquer à une

promesse dont j'ai assuré la validité! Ne m'aiderez-vous pas, bonne cousine, à lui faire sentir ses torts, ainsi que la nécessité où il est de se rendre à Edimbourg? — Mon Dieu! madame, répondit Malvina, quelle influence puis-je avoir sur les volontés et les opinions de Sir Edmond? — Fort peu, je le crois; car j'ai remarqué qu'il avait moins d'attrait et d'attentions pour vous que pour toutes les femmes qu'il a connues, parce qu'apparemment vous n'êtes pas une de ces jeunes folles vives et brillantes qui l'amusent et qui lui ressemblent; mais enfin, s'il n'a pas de goût, du moins a-t-il beaucoup d'estime pour vous: je ne serais pas étonnée qu'il ne fît quelques sacrifices pour acquérir la vôtre; et au surplus, si vos réflexions sont sans succès du moins ne peuvent-elles pas nuire. — Je vous assure, madame, répliqua Malvina, que je me trouve fort embarrassée pour vous obliger; il semblera très-singulier à Sir Edmond, que je me mêle d'une affaire à laquelle je suis absolument étrangère, et que je lui donne des

conseils quand il ne m'en demande point. — Aussi, ma chère, n'est-ce que d'idées générales qu'il faut s'entretenir devant lui : répétez qu'un homme qui a donné des espérances de mariage à une femme, est inexcusable de les tromper ; qu'une union ne peut être heureuse que par l'opulence et les dignités.... Mais le voici : n'ayons pas l'air de nous entendre, et ayez soin d'appuyer ce que je dirai ; à moins, ajouta-t-elle, en voyant l'incertitude de Malvina et la fixant d'un air significatif, que quelques causes particulières ne vous en éloignent.

Le soupçon que cette dernière phrase renfermait, n'échappa point à Malvina : l'appuierait-elle en se taisant, ou parlerait-elle d'un lien qui lui semblait bien plus propre à contenter l'ambition de Mistriss Birton qu'à faire le bonheur de Sir Edmond ? Dans cette incertitude, elle se tut, et attendit ce que la suite de la conversation pourrait lui fournir de convenable à dire.

Mistriss Birton n'avait encore fait que quelques questions insignifiantes,

lorsque Miss Melmor entra, une gazette à la main.—Ah ! bon Dieu, s'écria-t-elle, voyez quelle superbe fête on va donner à Edimbourg, chez milord Stanhope.—Chez milord Stanhope, frère de Lady Sumerhill ? demanda Mistriss Birton à son neveu.—Oui, repondit-il assez négligemment.—Ah ! quelle serait ma joie, si je pouvais y assister, s'écria Miss Melmor.—Sans doute, vous ne vous dispenserez pas de vous y rendre, Edmond ? demanda assez sévèrement Mistriss Birton.—Eh quoi ! madame, vous croyez que je pourrais quitter la société où je me trouve, et braver le temps qu'il fait, pour courir à une de ces fêtes que l'oisiveté rend nécessaires, peut-être, mais que l'habitude rend insipides.—Si ce n'est pour la fête, Edmond, ce sera pour y faire partie de cette société brillante et choisie qui s'y réunira.—Ah ! madame, si vous connaissiez la fastidieuse monotonie qui règne à présent dans le grand-monde.....—Mais les femmes, Edmond ; se peut-il que vous oubliez cette charmante moitié du monde.—Les femmes,

madame, ne se donnent plus la peine de l'embellir, elles sont devenues si nonchalamment frivoles, que tout ce qui ne les berce pas les fatigue; et si on leur dit un mot un peu sincère, elles vous reprochent aussitôt d'oublier le ton de la *bonne compagnie*, mot aujourd'hui synonyme de *fadeur* ou *fadaise*.—Vous êtes devenu bien difficile, reprit Mistriss Birton, en contenant son humeur, et je serais curieuse de connaître la cause d'un changement aussi inattendu.

A ces mots, miss Melmor se rengorgea avec orgueil, comme pour dire que c'était elle; Malvina qui se croyait bien loin d'être intéressée dans tout cela, continua son ouvrage sans changer d'attitude; sir Edmond ne répondit point à sa tante, et celle-ci ajouta, après un moment de réflexion:—Au reste, s'il est vrai que les plaisirs vous fatiguent et que les femmes vous ennuient, j'en tire un heureux augure pour votre réforme; dès l'instant que le monde déplait, et que la solitude a des charmes, on cherche à l'embellir en y appelant une compagne, et je dois

croire qu'enfin vous n'êtes pas si éloigné d'un lien sérieux, et que vous allez penser à tenir la parole que vous avez donnée....—Dites donc que vous me conseillez de donner, madame.—Vous faites là une subtile chicane, Seymour; car, sans vous être positivement engagé, vous savez bien que la famille de Lady Sumerhill regarde votre mariage comme une affaire arrangée, et, je vous le demande, n'êtes-vous pas sûr que cette jeune personne vous attend à la fête de son frère, et si vous lui avez donné lieu d'y compter, n'êtes-vous pas coupable de tromper ses espérances?—Ma foi, madame, répondit-il vivement, je ne lui ai jamais adressé que de ces contes qu'on distribue au hasard à toutes les femmes, c'est une marchandise sur laquelle on surfait, par habitude, comme on rabat par expérience; c'est une fausse monnaie; lorsqu'on s'y trompe, c'est bien plus la faute de celle qui la reçoit que de celui qui la donne.—Malvina leva la tête, le regarda fixement; il parut embarrassé, s'agita sur sa chaise, et Mistriss Birton reprit:—

Peut-être n'accuseriez-vous pas Lady Sumerhill d'avoir cru trop facilement à vos protestations, si vous vouliez vous rappeler l'air dont vous les avez faites; et puisque vous êtes si profond dans l'art de tromper les femmes, il n'est pas généreux de les blâmer lorsqu'elles sont victimes de vos dangereux artifices.... En vérité, madame, interrompit-il, troublé de s'entendre faire de pareils reproches devant Malvina, je ne fus jamais ni faux ni perfide: sans doute j'usai souvent de finesse auprès des femmes, mais tel usage que j'en aye pu faire, j'ai toujours été en reste avec elles, et dans ce monde où leur coquetterie nous tient sans cesse en état de guerre, il faut bien, pour s'en défendre, se servir de leurs propres armes; d'ailleurs, lorsqu'elles se font une gloire de la finesse, pourquoi m'en feraient-elles une crime, et appelleraient-elles chez moi un tort du cœur, ce qu'elles nomment chez elles un avantage de l'esprit?.... Je crois, répondit assez sérieusement Malvina, que si la finesse est regardée avec indulgence chez les fem-

mes, c'est qu'il semble que la nature leur permette ce moyen de dérober quelques instans à la dépendance où elle les condamne: mais les hommes ne s'abaissent-ils pas en usant de cette arme des êtres faibles? eux libres et indépendans, pourquoi ne sont-ils pas sincères? Quand le besoin ne commande pas l'adresse, on ne l'emploie que pour tromper; ainsi je crois que lorsqu'ils dissimulent, ce n'est pas pour se sauver du mal, mais pour en faire aux autres. Madame de Sorcy a raison, ajouta Mistriss Birton, et ce n'est que pour déchirer le cœur de Lady Sumerhill, que vous avez cherché à vous en faire aimer..... Ah! mon dieu, ma tante! Trêve de pitié, reprit Sir-Edmond; les femmes à présent n'ont plus le cœur si faible; comment le déchirerait-on, on ne le touche même pas; la vanité le tient sous sa garde, c'est un rempart inexpugnable qui empêche tout autre sentiment d'y pénétrer... Est-ce vous, Edmond, qui osez faire un semblable reproche? vous qui n'avez séduit Lady Sumerhill que par vanité, qui ne restez

ici que pour affliger cette intéressante personne et augmenter son penchant en excitant son inquiétude, et cela, je vous le dirai, est une bien pitoyable vanité ; qu'en pensez-vous, ma cousine, me trouvez-vous trop sévère ? Pas dans votre jugement, madame, répondit Malvina, mais dans votre supposition ; car vous ne devez pas mettre en doute que Sir Edmond, l'excellent fils de la digne Mistriss Norton, ne se hâte d'aller mettre fin *aux tourmens de l'intéressante femme dont il est aimé*. A ces mots, Miss Melmor jeta sur Malvina un regard de colère et de reproche, et se levant, elle marcha dans la chambre, comme ne pouvant plus commander à son impatience... La distinction de madame est très-pressante, répondit Sir Edmond d'un ton piqué, et sans doute je m'y serais rendu, si je ne voyais, par l'annonce de cette fête, qu'elle doit avoir lieu dans trois jours, et que par conséquent il n'est plus temps de partir. .. En vérité ? ajouta Mistriss Birton, en parcourant la feuille d'un air inquiet ; mais du moins, Ed-

mond, si ce n'est plus pour la fête que vous retournerez à Edimbourg, que ce soit par considération pour la jeune personne, elle doit être si surprise de ne vous avoir pas vu chez son frère, qu'il y aurait de la barbarie à la faire souffrir plus long-temps.... Ne le pensez-vous pas aussi, cousine?—Je ne sais, madame, jusqu'à quel point les affections de cette jeune personne sont engagées, mais pour peu qu'elles le soient, et que Sir Edmond s'avoue à lui-même qu'il y a volontairement contribué, je l'estime trop pour croire qu'il se fasse un jeu des peines qu'on souffre pour lui, et....—Ma chère, interrompit vivement Miss Melmor, n'entendez-vous pas votre petite Fanny qui crie, sans doute elle s'est fait grand mal...Je n'entends rien, dit Malvina en se levant et prêtant l'oreille...Oh, je suis bien sûre de ne me pas tromper, et je vais y aller voir..Malvina, inquiète, sortit avec Miss Melmor, mais à peine furent-elles hors du salon, que la première s'arrêta, et dit: Je n'ai feint d'entendre crier Fanny, que pour

rompre une conversation qui m'était insupportable, et pour vous demander, ma chère, quel intérêt vous excite à éloigner Sir Edmond; si c'est pour faire votre cour à Mistriss Birton, je vous dirai que cela ne répond pas à ce caractère de grandeur et de générosité qu'on vous attribue, et dont M. Prior nous rebat sans cesse les oreilles... Pour votre propre intérêt, ma chère, reprit Malvina avec un souris presque dédaigneux, je vous engage à ne pas former des soupçons qui tournent plutôt au détriment de celui qui les conçoit que de celui qui en est l'objet; et quant à ce qui regarde Sir Edmond, il me semble que ce que j'ai dit est si naturel et si simple, que je m'étonnerais au contraire que vous n'ayez pas appuyé mon avis. — En vérité, je dois en être fort tentée, reprit Miss Melmor, lorsque Sir Edmond ne reste ici qu'à cause de moi; quand il m'aime passionnément, que son intention est de m'épouser, et qu'il m'a promis d'abandonner Lady Sumerhill en ma faveur; mais ceci est un secret, et je ne

vous le confie que pour vous faire sentir combien vos sermons doivent nous être insupportables à tous deux... Mais si les choses en sont à ce point, reprit très-froidement Malvina, qu'avez-vous à craindre? supposez-vous que l'opinion d'une femme qui est aussi étrangère que moi à Sir Edmond, puisse l'emporter sur la passion qu'il a pour vous?.. Non pas précisément, madame, reprit Miss Kitty, mais il pourrait-pute être se laisser influer par de grandes phrases, des airs sentencieux; et à moins que vous ne vouliez lui faire impression pour votre propre compte, je vous serai obligée de ne plus vous charger du soin de le prêcher..... En achevant ces mots, elle rentra précipitamment dans le salon, sans attendre sa réponse.

Malvina, dépositaire des confidences de Mistriss Birton et de celles de Miss Melmor, déjà en butte aux malignes interprétations de toutes deux, se serait trouvée dans une véritable perplexité, si la droiture de ses intentions et la pureté de sa conscience ne l'eussent mise au-

dessus des difficultés de sa situation : ne connaissant point assez la vérité des choses dont on lui parlait, pour savoir de quel côté était la justice, elle se résolut à rester absolument neutre sur tous les intérêts qui s'agitaient autour d'elle ; mais ce parti, le seul qui convînt à son caractère, désobligeait également Mistriss Birton et Miss Melmor, et s'il ne lui en fit pas dès-lors deux ennemies, du moins il les disposa à le devenir.

Depuis la confidence de Miss Melmor, Malvina était peut-être plus froide et plus réservée avec Sir Edmond. Elle ne descendait jamais que lorsque toute la société était réunie, et même alors feignait de ne pas entendre les choses flatteuses qu'il ne perdait jamais l'occasion de lui adresser; elle ne se sentait jamais à son aise qu'avec M. Prior, et quand il venait chaque matin chez elle la faire travailler à la langue erse, l'amitié et la confiance prolongeaient bien souvent l'heure de la leçon jusqu'a celle du dîner.

L'usage de la maison était qu'après le déjeûner qui se fesait en commun, chacun se retirât toute la matinée dans sa chambre, et Malvina était plus exacte que personne à le suivre : un matin cependant, ne voyant point Fanny auprès d'elle, à l'heure où elle avait coutume de lui donner quelques leçons, elle descendit pour la chercher, et la trouva dans le salon, qui jouait avec Sir Edmond Seymour ; en le voyant, elle fit quelques pas en arrière, et appelant l'enfant, elle se disposait à se retirer, lorsque Sir Edmond s'avança vers elle, et lui dit : — Puisque le hasard me fournit l'heureuse occasion d'être un moment seul avec vous, madame, permettez-moi de tâcher de ne pas la manquer, et d'obtenir de vous une audience de quelques minutes. — Malvina rougit, fit une légère inclination, Sir Edmond ne demanda pas un consentement plus formel, et fermant la porte, il la conjura de s'asseoir, se plaça auprès d'elle et lui parla ainsi : L'espoir de vous voir prendre quelqu'intérêt

à ma situation, madame, n'est point ce qui m'engage à vous parler; je sais trop que vous ne m'avez pas jugé digne de vous en inspirer; mais comme vous parûtes appuyer, l'autre jour, le desir que Mistriss Birton manifestait de me voir retourner à Edimbourg, je voudrais savoir (s'il n'y a pas d'indiscrétion du moins) jusqu'à quel point ma tante vous a instruite des affaires qui peuvent m'y appeler.---Je n'ai su d'elle, monsieur, reprit Malvina, que ce qui a été dit devant vous: que vous avez promis votre main à une jeune personne charmante qui vous aime, que vous l'abandonnez précisément parce qu'elle vous aime, et pour mille autres qui ne valent pas, voilà tout monsieur..... Voilà tout, répliqua Sir Edmond, en la regardant avec un mélange d'inquiétude et de tendresse, et c'est bien assez, je suppose, pour avoir fixé définitivement votre opinion sur mon compte. — Puisque vous m'interrogez, répondit elle, je conviendrai que j'ai été surprise qu'on pût reprocher au bienfaiteur de tant de malheureux, au parrain

d'Azoleta, au fils de la digne Norton, de mettre sa gloire à manquer auprés des femmes, de cette noble franchise, de cette délicate probité qui, à mon gré, constituent le véritable homme d'honneur.—— Je ne prétends point me disculper de tous les torts qu'on m'attribue, madame, répondit-il, sans doute j'en ai eu beaucoup, et j'avoue même qu'en arrivant ici, j'étais loin de les considérer du même œil dont je les vois à present: mais sans entrer dans les motifs d'un changement, que celle qui en est cause refuserait peut être d'écouter, je me contenterai de rectifier, plusieurs erreurs que le récit de Mistriss Birton a dû faire naître dans votre esprit: je n'ai jamais pris aucun engagement avec Lady Sumerhill, madame, et je ne l'ai jamais aimée; quoique parfaitement belle, elle n'a point ce qui touche et qui plaît. * *Jamais,* a dit un de nos poëtes, *vous n'assignerez de cause à l'amour, elle n'est point dans les traits du visage, mais dans*

* Dryden.

le cœur de l'amant: le mien a toujours été muet pour elle et comme son caractère nonchalant et frivole n'est susceptible d'aucun sentiment vif, j'ai lieu de croire que la sorte de préférence qu'elle a daigné m'accorder, ne peut nuire à son repos.—Alors, monsieur, répliqua Malvina, peut-être Mistriss Birton vous blâmera-t-elle de ne l'avoir pas avertie plutôt de vos dispositions, et de lui avoir laissé faire des avances que vous n'étiez pas sûr de confirmer.—Si je n'ai point déclaré, dès le premier moment que je refusais de m'unir à Lady Sumerhill, répondit Sir Edmond, c'est que n'ayant alors aucune idée fixe sur le bonheur conjugal, je croyais que, comme tant d'autres, je pourrais me résoudre à prendre une compagne comme on fait un marché, et sous ce point de vue, Lady Sumerhill me convenait assez; mais depuis qu'un événement inattendu a changé toutes mes idées et mes principes, et qu'un choix, que je regardais si indifféremment, me paraît aujourd'hui si précieux que toute ma destinée en dé-

pend, j'ai dû renoncer à Lady Sumerhill, je l'ai fait du fond de mon cœur, et avec d'autant moins de scrupule que, comme je vous l'ai déja dit, jamais je n'ai donné de parole à cet égard ni à elle, ni à sa famille : si ma tante a donné la sienne, c'est sa faute, je ne l'en avais pas chargée, et je ne crois pas devoir payer son inconséquence, du bonheur de toute ma vie. Ne le pensez vous pas, madame?---Oui, monsieur, répondit Malvina, convaincue que tout ce qu'il fesait entendre, se rapportait à Miss Melmor, et je pensé aussi que votre nouveau choix n'éprouvera aucun obstacle de la part de Mistriss Birton, si elle peut croire qu'il vous rende heureux; sans doute il ne vous manque que de le lui annoncer pour le voir confirmer, et quant à moi, monsieur, touchée de la confiance que vous venez de me témoigner, soyez assuré de la sincérité de mes vœux pour l'accomplissement des vôtres ---Ce compliment fit assez connaître à Sir Edmond combien elle était loin de le comprendre; mais l'air excessivement froid dont elle

le prononça, lui donna quelques espérances; ce ton était si peu naturel à Malvina, que pour le prendre, il fallait qu'elle fût affectée d'un sentiment très-particulier; il ne voulut pas s'expliquer davantage avant d'en être sûr, et ils se séparèrent sans que la conversation eût été poussée plus loin.

CHAPITRE XI.

Quelques légers incidens.

Sir Edmond ne négligeait jamais l'occasion de dire une chose tendre ou agréable à Malvina, mais toujours un peu voilée, de sorte qu'elle ne voyait dans cette obscurité qu'un moyen indirect qu'il prenait pour s'adresser à Miss Melmor, et, sous l'ombre de cette certitude elle se permettait de l'écouter, de le trouver aimable, de se plaire avec lui, de prendre le plus vif intérêt à tous les

éloges et aux récits d'Azoleta: cependant le trait s'enfonçait, aura-t-elle la force de l'arracher, lorsque la chimére de Miss Melmor s'évanouira et qu'elle verra distinctement que c'est elle, elle Malvina, qui est l'objet aimé.

Un soir, après le thé, la conversation roulait sur les mœurs du temps et la corruption générale; lorsqu'elle fut interrompue par des lettres qui obligèrent Mistriss Birton de passer dans son cabinet; M. Prior, dont l'esprit était assez porté vers les comparaisons et les maximes, continua le sujet dont on s'était entretenu, en disant: — C'est ainsi que les voluptés des sens ressemblent à un torrent écumeux.—Ah, bon dieu! Monsieur Prior, s'écria vivement Miss Melmor, allez-vous prêcher? épargnez-nous, de grâce, et laissez-nous profiter de l'absence de Mistriss Birton, pour causer de choses moins mortellement ennuyeuses, et aussitôt elle se mit à faire plusieurs frivoles questions à Sir Edmond, qui lui répondit sur le même ton; M. Prior haussa les épaules et sortit; Malvina se

mit à lire dans un coin de la cheminée, et Mistriss Melmor resta sans rien dire; assurément, c'est ce qu'elle pouvait faire de mieux. —

Apprenez moi, Sir Edmond, combien de temps vous a fixé la femme que vous avez le plus aimée, lui demanda Miss Melmor, dans le courant de la conversation? — Je serais fort embarrassé de vous le dire, répondit-il, en feuilletant un livre qu'il tenait entre les mains, car il me semble à présent que je n'en ai jamais aimé. — A ces mots, Malvina continua d'avoir toujours les yeux sur son livre, mais elle ne lisait plus. — Quoi! de toutes celles à qui vous l'avez dit, nulle ne vous a fait brûler d'une ardeur véritable? — Peut-être leur vanité se l'est-elle imaginée, et me le suis-je figuré moi-même; mais comment oser donner le nom d'amour à ces *ardeurs éternelles* qui durent à peine quelques mois? — Puis-je croire qu'au milieu de toutes les beautés qui embellissent les fêtes de Londres et d'Edimbourg, aucune ne vous ait paru digne d'attachement. —

Aucune, du moins, ne m'en a inspiré.— Comment faut-il donc être pour vous plaire, reprit-elle, en contenant sa joie, et sûre qu'il allait lui dire à l'oreille, *comme vous.* Au lieu de cela, il ouvrit le livre qu'il tenait et lut avec chaleur le morceau suivant :—" Nombre de femmes ont attiré mes yeux et intéressé mon ame, plus d'une fois la mélodie de leur voix captiva mon oreille trop attentive à les écouter; plusieurs belles me plurent, l'une pour une vertu, l'autre pour une autre; mais une beauté parfaite, je ne la trouvai jamais: toujours quelque défaut jaloux à côté de la plus belle de ses graces en détruisait les charmes; mais elle! elle incomparable, accomplie en tout, le ciel la forma du trait le plus parfait de chacune de ses creatures."* —Il appuya sur cette dernière phrase, en jetant sur Malvina un regard si tendre et si expressif, qu'elle en fut troublée jusqu'au fond de l'ame, et de ce moment elle entrevit que s'il eût

* Shakespear, dans la Tempête.

réellement aimé Miss Melmor, c'eût été elle qu'il eût regardée ainsi.

Sans doute cette jeune personne fit la même réflexion, car elle bouda tout le monde le reste de la soirée, et particulièrement Malvina. A propos, Edmond, lui dit Mistriss Birton, au moment où chacun se préparait à se retirer, votre nouvel appartement ne tardera pas à être prêt, et à votre retour vous pourrez l'occuper.—Non, non, répondit-il vivement, réservez-le pour un autre, je ne veux point quitter le mien; il est désormais consacré, ajouta-t-il d'une voix basse, et en fixant Malvina auprès de qui il était assis, afin de lui rappeler l'instant où elle y était venue,—Mistriss Birton n'entendit pas ces derniers mots, et sortit en lui disant qu'il était libre; mais Malvina n'avait que trop compris Sir Edmond, et aussitôt une secrète émotion s'était emparée de son cœur; distraite, troublée, elle ne songeait plus à se retirer, lorsque Miss Melmor, tourmentée de la voir ainsi auprès de Sir Edmond, s'écria étourdiment: Si c'est le voisinage de Sir Ed-

mond qui retient madame de Sorcy, je crois qu'il doit en être fier; car, depuis qu'elle est avec nous, voilà la première fois qu'elle s'est oubliée. — Cette réflexion, qui n'était que trop vraie, fit son effet sur tous ceux qui l'entendirent; la seule Mistriss Melmor resta là même qu'auparavant.

Malvina se leva un peu confuse, et s'avançant pour prendre son sac à ouvrage qui était sur une table, elle posa sa main, par inadvertance, sur celle de Sir Edmond; et la retirant bien vîte, elle s'éloignait précipitamment, lorsqu'en se retournant elle aperçut, dans la glace, Sir Edmond qui portait à ses lèvres la place qu'elle avait touchée: ce léger mouvement, qui ne fut aperçu que d'elle, augmenta encore son émotion; son cœur palpita, ses joues s'animèrent, et, surprise de ce qu'elle éprouvait, elle se hâta de se retirer: chacun la suivit; mais à peine Sir Edmond se fut-il éloigné, que Miss Melmor s'écria: — Je ne sais quel caprice peut attacher autant Sir Edmond à son

appartement : ne serait ce pas qu'il le trouvé assez commode pour recevoir des visites ? Qu'en pensez-vous, ma chère ? ajouta-t-elle en regardant Malvina ironiquement,—M. Prior, indigné qu'on osât rappeler ce souvenir, dans l'intention d'attaquer la candeur de son amie, répondit avec plus de franchise qu'il ne l'aurait du, peut-être;—Oui Miss Kitty, il doit le trouver tel, et je ne pensais pas vous en voir faire la remarque.—Ces mots déconcertèrent tellement Miss Melmor, que M. Prior fut au moment de se repentir de les avoir dit : elle rougit, balbutia, et prenant le bras de sa mère, qui écoutait bien, et ne comprenait guère, elle monta brusquement dans sa chambre.

Malvina, surprise et pensive, suivit lentement son chemin, sans entendre M. Prior qui lui souhaitait le bonsoir. Elle se coucha, et ne dormit point ; mille pensées roulaient dans sa tête. Mistriss Birton avait parlé du retour de Sir Edmond : il allait donc partir ? Que signifiait cette réponse singulière de M.

Prior à Miss Melmor? Ne semblait-elle pas dire que cette jeune personne allait quelquefois chez Sir Edmond? En effet, c'etait elle qui avait ouvert la porte le soir que Malvina y était allée chercher Fanny. Mais puisqu'un hasard l'y avait attirée, un autre hasard ne pouvait-il pas y avoir conduit Miss Melmor? Cependant, pourquoi s'était-elle échappée si vîte, comme si elle eût craint d'être reconnue? D'ailleurs, la réponse de M. Prior signifiait beaucoup: quoique sévère dans ses jugemens, on ne pouvait pas lui reprocher d'être tout-à-fait injuste; et, s'il exagérait le mal, il ne le supposait jamais. Eh quoi! pensait Malvina, se pourrait il que, jusques sous les yeux d'une mère Sir Edmond fût capable de séduire une fille simple et innocente; que sans égard pour celle qui le reçoit, sans respect pour le lieu qu'il habite, il osât violer les lois sacrées de l'hospitalité, les lois plus saintes de l'honneur? .... Mais n'est-ce pas ainsi qu'on le peint, comme un homme qu'aucune considération ne peut empêcher de

se livrer à ses penchans?..Eh quoi! ce regard tendre et sincère est donc un artifice?..Cette voix, qui semble partir du cœur et qui y arrive, est donc étudiée? Ah! si c'est ainsi qu'est fait le mensonge, quelle vérité peut le valoir!

Tandis que Malvina, en proie à l'insomnie, se livrait à ces reflexions, Sir Edmond, au milieu du silence de la nuit, écrivait la lettre suivante à son ami.

Sir EDMOND SEYMOUR, à Sir CHARLES WEYMARD.

"Si tu veux mettre fin à l'extrême surprise que te cause la prolongation de mon séjour ici, viens, hâte-toi, et quand tu l'auras vue, si tu t'étonnes encore, ce ne sera que l'idée que j'aurais pu la quitter. Malvina! nom charmant dont le son enchanteur m'attendrit, m'enflamme et fait palpiter mon cœur du premier sentiment de la vie. Malvina! femme angélique en qui l'univers ne voit rien à desirer et s'étonne de trouver toutes les beautés et les vertus réunies. O Malvina! aime, c'est le seul trait qui manque

à tes perfections ; car il appartient a l'amour seul d'embellir ce qui semble ne pouvoir pas être embelli.

" Je revins ici, tu le sais Charles, poussé par la curiosité de connaître cette mystericuse beauté que nous n'avions pu entrevoir à notre dernier voyage ; tout ce qu'on m'avait dit d'elle, exalta mon imagination, et je résolut de ne point quitter Birton-Hall, avant de m'être assuré si sa conquête valait la peine de la tenter ; mais comme le moment pouvait être lent à venir, je comptai sur les appas naissans de Miss Melmor pour me faire prendre patience, et comme elle s'attribua la promptitude de mon retour, je ne jugeai pas à propos de la détromper ; Kitty est jolie, tu le sais, j'ai lieu de le savoir mieux que toi encore ; et je te dirai même que l'obligation où je me suis trouvé de ne m'occuper que d'elle seule pendant près d'un grand mois, m'a fai découvrir que si elle s'efforçait d'être moins facile, elle pourrait devenir une assez piquante créature, et je crois que j'aurai la charité de l'en avertir, pour la

récompenser de ses faveurs lorsque j'en y attacherai plus de prix.

" Mais ces plaisirs que je trouve auprès d'elle, joints à tous ceux que d'autres femmes peuvent donner, que sont-ils auprès d'un seul regard de Malvina? Malvina m'a changé, ami; elle a éveillé en moi des sensations qui m'étaient inconnues; elle a fait resonner dans mon cœur des cordes muettes jusqu'à present: je ne m'approche du lieu où elle est qu'avec le frémissement religieux qu'on éprouve en entrant dans un temple; je dépose à son aspect tout sentiment, toute pensée qui ne serait pas digne d'elle; son souffle divin épure tout ce qui l'approche, et tant que je suis sous l'ombre de ses regards, je me sens à l'abri du démon..... O Charles! cette beauté touchante parle bien plus à mon cœur qu'à mes sens, et j'aspire moins à en jouir qu'à en être aimé; ses traits sont enchanteurs sans doute, mais je crois qu'elle serait plus belle encore si on pouvait mettre son ame sur son visage, et en la regardant, j'ai souvent dit avec Dryden:

" Contemplez ce temple majestueux, il fut élevé par des mains célestes; son ame est la divinité qui l'habite, et l'edifice n'est pas indigne du dieu.

" Je ne sais point encore si j'ai touché le cœur de Malvina, mais si j'y parviens un jour, je le saurai long-temps avant elle, et elle le saura long-temps avant de me l'avouer : voila précisement ce qui me plaît et me la fait aimer au-dessus de toutes les femmes; m'aurait-elle changé si elle leur ressemblaît?

" Je soupçonne Mistriss Birton d'avoir eu le dessein secret de m'empêcher de voir sa cousine, dans la crainte, sans doute, que cet assemblage de perfections et de charmes ne me dégoûtat de sa favorite Lady Sumerhill : mais, en vérité, je n'avais pas besoin de comparer cette triste beauté à Malvina, pour apprécier son peu de valeur, et avoir effroi d'un joug qu'il m'aurait fallu porter avec elle; d'ailleurs, la reconnaissance dont ma tante prétend m'enchaîner en m'assurant tous ses biens, le droit qu'en conséquence elle croit devoir prendre sur mes

actions, et l'obligation qu'elle me fait de ce lien, suffiraient seuls pour me le faire rompre; j'ai un cœur fier, ami, et tous les trésors de Salomon (pourvu néanmoins que les sept cents femmes n'y fussent pas comprises), ne m'engageraient pas à aliéner la plus légère portion de mon indépendance.

" Kitty m'embarrasse cependant; la petite folle regarde une simple promesse de mariage comme une obligation indispensable, et elle exige impérieusement que je la remplisse: ce n'est pas qu'accoutumé à ces sortes de sommations, je me tourmentasse beaucoup des siennes, si je craignais que l'étourdie ne se plaignît tout haut, et ne me perdît à jamais dans l'esprit de Madame de Sorcy; car si cette amiable femme était informée de mes relations avec Miss Melmor, sa conscience est si délicate, qu'elle serait capable (m'aimât-elle) de prendre le parti de sa rivale, et de renoncer à moi pour toujours. Il est donc important qu'elle ignore tout ce qui se passe, et mon premier soin, pour cela, va être d'éloigner

Kitty au plus vîte. J'avais bien pensé, en cas de besoin, à la faire enlever par un de vous ; mais j'ai trouvé un moyen plus décent et qui me réussit : le voici. Je feins, sous les yeux de Mistriss Birton, et loin de ceux de Madame de Sorcy, une *si vive ardeur* pour Miss Melmor, que mon inquiète tante en est effrayée, et que, pour me conserver *pur* à Lady Sumerhill, elle va s'occuper de trouver quelque espèce de mari à sa pupille : elle m'en parlera sans doute ; j'aurai l'air de me soumettre humblement à sa volonté, et, de concert avec elle, je prétexterai un voyage la veille du jour où elle donnera ses ordres à sa stupide amie pour le mariage de sa pétulante fille : celle-ci n'ayant, après mon départ, personne à qui recourir, et pressée entre les menaces de Mistriss Birton et un mari, se sauvera des unes auprès de l'autre.. à moins qu'il ne lui prenne fantaisie de courir après moi, ce dont elle serait bien capable ; mais, pour prévenir son humeur vagabonde, j'aurai soin de jeter quelques soupçons à cet égard dans l'esprit

de Mistress Birton, afin qu'elle la fasse surveiller sévèrement; et, comme je veux que rien ne transpire jusqu'à Malvina, j'insinuerai à ma tante que, pour la tranquillité de Lady Sumerhill, il est essentiel d'ensevelir le secret de *mes amours* dans le plus profond mystère. Séduite par un pareil motif, elle recommandera le silence à Miss-Melmor, de ce ton qui se fait obéir des caractères faibles; et comme celui de ma jolie Kitty n'a rien à desirer à cet égard, elle sera épouvantée de la colère de Mistriss Birton, et ne me voyant plus, prendra le mari et se taira..... Et alors, ô ma céleste Malvina! je reviendrai près de toi, et j'obtiendrai, à force de soins, de persévérance et d'amour, ce bien délicieux dont la possession doit m'élever au-dessus de tous les monarques de la terre. Charles, lorsque je contemple cette aimable innocence, cette douce fraîcheur cette beauté sans tache, image de la nature au premier printemps du monde,* sans doute je ne

* Rowe.

me crois pas digne de la posséder ; mais en même temps je jure au fond de mon ame, que nul autre que moi ne la possédera jamais."

CHAPITRE XII.

Soupçons confirmés ; Promenade.

Il était donc vrai qu'avant d'avoir vu Malvina, un moment de caprice avait engagé Sir Edmond à faire quelques tantatives auprès de Miss Melmor ; elles avaient réussi beaucoup plus vîte qu'il ne s'y attendait lui-même ; car cette jeune personne, séduite par l'espoir de l'épouser et de sortir de la dépendance de Mistriss Birton, s'était enflammée au premier mot. Craignant d'être surpris chez elle, il l'avait fait consentir à se rendre chez lui, sous prétexte de causer de leur prochaine union, et ces frequens rendez-vous, auxquels la légéreté de Sir Edmond et l'imprudence de Miss Melmor ne mettaient pas assez de mystère,

avaient été soupçonnés par M. Prior... Cependant, comme il ne fesait que les soupçonner, il se trouvait répréhensible d'avoir laissé entrevoir ses doutes avant que le temps les eût confirmés ; et craignant que Malvina ne le blâmât aussi, il attendit impatiemment l'heure de son lever, afin de se présenter chez elle.

Il la trouva qui déjeûnait avec sa petite Fanny. Surprise, mais non fâchée de le voir de si bonne heure, elle lui offrit de prendre du thé avec elle, et jamais invitation faite avec autant de négligence ne fût acceptée avec plus d'empressement... Il s'assit auprés de son amie, et lui ouvrit son cœur sur le motif qui l'amenait. Quoique Malvina se fût promis de ne point l'interroger là-dessus, à peine eut-il entamé ce sujet, qu'elle oublia sa resolution, et que, poussée par le desir d'éclaircir des doutes qui l'intéressaient plus qu'elle ne le croyait elle-même, elle lui fit plusieurs questions..... M. Prior, qui aurait trouvé aussi impossible que coupable de lui cacher la moindre de ses pensées, ne fit aucune difficulté de lui faire

part de ses soupçons. En l'écoutant, une vive rougeur couvrit son visage, et elle s'écria :... Comment se peut-il que le sévère Monsieur Prior tolère de pareilles faiblesses ? comment n'a-t-il pas déja éclairé cette jeune personne, sa mère et Mistriss Birton, sur le danger qu'elle court ? comment, du moins, n'a-t-il pas accablé de son indignation l'homme vil qui, sous le toit de la vertu, ne rougit pas de corrompre l'innocence ?.... Il ne faut avertir et réprimander, répondit-il, que lorsqu'il peut en résulter du bien ; mais quand mes paroles doivent être sans fruit, il faut alors laisser agir la justice divine, qui permet que les méchans aient leur malice pour les punir, et leur débauche pour les châtier. J'étais sûr, en m'adressant à Sir Edmond, qu'il rirait de mes rémontrances et n'en mettrait que plus d'activité dans ses poursuites..... Mistriss Melmor est une imbécille, qui ne voit que par les yeux de sa fille, et qui, si elle eût tant fait que d'oser la gronder aurait fini par lui en demander pardon..... Mistriss Birton, par l'exces-

sive froideur de son ame et de son tempérament, ayant toujours été à l'abri de toute faiblesse, s'est fait, d'une vertu qui lui est si facile, la vertu par excellence; et toute femme soupçonnée de manquer à la chasteté, est regardée par elle, comme l'opprobre du genre humain: si elle était instruite de la conduite de Miss Melmor; non-seulement elle ne se contenterait pas de la chasser avec mépris, mais elle dévoilerait sa honte publiquement. Quant à Miss Melmor, ce n'est qu'une jolie poupée sans principes, sans delicatesse, qui ne manque ni d'esprit ni d'adresse, mais qui, joignant un cœur froid à une mauvaise tête, serait capable de s'évader avec Sir Edmond, si elle se croyait soupçonnée..... Que deviendrait-elle alors? Délaissée avant peu par son séducteur, un autre l'aurait bientôt remplacé; et comme on ne peut pas dire où s'arrêtera celle qui ose faire le premier pas dans cette carrière, après avoir commencé par se donner, peut-être finirait elle par se vendre, et augmenter ainsi le nombre de ces femmes avilies qui rougissent d'abord

au nom de la vertu, et bientôt après ne rougissent plus de rien..... Mais, reprit timidement Malvina, pourquoi Sir Edmond n'épouserait-il pas Miss Melmor ? .... Parce qu'elle ne lui convient sous aucun rapport..... Malgré les innombrables écarts de Sir Edmond, son caractère a des aspects brillans, et son ame est pleine de noblesse et d'énergie : mais celle de Miss Melmor est dépourvu de toute espèce d'élévation ; je lui vois déja tous les vices, que la faiblesse entraîne après elle, et aucune qualité qui les rachète ; la beauté et l'esprit sont ses seuls avantages, et je me trompe fort, s'ils ne servent à la rendre un jour la plus fausse et la plus dangereuse coquette du monde. .... Cependant, ne croyez-vous pas que Sir Edmond l'aime ?.... Il en a l'air, du moins ; mais quoique tout me le prouve, je ne puis encore le concevoir : le cœur humain est un abîme, et depuis quinze ans que j'y regarde, la tête m'en tourne. .... Pour moi, je crois qu'il a pour elle une passion véritable... Désabusez-vous, mon amie ; Sir Edmond n'est susceptible

susceptible que d'une fantaisie; l'habitude de la débauche a éteint son cœur; mais lors même qu'il pourrait éprouver un attachement profond, il faudrait une autre femme que Miss Melmor pour produire un pareil effet. Je n'en connais qu'une, ajouta-t-il en la regardant fixement, qui réunisse tout ce qu'il faudrait pour cela; mais comme la distance qui les sépare est incommensurable, jamais il n'osera lever les yeux jusqu'à elle, parce qu'il sentira fort bien qu'elle ne daignerait pas abaisser les siens jusqu'à lui.

Malvina rougit: la dernière phrase de M. Prior l'avait mise mal à son aise; et pour cacher son trouble et éviter de répondre, elle se leva, fut à sa croisée, revint à la bibliothèque, ouvrit quelques livres, les referma aussitôt, et retournant à la fenêtre: Monsieur Prior, dit-elle, je crois que, malgré l'excessive rigueur du froid, le soleil est si brillant, qu'il ferait beau au bord du lac; je n'y ai point été encore, et j'ai envie d'y hasarder une petite promenade..... Vous n'irez

point seule, répondit-il; vous me permettrez de vous y accompagner..... Assurément et je vais même proposer à Mistriss Birton d'y venir; et passant aussitôt dans son cabinet, elle se couvrit, ainsi que Fanny, d'une robe doublée de fourrures, et prenant son enfant par la main, elle descendit.

En entrant dans le salon, elle aperçut Miss Melmor debout devant une harpe; Sir Edmond, assis auprès d'elle, lui parlait bas et d'un air animé; et Mistriss Birton, assise devant la cheminée, tenait un livre à la main, et tout en feignant de lire, regardait dans la glace ce qui se passait derrière elle, et décidait dans son ame la destinée future de Miss Melmor.

L'entrée de Malvina changea la disposition de tous les esprits..... Sir Edmond, craignant que son air d'intimité avec Miss Melmor n'eût donné des soupçons à Malvina, éprouva un moment de trouble, se leva, s'approcha d'elle en laissant échapper quelques expressions d'étonnement et de plaisir sur sa visite inattendu; Miss Melmor, cruellement contrariée

d'un incident qui rompait une conversation si précieuse pour elle, salua Malvina avec un souris amer et sans presque la regarder; et Mistriss Birton, à qui son dépit n'échappa point, se sentit soulagée de la peine qu'elle éprouvait, et en accueillit Malvina avec plus de bonté qu'à son ordinaire.

La promenade fut proposée: Mistriss Birton l'accepta avec cette affectation qui étale toute l'étendue de sa complaisance et en demande le prix; par Sir Edmond, avec cet empressement vif qui porte á se rapprocher de la puissance qui nous crée un monde aussi nouveau qu'enchanteur; et par Miss Melmor, avec ce mécontentement vague qui prévoit la situation pénible où nous allons être, sans donner le moyen de l'éviter.

Les arbres et les rochers, hérissés de glaçons et frappés par les rayons du soleil, brillaient des plus vives couleurs de l'arc-en-ciel; la neige qui couvrait le haut des montagnes, scintillait de feux éclatans, de sorte que les yeux étaient

réellement eblouis de l'aspect de la campagne. En admirant les superbes effets de l'astre qui nous éclaire, s'écria Monsieur Prior, en les admirant sur-tout dans ces montagnes, qui ne repetera pas, avec moi, cette sublime invocation dont Ossian les fit retentir jadis?.... "O toi! qui roules au-dessus de nos têtes, rond comme le bouclier de nos pères, d'où partent tes rayons?.... O soleil! d'où vient ta lumière éternelle?.... Tu t'avances dans ta beauté majestueuse: les étoiles se cachent dans le firmament; la lune, pâle et froide, se plonge dans l'occident..... Tu te meus seul, ô soleil! Qui pourrait être le compagnon de ta course?.... Les chênes des montagnes tombent; les montagnes elles-mêmes sont détruites par les années; l'Océan s'élève et s'abaisse tour-à-tour; la lune se perd dans les cieux; toi seul es toujours le même..... Tu te réjouis sans cesse dans ta carrière éclatante: lorsque le monde est obscurci par les orages, lorsque le tonnerre roule et que l'éclair vole, tu sors de la nue dans toute ta beauté, et tu te ris de la tem-

pête.*". Tandis que M. Prior récitait cette tirade avec enthousiasme, Malvina, plongée dans la rêverie, pensait à l'embarras qu'avait éprouvé Sir Edmond en la voyant entrer dans le salon. Assurément, elle était très-loin d'être fâchée de son goût pour Miss Melmor; mais pourquoi craindre de le laisser paraître devant elle? Voudrait-il donc la tromper aussi? Son ame fière se révoltait à l'idée d'être l'objet d'une pareille entreprise, et elle se promettait bien, par son extrême froideur pour Sir Edmond, de lui ôter, dès les premiers instans, tout espoir de réussir. Ce n'est pas tout; elle cherchait, dans son esprit, des raisons pour le déprécier, et établissait un parallèle entre lui et Monsieur Prior, tout à l'avantage de celui-ci..... Assurément, si les deux personnes qui étaient l'objet de ses réflexions avaient pu deviner ce qui se passait dans son esprit, M. Prior aurait été satisfait de son partage; mais s'ils avaient percé jusqu'au fond de l'ame, peut-être Sir Edmond

* Ossian, poëme de Carthon.

n'aurait-il pas été mécontent du sien... Cependant elle les écoutait discuter et leurs opinions la confirmaient dans son jugement.....Pourquoi, disait Sir Edmond, exigez-vous qu'on montre aux hommes puissans le mépris qu'ils nous inspirent, lorsque, par leur crédit, on peut être utile et obliger ses semblables? Cette âpre franchise que vous vantez ne servirait qu'à les livrer aux flatteurs qui les entourent, et à ôter aux gens honnêtes tout moyen de faire le bien?..Eh quoi! avait interrompu vivement M. Prior, quand le fourbe puissant, le fripon enrichi se verront accueillis par l'honnête homme, ne seront-ils pas fondés à croire qu'ils ont bien fait de tout sacrifier à la fortune?....En leur dissimulant le mépris qu'ils inspirent, ne les enfonce t-on pas dans le vice, et n'encourage-t-on pas ceux qui balançaient, à les imiter?.... Non, non, celui qui sent toute la dignité du nom d'homme, n'en profanera jamais le caractère, et quiconque ose composer avec la vertu, donne le droit de dire qu'il ne la connut jamais.....Quelle ter-

rible condamnation ! reprit Sir Edmond en souriant..... Savez-vous, Monsieur Prior, que si on voulait juger les hommes d'après la rigidité de vos maximes, il se trouverait si peu d'élus, qu'on courrait risque de s'ennuyer furieusement en paradis ?.... Je conviens, dit alors Malvina, que les principes de Monsieur Prior sont un peu sévères, mais je les compare à ce que Sterne dit de ses sermons :.. Ce sont des houzards qui frappent lestement un coup à gauche et à droite, et qu'on voit toujours servir d'auxiliaires à la vertu.

A cet instant la conversation fut interrompu par l'aspect d'un homme qui parut sur une des hauteurs de la montagne. Il paraissait âgé, et sa marche incertaine pouvait faire présumer qu'il était aveugle..... Ce maintien vénérable, s'écria Monsieur Prior, cette barbe argentée, cette marche incertaine, et jusqu'à ce bâton qui l'aide au défaut de ses yeux, tout, dans ce vieillard, me rappelle l'image d'Ossian : tel il errait jadis dans ces mêmes lieux..... O ! que n'ai-je

ici des couleurs pour fixer sur la toile cette superbe tête!.... Ce malheureux est entouré de précipices, reprit Sir Edmond; les roches sont glissantes, il n'y voit pas; je crois qu'il vaut mieux le secourir que le peindre..... Et en disant ces mots, il s'élança sur la montagne, la gravit légèrement, mais non sans peine, à cause du verglas, et au bout d'une demi-heure, il parut auprès du vieillard: on le vit lui prendre le bras, le guider avec précaution, serpenter, en le soutenant, tous les détours de la montagne, et prendre avec lui une route opposée, où bientôt la distance les fit perdre de vue... Mistriss Birton, après avoir attendu quelque temps, voyant quil ne revenait pas, reprit le chemin du château. Cette scène n'avait point été perdue pour Malvina: l'élan généreux de Sir Edmond l'avait vivement émue; et en s'en retournant, elle pensait que la théorie et la pratique de la vertu n'étaient peut-être pas toujours réunis, et que ceux qui en parlaient le plus, pouvaient bien ne pas être ceux qui l'exerçaient le mieux.

CHAPITRE XIII.

Inquiétudes; Retour.

On attendit en vain Sir. Edmond à l'heure du diner, il ne parut point. Chacun s'étonnait de sa longue absence; et pour la première fois, Malvina ne remonta point dans sa chambre en sortant de table. Elle était inquiète; bientôt elle le devint davantage en voyant le jour décliner. Enfin, quand les heures, se succédant l'une à l'autre, eurent enlevé toute espérance de revoir Sir Edmond avant la nuit, Malvina ne sut plus contenir ses craintes. — Le temps était si froid, les chemins si dangereux; peut-être Sir Edmond, s'était-il égaré; peut-être était-il sans asile: pourquoi n'enverrait-on pas des domestiques avec des flambeaux l'appeler, le chercher, le secourir?—Il tombe une neige affreuse, lui dit M. Prior: comment avoir le courage de mettre des hommes dehors à cette heure-ci?—Et

comment avoir celui de laisser Sir Edmond exposé à toutes les riguers d'une pénible nuit? s'écria Malvina. Il aura peut-être conduit ce vieillard bien loin; il sera revenu tard; l'obscurité l'aura surpris en route; le froid va le saisir; peut-être dans ce moment n'a-t-il pas une roche pour mettre sa tête à couvert; peut-être est-il sans abri contre les vents impétueux; peut-être la neige va-t-elle l'engloutir: faut-il qu'un homme si généreux devienne la victime de sa bienfesance?

En parlant ainsi, Malvina était émue, àgité, quelques larmes même coulaient le long de ses joues. Monsieur Prior, touché de son inquiétude, s'approcha d'elle et lui dit:—Je suis prêt à vous obéir; desirez-vous que je réunisse tous les hommes de la maison, et qu'à leur tête j'aille à la recherche de Sir Edmond? daignez me donner vos ordres —.. Ah! Monsieur Prior, répondit-elle vivement, votre cœur n'en a-t-il aucun à vous donner? Je me trompe fort, ou Sir Edmond n'eût pas attendu les miens pour vous se-

courir. — Monsieur Prior, cruellement blessé de cette réponse, ne sortait pas moins pour remplir les intentions de Malvina, lorsque Mistriss Birton l'arrêta. — Sans l'extraordinaire émotion de ma cousine, dit-elle, je pourrais peut-être m'étonner de vous voir l'un et l'autre disposer de mes gens sans mon aveu ; mais tout en vous excusant, permettez-moi de m'opposer à une folie qui pourrait faire beaucoup souffrir mes domestiques, sans être d'aucune utilité à Sir Edmond : il faut croire qu'il n'aura pas eu l'imprudence de s'exposer à revenir si tard, et qu'il se sera décidé à passer la nuit dans une cabane de montagnard. — Il est dommage, madame, reprit Malvina avec amertume, que vous n'ayez pas parlé ainsi ce matin, et persuadé à Sir Edmond *qu'il fallait croire* que le vieillard trouverait son chemin tout seul ; peut-être se serait il englouti dans quelque précipice ; mais qu'importe, grâce à une réflexion si prudente, vôtre neveu n'aurait été exposé à aucun danger... Ma chère, répliqua Mistriss Birton avec ironie après

l'avoir considérée un moment en silence, à quoi bon cet emportement de sensibilité ? n'avez-vous pas assez montré que vous êtes sensible, excessivement sensible ; nous n'avons pas besoin de nouvelles preuves. .. Eh quoi ! interrompit Malvina avec chaleur, c'est vous, vous qui dans un pareil moment, quand la vie d'un homme, de votre neveu, est peut-être en danger, qui supposez qu'on peut s'occuper de soi —Mon dieu, ma chère ! reprit Mistriss Birton, ne savons-nous pas qu'il est des gens qui ne se perdent jamais de vue.—Oui, sans doute, il en est, ajouta vivement M. Prior, et je ne conçois pas comment Madame de Sorcy peut en douter encore.—Ce discours, dont Mistriss Birton pénétra facilement l'intention, l'offensa cruellement, et elle allait y répondre avec colère, quand, par une présence d'esprit rapide, elle sentit que se fâcher d'un pareil propos, était presqu'avouer qu'il la regardait, et ne voulant pas avoir l'air d'admettre la possibilité d'une pareille application, elle se calma avec effort, et répondit avec dou-

ceur:.... Il se peut, ma chère Malvina, que j'aye été injuste; mais lorsque j'ai plus sujet que personne d'être inquiète, puisque personne n'aime ici mon neveu plus que moi, il me paraît déplacé que vous vouliez avoir l'air de m'indiquer ce que j'ai à faire, et que vous taxiez de froide prudence un refus que la seule humanité me prescrit. .... L'humanité! s'écria Malvina étonnée? —Assurément, continua Mistriss Birton, car de quel droit irai-je sacrifier plusieurs personnes à la sûreté d'un seul? c'est donc par devoir que je sacrifie le desir, l'impérieux desir d'envoyer mes gens au secours de Sir Edmond, et croyez, ma chère Malvina, que personne ne m'aurait prévenue dans ce mouvement, si je n'avais pas senti la nécessité d'y résister.

Au fond, Mistriss Birton ne pensait pas un mot de ce qu'elle disait: si l'idée de faire courir au-devant de Sir Edmond lui était venue la première, elle l'aurait exécutée sur le champ, en aurait parlé avec emphase, se serait alarmée avec excès; mais adopter une idée sug-

gérée, était convenir qu'une autre avait été plus vivement affectée qu'elle, et c'est à quoi Mistriss Birton ne pouvait consentir.

Il était fort tard quand la compagnie se sépara; Malvina monta chez elle, en proie aux plus vives alarmes: elle fit coucher Miss Tomkins, et resta seule au coin de son feu; l'inquiétude la tenait éveillée, et l'agitation l'empêchait de pouvoir s'occuper. Effrayée de la violence du vent qui fesait craquer ses croisées, elle se levait, regardait le temps, et voyait la neige tomber à gros flocons. —Elle se figurait qu'il y en avait au moins deux pieds d'épaisseur sur la terre, et que Sir Edmond allait y être englouti: les torrents qui mugissaient au loin, lui semblaient des cris plaintifs, et le sinistre croassement des hiboux, des appellations douloureuses; elle pleurait, et élevant ses mains avec ferveur, elle demandait au ciel de veiller sur lui et de le garantir de tout danger. Malvina, quoiqu'aussi extrêmement inquiète, trouvait si naturel de l'être, et comprenait si peu

qu'on ne le fût pas, que, loin de faire des retours sur elle-même, et de s'interroger sur la cause d'une agitation si vive, elle ne doutait pas que toute autre personne, qui se fût trouvée dans la position de Sir Edmond, ne l'eût intéressée au même point, et peut-être avait elle raison: il est des ames où la voix de l'humanité parle si haut que celle de la tendresse même ne pourrait s'y faire mieux entendre.

Le jour paraissait depuis une heure, et Malvina, brisée d'agitation et de fatigue, s'était jetée sur une chaise longue, où un léger assoupissement venait de fermer ses paupières, lorsqu'elle entendit la cloche d'entrée retentir dans tout le château; elle se lève aussitôt, sort précipitamment de sa chambre pour regarder à une des croisées qui donnaient sur la cour, et la première chose qu'elle aperçoit, c'est Sir Edmond couvert de neige, et entouré de tous les gens de la maison, qui paraissaient le questionner avec autant de curiosité que d'intérêt. En le voyant elle fit un cri de joie, et

rentrant bien vîte dans sa chambre, l'attendrissement succéda à l'inquiétude, et les yeux baignés de larmes, elle remercia le ciel de l'avoir sauvé.

Cependant quelques instans après, le bruit qui se fit dans la maison, et les vôix confuses de Mistriss Birton, M. Prior et Miss Melmor lui ayant appris que tout le monde était réuni auprès de Sir Edmond, l'idée d'aller les joindre la troubla; le souvenir de l'inquiétude qu'elle avait manifestée la fit rougir, et elle se sentit embarrassée de paraître devant ceux qui en avaient été témoins; d'ailleurs elle redoutait que le bavardage de Mistriss Melmor et de sa fille ne révélassent à Sir Edmond tout ce qu'elle avait souffert en son absence; ce n'est pas qu'elle soupçonnât encore qu'il y eût plus qu'un intérêt ordinaire dans ce qu'elle éprouvait; mais peut-être Sir Edmond en jugerait autrement: on le disait présomptueux, il était à craindre qu'il ne se méprît sur la cause de son inquiétude. — Pendant qu'elle réfléchissait, sa porte s'ouvrit tout-à-coup, et

Sir Edmond parut, les habits mouillés et en désordre, le visage pâle et fatigué, mais les yeux animés et brillans de tout ce que l'espoir a de plus vif et la tendresse de plus doux..... Eh quoi! madame, s'écria-t-il, ne m'a-t-on pas trompé? serait-il vrai que mon sort vous eût intéressé, et que votre ame généreuse ait daigné s'occuper de moi? Cette espérance, que j'étais si loin d'oser concevoir, m'a fait oublier toutes mes souffrances, me les a rendues chères: ah! ne refusez pas de la confirmer, que j'entende de votre bouche que j'ai été présent à votre pensée et l'objet de votre pitié..... En prononçant ces mots avec la plus grande vivacité, il avait pris la main de Malvina et fixait les yeux sur les siens avec une tendre sollicitude et une ardeur qui la fit rougir.— Surprise, émue, incertaine, elle répondit en hésitant.--- Assurément j'ai été inquiète.. qui ne l'eût pas été?.... la nuit était si affreuse.....---Vous marchez si vîte, Sir Edmond, s'écria Miss Melmor en arrivant tout essoufflée qu'on a peine

à vous suivre, et assurément vous ne vous êtes pas fait dire deux fois d'aller rassurer Madame de Sorcy: hé bien, a-t-elle été bien pathétique dans le récit de son inquiétude? Mais, dieu me pardonne, ajouta-t-elle en voyant que le lit de Malvina n'était point défait, je crois qu'elle ne s'est point couchée, vraiment on ne peut porter plus loin l'intérêt..... Mais, mon dieu, ma chère comme vous êtes changée! comme vos yeux sont battus! vous n'êtes pas jolie, le moins du monde aujourd'hui..... Ah! s'écria Sir Edmond transporté, et en la regardant avec un attendrissement qu'il ne pouvait contenir, jamais elle ne m'a paru si belle. .... Malvina confuse, balbutiait quelques phrases: Son inquiétude avait été comme celle des autres.... on l'exagérait beaucoup. --Mais Miss Melmor, piquée de l'extrême préférence que Sir Edmond donnait à Malvina, cherchait à s'en venger en accablant celle-ci de piquantes railleries: elle contrefesait assez plaisamment son accent, et cherchait finement à jeter sur ses discours une teinte

de ridicule qui la rendît moins aimable aux yeux de son amant: et peut-être aurait-elle atteint ce but, si l'espoir d'être aimé de Malvina, n'avait entièrement absorbé toutes les idées de Sir Edmond; il interprétait son embarras qui devenait de plus en plus visible. Son trouble, sa rougeur étaient un spectacle ravissant pour lui, il en jouissait délicieusement; mais, comme avec le véritable amour, la délicatesse s'était glissée dans son cœur, il ne voulait déja plus d'un plaisir acheté aux dépens de celle qu'il aimait, et renfermant sa joie dans son sein, il se hâta de la quitter sans paraître remarquer son désordre, et en la priant d'excuser la liberté qu'il avait prise d'entrer si brusquement chez elle.

Durant quelques jours, Miss Melmor se fit un malicieux plaisir d'embarrasser Malvina, en revenant toujours sur ce sujet; mais Sir Edmond le détournait avec tant de modestie et d'adresse, que Malvina ne pouvait s'empêcher de le remarquer et de lui en savoir gré au fond de l'ame. Un jour où il venait d'en

être question encore, le hasard ayant éloigné tout le monde du salon, elle saisit l'instant où elle se voyait à l'abri des railleries, pour lui demander quelques détails sur cet événement, et s'il était qu'il eût marché une partie de la nuit..... Oui, lui répondit-il; la neige et la tempête ne pouvaient m'arrêter, quand c'était ici que je revenais; j'ai dû sacrifier le plaisir d'être auprès de vous, au besoin qu'un malheureux avait de moi; mais pour vous revoir un instant plutôt, on peut risquer sa vie.----Ces mots n'eurent pas l'air d'un compliment et n'en étaient pas un; Sir Edmond était pénétré de ce qu'il disait. Cependant le souvenir de Miss Melmor empêche Malvina de le croire, et elle soupire de ce qu'il paraît la confondre avec toutes les femmes, en lui adressant ces complimens exagérés qu'il s'accuse lui-même de leur prodiguer. Ce soupir ne fut pas perdu pour lui; il regarde Malvina avec une tendre inquiétude; il cherche à deviner son silence.--Quelle pensée occupe votre esprit? lui demanda-t-il. Ah! qu'il me fût donné

de lire dans votre cœur !---Et qu'y verriez-vous ? reprit-elle ; que deuil et que tristesse : hélas ! plus je connais le monde, plus je ressens toute l'étendue de la perte que j'ai faite. Il fut un cœur tendre et vrai, Sir Edmond, un seul, sans doute, que le mensonge ne souilla jamais ; la nature l'offrit de bonne heure à mes regards, m'apprit à l'aimer, et ce qui n'était d'abord qu'instinct, devint bientôt amitié. Dans l'ame de Clara régnait la franchise, la pureté ; on eût dit que toutes les vertus s'y étaient réfugiées, et en la perdant, comme l'Eve de Milton chassée de l'Eden, je suis descendue sur une terre malheureuse et désenchantée par de pénibles comparaisons. ---Ah ! reprit Sir Edmond avec émotion, ignorez-vous donc qu'il est un autre Eden que celui de l'amitié, mille fois plus doux, plus enchanteur, autant au-dessus du sien que le bonheur l'est du repos ?.... Quand je le croirais, répliqua-t-elle en s'efforçant de sourire, je n'en serais pas plus heureuse, puisque j'ai juré de n'y jamais entrer.

Eh ! pensez-vous, reprit-il, que vous soyez enchaînée par un serment que la nature réprouve ? Vous fûtes coupable de le prêter, vous le seriez bien plus de le tenir:.... Brisons là-dessus, interrompit-elle ; c'est un sujet sur lequel je ne sais point badiner, et qui est trop grave pour vous... Et supposez-vous, madame, que je ne puisse pas l'être quelquefois ? Cependant j'oserai affirmer que, malgré mon air de légéreté, il est des choses qui peuvent m'affecter plus profondément qu'un autre, peut-être..... Vous devez le savoir mieux que moi, Sir Edmond, répondit Malvina en riant, et je ne prétends pas disputer avec vous là-dessus.... Au reste, ajouta-t-elle, si cela est ainsi, il faut en féliciter Miss Melmor..... Miss Melmor ! interrompit-il étonné : pourquoi Miss Melmor ? quel rapport peut-il y avoir entre nous deux ?.. Mais je pense que ce n'est pas à moi à vous l'apprendre..... Je vois, madame, reprit-il gravement, qu'on m'a calomnié près de vous..... Calomnié, Sir Edmond ! Eh quoi ! lorsqu'on vous suppose attiré, séduit par les graces d'une

jeune personne toute charmante, cette calomnie n'a-t-elle pas tout l'air d'une vérité ?....Sans vouloir rien ôter aux charmes de Miss Melmor, madame, je vous dirai que si, durant mon séjour ici, c'eût été elle qui m'eût fixé, je serais presque méprisable à mes propres yeux. Moi, aimer Miss Melmor ! ah, dieu ! tout mon cœur se révolte contre une pareille accusation.....Cependant, ajouta Malvina en souriant encore, je crois que vous êtes le seul ici qui en doutiez.....Je serais bien fâché que Miss Melmor le crût, madame, mais moins que si vous le pensiez vous-même. Oserai-je vous demander, madame, si c'est vous qui avez remarqué l'inclination que vous me supposez pour elle ? ----Non, monsieur ; et sans doute je n'y aurais pas songé, si chacun n'en parlait pas.---Et ce chacun est, madame.... ---Mais à peu près tous ceux qui vous voient.... Au reste, ajouta-t-elle, je ne sais pourquoi vous vous défendez, comme d'un tort, d'un sentiment aussi naturel : Miss Melmor est jolie, aimable; son caractére est gai, vif com-

me le vôtre.---Oui, madame, interrompit encore Sir Edmond; je sais qu'on m'a reproché souvent d'être gai jusqu'à la folie; mais croyez pourtant que j'ai dans l'ame ce qu'il faut pour ne l'être pas toujours.

Et voilà précisément la cause secrète qui, à l'insçu de Malvina, l'avait invisiblement subjuguée: tandis qu'elle croyait n'avoir rien à redouter de Sir Edmond, à cause de l'opposition de leurs humeurs, elle n'avait pas prévu tout l'attrait qu'a pour une femme sensible, un esprit habituellement gai, et qu'elle sait rendre sérieux; un caractère léger, et qu'elle parvient à fixer.

Ce tour qu'avait pris la conversation, commençait à embarrasser Malvina. Le reste de la soirée, elle fut rêveuse, elle le fut encore le lendemain. Déja le souvenir de son amie se perd dans le lointain, sa douleur est suspendue, son sang, plus agité, se porte vers son cœur; elle n'a plus de pensées que pour un objet, elle est toute à lui, et ne s'en doute point encore; elle ne s'en apercevra que lors-

que les premières atteintes de la douleur lui feront connaître un mal mille fois plus cruel que tous ceux qu'elle a éprouvés. L'infortunée alors voudra s'y soustraire, il ne sera plus temps ; car l'amour, cette puissance enchanteresse et dominatrice, subjugue avec un attrait invincible et si doux, qu'on est soumis avant d'avoir pensé à se défendre, entraîne avec tant de rapidité, que souvent on est au bout de la carrière quand on se croyait libre de n'y pas entrer, et choisit toujours, pour déployer l'étendue de ses forces, l'instant où on n'en a plus pour lui resister.

Qui pouvait éclairer Malvina sur le penchant qu'elle éprouvait ?—L'experience ?—Elle n'en a point.—L'amitié ?—Milady Sheridan n'est plus, et M. Prior ne peut la remplacer. Outre que, dans une pareille situation, l'amitié des hommes a toujours l'air intéressée, ils n'ont pas cette délicatesse de tact qui pressent ce qu'on voudrait dire, qui devine ce qu'on n'ose avouer, et éclaire sans jamais faire rougir : d'ailleurs, M.

Prior ne suppose pas possible que l'amour puisse naître entre Malvina et Sir Edmond; leurs caractères ont si peu de rapports, que plus il approfondit ce qui les compose, plus il voit ce qui les sépare : l'une est si constante et l'autre si changeant ! l'un traite avec tant de légéreté ce que l'autre regarde comme si important ! Sir Edmond ne veut que du plaisir, Malvina ne demande que de la tendresse ; un moment, en passant, est tout ce qu'il faut au premier ; la vie entière de l'autre suffirait à peine au besoin de son cœur. Là où il n'y a aucun accord, peut-on se sentir attiré ? et aime-t-on ce qu'on n'entend pas ? Voilà ce que pensait M. Prior; mais il ignorait que si l'amour est fils de la sympathie, il l'est aussi des contrastes, et qu'il se plaît souvent à réunir, par les liens les plus étroits, ceux que la nature semblait destiner à ne se rapprocher jamais.

FIN DU TOME PREMIER.

De l'Imprimerie de B. CLARKE, Well-Street.

ŒUVRES

COMPLETES

DE

MADAME COTTIN :

Précédées de

MEMOIRES SUR LA VIE DE L'AUTEUR.

EN QUATORZE VOLUMES.

TOME II.

MALVINA, TOME II.

OD-ci-17

A PARIS,

ET A LONDRES CHEZ COLBURN LIBRAIRE,

CONDUIT-STREET, NEW BOND-STREET.

1811.

De l'Imprimerie de B. CLARKE, Well-Street, London.

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Intrigue éclaircie,

IL était extrêmement rare que Sir Edmond se trouvât seul avec Malvina: celle-ci, quoique beaucoup moins solitaire, consacrait néanmoins une partie de sa journée à l'éducation de Fanny; et quand elle descendait dans le salon, Mistriss Birton et Miss Melmor ne manquaient jamais de s'y trouver. Si un témoin indifférent gêne la tendresse, combien n'est-elle pas plus gênée encore devant un témoin intéressé? L'inquiète ambition de Mistriss Birton et la jalouse curiosité de Miss Melmor surveillaient tous les mouvemens de Sir Edmond, et interprétaient malignement ceux de Malvina. Se trou-

vait-elle placée par hasard auprès de Sir Edmond? un regard de Mistriss Birton l'en fesait rougir. Sir Edmond saisissait-il l'occasion de lui dire un mot? Miss Melmor glissait sa tête entr'eux pour entendre la réponse. Malvina, ne pensant point avoir rien de secret à dire, se croyait indifférente à cette sorte d'espionnage; et cependant, sans se rendre compte du motif, chaque jour elle descendait plutôt, se retirait plus tard, et ne fuyait plus les occasions d'être seule avec Sir Edmond. Assurément, elle ne disait alors que les mêmes choses qu'elle eût dites devant les autres; mais on peut présumer que ce n'était pas du même ton. Seule avec ce qu'on aime, sans s'en douter, on prend un antre accent; sans s'en douter, on trouve, avec un seul regard, le moyen de laisser deviner sa pensée sans dire son secret: mais cette même phisionomie, dont il est alors si doux et si commode d'oublier l'expression devant un tiers, on la redoute comme un délateur, et on joint à la peine de la réprimer, la crainte de la laisser voir.

Cependant Sir Edmond souffrait impatiemment la tyrannie que Mistriss Birton et Miss Melmor exerçaient sur lui. Peu accoutumé à se vaincre, moins accoutumé encore à se contraindre auprès d'une femme qui lui plaisait, l'obligation de dissimuler son goût pour Malvina, lui devenait de plus en plus insupportable, et il résolut de se défaire au plutôt sinon du témoin le plus incommode, du moins du plus dangereux. D'ailleurs, son but était de se faire aimer de Malvina ; pour y réussir, l'essentiel était d'éloigner Miss Melmor avec qui il avait des torts, se souciant ensuite fort peu de la colère de Mistriss Birton, qui n'en avait aucun à lui reprocher.

En conséquence, comme l'ardeur qu'il avait feint pour Miss Melmor dans l'absence de Malvina, n'avait point eu auprès de Mistriss Birton tout le succès qu'il s'en promettait, parce qu'elle avait assez de tact pour sentir que ce n'était pas de ce côté qu'elle devait avoir le plus de craintes, il insinua à Miss Melmor un esprit de hauteur et de liberté

tel, que le despotisme de Mistriss Birton ne pouvait pas le supporter long-temps. Cette jeune personne, enorgueillie des soins de Sir Edmond, ne doutant point qu'il ne finît par l'épouser, et excitée par ses conseils, ne ménageait plus la vanité de Mistriss Birton, et bravait son autorité avec toute la fierté de quelqu'un qui se croit sûr de ses succès.

Mistriss Birton aurait cessé d'être elle-même, si l'humiliation de Miss Melmor n'était devenue nécessaire à son repos. Elle ne craignait pas précisément que Sir Edmond voulût l'épouser, mais cette jeune personne semblait s'y attendre; et l'insupportable orgueil qu'une pareille idée lui inspirait, ne pouvait être toléré par Mistriss Birton: aussi résolut-elle d'y mettre fin. A l'aide d'une dot médiocre, elle lui eut bientôt trouvé un mari; et prenant Mistriss Melmor en particulier, elle lui déclara, en présence de Sir Edmond, qu'il fallait obtenir l'aveu de sa fille pour ce mariage, ou se résoudre, l'une et l'autre, à sortir de chez elle. Sir Edmond espérait bien ce

fruit de ses soins, mais ne s'attendait pas pourtant à le recevoir sitôt: aussi fut-il agréablement surpris de la déclaration de Mistriss Birton, et feignant de vouloir cacher son trouble, il pencha son visage dans ses mains pour lui dérober sa joie.

Mistriss Melmor, à qui sa fille avait persuadé qu'elle allait devenir Lady Seymour, resta toute interdite de la proposition de Mistriss Birton. Elle regardait Sir Edmond, et s'étonnait de son silence; le peu de facultés qu'elle avait s'anéantissait devant le mécontentement empreint dans les yeux de Mistriss Birton, et sa langue, enchaînée par la crainte, ne pouvait articuler aucune réponse.—Son amie, peu accoutumée à la voir hésiter lorsqu'elle avait parlé, lui réitéra ses ordres avec plus de sévérité, et Mistriss Melmor, fesant un effort, lui dit, en bégayant:.... Je croyais, ma chère.... je supposais.... en vérité, je m'étais figurée que vous destiniez ma fille à Sir Edmond.—Que Miss Melmor ait eu l'absurde vanité d'y préten-

dre, répondit dédaigneusement Mistriss Birton, c'est ce qui est difficile à concevoir; mais il est inouï qu'elle ait réussi à vous faire partager sa folie. Au reste, Sir Edmond est ici, qu'il s'explique; c'est pour lui en donner les moyens, que j'ai voulu vous parler devant lui; mais je le préviens que s'il était capable de renoncer, pour un caprice d'un jour, au mariage avantageux qui l'attend, ni lui, ni votre fille n'auraient jamais rien à espérer de moi.

Dans toute autre situation Sir Edmond se serait révolté de cette menace, et n'y eût vu qu'un motif de s'attacher davantage à celle qu'on aurait cru lui ôter pas de semblables moyens; mais les ordres de Mistriss Birton, répondaient trop à ses vues pour qu'il refusât d'y souscrire, et il déclara formellement qu'il renonçait à ses pretentions sur le cœur de Miss Melmor.—Pourquoi avez-vous donc dit à ma fille que vous l'épouseriez? s'écria Mistriss Melmor en colère: pourquoi l'avoir engagée à aller dans votre appartement? était-ce donc pour l'abandonner

après l'avoir séduite ?—Sir Edmond resta confondu en voyant Mistriss Melmor instruite de cette intrigue, et dévoilant ainsi la honte de sa fille aux yeux de tout le monde; mais Mistriss Birton releva vivement cet aveu, et demanda, avec indignation, ce que signifiait cette accusation, et s'il était possible qu'on l'eût outragée au point de profaner sa maison, en la rendant l'asile d'une honteuse intrigue. ... Non, non, reprit Misstriss Melmor, ma fille n'a rien à se reprocher ; cela est sûr, car elle me l'a dit ; mais je blâme Sir Edmond de l'avoir attirée dans son appartement pour causer ensemble des préparatifs de leur marriage, avant d'avoir obtenu votre permission pour l'épouser. Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, ma chère ?—Vous convenez que votre fille a eu l'imprudence d'aller trouver Sir Edmond chez lui, interrompit Mistriss Birton en élevant la voix à mesure qu'elle parlait, et vous doutez encore que votre fille ne soit perdue, déshonorée, et indigne de respirer un instant de plus auprès de moi ? .... Ah ! mon dieu ! ma

chère amie, répliqua Mistriss Melmor en tremblant, je vous assure que vous m'effrayez beaucoup; cependant permettez-moi de vous dire que si l'on était perdue pour s'enfermer avec un homme, je ne sais ce qu'il faudrait penser de Madame de Sorcy.... A ce nom, Sir Edmond sentit tout son sang s'agiter avec violence, et une sorte d'effroi involontaire l'empêchait de parler, quand Mistriss Birton s'écria:—Au nom de dieu! expliquez-vous: que se passe-t-il? Se pourrait-il que ma cousine....mon propre sang.... sous mes yeux.... avec cet air d'innocence!...Non, non, je ne puis le croire.— Je ne veux pas dire précisément que Madame de Sorcy soit coupable, reprit Mistriss Melmor, mais je sais bien que, chaque matin, Monsieur Prior se rend chez elle, qu'il y passe au moins deux heures, et qu'ils ont l'air fort bien ensemble. Il ne faut pas toujours se fier à cet air doucereux de Madame de Sorcy; on sait assez qu'il n'y a rien de pire que l'eau qui dort, et je ne serais pas étonnée qu'avec ses belles phrases, ce

fût elle qui eût enlevé le cœur de Sir Edmond à ma pauvre fille; mais le ciel est juste, et j'espère vivre assez longtemps pour la voir abandonné à son tour.

Mistriss Birton garda un moment le silence; puis poussant un profond soupir: —Il est donc vrai, dit-elle, que l'exemple de la vertu est sans effet! J'avais cru que mon approche devait faire rougir le vice et l'indécence, inspirer l'amour de la sagesse et des bonnes mœurs; mais, je le vois, il n'y a plus d'abri désormais contre la corruption générale, et ce n'est qu'en me repliant en moi-même que je puis croire encore à la vertu.——Sir Edmond, qui se souciait fort peu de celle de Mistriss Birton, attendait avec impatience que sa phrase fût finie, pour demander à Mistriss Melmor sous quel prétexte M. Prior se rendait tous les jours chez Madame de Sorey.—— Il prétend, dit-elle, que c'est pour lui donner des leçons (Dieu sait de quoi!); pour moi, je ne décide rien sur ce qui

se passe entr'eux; je suis bonne, et Dieu défend de médire de son prochain.—Je crois bien en effet, reprit Sir Edmond avec émotion, que ce n'est pas sur de si misérables motifs qu'on se permettrait d'attaquer la réputation de Madame de Sorcy; et en parlant ainsi, son cœur était dêchiré de jalousie, car, malheureusement, les hommes qui ont connu le plus de femmes, sont ceux qui croient le moins à leur vertu; mais s'il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet de l'intimité de Malvina et de M. Prior, il n'aurait pas supporté qu'un autre eût manifesté un doute à cet égard; et Mistriss Birton, étonné de la véhémence avec laquelle il s'exprimait là-dessus, lui dit: —— Je ne sais, Edmond, pourquoi vous prétendez élever si haut la sagesse de Madame de Sorcy; je conviens que son âge et le caractère de M. Prior la rendent plus excusable que Miss Melmor; néanmoins elle est coupable d'avoir mis les apparences contre elle et j'aurai soin de lui en dire mon avis. Quant à votre fille, ma chère,

continua-t-elle, en se retournant du côté de Mistriss Melmor, je consens, à cause de vous, en faveur de notre longue amitié, à ne point approfondir ce honteux mystère; mais qu'elle n'hésite pas à obéir, car elle se repentirait toute sa vie d'avoir été rebelle à mes ordres.

Mistriss Melmor l'assura, de l'air le plus soumis, de la parfaite obéissance de sa fille; et Sir Edmond craignant l'éclat des reproches de Miss Melmor, si elle pouvait les lui adresser, résolut de s'éloigner promptement, et dit, en conséquence, à Mistriss Birton que, pour éviter les regrets de part et d'autre, il s'absenterait jusqu'à que cette triste céremonie fût achevée.—Mistriss Birton ne fut point dupe de l'air chagrin qu'il affecta en prononçant ces mots; elle le regarda d'un air de doute; mais charmée de le voir partir, quel qu'en fût le motif, il fut convenu, entr'eux qu'on ne parlerait de rien à Miss Melmor qu'après le départ de Sir Edmond, et il fut fixé au lendemain.

Il se retira dans sa chambre, en proie

à la plus pénible agitation. L'intimité de Malvina et de M. Prior lui était insupportable; il aurait voulu en connaître la cause, sur-tout l'effet, afin de pouvoir juger du plaisir qu'y trouvait Malvina. Ce n'est pas qu'il conçut un doute injurieux sur elle, mais le plus léger mouvement de sa tendresse pour un autre lui semblait un vol impardonnable; il voulait être le seul qui occupât sa pensée, qui fît palpiter son cœur; il eût été jaloux de milady Sheridan, si elle avait existé; il était presque de son souvenir; il aurait donné sa vie pour s'éclaircir sur les sentimens secrets de Malvina; cependant, par un orgueil qu'avaient nourri des succès brillans et nombreux, du moment qu'il avait des doutes sur la tendresse d'une femme, il aurait dédaigné de la rechercher et d'avouer un amour qu'il n'eût pas été sûr de voir partager: aussi la jalousie pouvait bien le déchirer, mais non le forcer à se plaindre; et s'il avait quelquefois laissé percer la sienne, c'était comme malgré lui, et dans des momens où le cri de la

nature était plus fort que celui de la vanité.

Assurément, le sentiment que lui inspirait Malvina ne ressemblait en rien à tous ceux qu'il avait éprouvés jusqu'alors ; mais, tout puissant qu'il était il aurait su en contenir l'aveu, si la douce émotion qu'il lisait dans les regards de celle qu'il aimait, ne lui eût fait espérer qu'elle l'écouterait sans peine ; il attendait avec impatience le moment de s'expliquer plus clairement, lorsque Mistriss Melmor vint arrêter l'élan de sa tendresse, et le décida à ne pas ouvrir son cœur avant d'avoir vu, par lui-même, si cette accusation était fondée ; et s'il la trouvait telle, si un autre homme avait pu un seul instant le balancer dans le cœur de Malvina, il se promit, non pas de l'oublier, mais de n'en jamais faire sa femme.

CHAPITRE II.

La veille d'un Départ.

Le soir, chacun se réunit auprès de la table à thé. Mistriss Birton, occupée du plaisir d'humilier Miss Melmor par son mariage, et de la crainte que lui causait Malvina, rêvait comment elle pourrait réussir à se défaire encore de celle-ci. Mistriss Melmor, pressée entre la colère de Mistriss Birton et la peur que lui fesait celle de sa fille, cherchait à penser quelque chose pour se tirer d'embarras, et croyait réfléchir, parce qu'elle ne disait rien. — Sir Edmond, triste et rêveur, le coude appuyé sur la cheminée, tenait une gazette qu'il feignait de lire, et absorbé par sa tendresse pour Malvina, était également bouleversé par le regret de la quitter et la crainte de n'en être pas aimé. De l'autre côté de la table, Malvina, assise auprès de son enfant, lui montrait des estampes dont elle lui ex-

pliquait les sujets à demi-voix ; Miss Melmor regardait nonchalamment par-dessus son épaule, et M. Prior, se promenant à grands pas dans la chambre, réfléchissait.

Le silence fut interrompu par Miss Melmor, qui, comme la plus jeune, s'approcha de la table pour faire le thé. Elle avait servi tout le monde, et Malvina tenait sa tasse entre ses mains, lorsque Mistriss Birton, s'adressant à Sir Edmond, lui dit :.... Vous ne comptez partir que demain après le déjeûner, n'est-ce pas ?— Il fit une inclination.---Et où allez-vous donc ? lui demanda aussitôt Miss Melmor..... Des affaires pressées m'appellent à Edimbourg.——Ah ! maman, tu m'as brûlée, s'écria Fanny en pleurant et en secouant ses petits doigts sur lesquels Malvina, troublée par ce qu'elle entendait, avait répandu son thé. --- Et comptez-vous y faire un long séjour ? reprit Miss Melmor avec dépit. --- Mais, répondit-il en fixant Malvina, j'ignore si je ne serai pas obligé d'aller jusqu'à Londres. .... A ces mots, Malvina pâlit,

elle sentit son cœur se serrer et des larmes rouler dans ses yeux.—Sir Edmond ne perdait aucun de ses mouvemens; il s'approcha d'elle comme pour la débarrasser de sa tasse, et sous ce prétexte, il prit sa main, qu'il trouva froide et humide. Une émotion si vive, si prompte, lève à l'instant tous ses doutes; il voit clairement qu'il est aimé, et touché de reconnaissance, il s'assied auprès d'elle, enivré du bonheur de posséder les affections d'une si charmante créature. Malvina, absorbée par la plus douloureuse sensation, ne dit rien, ne pense point qu'il l'observe; l'image de ce départ, qui ne s'était pas encore présentée à elle, en lui portant un coup sensible, vient d'éveiller mille pensées: toutes se succèdent sans qu'elle ose les approfondir; elle voudrait douter encore, mais elle ne peut plus se dérober à elle-même; plus son cœur est déchiré, plus son esprit s'éclaire, et c'est du sein même de la douleur que jaillit la vérité. O funeste lumière! ô faiblesse impardonnable! ô mon enfant! telles furent les idées qui,

par un mouvement spontané, se présentèrent d'abord à Malvina.—L'effet de la dernière fut de lui faire serrer Fanny contre son sein, comme pour empêcher qu'aucun sentiment vînt se placer entr'elles deux : Sir Edmond pénétra facilement la cause de son élan ; il ne l'en aima que davantage, et ne sentit que mieux combien il serait doux et glorieux pour lui de l'emporter, dans un cœur tel que celui de Malvina, sur le souvenir d'une amie, la foi d'un serment et le sentiment du devoir.

Cette scène muette n'avait duré qu'une minute, mais c'était une de ces minutes uniques dans l'existence, où la vie se verse par torrens, et qui renferment dans leur sein le germe d'une destinée entière ; c'était un de ces points du temps, si différens par la manière dont ils sont sentis, si inégaux par celle dont ils sont calculés, et qui décident du sort de quelques êtres, tandis qu'ils glissent, inaperçus pour les autres, dans la nuit du passé.

Tandis que la pensée de Malvina venait de parcourir un espace si vaste, Miss Melmor était restée immobile d'etonnement de la réponse de Sir Edmond. —Jusqu'à Londres! s'écria-t-elle après un moment de silence; et quel est l'événement qui vous porte à un parti si étrange et si inattendu?— Edmond vous doit-il compte de ses actions, Kitty? lui demanda impérieusement Mistriss Birton, et faut-il toujours vous faire apercevoir de l'indiscrétion de vos questions? — Quels que soient les motifs qui me déterminent à ce voyage, reprit Sir Edmond, il faut qu'ils soient bien puissans, puisqu'ils me forcent à m'éloigner d'ici: j'y laisse les objets les plus aimables, les plus propres à m'y retenir et à m'y rappeler...—Edmond, interrompit vivement Mistriss Birton, (qui craignait persqu'également que Malvina et Miss Melmor ne s'appliquassent ce compliment, et qui prévoyait qu'elle empêcherait difficilement la conversation de continuer sur ce sujet, si elle n'y fesait

diversion), loin de nous appuyer sur les regrets que votre départ nous cause mutuellement, ne serait-il pas plus à propos de s'en distraire par un peu de musique? —— Très-volontiers, répliqua-t-il avec empressement, dans l'espérance qu'en allant d'un salon à l'autre, il trouverait le moment de dire un mot en particulier à Malvina .... Ne comptez pas sur moi pour chanter, reprit aigrement Miss Melmor, je n'y suis pas disposée..... On pourra s'en passer, lui répondit Mistriss Birton sur le même ton. .... Mistriss Melmor, voyant son amie fâchée, fit à sa fille un signe d'intelligence, comme pour lui dire que tout ceci cachait bien un mystère, mais qu'elle ne s'en inquiétât pas, qu'il serait bientôt éclairci..... Chère tante, dit Sir Edmond, soyez assez bonne pour nous aller chercher ce nouveau recueil de romances françaises que vous avez reçu hier matin..... Et voyant qu'elle hésitait il ajouta, à voix basse: parce que si elles sont jolies, je vous prierai de me les laisser emporter, afin de les présenter à Lady Sumerhill.——

Mistriss Birton ne balança plus, et y fut... Toujours ce maudit français ! s'écria Miss Melmor en se levant avec humeur... Sir Edmond s'approcha d'elle, et la regardant avec tendresse, en l'éloignant adroitement du reste de la compagnie, lui dit, de manière à n'être entendu que d'elle, et fort vîte : --Qu'est-ce que cela vous fait ? ne pouvez-vous pas rester seule ici ? ne puis-je pas y revenir ?---Miss Melmor le comprit, ou du moins crut le comprendre ; et se rasseyant aussitôt, elle déclara qu'elle n'irait pas avec les autres. Mistriss Melmor espérant satisfaire sa fille en suivant son exemple, dit qu'elle ne souciait pas de musique ; et Sir Edmond, charmé d'être débarrassé de ces deux argus, et prenant le silence de Malvina pour un consentement, lui présenta la main pour passer dans le salon de musique ; mais elle était si loin de se sentir en état de chanter, que Miss Tomkins étant venue à cet instant chercher Fanny pour la coucher, elle se leva pour suivre son enfant. Sir Edmond s'apercevant de son intention,

fit un mouvement pour la retenir et comme elle venait de recevoir une forte commotion, à peine fut-elle debout, que sentant ses genoux trembler, dans la crainte de tomber, elle s'appuya sur le bras de Sir Edmond. Il pénétra sur-le-champ tout ce qu'avait d'heureux pour lui, et la cause et l'effet de ce mouvement; et ne donnant pas le temps à Malvina de délibérer davantage, il profita de sa faiblesse pour la conduire, comme malgré elle, dans le salon de musique.

Cependant Fanny, qui avait vu l'intention de sa mère, pleurait pour qu'elle vînt la coucher; et Malvina allait sans doute céder à ses larmes, lorsque Sir Edmond se retournant vers M. Prior qui les suivait, lui dit, en lui présentant un cornet de bonbons:....Cher Monsieur Prior, veuillez, avec ceci, appaiser le chagrin de cet enfant; d'ailleurs, il suffirait de vos caresses pour y réussir, car Fanny vous aime tendrement, et vous êtes le seul ici qui puissiez la consoler de l'absence de sa mère.

M. Prior, flatté d'un compliment qui

dans son opinion devait le rendre cher à Malvina, revint aussitôt sur ses pas, et prenant Fanny dans ses bras, il la porta dans sa chambre, et Sir Edmond, parvenu enfin à se trouver seul avec Malvina, passa avec elle dans le salon de musique : il l'engagea à s'asseoir devant le piano ; elle le fit machinalement, mais dans la confusion de ses pensées, elle ne pouvait distinguer une seule note.... Sir Edmond ouvrit la partition d'Armide, au duo de la fin, et regardant Malvina, il chanta avec cet accent tendre qui n'était donné qu'à lui, *Armide, je vais vous quitter :* ces mots dont le changement rendait l'application si claire, et le ton dont ils furent dits, augmentèrent tellement l'émotion qu'elle éprouvait déja, que, malgré ses efforts, ses larmes la trahirent et inondèrent son visage, et Sir Edmond pressant aussitôt sa main contre ses lèvres avec ardeur, s'écria :.... Oh ! s'il est vrai, s'il est possible que mon départ ne soit pas indifférent à la plus charmante, la plus adorée des femmes, qu'elle juge ce qu'il doit avoir de cruel pour moi, qui

m'éloigne sans que ma bouche ait osé lui exprimer tout ce qu'elle m'inspire, ni lui demander ce qu'elle éprouve ! pour moi, qui la laisse en proie aux préventions qu'on lui inspirera contre un caractère ardent, impétueux sans doute, mais dont les écarts ne furent dûs qu'à l'inquiétude d'un cœur passionné, qui en cherchait un qui sût aimer ! pour moi enfin, qui la laisse auprès d'un homme aimable, vertueux, digne de l'apprécier, et qui seul est admis tous les jours chez elle !.. A ces mots, Malvina se retourna vers Sir Edmond, et le regardant avec surprise, lui dit :.. Ai-je donc mal fait de recevoir M. Prior chez moi ?.. Vous ne pouvez jamais mal faire, répliqua-t-il vivement, mais vous pouvez m'affliger beaucoup..... Ah ! s'écria-t-elle, emportée par son cœur, je ne veux point vous affliger..... Sir Edmond, enchanté de ce qui venait de lui échapper, et plus encore de l'expression qu'elle y avait mise, ouvrait la bouche pour répondre, lorsque M. Prior entra dans le salon..... Peu accoutumée à dissimuler ses émotions

Malvina n'aurait pas réussi à cacher les siennes aux yeux de Monsieur Prior, si Sir Edmond, habile et exercé dans ce genre, ne lui en eût facilité les moyens; il changea tout-à-coup la conversation avec tant d'aisance et de gaîté, que l'observateur le plus pénétrant aurait eu peine à croire qu'il venait d'être ému l'instant d'auparavant..... Malvina ne répondait rien à tout ce qu'il disait d'aimable; et tournant tous les feuillets de la partition l'un après l'autre, elle semblait chercher un air auquel elle ne pensait certainement pas..... Monsieur Prior s'avança près du piano, et s'asseyant vis-à-vis de Malvina, il la fixa; et s'écria aussitôt :..... Qu'avez-vous donc ? vous êtes bien pale !..... Cette question la fit subitement rougir; à peine savait-elle encore qu'elle eût un secret, et déja elle croyait que chacun l'avait pénétré; parce qu'un seul objet l'occupait exclusivement, il lui semblait que toutes les idées des autres devaient s'y rapporter aussi, et qu'il était impossible qu'on ne lût pas dans ses yeux ce qu'elle commençait à

voir si clairement dans son cœur..... M. Prior ayant attendu vainement une réponse, crut que Malvina ne l'avait pas entendu, et lui demanda une seconde fois, et avec plus d'intérêt encore, pourquoi elle était si changée et ce qu'elle avait? Malvina interdite, se hâta de répondre qu'elle se portait à merveille et était comme à son ordinaire; mais en prononçant ces mots, une rougeur brûlante couvrit son front, car elle mentait pour la première fois de sa vie; elle mentait à M. Prior, qu'elle regardait comme un ami, et devant Sir Edmond, qui ne pouvait pas être dupe de cette réponse, et qu'elle semblait mettre de moitié dans son secret, en taisant la vérité devant lui.

Pendant ce dialogue, Mistriss Birton était revenue, et Malvina s'était hâtée de commencer le concert; mais il fut tout de travers: chacun, distrait et préoccupé, chantait sans attention et écoutait sans plaisir; et il était déjà question de finir, lorsque Mistriss Birton, jetant les yeux par hasard sur un des recueil

de romances qu'on n'avait pas parcourus, remarqua, en bâillant que l'auteur était une femme. M. Prior, prenant aussitôt le cahier, dit à Malvina qu'elle ne pouvait pas quitter sans avoir rendu un hommage à une de ses compatriotes. Sir Edmond, souriant d'un air d'approbation, ouvrit le livre devant elle, et Malvina, hors d'état de résister à ce qu'il desirait, commença ces paroles :

ROMANCE.

Pour surmonter tendre langueur,
Avec courage,
Ai fui souvent dans l'épaisseur
Du bois sauvage ;
Las! y portais avec mon cœur
Ta douce image.

Sais bien que ce cœur, près de toi,
Plus fort palpite ;
Mais à quoi sert à son émoi
Que je te quitte ?
Lors il me fuit, et, malgré moi,
Vole à ta suite.

Cruel! quand vas fuir le séjour
De ton amante,

Dovrais t'oublier sans retour ;
En vain le tente ;
Plus veux éteindre mon amour,
Plus il augmente.

Mais, du moins, quand t'éloigneras,
Regrette et pleure
Ces longs jours où plus ne seras
Dans ma demeure,
Et dont loin de toi vais, hélas!
Compter chaque heure.

Ces paroles, toutes mauvaises qu'elles étaient, firent une si vive impression sur Malvina, qu'en les finissant, sa voix tremblante ne pouvait plus se faire entendre. .. Allons, lui dit Mistriss Birton, finissons ; je vois que vous n'êtes pas en train aujourd'hui ; jamais je ne vous entendis si mal chanter .... Un regard de Sir Edmond apprit à Malvina qu'il était loin de partager cette opinion, et avançant sa tête comme pour regarder les couplets qui étaient sur le pupître, il feignit de les lire à demi voix ; mais au lieu des paroles, il disait ces mots, qui n'étaient entendus que d'elle : Que

vos accens sont délicieux! ils promettent la félicité suprême au mortel préféré par vous. Me laisserez-vous partir sans espoir, tandis qu'un mot, un regard peuvent me mettre dans les cieux? .. Malvina baissa les yeux, car elle sentait qu'un regard serait une réponse; mais elle ignorait que le silence en était une aussi: Sir Edmond ne s'y méprit pas.

Enfin, lorsque chacun se leva pour rentrer dans le salon, Malvina, brisée par les impressions qu'elle avait reçues, demanda à sa cousine la permission de se retirer; ce qui lui fut bientôt accordé... Quoi! vous nous quittez déja? lui demanda vivement Sir Edmond: du moins ne vous verrai-je pas demain avant mon départ? et si vous ne descendez pas déjeûner, me serait-il permis d'aller prendre congé de vous dans votre appartement? .... Malvina troublée, lui répondit de ne point se donner cette peine, que sans doute elle descendrait, et se sauva aussitôt.—La voici dans son appartement, elle s'y promène à grands

pas, elle tremble de descendre dans son cœur, et dans l'excès de son agitation, elle laisse échapper ces mots;

" Le bonheur est loin de moi, et la paix encore davantage. Pourquoi suis-je si agitée? je tremble, et ne puis suivre une idée.... Qu'ai-je vu? Un être a-t-il tant de pouvoir sur un autre? Pourquoi celui-là vient-il éveiller dans mon cœur des émotions si puissantes?.... Aimerais-je? Non, non, je n'aime pas; je le crois, j'en suis sûre; je n'ai point de plaisir à le voir; au contraire, je le fuirais plutôt... O! pars, pars, Edmond! délivre-moi de ta cruelle vue; j'ai bien assez de ton image." Après un moment de silence, elle continua: .. " N'est ce point un rêve? étais-tu là tout-à-l'heure? Là, devant moi, tes regards ont rencontré les miens; mon cœur bat violemment à ce souvnir .... Peut-être demain te reverrai-je encore... A chaque pas qui te rapproche de moi, je sens que mon ame me quitte; je perds la vie quand tu es là; une oppression insupportable agit sur

tous les points de mon existence. Ote-toi, va; ta présence me ferait mourir."

Un cri de Fanny la rappelle à elle-même; elle se précipite vers son berceau. "Ah! s'écrie-t-elle, n'ai-je pas juré de consacrer mes jours à cet enfant? Clara, sur son lit de mort, n'a-t-elle pas reçu mes sermens? Du haut des cieux, elle me les rappelle encore; mais, dans l'état où je suis, peut-elle me reconnaître? suis-je digne encore d'être mère et amie? O ange tutélaire! esprit saint! vois mes pleurs et ayes-en pitié; prête-moi des forces contre ma faiblesse; sans doute c'est pour me sauver, que tu éloignes d'ici cet homme dangereux: j'entends ta voix, elle a percé la voûte immense des cieux pour arriver jusqu'à moi; tu m'ordonnes de ne plus le voir; j'obéirai.'

L'infortunée alors se jette sur son lit, et enveloppe dans le silence ses douloureux combats.

CHAPITRE III.

Agitations; Confidences; Explications.

Le lendemain elle persista dans sa résolution, ne descendit point; et pour avoir un prétexte d'éviter la visite de Sir Edmond, elle fit dire qu'elle était un peu indisposée. En vain retarda-t-il son départ de quelques heures, dans l'espérance de la voir, elle ne parut point; et il fallut qu'il se décidât à quitter cette maison, sans avoir revu celle qui était devenue la souveraine de sa destinée.

Ce ne fut point sans peine qu'il s'y détermina; mais blessé du manque de parole de Malvina, et plus encore de lui voir la volonté de résister et la force de le pouvoir, il partit sans s'être présenté chez elle et sans lui avoir fait dire un mot de simple politesse. Elle ne s'y attendait point, d'après ce qu'il lui avai

manifesté la veille ; il lui semblait impossible qu'il ne fît pas quelques tentatives pour la voir ; et durant toute la matinée, malgré elle son cœur battit chaque fois que quelque bruit se fesait entendre à la porte ; et en se voyant trompée dans son attente, malgré elle encore elle éprouvait un mouvement d'impatience contre la personne qui avait causé ce bruit. Bientôt le roulement fatal de la voiture retentit à ses oreilles et lui ôta tout espoir ; mais elle se rattacha à l'idée que Sir Edmond, craignant que sa porte ne lui fût fermée, avait préféré lui écrire un billet : aussi chaque fois que Miss Tomkins entrait dans sa chambre, elle épiait tous ses gestes, suivait tous ses mouvemens, espérant toujours que le billet attendu allait lui être présenté ; et ses regards interrogatifs avaient une telle expression, que Miss Tomkins en fut frappée au point de lui demander, à plusieurs reprises, ce qu'elle desirait..... Enfin, quand la nuit arriva, et que la triste Malvina ne put plus douter que Sir Edmond ne fût parti sans

penser à elle, un sombre découragement s'empara de son ame; malgré les devoirs qui l'enchaînaient, elle n'avait pu cesser de s'occuper de lui; et lui, qu'aucun motif ne retenait, partait comme s'il l'eût oubliée; il fallait donc qu'ils fussent bien différemment affectés, car dans sa situation, elle n'eût pas agi comme lui. Voilà ce que pensait Malvina, et ce fut la première épreuve qui lui apprit qu'une femme tendre qui s'attend à recevoir autant qu'elle donne, et qui juge du cœur des hommes d'après le sien, est dans une erreur que l'expérience doit lui arracher tôt ou tard.

L'indisposition qu'elle avait prétextée le matin, lui servit d'excuse pour rester renfermée tout le jour: la crainte de la déranger empêcha M. Prior de monter chez elle: mais qu'il eut de peine à s'en abstenir! Un jour passé sans voir Malvina n'était plus un jour pour lui, c'était un siècle, une éternité; rien au monde ne pouvait remplacer ce qu'il perdait; et cependant, tout en sentant que l'air qu'il respirait lui était moins

précieux qu'un mot, un regard de son amie, il était loin de s'alarmer sur les suites de cette amitié : l'impossibilité de prétendre à un autre sentiment l'empêchait de le craindre ; ses vœux, sa religion, lui semblaient une barrière imprescriptible et insurmontable que nulle puissance ne pouvait briser ; tranquille sous un abri si chancelant, il ne voyait pas qu'un simple fil l'attachait au ciel, tandis qu'un gouffre était à ses pieds.... L'idée d'obtenir plus que de l'amitié de Malvina lui était absolument étrangère ; je doute même qu'il l'eût supportée, par la raison qu'il est des biens si vifs, qu'ils nous causent presque une sorte d'effroi... Il semble que nous soyons éblouis par l'image d'un trop grand bonheur, et que, nous défiant de la faiblesse de nos organes, notre ame craigne autant de fixer des jouissances trop exquises, que nos yeux, la lumière du soleil.

M. Prior hâtait donc, de tous ses vœux, la journée du lendemain : ainsi, dans notre téméraire ignorance, nous appelons souvent à grands cris l'instant

qui va commencer la chaîne de nos malheurs.

Levé avec le jour, il s'était présenté chez Malvina à l'heure où elle descendait ordinairement; mais le plus profond silence régnait dans son appartement, et il fut obligé de revenir chez lui... Enfin l'horloge avait sonné midi, lorsque, repassant pour la sept ou huitième fois devant cette porte, que ses desirs ouvraient depuis si long-temps, il trouva Miss Tomkins qui sortait; il lui demanda aussitôt si Madame de Sorcy était levée et s'il pouvait entrer..... Ah! bon dieu, répondit-elle, depuis le jour je l'ai entendue marcher dans sa chambre, et cette chère dame dort si peu, qu'elle finira par se rendre malade; depuis deux soirs elle m'oblige de me coucher, et veille..... Dieu sait jusqu'à quelle heure! .... Elle ne cesse pas de pleurer: aussi elle est d'un changement!.... Tenez, mon bon monsieur, s'il faut que je la voie toujours aussi triste et abattue, il n'y aura plus de joie pour moi dans le monde..... M. Prior ne lui répondit pas,

et entra chez Malvina. Elle était assise, la tête penchée, dans une triste mélancolie, le coude appuyé sur un genou, et le front couvert de sa main; elle se leva aussitôt en le voyant, et vint au-devant de lui: ses yeux rouges et cernés attestaient la triste insomnie de la nuit..... Vous êtes malade, mon amie; vous êtes affligée, lui dit-il: votre cœur ne confiera-t-il pas au mien tout ce qui l'oppresse?.... Il est vrai, répondit-elle, je suis un peu indisposée; c'est ce qui m'a decidée hier à ne pas quitter ma chambre et à ne recevoir personne, quoique je craignisse qu'on ne trouvât ma conduite extraordinaire, ou du moins impolie..... Qui donc l'aurait trouvé? repliqua Monsieur Prior; Sir Edmond, tout au plus. ....Et ce tout au plus était tout pour Malvina; mais, de peur de le laisser voir, elle n'osa ni ajouter un mot, ni faire une question.....J'ai bien souffert hier, lui dit M. Prior après un moment de silence; la crainte de vous déranger m'a empêché de monter chez vous; j'ai passé tout le jour sans vous voir; qu'il

m'a semblé long! Mais du moins, chère Malvina, avez-vous plaint votre ami privé de votre présence?.... Il faut que je vous ouvre mon cœur, Monsieur Prior, répondit-elle; assurément, votre amitié m'est chère, et vous avez dû voir le plaisir que je prenais dans vos entretiens; mais ne craignez-vous point qu'ils ne soient mal interprétés, et qu'on ne s'étonne de nous voir si souvent ensemble?.... Bon dieu! d'où peuvent vous être nées de pareilles idées? s'écria M. Prior, en la regardant avec surprise..... Mais, de la nature même des choses, répliqua-t-elle en rougissant; des visites si assidues dans mon appartement peuvent paraître singulières..... Mais qui y songe?.... On l'a remarqué..... Qui donc vous l'a dit?.... Cette question directe déconcerta Malvina; mais comme il fallait faire un mensonge ou nommer Sir Edmond, elle n'hésita pas..... A ce nom, M. Prior, frappé d'un coup inattendu, s'écria vivement:.... Eh! de quel droit Sir Edmond fait-il des remarques sur votre conduite? comment ose-t-il vous les

communiquer, et par quel inconcevable motif mon amitié sera-t-elle sacrifié au conseil d'un homme comme lui ?... L'air de mépris qu'il mit dans cette dernière phrase donna à Malvina le courage de la relever, et elle répondit vivement :.. Quelle que soit l'opinion que vous ayez de Sir Edmond, le croyez-vous donc incapable de faire une remarque juste ? et est-on coupable pour l'écouter et y avoir égard ?.... Mais, reprit-il avec agitation, un semblable conseil suppose de l'intimité, et vous ne m'aviez pas dit qu'il en existât entre vous et lui..... Je ne crois pas qu'il en existe non plus, reprit-elle avec embarras... Vous ne le croyez pas ! O Malvina ! vous n'en êtes donc pas sûre ? Que dois-je penser ? que dois-je croire ?.... Se pourrait-il que votre tristesse.... le trouble où je vous vois ?... Malvina ! vous ne répondez point : quel affreux trait de lumière ! O Malvina ! chère et malheureuse amie, prenez garde à vous, défiez-vous de cet homme perfide : actif et ingénieux pour tout ce qu'il désire, il sait déconcerter les mesures les

plus sages, ruiner la vertu la mieux établie, *car sa langue distille le miel, et il charme l'oreille*.... A présent je vois, je pénètre la cause de sa bizarre et mystérieuse conduite ; il voulait vous plaire, vous séduire, sans consentir pourtant à perdre Miss Melmor..... Se peut-il que, quand on a vu Malvina, on puisse s'occuper d'une autre ? se peut-il que quand vous êtes là, le reste du monde soit encore quelque chose ?.... Et cependant, jamais il n'a été aussi empressé auprès de Miss Melmor que depuis qu'il vous voyait plus souvent .... Je sais bien que, quand vous étiez présente, ses manières changeaient tout-à-coup ; mais, loin de vous, il était tout à elle, il lui prodiguait des soins si passionnés, de l'adoration !..

A ces mots, Malvina devint si pâle, que M. Prior en fut effrayé.... O mon amie ! lui dit-il en la fesant asseoir, ne croyez point que la crainte de perdre votre amitié me fasse calomnier Sir Edmond ; s'il n'était pas léger, faux, indigne d'un cœur comme le vôtre ; s'il pouvait faire votre bonheur, ou seulement vous apprécier,

je voudrais moi-même l'amener à vos pieds, dussiez-vous m'oublier après..... A cet instant, M. Prior fut interrompu par le bruit d'une personne qui ouvrait la porte, et Mistriss Birton parut devant eux. Si toute autre qu'elle eût pu concevoir des soupçons en voyant le trouble de M. Prior et l'agitation de Malvina, on doit juger à quel point un pareil spectacle dut confirmer ceux d'un esprit aussi peu indulgent... Elle s'arrêta un moment en silence, comme n'ayant point de termes pour sa surprise; et après les avoir considérés long-temps, elle s'écria:.....On me l'avait dit, et je refusais de le croire; mais je le vois, on ne m'a point trompée. Et que vous a-t-on dit, madame? interrompit vivement M. Prior; sur quoi ne vous a-t-on pas trompée? quels soupçons osez-vous former?.... Des soupçons? reprit dédaigneusement Mistriss Birton: m'est-il permis d'en avoir encore? et l'état où je vous trouve l'un et l'autre peut-il me laisser aucun doute sur le sujet qui vous occupait?.... Prenez garde, madame, répondit M. Prior avec un

accent un peu appuyé, prenez garde de vous laisser égarer par de lâches passions; car alors le jugement se pervertit, la conscience s'aveugle, et la lumière qui est dans le cœur se change en ténebres .. D'où vous vient tant de présomption, Monsieur Prior? répliqua Mistriss Birton en le regardant avec mépris de la tête aux pieds; et depuis quand vous croyez-vous permis de me réprimander? D'ailleurs, c'est assez de vous défendre; j'imagine que vous ne vous chargerez pas du soin de répondre pour madame..... A mon égard, reprit-il aussitôt, il m'importe peu d'être jugé par vous ou par quelque jugement humain, à Dieu seul appartient ce droit; mon témoin est au ciel, et mon appui est le Tout-Puissant: mais quant à cette angélique créature, qui, par son sexe, est asservie aux jugemens des hommes, si je n'ai pas le pouvoir de la défendre contre ceux qui ont aiguisé leur langue comme le dard du serpent, et qui portent le poison des vipères sous leurs lèvres, ô mon Dieu! tu seras son recours, et tu la délivreras du

méchant, qui médite le mal dans son cœur.....Sortez d'ici, monsieur, interrompit Mistriss Birton, pâle et tremblante de colère; sortez à l'instant de cet appartement, si vous ne voulez me faire croire que vous avez plus de droits que moi pour y rester.....A cet ordre, Monsieur Prior hésitait encore, lorsque Malvina, s'avançant avec ce calme qui vient de la conscience, et cette dignité qui naît de la vertu, lui dit:....Retirez vous, Monsieur Prior, vous voyez que ma cousine veut être seule avec moi; retirez-vous sans inquiétude; il est des reproches qui n'embarrassent point.

Il est aussi un ton qui persuade plus que les discours; celui de Malvina venait de produire cet effet sur Mistriss Birton: elle pouvait bien feindre de douter encore, mais dans le fond de son ame elle ne doutait plus.....Ce changement n'échappa point à M. Prior; et, satisfait du triomphe de Malvina, il sortit de la chambre sans ajouter un mot.

A peine Malvina se vit elle seule avec sa cousine, qu'elle la pria de s'expliquer

sur les étranges idées qu'elle paraissait avoir conçues sur son compte.—Mistriss Birton, un peu déconcertée, lui dit:—— Croyez, ma chère, que je n'ai point adopté tous les soupçons qu'on a jetés dans mon esprit contre vous, et que je n'ai jamais voulu croire qu'une femme de ma famille, de mon sang, vécût dans le désordre....——A ce mot de désordre, le visage de Malvina se couvrit du rouge de l'indignation; et interrompant Mistriss Birton d'une voix émue: ——Malgré tout l'honneur qu'il peut y avoir à vous appartenir, madame, je serais bien tombée à mes propres yeux, si je ne tenais que de lui l'estime que vous me devez: expliquez-vous donc, madame, et sur les doutes que vous avez formés, et sur les personnes qui les ont fait naître, afin que je puisse détruire les uns et confondre les autres.

L'accent de Malvina, quoique grave et modeste, avait quelque chose de pressant, auquel Mistriss Birton ne put résister; et quoique venue avec l'intention de rejeter toute espèce d'interroga-

tion, elle se vit comme forcée de faire l'aveu de l'accusation de Mistriss Melmor; et de plus, subjuguée par l'ascendant que l'innocence donnait à Malvina, elle se défendit d'avoir ajouté foi à cette calomnie, et assura qu'elle ne lui parloit que pour lui donner les moyens de ne pas s'exposer aux malignes interprétations du monde. — Je ne croyais pas être ici dans le monde, reprit Malvina, et sans doute j'aurais donné plus d'attention aux apparences, si j'avais pu prévoir que dans votre maison je ne devais être jugée que par elles..... On n'est nulle part à l'abri de la médisance, ma chère, répliqua Mistriss Birton. Je me trompe fort, si les observations de Mistriss Melmor n'ont pas inspiré à Edmond une forte prévention contre vous; et qui peut répondre qu'il ne s'amusera pas à vos dépens dans le monde? .. L'en supposez-vous capable, madame? répondit Malvina en rougissant; pour moi, quelle que soit votre opinion sur son compte, je lui crois trop d'esprit pour avoir adopté les idées

de votre amie, et trop de loyauté pour les répandre... Pour moi, ma chère interrompit Mistriss Birton, je vous crois beaucoup plus d'indulgence pour lui qu'il n'en a pour vous et vous me permettrez de vous dire qu'il faut avoir les yeux extrêmement fascinés, pour tenter de l'excuser dans cette occasion-ci; car lorsqu'on ose faire de ma maison un lieu de débauche, et avoir sous mes propres yeux une intrigue avec une jeune fille que je protégeais...—Peut-être, interrompit vivement Malvina, la condamnation de Miss Melmor a-t-elle été prononcée aussi sur les *apparences* et, pour avoir été imprudente, on la regarde comme criminelle. Qui donc l'accuse? —Sa mère. Dupe des artifices de sa fille, elle la croit encore innocente; mais quand elle convient de ses fréquens rendez-vous chez Edmond, qui pourra penser comme elle? — S'il la savait accusée, il la défendrait sans doute? reprit timidement Malvina..... C'est devant lui que j'ai accusé Miss Melmor d'être perdue, et il ne l'a pas nié..... Il ne l'a

pas nié? s'écria Malvina indignée; mais du moins, n'a-t-il pas promis de réparer ses torts, en épousant celle qu'il a séduite? .. Les siens sont moins condamnables encore que ceux de Miss Melmor; je croirais encourager le vice, en récompensant cette méprisable fille par un mariage au-dessus de ses espérances; et si je tais sa honteuse faiblesse, c'est bien plus par respect pour moi, que par aucun sentiment de pitié pour elle. .... Ainsi, repartit vivement Malvina, votre profond mépris sera son partage, tandis que vous conserverez votre bienveillance à l'homme pervers qui l'a perdue? Jeune, sans expérience, elle n'a pas prévu une défaite dont elle gémira toute sa vie, et le monde la rejettera de son sein, tandis qu'il accueillera le séducteur qui a médité sa chûte et qui se réjouit de son déshonneur.—Vous prenez vivement le parti des femmes coupables, interrompit Mistriss Birton..... Dites, des infortunées, s'écria Malvina.. Enfin ma cousine, quel que soit le motif d'une si généreuse défense, reprit l'autre avec ironie, apprenez que votre

protégée, sans obtenir la récompense que vous lui desirez, ne sera pas dévouée à la honte qu'elle mérite; dans peu de jours elle sera mariée. ... — Mariée à un autre, et Sir Edmond le souffrira ? — Il se résoudra d'autant plus facilement à voir passer en d'autres mains une si méprisable conquête, que lui-même n'est retourné à Edimbourg que pour presser son mariage avec Lady Sumerhill, et je compte l'y aller joindre avant peu, afin d'assister à une union qui doit approcher mon neveu d'une des premières dignités du royaume, et lui mériter enfin les biens que je veux répandre sur lui.

Tant de coups venaient de frapper successivement sur le cœur de Malvina, qu'elle n'avait plus de force pour répondre; il ne lui en restait que pour souffrir. Mistriss Birton s'aperçut de son altération, et lui dit: Je vois que cette conversation vous fatigue; mais avant de la terminer, je vous préviendrai que mon intention est de ne pas garder plus long-temps M. Prior, dans ma mai-

son: quoique persuadée qu'il n'y a rien de suspect dans vos liaisons, néanmoins la morgue insolente que lui a donné votre amitié, l'a rendu intolérable, et je ne pense pas que vous vous opposiez à son départ.—Moi, madame reprit Malvina étonnée, n'êtes-vous pas seule maîtresse ici? Personne a-t-il le droit de résister à vos volontés? Mais, au reste, l'eusse-je, ce n'est pas dans cette occasion que j'en userais, continua-t-elle, en se souvenant que dans le commencement de sa liaison avec M. Prior, il lui avait dit que c'était malgré lui qu'il restait chez Mistriss Birton. — Celle-ci parut satisfaite de la réponse de sa cousine; et l'embrassant avec toutes les marques d'une réconciliation sincère, elle la quitta.

CHAPITRE IV.

Situation intérieure de chacun.

La douloureuse surprise que venait d'éprouver Malvina en recevant la confirmation de l'intimité de Sir Edmond avec Miss Melmor, paraîtra peut-être étonnante, d'après ce que lui en avait dit antérieurement Monsieur Prior : ce n'est pas pourtant qu'elle eût oublié les accusations de celui-ci, mais c'est qu'elle n'y croyait plus; elle n'y pensait jamais que pour le taxer d'injustice et d'erreur, et ne lui en parlait pas, afin d'éviter de motiver un changement d'opinion qui ne reposait que sur l'air tendre et passionné de Sir Edmond envers elle. Si on accuse Malvina d'avoir été trop promptement entraînée par un penchant que la raison condamnait je répondrai que, sans en excepter *Clarisse* on a toujours remarqué dans les femmes de la vertu la plus

sévère, une sorte de prédilection envers les hommes de caractère ardent, passionné, quoique de mœurs un peu relâchées, soit qu'elles espèrent, en les arrachant à leurs erreurs, faire tourner au profit de la vertu toute l'activité de leurs passions, soit que l'équité de la nature veuille rapprocher les extrêmes pour qu'il n'y ait nulle part ni mal sans ressource, ni bien sans mélange : telle est la marche du cœur humain ; celui de Malvina suivit la règle générale. Sans doute la terre offrait peu de femmes qu'on pût lui comparer, mais enfin elle était sur la terre. Qui pourrait peindre les douloureuses réflexions de Malvina ! En vain cherchait-elle à n'attribuer sa tristesse qu'au repentir d'avoir été sur le point d'oublier ses sermens, en se livrant à un sentiment qu'ils condamnaient ; ce souvenir ne lui arrivait que par effort ; mais celui toujours présent à sa pensée, était d'avoir été peut-être mal jugée par Sir Edmond, et plus encore d'avoir été confondue, par lui, avec la foule des autres femmes, puisqu'il s'était

amusé à feindre auprès d'elle un accent si tendre, une émotion si vive, au même moment où il allait en épouser une autre, et où il s'occupait à séduire Miss Melmor. Peut-être pourrait-on pardonner l'artifice des discours; mais celui de la physionomie est inexcusable, car lorsque les yeux, ces derniers asiles de la vérité, parviennent à être faux, le cœur entier est corrompu, et la perversité incurable.

Mais Sir Edmond n'était point l'homme perfide qu'il paraissait a Malvina, et elle n'avait pas été trompée: sa raison, j'en conviens, ne devait pas le croire, et c'est pourquoi elle le condamnait; mais sans doute son instinct le savait bien, et c'est pourquoi elle l'aimait encore. En proie à tant d'agitations diverses, elle s'appesantissait de nouveau sur la perte de son amie; car il semble qu'un chagrin rappelle tous les autres, et qu'on se plaise a les réunir tous afin de souffrir davantage: d'ailleurs, il fallait bien que ce souvenir vînt justifier aux yeux de Malvina la douleur où elle était plongée; il fallait bien se rejeter dans le passé,

puisque Sir Edmond la laissait sans avenir, et en s'élançant vers son amie, chercher des ressources dans le ciel, puisqu'il ne lui en restait plus sur la terre.

Miss Melmor écouta la proposition de sa mère avec plus de tranquillité qu'on ne l'aurait présumé. Le départ subit de Sir Edmond lui apprit aisément qu'elle n'avait rien à espérer de ce côté-là ; la perte d'un pareil époux lui parut un malheur sans doute, mais en trouver un autre lui sembla une consolation : c'en était une, surtout, que d'entrer dans le monde et de s'y montrer avec éclat ; et l'image des parures, des plaisirs et des conquêtes, vint bientôt remplir son imagination, au point de n'y pas laisser une place au souvenir de Sir Edmond ; mais réfléchissant sur elle-même avec plus de suite que sa légéreté habituelle ne devait le faire supposer, elle sentit que, pour avoir plus de moyens de satisfaire sa vanité, il était essentiel de regagner la faveur de Mistriss Birton, et qu'elle ne pouvait y réussir qu'en paraissant se plier à toutes ses volontés. La chûte de ses

espérances, en éclairant son esprit, venait de lui montrer la cause de ses torts; elle chercha les moyens de les réparer; tout étourdie qu'elle était, l'intérêt personnel sut lui donner, avec le talent de former un plan, la constance de le suivre; et c'est ainsi que quand la sottise est guidée par un mauvais cœur, elle a assez de tact pour saisir ce qui lui est bon, écarter ce qui lui nuit, et faire son chemin dans le monde.

L'espoir d'une brillante conquête avait rendu Miss Melmor insolente; l'adversité en fit une hypocrite: elle entra chez Mistriss Birton les yeux baissés, et lui dit, avec une contenance modeste et timide:.... Ma mère m'a fait part de vos intentions, madame; vous me voyez prête à y souscrire et à expier, par une prompte obéissance, l'imprudence de ma conduite; mais croyez que la légéreté a été ma seule faute, et que je ne me suis jamais oubliée au point de m'être rendue indigne de vos bonnes grâces et du vertueux exemple que vous nous donnez... Mistriss Birton, adoucie par la sou-

mission, fut désarmée par la flatterie ; elle aimait trop les louanges pour douter de la sincérité de Miss Melmor ; plus elles devinrent outrées, plus elle les crut ; car, dans les caractères comme le sien, l'amour-propre est comme un animal vorace qui dévore, sans choix, tout ce qu'on lui jette.

Dans l'espace d'un mois, Miss Melmor fut mariée à M. Fenwich, Mistriss Birton décidée à partir pour Edimbourg, et M. Prior renvoyé de la maison.

Six mois plutôt il eût quitté cet asyle avec joie ; mais tout était changé pour lui, quand il y laissait Malvina : néanmoins, trop fier pour s'abaisser à aucune sollicitation, au premier mot de Mistriss Birton, son parti fut pris, et il ne resta dans la maison que le temps nécessaire pour emporter ses effets et faire demander à Malvina la permission de lui dire un dernier adieu.

Quand il partait, elle n'hésita point à le recevoir et à adoucir, par les assurances de la plus tendre amitié, la peine qu'il éprouvait à la quitter. En m'éloignant de vous, s'écriait-il, je me sens

comme plongé dans un séjour de ténèbres, et mon ame est abattue et sans courage. O Malvina ! ne vous détournez pas de moi dans ce jour d'affliction : hélas ! en vous quittant, il ne me reste d'autres biens que votre souvenir et vos lettres : le premier est attaché à mon cœur ; nul ne peut me l'arracher : l'autre dépend de vous ; me sera-t-il refusé ?

Ah ! si par égard pour l'opinion d'une femme hautaine et d'un homme dépravé, Malvina eût rejeté cette touchante prière, elle n'aurait plus été la bonne, l'excellente créature qui s'oubliait toujours pour les autres : d'ailleurs, elle satisfesait sa raison autant que son cœur, en donnant plus aux devoirs de l'amitié qu'aux convenances sociales : car elle avait toujours pensé que s'il est bien de mettre l'opinion publique au-dessus de tous les sacrifices qui ne coûtent qu'à soi, il est mieux encore de la mettre au-dessous de tous ceux qui peuvent affliger l'amitié.

M. Fenwich était un petit négociant d'Edimbourg, de quarante ans à peu près ; brun, court et épais ; humoriste chez

lui, gai chez les autres; pauvre d'idées, mais riche de mémoire; n'intéressant point par son esprit, mais fesant rire par ses contes, flattant tout le monde et n'aimant personne. En épousant Miss Melmor, il n'avait point pensé si elle était jolie, ni si son caractère lui convenait, et encore moins s'il la rendrait heureuse; mais, en revanche, il avait pesé mûrement que Mistriss Birton était vaine, riche et sans enfans; qu'une union qui le rapprochait d'elle pouvait avoir d'incalculables avantages, et qu'il se sentait dans le caractère tout ce qu'il fallait pour tirer parti de celui de Mistriss Birton.

Quelques années auparavant, dans l'éclat de la jeunesse et de la beauté, Mistriss Birton, accoutumée à l'encens le plus délicat aurait rejeté dédaigneusement celui de M. Fenwich; mais l'âge, en lui ôtant le droit d'y prétendre, lui en avait laissé le besoin, et elle aimait mieux encore en respirer un grossier, que d'en être privée tout-à-fait; et M. Fenwich, en ayant l'air de traiter sa

femme comme un enfant, sa belle-mère comme une idiote, Malvina comme une visionnaire, et de n'estimer au monde que la seule Mistriss Birton, s'attira de celle-ci des égards et une confiance qui auraient été une énigme pour tous ceux qui connaissaient la finesse de son esprit, si l'excès de son amour-propre ne leur en eût donné le mot.

En renvoyant aussi brusquement M. Prior, son intention n'avait pas été seulement de se venger des vérités dures qu'il avait osé lui dire, et de l'enthousiasme que lui inspirait Malvina ; son véritable but était d'insinuer à Sir Edmond, que cette rupture subite n'avait d'autre cause que l'intimité honteuse existante entre Malvina et M. Prior.....Déja, sous le sceau du secret, elle avait confié ce qu'elle appelait ses découvertes à Mistriss Tap, sa femme-de-chambre, et à Mistriss Melmor ; et ce bruit, répété par ces deux échos, s'était répandu sourdement dans toute la maison ; mais ce n'était pas assez pour Mistriss Birton ; il fallait, pour la satisfaire, qu'il arrivât jusqu'aux

oreilles de Sir Edmond : en conséquence, elle se détermina à envoyer Mistriss Melmor et Mistriss Tap en avant, à Edimbourg, comme pour préparer son hôtel à la recevoir, mais toutes deux bien instruites de la manière dont il fallait rendre compte à Sir Edmond du renvoi de M. Prior..... Ce n'est pas qu'elle ne connût assez son neveu pour ignorer qu'il pourrait fort bien ne pas croire un mot de tout ce qu'on lui dirait, mais c'était beaucoup de lui montrer Malvina perdue à tous les yeux, car elle le savait assez fier pour dédaigner, comme épouse, toute femme qui aurait été seulement soupçonnée.

CHAPITRE V.

Nouvelle connaissance.

Ce fut dans les premiers jours d'avril que Malvina partit avec une société

qu'elle n'aimait guère, pour une ville dont elle ne se souciait pas du tout, et où elle allait revoir un homme qu'elle craignait beaucoup ; mais qui sait si cette dernière considération, si déterminante pour n'y point aller, ne fut pas précisément celle qui l'engagea, à son insçu, à passer par-dessus les deux autres... A son insçu, sans doute, car elle ne doutait pas que la raison seule n'eût dicté ce parti ; elle ne s'y était arrêtée que par la conviction qu'une image trop chère est plus dangereuse dans l'éloignement, où on l'embellit comme on veut, qu'en sa présence, où on la voit telle qu'elle est ; il lui semblait qu'en étant témoin des empressemens de Sir Edmond auprès de toutes les femmes, ainsi que de son union avec Lady Sumerhill, elle n'aurait plus rien à craindre de lui. C'est ainsi que Malvina raisonnait : lorsque la passion cherche un prétexte pour ses faiblesses, l'imagination en a toujours un tout prêt à lui offrir ; de tous ses abus, c'est le plus terrible, sans doute, car lorsque l'imagination nous égare et nous perd, c'est moins

quand elle s'abandonne à ses écarts, que quand elle prétend les justifier, et l'excès de son délire même est moins à craindre que les sophismes de sa logique.

Le troisième jour de leur voyage, Mistriss Birton prévint ses compagnes qu'elle s'arrêterait avec elles, le soir, chez Mistriss Clare, dont le château se trouvait sur leur chemin..... J'ai connu jadis cette dame à Edimbourg, dit-elle, au moment où un mariage très-avantageux venait de la jeter dans le plus grand monde; depuis, j'ai appris qu'étant devenue veuve, et ayant perdu presque toute sa fortune, elle s'est retirée à la campagne, où elle vit avec son père..... Je n'aurais que des éloges à donner à la manière dont elle a soutenu ses malheurs, ainsi qu'à l'usage qu'elle a fait de sa liberté, si je n'avais appris depuis peu qu'elle se mêle de faire des livres, et cette nouvelle lui a beaucoup nui dans mon opinion, car il me semble qu'une femme qui se jette dans cette carrière, ne sera jamais qu'une pédante ou un bel-esprit.

Je pense à peu près comme vous à cet égard, ma cousine, lui répondit Malvina; la nature impose tant de soins aux femmes, qu'il semble que le temps qu'elles donnent au public, soit toujours pris aux dépens de leurs devoirs: lors même qu'une mère ne s'instruirait que pour ses enfans, la science la plus utile ne remplacera jamais le mal que leur fait son absence..... Pendant qu'elle écrit sur l'éducation, elle livre celle de ses enfans à des mains mercenaires, et tandis qu'elle disserte sur l'importance de ses devoirs, c'est une autre qui remplit les siens.

La conversation dura quelque temps encore sur ce sujet, et le soir elles arrivèrent chez celle qui l'avait fait naître..... Malvina vit une femme encore jeune, et dont les manières simples et la conversation commune, n'annonçaient point un hauteur..... Au premier abord, son air fut froid; dans le courant de la soirée, il devint plus affable; Malvina, surtout, reçut d'elle des prévenances qui partaient du cœur. Soit sympathie ou reconnaissance, de son côté elle éprouva une sorte

de penchant pour Mistriss Clare; et le lendemain matin, se trouvant réunies de très-bonne heure dans le salon, elles causèrent avec une intimité qui semblait dater de plus d'un jour.

Mistriss Clare parla de son goût pour l'étude, pour la campagne, des soins qui l'y occupaient; et dans ce détail, il ne fut pas dit un mot de ses ouvrages..... Malvina crut pouvoir risquer une question sur ce sujet, et l'accompagna d'un léger sourire.....Une rougeur subite couvrit aussitôt le front de Mistriss Clare; et après avoir hésité un moment, elle répondit:.....Je vois avec peine combien il est difficile d'empêcher le monde d'être dans le secret de nos ridicules; il est si avide de les connaître, si habile à les découvrir, et si prompt à les répandre, qu'on croirait qu'il les regarde comme sa propriété, et le mystère dont on voudrait les couvrir, comme une usurpation; mais ce que je vois avec plus de peine encore, c'est qu'avant de me connaître, vous aviez déja une prévention contre moi.....Il ne vous a pas fallu long-temps

pour la détruire, répondit Malvina ; et maintenant je suis presque tentée de me reprocher d'en avoir été atteinte un moment.....Ah ! ne vous en défendez pas, reprit Mistriss Clare : en vérité, vous ne seriez pas la femme que je suppose, si vous n'aviez pas désaprouvé ma conduite avant d'en connaître le motif... Si j'osais risquer de le demander vous attribueriez, sans doute, ma question à la curiosité, et cependant l'intérêt seul la dicterait.....Vos yeux me l'avaient dit avant vous, reprit Mistriss Clare en souriant; et pour vous satisfaire, je n'avais pas besoin que vous m'interrogeassiez : si vous voulez, nous passerons dans le jardin afin de n'être point interrompues, et nous causerons en nous promenant..... Malvina y consentit ; et prenant le bras de Mistriss Clare, elles entrèrent dans des bosquets qu'une naissante et faible verdure commençait à peine à ombrager.

CHAPITRE VI.

Préface.

Je me tairai, dit Mistriss Clare, sur les événemens qui, en me séparant du monde, m'apprirent à chérir ma solitude; nous nous connaissons trop peu pour que vous ayez du plaisir à m'entendre, et moi à vous parler sur ce sujet : quel que soit le penchant qui entraîne, la confiance n'est pas l'affaire de quelques heures, et si je vous entretiens de moi, c'est uniquement pour me justifier d'un tort que vous connaissiez déja, et que les circonstances qui m'y ont entraînée excuseront peut-être à vos yeux.

Vous voyez que dans cette retraite je dois avoir beaucoup de loisir. Sans enfans, sans liens, ne paraissant tenir dans le monde qu'à mon père, peu de devoirs m'assujétissent; dégoûté du monde et de ses plaisirs, jamais ils n'occupent un seul

de mes momens, et ma solitude, ouverte à peu d'amis, n'est jamais troublée par aucun importun: il a donc fallu me suffire à moi-même, et trouver le moyen d'abréger, par diverses occupations, des journées dont l'oisiveté m'eût fait un fardeau. Passant alternativement des arts aux soins domestiques, des plaisirs champêtres aux lectures sérieuses je n'ai pas cru plus mal faire en écrivant quelques pages qui plaisaient à mon imagination, qu'en chantant quelques ariettes, ou en peignant quelques tableaux. Je vous l'avoue, d'ailleurs ce nouveau genre d'occupation m'a séduite ; il m'était doux de retrouver sous ma plume les chimères dont j'avais en vain cherché la réalité dans le monde, et si je me suis livrée à mon goût, c'est en me rendant le témoignage qu'en le satisfesant je ne nuisais à personne. En effet, qu'une femme écrive un roman, apprenne une science, ou travaille à l'aiguille, cela est fort égal, pourvu qu'elle reste dans son obscurité ; ce n'est pas le genre de ses occupations, mais l'usage qu'elle en fait qu'on doit

censurer: qu'elle amuse ses amis d'une historiette sortie en jouant de sa plume, personne n'a rien à lui dire si elle en reste là; mais en la fesant imprimer, elle semble avouer le prix qu'elle y attache, et de ce moment la critique doit s'attacher, avec sévérité, à ce que l'amitié eût traité avec indulgence: d'ailleurs, en se livrant ainsi au public, ce n'est pas seulement le livre, mais l'auteur qu'on lui soumet. Si une femme dit les faiblesses de son sexe, on les lui attribuera; si elle en peint les vertus, on la taxera d'orgueil; on croira toujours qu'elle puise le développement des passions dans son cœur, et celui des situations dans sa mémoire. Combien une femme court de risques dans cette carrière, et qu'il lui faut de témérité pour oser s'y hasarder! .... Ah! mon dieu, s'écria Malvina, vous paraissez si bien en sentir tous les dangers, que je ne vous demande plus la cause qui a pu vous y entraîner; elle doit être si puissante, que je croirais commettre une indiscrétion en vous demandant de me la révéler.....Je vous

sais bien bon gré de votre réserve, reprit Mistriss Clare ; elle me met à mon aise, car je vois que je m'étais trop avancée, en m'engageant à expliquer le motif de ma conduite; il tient à un secret si important, que le monde entier, que mon père même l'ignore .. --- Hé bien, qu'il n'en soit plus question, chère Mistriss Clare, interrompit Malvina, et dites-moi seulement pourquoi, au lieu de vous borner aux romans, vous n'exércez pas votre plume sur des sujets plus utiles? .. Celui-là seul convient à mon esprit, répliqua Mistriss Clare ; je n'ai point ce qu'il faut pour aller au-delà : d'ailleurs, je crois que les romans sont le domaine des femmes ; elles commencent à les lire à quinze ans, elles les réalisent à vingt, et n'ont rien de mieux à faire que d'en écrire à trente : de plus, je crois qu'à l'exception de quelques grands écrivains qui se sont distingués dans ce genre, elles y sont plus propres que personne ; car, sans doute, c'est à elles qu'appartient de saisir toutes les nuances d'un sentiment qui est l'histoire de leur vie, tan-

dis qu'il est à peine l'épisode de celle des hommes. — Ainsi, reprit Malvina, vous bornez nos talens à savoir peindre la tendresse, et vous ne nous croyez pas faites pour aller plus loin ?---Peut-être pourra-t-il y avoir des exceptions un jour, reprit Mistriss Clare; il serait téméraire de poser des bornes à notre intelligence; mais, jusqu'à present, je n'en ai connu aucune.* Les femmes n'ayant ni pro-

* Non, aucune, pas même cette Sapho toujours citée par les défenseurs de la gloire littéraire de notre sexe; car, lors même qu'elle ne devrait pas sa célébrité autant aux malheurs de sa passion qu'à l'éclat de ses talens, il n'en résulterait pas moins que ses talens se sont bornés à peindre avec chaleur ce qu'elle éprouvait, et certes, je suis loin de refuser celui-là aux femmes. Mais qu'on m'en cite une qui ait tracé un ouvrage philosophique, une pièce de théâtre, enfin, une de ces productions vastes qui demandent une méditation longue et réfléchie, et qui puisse se mettre au niveau de celles de nos littérateurs de la seconde classe? je me tairai, et je conviendrai que cette femme peut ressembler aux hommes; et j'en serai bien fâchée pour elle, parce que, selon moi, elle aura beaucoup perdu; car il m'a toujours semblé que l'équitable nature, en dispensant ses dons entre les dieux

fondeur dans leurs aperçus, ni suite dans leurs idées, ne peuvent avoir de génie... On a beau rejeter cette vérité démontrée par les faits, sur le genre de leur éducation, on a tort; car, combien n'a-t-on pas vu d'hommes nés de parens misérables, de la plus basse extraction, entourés de préjugés, sans ressources, sans moyens, plus ignorans que la plupart des femmes, s'élever eux-mêmes, par la force de leur génie, du sein de l'obscurité jusqu'à la palme de la gloire, éclairer leur siècle, et percer jusques dans l'immense avenir: nulle femme, que je sache, n'a encore fait ce chemin..... Mais, reprit Malvina, du moment que les femmes ne peuvent prendre la plume que pour montrer leur insuffisance, ne vaudrait-il pas

sexes, avait tout fait pour l'esprit de l'un et tout pour le cœur de l'autre: c'est à savoir lequel des deux lots vaut le mieux; pour moi, je pense que les femmes peuvent se contenter du leur. Aussi Chamfort a-t-il dit quelque part, qu'il semble que, dans le partage des deux sexes, les femmes eurent une case de moins dans la tête, et une fibre de plus dans le cœur.

mieux qu'elles ne s'en servissent jamais, et qu'elles se consacrassent uniquement aux soins et aux devoirs de leur sexe?.. Assurément, répliqua Mistriss Clare; mais prenez bien garde que je ne permets d'écrire qu'à celles qui se trouvent dans ma situation, et c'est le très-petit nombre. Les épouses, les mères de famille composent la plus grande partie de notre sexe; l'importance de leurs devoirs ne leur laisse pas le temps de s'occuper des ouvrages d'imagination; tout entières au soin de former des hommes, elles doivent laisser à d'autres celui de les amuser, et sentir que la même main qui jette une statue de bronze, ne doit pas jouer avec des pompons.

CHAPITRE VIII.

Curiosité non satisfaite.

Dans une si douce conversation, Mistriss Clare ne songeait plus aux hô-

tes qui l'attendaient, et même y eût-elle pensé, il était dans son caractère, de les négliger en faveur de Malvina; mais celle-ci, qui n'oubliait jamais les autres, et qui sentait que la bonté, plus encore que la politesse, oblige une maîtresse de maison à s'occuper des étrangers qu'elle reçoit, fit souvenir Mistriss Clare qu'il était tard, et que sans doute Mistriss Birton s'étonnerait de sa longue absence: elle en convint, et toutes deux reprirent le chemin de la maison.

En effet, elles trouvèrent toute la société réunie dans le salon, et les attendant depuis long-temps. Mistriss Clare fit quelques excuses assez froides; Mistriss Birton les reçut du même ton, et ajouta que Madame de Sorcy avait sans doute trouvé agréable de l'enlever aux autres, afin de la fixer toute entière.—Il est vrai, répliqua Mistriss Clare, que c'est votre charmante cousine qui est cause de ma négligence: mais aussi je lui dois de ne l'avoir pas réparée plus tard; car si elle ne m'eût rappelée à moi-même, je m'oubliais tout à-fait auprès d'elle. Au

reste, ce n'est pas ses heureux amis, ceux qui ont le bonheur de la connaître comme vous, qui pourront s'étonner de l'effet qu'elle a produit sur moi.

Cet éloge, qui fut prononcé avec chaleur, loin de diminuer le mécontentement de Mistriss Birton, ne servit qu'à l'augmenter. M. et Mistriss Fenwich, attentifs à ce qui pouvait lui plaire, conformèrent leur ton au sien, de sorte que la conversation devint bientot gênée, languissante; l'ennui ne tarda pas à s'emparer de tout le monde, et Mistriss Birton, dont le premier projet avait été de passer quelques jours chez Mistriss Clare, se décida à partir dès le lendemain: celle-ci fit beaucoup d'instances pour la retenir, non qu'elle trouvât aucun plaisir dans sa société, mais afin de jouir plus long-temps de celle de Malvina. Ses efforts furent vains; Mistriss Birton persista à partir, et donna, pour raison de son empressement, le desir de hâter le mariage de Lady Sumerhill avec son neveu Sir Edmond Seymour.—Sir Edmond Seymour va épouser Lady Sumerhill!

s'écria Mistriss Clare, dont les joues se couvrirent à l'instant du rouge le plus vif.—Est-ce que vous le connaissez? lui demanda Mistriss Birton, en la fixant avec surprise. Je les ai connus tous deux il y a quelques années, à Edimbourg, répondit-elle assez tranquillement, et alors je n'imaginais pas qu'ils se convinssent; mais depuis, j'ai eu plus d'un motif de penser autrement, et ce que vous me dites me le confirme.—Eh! pourquoi ne se conviendraient-ils pas? reprit assez aigrement Mistriss Birton; tous deux sont jeunes, aimables, riches, et issus du plus noble sang d'Ecosse, ils semblent faits l'un pour l'autre... Ah! madame, je ne forme aucun doute à cet égard, repartit Mistriss Clare avec un souris amer, et je vois même entr'eux des points de ressemblance, et des causes de rapprochement plus sensibles encore que tout ce que vous venez de citer.—Non pas à leur désavantage, j'espère, interrompit Mistriss Birton.—Le monde y applaudit depuis trop long-temps, ajouta

Mistriss Clare, pour qu'il soit permis à personne d'en juger autrement.

Mistriss Birton ne poussa pas plus loin les questions, et Mistriss Clare changea de discours. Mais combien ce court entretien avait produit d'effet sur Malvina ! que n'aurait-elle pas donné pour avoir l'explication des réponses évasives de Mistriss Clare ! combien ne desirait-elle passe trouver seule avec elle, afin de la remettre adroitement sur ce sujet ! Mais comment le faire sans lui donner lieu de soupçonner l'intérêt qu'elle y mettait ? et en effet, pourquoi en mettait-elle ? Que lui importait l'union de Sir Edmond avec Lady Sumershill et ses rapports avec Mistriss Clare ? N'était-il pas jugé déja dans son esprit ? et un homme de ce caractère méritait-il d'occuper un seul instant sa pensée ? Tout en disant cela, elle y songeait sans cesse, se plaisait à faire l'énumération de ses torts, afin d'avoir un prétexte de penser encore à lui, et préférait peindre son souvenir des couleurs les plus odieuses, que de l'écarter tout-à-fait.

Malgré ses résolutions, un instinct secret lui fit saisir toutes les occasions de se trouver seule avec Mistriss Clare, mais ce fut en vain ; Mistriss Fenwich, toujours importune et indiscrète, ne les quitta pas de la journée, et Malvina fut obligée de se retirer le soir sans avoir éclairci des doutes qui pesaient péniblement sur son cœur.

Le lendemain, l'aurore la trouva à sa fenêtre, attendant avec impatience ce bruit, ce mouvement qui annonce que chacun s'éveille, que la journée commence et que la réunion s'approche. Aussitôt qu'elle crut pouvoir se montrer sans paraître extraordinaire, elle descendit dans le salon; des domestiques s'occupaient à le ranger, et Mistriss Clare n'y était point encore. Elle sortit dans le jardin avec un peu d'impatience, et s'y promenait depuis environ une demi-heure, lorsque Mistriss Clare vint la joindre..... J'ai su, lui dit celle-ci, que vous aviez été bien matinale aujourd'hui, et quand je joins cette idée à l'aimable empressement avec lequel vous venez de m'ac-

cueillir, à certains regards que je vous ai surpris hier, au secret desir que vous paraissiez avoir de me parler, j'ai dû supposer que vous aviez quelque chose à me dire : me trompé-je ? Cette ouverture retint, sur les lèvres de Malvina, les questions qu'elle était prête à faire. Les remarques de Mistriss Clare lui firent sentir que l'interroger sur Sir Edmond, était presqu'un aveu de l'intérêt qu'elle prenait à lui, et elle aima mieux ne rien savoir, que de s'exposer à de pareils soupçons. En conséquence, renfermant sa curiosité dans son cœur, elle répondit quelques phrases insignifiantes, et entama une de ces conversations pénibles, où l'on parle de tout, hors de ce qu'on voudrait dire, où l'on écarte sans cesse un sujet que chaque mot semble ramener, et où l'on trouve pourtant un plaisir secret et indéfinissable par l'idée de prolonger l'occasion favorable et unique de savoir ce qui intéresse le plus, quoique bien résolu à ne pas en profiter.

Elles furent bientôt rejointes par Mistriss Fenwich. L'idée de quitter la

campagne et d'arriver peut-être le jour même à Edimbourg, l'avait éveillée de bonne heure, pour la première fois de sa vie. Elle accourait avec empressement, pour hâter le moment d'une réunion qui devait rapprocher celui du départ. Mistriss Clare s'aperçut aisément de ce qui se passait dans l'ame de cette jeune personne, et trouva tout simple qu'à son âge elle se sentît appelée vers les plaisirs..... Sans doute, lui dit-elle, le mariage de Sir Edmond Seymour va faire naître les bals, les spectacles, les fêtes de toute espèce, et vous avez une figure à en faire le plus brillant ornement .... Ah ! c'est tout ce que j'espère, reprit étourdiment Mistriss Fenwich ; je ne serai contente qu'en éclipsant toutes les femmes d'Edimbourg, et sur-tout cette odieuse Lady Sumerhill. Et pourquoi lui en voulez-vous, interrompit Mistriss Clare, lui envieriez-vous la gloire d'avoir fixé Sir Edmond ?.... Je ne crois pas qu'elle doive s'enorgueillir de ce triomphe, répondit Mistriss Fenwich, et la manière dont il m'a parlé

d'elle dernièrement, m'assure assez que sa fortune est le seul charme qu'il lui trouve..... Je crois votre supposition bien injuste, madame reprit Malvina un peu vivement. Au milieu de tous les défauts qu'on reproche à Sir Edmond, jamais du moins ne fut-il accusé d'avoir l'ame intéressée, et il me semble, au contraire, que la noblesse et la générosité font l'essence de son caractère... Est-ce que vous le connaissez? lui demanda Mistriss Clare un peu émue:—Pouvez-vous en douter? répliqua ironiquement Mistriss Fenwich. A la manière dont elle le peint, ne reconnaisez-vous pas une main amie? Oui, Madame de Sorcy le connaît beaucoup: ils ont passé trois mois ensemble, cet hiver, chez Mistriss Birton; au reste, ce qui m'étonne, c'est que, malgré les charmes de madame, les égards distingués qu'elle avait pour lui, et le goût qu'il a pour toutes les femmes, elle ne l'ait pas fixé un seul instant, sérieusement s'entend. N'est-ce pas, ma chère, ce n'est jamais qu'en badinant qu'il vous a parlé d'amour? du moins

me l'a-t-il dit. Mistriss Clare feignit de ne pas remarquer le trouble de Malvina, et s'adressant à Mistriss Fenwich: Je suis sûre, lui dit-elle, qu'il n'a pas même osé lui en parler en riant. Sir Edmond se rend trop justice pour pouvoir être a son aise auprès de Madame de Sorcy, et il doit sentir que l'amant de toutes les femmes ne saurait être le sien. Son caractère me rappelle ces vers de je ne sais quel poëte.

. . . . . .

. . . . . .

Quoi! je supporterais un tel abaissement!
A la foule j'irais disputer mon amant!
Non non, mon cœur dédaigne un amant trop frivole
Qui se donne par-tout, et par-tout se console;
Qui d'un pur sentiment méconnaissant les droits,
Adore sans rougir vingt femmes à-la-fois,
Et profane un amour qu'il prodigue à chacune:
Qui peut en aimer vingt, n'en sait aimer aucune.

L'accent avec lequel Mistriss Clare récita ces vers fit plaisir à Malvina. J'aime beaucoup la poésie, lui dit-elle (heureuse de changer de sujet), sur-tout quand elle

est déclamée avec feu et intelligence; c'est alors la musique de l'ame, et je ne me lasserais pas d'en entendre. —Si vous l'aimez, reprit Mistriss Clare en la regardant attentivement, voici un morceau qui pourra peut-être vous plaire :

O toi qu'outrage encore un coupable délire!
Viens, céleste vertu, reprendre ton empire :
Si tu ne peux éteindre un trop cher souvenir;
S'il est tout mon passé, sois tout mon avenir.
Répands autour de moi ta puissante influence,
Fais taire mes regrets, arrache à l'espérance
Ce cœur qui, malgre moi, murmure de tes lois:
Dis-lui qu'on s'avilit par un indigne choix;
Que celle qui chérit l'objet qu'elle dédaigne,
Mérite qu'on la blâme et non pas qu'on la plaigne;
Que toi seule à l'amour tu dois servir d'appui,
Et qu'aimer un coupable est l'être plus que lui.

En écoutant ces vers, un trouble confus s'éleva dans le cœur de Malvina; sans oser en chercher la cause, ni se rendre compte de ce qu'elle éprouvait, il lui fut impossible de répondre un mot à Mistriss Clare; et se voyant près de la maison, elle se hâta de rentrer.

Depuis cet instant, Mistriss Clare devint pensive; elle regardait Malvina avec tendresse et sollicitude, et paraissait écouter à peine ce que chacun lui disait. Le déjeûner venait de finir, lorsque les voitures s'avancèrent dans la cour. Au bout de quelques minutes, Mistriss Birton se leva et donna le signal du départ. Comme chacun s'y préparait, Mistriss Clare profita de ce mouvement pour s'approcher de Malvina, qui était debout et immobile devant la cheminée; et la serrant dans ses bras: Si je vous ai devinée, que je vous plains, lui dit-elle, et que je regrette de n'avoir pas pu vous parler.... Pourquoi ne consentiriez-vous pas à rester ici? ce serait un asyle contre des dangers que vous ne prévoyez peut-être pas.... Mais tout-à-coup, peut-être cela pourrait-il sembler bizarre; du moins, promettez-moi que si quelques circonstances vous font desirer de quitter Edimbourg avant Mistriss Birton, ce sera ici que vous viendrez l'attendre.... Malvina s'y engagea avec recon-

naissance; et lui disant un dernier adieu, elle allait joindre la voiture lorsque Mistriss Clare ajouta, avec un peu d'embarras: Promettez-moi encore de ne point dire à Sir Edmond que je vous ai parlé de lui; ét, je vous en conjure, ne l'interrogez jàmais sur moi..... Malvina l'assura qu'elle se conformerait à ses desirs, mais avec un air d'étonnement qui lui disait assez tout ce qu'elle trouvait d'extraordinaire dans cette mystérieuse défense. Peut-être Mistriss Clare allait-elle ajouter un mot, mais Mistriss Birton, choquée de leur long *à parté*, ne lui en donna pas le temps; et prenant congé d'elle avec la plus froide politesse, elle pria Malvina de ne pas la faire attendre plus long-temps.

CHAPITRE VIII.

Quelques scènes du monde.

Elles arrivèrent le lendemain au soir à Edimbourg ; et dès le matin suivant, Mistriss Birton sortit pour des affaires, Mistriss Fenwich pour des emplettes ; et Malvina, décidé, autant par goût que par raison, à vivre très-sédentaire, était descendue chercher quelques livres dans le parloir, lorsqu'à travers la porte elle entendit la voix de Sir Edmond, qui s'informait à Mistriss Tap depuis quand ces dames étaient arrivées, et si elles étaient visibles ... Ma maitresse est sortie avec Mistriss Fenwich, répondit la femme-de-chambre, mais Madame de Sorcy est à la maison, et si vous souhaitez entrer, vous pourrez la voir.—Non, non, cela est inutile, répondit Sir Edmond, je reviendrai une autre fois.

Assurément Malvina ne desirait pas qu'il entrât; l'idée même de se trouver seule avec lui l'avait fait frémir; et pour éviter de le voir, elle aurait consenti à tous les moyens....à tous, excepté peut-être à celui-là seul qu'il venait d'employer..... Refuser de la voir quand elle était si près, quand elle était seule! Que penser d'un pareil procédé? Pouvait-elle douter encore de son indifférence? et en se conduisant ainsi, ne semblait-il pas même vouloir qu'elle n'en doutât pas? Que de douleurs entrèrent à la fois dans l'ame de Malvina! Partagée entre la honte d'avoir été trompée, le repentir de sa faiblesse et le regret de son erreur, elle versa des larmes amères; mais les essuyant bientôt avec fierté; Ah! Sir Edmond, s'écria-t-elle, si votre but, en feignant des sentimens que vous n'éprouviez pas, a été de faire une victime et de jouir de son malheur, il n'est pas rempli, j'en peux guérir. Mistriss Birton rentra quelques momens après, avec un jeune homme d'une assez jolie figure, quoique d'un

maintien un peu dédaigneux. En voyant Malvina, il parut surpris ; et la saluant avec respect : Voilà, sans doute, dit-il à Mistriss Birton, l'aimable parente que vous avez amenée avec vous ? Je suis sûr que ma sœur sera charmée de faire connaissance avec elle. .. Ma cousine en sera assurément très-flattée, repartit Mistriss Birton, en regardant Malvina, comme pour lui demander de confirmer ce qu'elle disait : mais n'en recevant aucune réponse, elle ajouta un peu vivement : Ma chère, à quoi pensez-vous donc ? Savez-vous que c'est milord Stanhope, frère de Lady Sumerhill, qui est devant vous, et que j'ai l'honneur de vous présenter ?.. Malvina fit une inclination, et continua à garder le silence... Comme j'espère que Madame de Sorcy viendra orner la fête que mon oncle prépare, lui dit milord Stanhope, et qu'assurément l'honneur de danser avec elle sera vivement disputé, elle permettra que je sois un des premiers à lui demander sa main pour ce jour-là, afin de n'avoir que des envieux et point de rivaux. ....

Excusez moi, milord, lui dit-elle ; mais comme je compte n'assister à aucune fête pendant le très-court séjour que j'ai le projet de faire à Edimbourg, je ne puis accepter votre obligeante invitation ; et en disant ces mots, elle fit une profonde révérence, et se retira. .. Quelle bizarre créature ! s'écria aussitôt Mistriss Birton. .... Bizarre, peut-être, reprit Lord Stanhope, mais divinement jolie. Chère Mistriss Birton, il faut que vous obteniez d'elle de venir chez mon oncle; Il le faut absolument: je veux connaître cette femme. Que le ciel me confonde, si j'en ai jamais vu une qui m'ait fait la même impression !.... Vous faites beaucoup d'honneur à ma cousine, milord, reprit Mistriss Birton, et je vous promets de faire tous mes efforts pour l'engager à répondre à votre flatteuse invitation ; mais quoiqu'assez douce, elle est quelquefois si opiniâtre sur certains points, et d'ailleurs d'une humeur si sauvage ———

Et tant mieux, interrompit Lord Stanhope en riant, je ne connais rien de plus

séduisant que ces beautés farouches, quand on est parvenu à les apprivoiser. —Prenez garde, milord, répliqua Mistriss Birton ; celle-ci n'est pas de celles qu'on apprivoise ; c'est une femme de mon sang, et ce titre doit la mettre à l'abri de toute tentative peu honorable. Allez, allez, Mistriss Birton, repartit Lord Stanhope avec un de ces airs de protection qui ne sont jamais si choquans que quand ils veulent paraître affables, donnez-moi seulement l'occasion de la voir souvent, qu'elle me paraisse aussi aimable qu'elle est belle, et alors.... Je suis libre, vous le savez : qui peut répondre de l'avenir ; peut-être suis-je destiné à me lier doublement à votre famille ; mais, je vous en conjure, allez la décider, afin que je sache sa réponse avant de sortir de chez vous.—Mistriss Birton, docile aux desirs de Lord Stanhope, et fière d'un espoir qui pouvait contribuer à illustrer encore sa famille, monta ausssitôt chez Malvina.—Vous ne pouvez, ma chère, lui dit-elle, vous dispenser de paraître à la fête de milord

Stafford, ni d'être présentée à la charmante personne qui entrera bientôt dans ma famille ; je l'ai prévenue en votre faveur ; elle brûle de vous connaître.— Malvina voulut s'en défendre, sous le prétexte qu'une fête ne convenait ni à sa situation, ni à son goût.—Je vous en conjure, ne me refusez pas, répliqua Mistriss Birton, j'ai promis que vous y viendriez ; Lady Sumerhill y compte.... Si c'était vous qui le desiriez, ma cousine, interrompit Malvina, peut-être aurais-je pu céder ; mais pour satisfaire une fantaisie de Lady Sumerhill.... Vous avez résolu de me désobliger apparemment, reprit vivement Mistriss Birton, et je vois que sous un voile de douceur, vous cachez une volonté opiniâtre : on est bien malheureux, continua-t-elle en joignant les mains, de ne pouvoir rien obtenir de certaines gens... C'est que certaines gens, repliqua Malvina, résistent aussi fermement au caprice et à la volonté, qu'ils céderaient avec promptitude à un désir obligeant ou à un mot de bienveillance. Mistriss Birton fut surprise de ce ton,

car elle ignorait que le cœur de Malvina, froissé par la conduite de Sir Edmond, et par l'idée de servir de spectacle à Lady Sumerhill, devait naturellement répandre sur ses discours l'aigreur dont il était plein... Loin de s'en offenser, elle se radoucit, car les caractères les plus violens deviennent souvent les plus faibles, quand on leur résiste, et se soumettent à une dureté, tandis qu'ils auraient bravé la douceur. Mistriss Birton eut donc recours à la prière, et Malvina, qui se repentait déja d'avoir eu un mouvement d'humeur, ne crut pouvoir le réparer qu'en accordant à sa cousine ce que celle-ci lui demandait.

Cependant, comme la fête ne devait avoir lieu que dans huit jours, Malvina obtint la permission de passer tout cet intervalle sans paraître à aucune assemblée. Son motif, en se conduisant ainsi, était, non-seulement de satisfaire son goût qui la portait à la retraite, son devoir qui la fixait près de son enfant, mais de contenter aussi sa fierté, qui lui demandait de prouver à Sir Edmond

qu'elle était loin de chercher les occasions de le voir. Pendant plusieurs jours, Mistriss Birton et Mistriss Fenwich furent presque continuellement dehors; elles ne voyaient Malvina qu'aux heures des repas, et encore ce temps était-il employé au récit de ce qu'elles avaient vu; Mistriss Fenwich, sur-tout, ne tarissait pas sur les plaisirs qu'elle goûtait. Malvina, qui avait espéré, en ne voyant point de monde, retrouver à Edimbourg la paix de Birton-Hall, s'aperçut, au bout de quelques jours, combien la solitude de la ville ressemble peu à celle des champs. Dans celle-ci, l'éloignement du monde permet de l'oublier tout-à-fait, ou si l'on se souvient de son existence, ce n'est que pour apprécier sa valeur et se féliciter d'en être séparé, au lieu que le solitaire de la ville voit toujours sa tranquillité troublée par l'approche des faux plaisirs; le bruit qu'ils font l'étourdit; les éloges qu'on leur donne l'inquiète; quand tout rit et chante autour de lui, le repos lui paraît un vide, le silence de la retraite un désert effra-

yant; il n'est plus seul comme au sein de la nature, il est isolé.

Les heures avaient cessé de couler rapidement pour Malvina, ses occupations habituelles avaient perdu leurs charmes, et elle en était distraite sans cesse par le bruit qui se fesait autour d'elle: il n'entrait personne dans la maison, qu'elle n'écoutât attentivement qui ce pouvait être. Croyait-elle reconnaître la démarche de Sir Edmond, son trouble l'empêchait de pouvoir se fixer à aucune autre idée, et elle n'entendait point marcher sur son escalier sans tressaillir. Enfin, la crainte de le rencontrer, l'incertitude du motif qui le retenait, la curiosité de savoir s'il avait demandé de ses nouvelles, était l'objet continuel sur lequel son imagination s'exerçait. Dans ces instans, elle regretta plus d'une fois M. Prior: c'était par lui qu'elle avait su autrefois mille détails relatifs à Sir Edmond, tandis qu'il lui semblait que Mistriss Birton et Mistriss Fenwich mettaient une sorte d'affectation à n'en jamais parler.

Le jour du bal approchait; Malvina venait d'entendre entrer Sir Edmond chez sa cousine. Elle ne l'avait pas revu encore, et se promettait bien de ne pas se trouver avec lui si elle pouvait s'en dispenser, lorsqu'on vint la prier de descendre de la part de Mistriss Birton et de Mistriss Fenwich, pour les aider à choisir des bonnets que la marchande de modes venait d'apporter. N'ayant aucun motif plausible pour refuser, elle répondit qu'elle allait y aller; mais à peine l'eut-elle promis, que l'idée de rencontrer Sir Edmond lui causa une émotion si vive, que tous ses traits en furent altérés. Honteuse de son trouble, elle voulut se donner le temps de le calmer, mais ce fut en vain; et voyant que plus elle pensait à l'entrevue qui l'attendait, plus son agitation augmentait, elle se décida à descendre sur-le-champ.

En entrant chez Mistriss Birton, elle trouva, dans l'antichambre, une femme du commun, mais de bonne mine, et qui pleurait amèrement. Elle s'approcha d'elle aussitôt, et lui demanda ce

qu'elle avait, avec un air plein de compassion et de bonté..... Ah ! madame, lui répondit-elle, j'étais venue dans l'espoir que Mistriss Birton ferait quelque chose pour moi. On la disait si bienfesante ! mais elle a bien assez de ses pauvres, dit-elle, et pourtant Dieu sait que je ne venais pas demander l'aumône, mais seulement la prier de parler pour moi à milord Stanhope..... Et quelle affaire pouvez-vous avoir avec milord Stanhope ? lui demanda Malvina..... Que vous êtes bonne de daigner vous en informer, madame ! Ah ! sans doute si toutes les personnes qui sont là-dedans avaient votre cœur, je n'aurais pas été renvoyée si durement... Toutes vous ont-elles également maltraitée ? lui demanda Malvina avec inquiétude, en songeant que Sir Edmond était du nombre..... Hélas ! madame, Mistriss Birton, au lieu de me répondre, a sonné seulement pour gronder de ce qu'on m'avait laissé entrer ; une jeune dame s'amusait à choisir des bonnets sans daigner me regarder ; milord Stanhope, à qui j'ai voulu

m'adresser, m'a repoussée avec hauteur, en me disant que cette affaire regardait son intendant; enfin un petit homme, d'un air assez grossier, me prenait par le bras pour me faire sortir de la chambre, lorsqu'un jeune lord (que Dieu le bénisse!) s'est approché de moi, et me glissant ceci dans la main (montrant un billet de dix livres sterling), m'a demandé mon adresse et m'a promis de prendre soin de moi... Eh bien! ma bonne, lui dit Malvina, le cœur soulagé par cette dernière phrase, la générosité de ce bon jeune homme n'a-t-elle pas adouci votre peine?—Assurément, madame, mais je ne sais quand je le verrai, et c'est après-demain qu'on nous renvoie.—Comment? qu'on vous renvoie!—Oui, madame; je tiens des chambres garnies dans une maison appartenante à milord Stanhope, et comme elle est dans un quartier commerçant, j'y trouve de quoi gagner ma vie et élever ma nombreuse famille: c'est pour cela que M. Bingham, intendant de milord Stanhope, refuse de me renouveler le bail de cette maison, et me le

retire pour le donner à un de ses neveux ; et comme, dans l'espoir de la garder, j'y avais fait faire beaucoup de réparations, qu'on refuse de me payer, je me trouve ruinée, ainsi que mes pauvres enfans.— Consolez-vous, ma bonne, lui dit affectueusement Malvina, puisque milord Stanhope est chez ma cousine, je vous promets, quoique je le connaisse à peine, de lui parler en votre faveur. Mistriss Moody, touchée de cette promesse, prit la main de Malvina et la pressa contre ses lèvres. A cet instant, Sir Edmond sortit de chez Mistriss Birton : en voyant Malvina, il tressaillit ; mais se remettant aussitôt, il se contenta de lui faire une froide inclination, et passa son chemin sans lui adresser la parole. Malvina demeura immobile ; tant d'émotions, de pensées l'assaillirent à la fois, qu'elle ne put plus songer à autre chose : ce n'était pas seulement de l'indifférence qu'elle remarquait dans les procédés de Sir Edmond, mais une affectation d'incivilité dont elle ne pouvait deviner la cause. Quoi ! il n'avait pas un mot à lui dire,

et c'était l'instant où elle allait descendre chez Mistriss Birton, qu'il choisissait pour en sortir ! N'y avait-il pas une sorte de présomption à lui à se conduire ainsi? ne semblait-il pas faire entendre par là, qu'il se croyait le droit d'agir impoliment avec elle? et qui l'avait donné ? Quand donc s'était-elle montrée assez faible pour le lui laisser prendre ? - En revenant ainsi sur le passé, elle se rappelait avec confusion les instans *de bienveillance* (c'est ainsi qu'elle les nommait) où elle lui avait montré quelqu'intérêt : la honte de l'avoir distingué, celle d'avoir été dupe de la préférence qu'il avait feint de lui donner, repassaient tour-à-tour dans son cœur, et l'accablaient d'amertume. Sans doute sa crédulité n'avait point échappé aux yeux orgueilleux de Sir Edmond : qui sait s'il n'en riait pas maintenant ? et c'était assurément pour la détromper, qu'il se conduisait vis-à-vis d'elle avec une froideur si marquée. O que cette pensée était pénible pour une ame fière et délicate comme celle de Malvina ! Elle était

encore plongée dans ces rêveries, lorsque M. Fenwich parut.—Eh ! que faites-vous donc là ? lui dit-il ; j'allais vous chercher : depuis une heure on vous attend.—Ces mots rappelèrent Malvina à elle-même, et fesant un salut plein de bonté à Mistriss Moody, elle entra chez sa cousine.—Vous ne devineriez jamais, madame, s'écria M. Fenwich, en faveur de qui Madame de Sorcy vous a fait attendre si long-temps ? Croiriez-vous que je l'ai trouvée en tête-a-tête dans l'antichambre avec cette vieille pleureuse qui est venue nous rompre la tête tout-à-l'heure ?—Cela ne m'étonne pas, reprit ironiquement Mistriss Birton ; depuis long-temps je connais à ma cousine un goût tout particulier pour la société de ces gens-lá.—Du moins, madame, répliqua Malvina un peu vivement, si j'y trouve quelque plaisir, je crois n'avoir dérobé celui de personne ici. — Sans doute, répondit Mistriss Birton en rougissant, vous vous imaginez qu'il n'y a que vous qui sachiez prêter l'oreille aux plaintes des malheureux.. — Mais est-ce

que madame de Sorcy s'intéresse particulièrement à la requête de la vieille Moody ? interrompit Lord Stanhope : s'il est ainsi, elle n'a pas pu choisir un meilleur avocat ; et de ce moment, sans savoir ce qu'elle veut, je donnerai des ordres pour que tout ce qu'elle demande lui soit accordé.—Je croyais, milord, reprit Malvina, qu'elle vous avait expliqué à vous-même ce qu'elle desirait obtenir de vous.—Ma foi, cela se peut, reprit milord Stanhope, mais que je meure, si j'ai entendu un mot de ce qu'elle m'a dit ; les vieilles figures font une si laide grimace en pleurant, que je me retourne toujours d'un autre côté quand je les vois.—Mon dieu ! ma chère, s'écria Mistriss Fenwich, aurez-vous bientôt fini cet ennuyeux colloque ? Venez donc voir toutes ces charmantes choses ! en lui montrans divers chiffons ; voici un bonnet pour le jour du bal : n'est-il pas délicieux ? Vous êtes venue si tard, qu'il ne vous restera que celui-ci, et elle lui présenta un bonnet d'assez mauvais goût. Malvina le prit, et quoiqu'assez occupée

d'autres objets, à l'aide de quelques épingles, et du goût exquis qu'elle avait apporté de France, elle donna un tour si gracieux à ce chiffon, que Mistriss Fenwich en fut jalouse. Sans doute, lui dit-elle en retouchant aussi un de ces chapeaux, vous aurez l'art d'avoir le plus élégant de tous ceux qui paraîtront à la partie de demain.—Quelle partie, demanda-t-elle. — Nous avons le projet d'aller promener sur le golphe d'Edimbourg, lui dit milord Stanhope, afin de faire voir la mer à Mistriss Fenwich, et j'espère avoir l'honneur de vous conduire dans mon phaëton.—J'y serai avec vous, ma cousine, lui dit Mistriss Birton, en voyant qu'elle hésitait. Malvina alors répondit qu'elle irait avec plaisir, et s'approcha du carton pour choisir un des chapeaux. Mistriss Fenwich se penchant vers elle, lui dit à demi-voix :— Vous allez avec milord Stanhope, parce que Sir Edmond a exigé que j'occupasse la seconde place dans le phaëton où il doit conduire Lady Sumerhill ; il paraissait craindre qu'on ne voulût vous la

donner ; assurément, il ne paraît pas empressé de se trouver avec vous : cela ne vous semble-t-il pas bizarre ?—Non, en vérité, répondit-elle avec une tranquillité affectée ; il y a tant de raisons pour que votre société lui soit plus agréable que la mienne !—Et quelles sont ces raisons ? lui demanda Mistriss Fenwich d'un air moqueur : ce n'est pas assurément le prix que j'y attache ; et quant aux frais pour plaire, je crois que la main qui a si bien su arranger ce chapeau (en le retournant sur la sienne d'un air d'envie) est plus occupée que moi du soin de s'embellir.—Si vous préférez celui-ci aux autres, lui dit Malvina, qui pénétrait sa pensée, vous n'avez qu'à le prendre, ou si vous voulez me confier le vôtre, je tâcherai de l'arranger plus à votre gré.....—Ah ! vous m'obligerez beaucoûp, interrompit Mistriss Fenwich avec empressement ; réellement, ma chère, vous êtes extrêmement bonne..... Malvina sourit ; et tandis qu'elle s'occupait à satisfaire Mistriss Fenwich, milord Stanhope s'approcha d'elle, et baisant sa main avec respect :—

Il n'y a que les Françaises, lui dit-il, pour mettre autant de graces à tout ce qu'elles font..... Et il n'y a que les Anglais pour tenir strictement leur parole, n'est-ce pas, milord? lui répondit-elle en souriant..... Je vous entends, madame, reprit-il, et vous allez voir que je n'oublie pas votre protégée. Aussitôt prenant une feuille de papier dans sa poche, il y traça les mots suivans avec un crayon :

J'ordonne à Bingham de souscrire à tous les arrangemens qui conviendront à Mistriss Moody, relativement à la maison que je lui loue.

(Signé) STANHOPE.

Cela vous convient-il, madame? dit-il en présentant le papier à Malvina..... A moi! milord, répondit-elle en rougissant; mais, assurément, c'est pour obliger une pauvre mère de famille, et non pour me faire plaisir, que vous avez tracé cet écrit..... Sur mon dieu! vous vous trompez; je n'ai pensé qu'à vous.

.... Quoi ! milord, en fesant le bien, vous vous refusez sa plus heureuse récompense, celle de penser à la joie de toute une pauvre famille qui se croyait ruinée, et qu'un mot de votre bouche va rendre au bonheur et à la vie ?.... Que je meure, si je me suis jamais occupé de pareilles choses ; cependant, vous en parlez avec tant d'agrément, que vous me donneriez presque l'envie d'y penser, et si j'avais le temps.... mais pas un moment à disposer ! et j'oublie même auprès de vous, qu'on m'attend pour une course de cheval.... Quoi ! déja deux heures ? s'écria-t-il en tirant sa montre : ah ! mon dieu, quelle querelle on va me faire ! Je me sauve avec regret, avec un vif regret, ajouta-t-il d'un air léger et en baisant la main de Malvina. A demain, mesdames, à demain.

Malvina sortit quelques instans après lui, pour voir si Mistriss Moody était encore dans la maison. Ne la trouvant plus, elle envoya chez elle Miss Tomkins, avec le billet de milord Stanhope : lorsque celle-ci revint, elle lui fit une pein-

ture animée de la joie de Mistriss Moody, de tous ses enfans, et lui porta leur humble requête, pour que leur généreuse bienfaitrice vînt les voir dans la maison qu'ils devaient à ses soins. Malvina n'hésita pas à leur faire un plaisir où elle trouvait si bien le sien ; et dès le soir même, aussitôt que sa cousine fut partie pour le spectacle, elle se rendit chez Mistriss Moody. Cette bonne femme, après s'être livrée à toute l'effusion de sa reconnaissance, lui dit : Un bien n'arrive jamais seul, madame ; car un instant avant que vous n'entriez, je venais d'avoir la visite de ce bon jeune homme.... Sir Edmond ? interrompit vivement Malvina..... Je ne sais point comment il s'appelle, madame ; il venait s'informer de ce qu'il pouvait faire pour moi ; il a été bien surpris, je vous assure, quand je lui ai montré le billet de milord Stanhope ; il m'a demandé comment je l'avais obtenu..... Je lui ai dit que je le devais aux prières d'une des dames de chez Mistriss Birton.... Laquelle ? laquelle ? m'a-t-il dit bien vîte.... Hélas !

je ne savais pas votre nom; mais je lui ai répondu qu'assurément c'était la meilleure, et que je croyais aussi que c'était la plus jolie.... Cela ne peutêtre que Madame de Sorcy, a-t-il repliqué (apparemment, madame, que vous vous nommez ainsi). Ce jeune homme paraît vous connaître beaucoup, madame, et vous être bien attaché, car il m'a dit encore: Ecoutez, ma chère, chaque fois que vous aurez une peine, confiez-la à Madame de Sorcy, et vous serez soulagée; si quelque malheureux est dans la détresse, adressez-vous à elle, et il sera consolé: enfin, quand vous voudrez exprimer d'un seul mot tout ce qu'il y a de bon, de généreux, d'aimable, de céleste au monde, nommez Malvina de Sorcy... En vérité, madame, je crois qu'il avait les larmes aux yeux en parlant ainsi, et il paraissait si ému.... tenez, tout comme vous voilà à présent: alors je lui ai dit que je vous attendais, que vous m'aviez fait promettre de venir; mais à peine ai-je eu fini cette parole, qu'il s'est enfui si vîte, que je n'ai pas eu le temps de le

remercier de toutes ses bontés, car il m'a encore apporté de l'argent..... Que devait penser Malvina de ce récit? que devait-elle conclure des éloges que Sir Edmond lui donnait, et du soin qu'il mettait à l'éviter? Mais loin de chercher à éclaircir une conduite si bizarre, et trop fière pour daigner s'occuper de lui quand il paraissait décidé à la fuir, elle ne fit pas une seule question à Mistriss Moody sur ce que celle-ci venait de lui raconter, et la quitta sans avoir prononcé le nom de Sir Edmond.

Le lendemain matin, elle était encore dans sa chambre, lorsqu'un bruit de voiture l'ayant fait approcher de sa fenêtre, elle vit les deux phaëtons de milord Stanhope et de Sir Edmond qui entraient dans la cour de Mistriss Birton. Un instant aprés, on vint l'avertir qu'on l'attendait. Elle descendit promptement, et au bas de l'escalier, elle rencontra Sir Edmond qui donnait la main à Mistriss Fenwich, et celle-ci, tout en courant, lui dit: Nous partons devant pour aller prendre Lady Sumerhill; mais hâtez-

vous de paraître; car votre très-humble adorateur, milord Stanhope, vous attend. ....Sir Edmond, après lui avoir fait une légère inclination, se contenta d'ajouter, avec un air qu'il croyait être froid et qui n'était que piqué : Eh ! qui ne serait pas celui de madame ? En lui adressant ses vœux, milord Stanhope subit la loi générale....Malvina n'attendit pas la fin de sa phrase, et saluant Mistriss Fenwich sans lui répondre, elle entra dans le salon.

Pendant toute la promenade, elle n'eut point l'occasion de voir Sir Edmond, ni d'être présentée a Lady Sumerhill, car aucune des dames ne voulut sortir des voitures, pour se promener à pied..... Malvina, déterminée à écarter absolument l'image de Sir Edmond, tâcha de ne s'occuper que des objets qu'elle voyait, et pour ne pas se livrer à la rêverie, s'efforça de prendre part à la conversation ; de sorte qu'elle charma milord Stanhope au point qu'il ne put s'empêcher de dire à demi-voix à Mistriss Birton : En vérité, je suis plus qu'à moitié

fou, et si cela continue, il faudra me résigner à perdre ma liberté.

Mais en fesant des frais pour paraître amiable, est-il bien sûr que Malvina n'avait d'autre motif que de se distraire du souvenir de Sir Edmond? L'espoir d'exciter son amour-propre et sa jalousie, en plaisant à milord Stanhope, n'y entrait-il pour rien? Je ne le crois pas: Malvina avait l'ame si pure! mais elle était femme, et ce mot me rend tous mes doutes.

CHAPITRE IX.

Un Bal.

Enfin, le fameux jour du bal arriva. Peut-être au fond Malvina n'en fut-elle pas fachée, et peut-être aussi, sans se l'avouer, mit-elle à sa toilette plus de soin et de temps qu'elle n'avait coutume de le faire. Comme elle descendait chez sa cousine, elle apprit, par Mistriss Tap,

qu'il y avait beaucoup de monde dans le salon; mais sachant que Sir Edmond n'y était pas, elle entra sans embarras. Plusieurs hommes entouraient le fauteuil de Mistriss Birton, d'autres voltigeaient auprés de Mistriss Fenwich; mais en apercevant Malvina, tous frappés d'admiration, n'eurent d'yeux que pour elle.

Assurément son habillement n'était ni riche, ni recherché. Une simple robe de crêpe fesait toute sa parure; mais il régnait dans sa maniere de se mettre, un certain goût indefinissable qui ne se donne point, qui s'imite mal, et qui est comme la physionomie de la toilette.

Lorsque Mistriss Birton se leva pour partir, Lord Stanhope offrit la main à Malvina, afin de la conduire à la voiture, et profita de cet instant pour lui rappeler l'engagement qu'elle avait pris de ne danser qu'avec lui; mais elle s'en excusa, sous prétexte qu'elle ne connaissait point les danses écossaises. En entrant dans l'assemblée, Mistriss Birton fut se placer auprès de Lady Sumerhill, et lui

présenta Malvina. Lady Sumerhill était une jeune personne de vingt ans à peu près, blonde, blanche et belle, mais de cette beauté regulière qu'aucune expression n'anime, et qui fait l'admiration de ceux qui la contemplent, bien plus que le bonheur de ceux qui la possèdent. Elle examina Malvina avec une attention assez soutenue pour être presque incivile ; puis, lui prenant la main avec vivacité, elle lui dit qu'elle était ravie de la voir, de faire connaissance avec une aussi charmante personne, et ensuite ne lui parla plus de toute la soirée.

Malvina, au milieu d'un cercle qu'elle voyait pour la première fois, et ne s'intéressant à aucun de ceux qui le composaient, s'ennuyait beaucoup, quoique milord Stanhope fût toujours auprés d'elle, occupé à lui prodiguer ses hommages. Voyant pourtant qu'elle répondait à peine à toutes ses galanteries, il chercha à captiver son attention en lui racontant quelques historiettes amusantes sur chaque personne qui passait, et comme c'était le genre qu'il traitait le mieux, il obtint,

par momens, un léger sourire de Malvina ; mais elle n'était ni plus satisfaite d'être au bal, ni moins empressée de le quitter, lorsque tout changea autour d'elle : Sir Edmond parut.

Il s'approcha de Lady Sumerhill d'un air galant et aisé, et lui adressa quelques mots à demi-voix, qu'elle parut entendre avec plaisir : alors se retournant pour saluer Mistriss Birton, il aperçut Malvina ; mais ce n'était plus cette Malvina triste, pâle, dont un profond négligé ensevelissait les charmes ; à présent, mise avec autant de noblesse que d'élégance, les yeux et le teint animés par les lumières, la chaleur et l'émotion ; elle lui parut si séduisante et si belle, qu'il ne fut pas maître de son premier mouvement, et au lieu d'engager Lady Sumerhill à danser, comme c'était son projet, ce fut Malvina qu'il pria de consentir à l'honorer de sa main pendant tout le bal. Malvina, surprise de son invitation, troublée de retrouver dans ses regards la même expression qu'elle y avait vue autrefois, mais offensée en même temps des manières d'un

homme qui semblait se faire un jeu de la jeter dans l'incertitude, elle lui répondit très-froidement, que si elle se décidait à danser, elle était engagée avec milord Stanhope. ....Mais, du moins, lui dit-il en la fixant avec tendresse et inquiétude, si milord Stanhope est l'heureux mortel que vous favorisez maintenant, après le souper on commencera les danses françaises, et celles-ci, inconstantes comme tout ce qui vient de ce pays, permettent de changer de danseur. Malvina se contenta de lui jeter un regard dédaigneux, et ne répondit point. Il ajouta: Vous ne dites rien, madame; que dois-je augurer de votre silence? faut-il l'interpréter comme un refus? et la seule distinction qu'il me soit permis d'attendre de vous sera-t-elle de n'oser aspirer à l'honneur de votre main pendant une seule danse?....Sir Edmond est apparemment si accoutumé aux distinctions, répondit-elle en s'efforçant de sourire, qu'il en aperçoit encore là où on songe le moins à en mettre; mais afin de ne lui en donner d'aucune espèce, je lui promets

de danser avec lui, comme avec un autre. ....Et comme un autre, madame, répliqua-t-il d'un air piqué, je puis donc compter sur vous pour la première contredanse française?....Malvina fit une inclination, et Sir Edmond s'éloigna.

On se souvient qu'il avait quitté Birton-Hall, irrité contre Malvina, sur le point de douter de sa tendresse, mais confiant en ses vertus et n'aspirant qu'au moment de la revoir. Depuis son retour à Edimbourg, les autres femmes n'étaient plus les mêmes à ses yeux; et si un reste d'habitude le poussait encore vers elles, son cœur, tout plein d'un objet, laissait à peine à son esprit quelque chose á leur dire. Ses amis s'étonnaient de le voir souvent rêveur, quelquefois mélancolique; ils accusaient son voyage dans les sombres montagnes de Bread-Alben, de lui avoir enlevé sa gaîté, et ses amis avaient raison; mais ils avaient tort de le plaindre, car il ne s'était jamais trouvé si heureux que depuis qu'il avait l'air de ne plus l'être. Il aimait!....de quel charme l'univers ne s'était-il pas embelli pour lui? il aimait,

et dès-lors, que lui importaient les succès de l'amour-propre, les jouissances d'un moment, les voluptés les plus exquises? Où trouver un plaisir digne d'occuper le cœur que l'image de Malvina remplissait entièrement? Portant en tous lieux ce souvenir avec lui, les femmes les plus jolies ne lui semblaient telles, que parce qu'il croyait leur trouver quelques traits de ressemblance avec Malvina; les plus aimables ne s'attiraient son attention, que parce que Malvina se serait peut-être exprimée comme elles: tout ce que le monde contient de charmes, d'harmonie, de fraîcheur, n'était, selon lui, qu'une portion de Malvina; et c'est ainsi que, même loin d'elle, il la retrouvait partout; car si l'excès de la dévotion est de voir tout en Dieu, celui de la passion est de voir tout en ce qu'on aime. Mais à peine eut-il appris l'arrivée de Mistriss Melmor à Edimbourg, qu'il se hâta de de l'aller voir pour s'informer de ce qui se passait à Birton-Hall.

La vieille dame, après lui avoir fait part du mariage de sa fille, y joignit

quelques reproches sur la manière dont il s'était conduit avec elle, ainsi que plusieurs détails sur la colère de Mistriss Birton..... Mais, ajouta-t-elle, cette colère a bientôt changé d'objet et la légéreté de ma fille ne lui a plus semblé qu'une bagatelle, en comparaison de l'inconduite de Madame de Sorcy.., L'inconduite de Madame de Sorcy! avait interrompu Sir Edmond, enflammé de courroux : qu'osez-vous dire ? quelle horrible calomnie! .... Eh! mon dieu, avait repris Mistriss Melmor, ce n'est pas un secret, tout le monde vous le dira comme moi; cela a fait une esclandre!.. Il a fallu chasser Monsieur Prior; et sans la considération que Mistriss Birton a pour sa famille, je ne sais si sa cousine elle-même..... — A ces mots, Sir Edmond l'avait quittée brusquement, en l'assurant qu'il ne croyait pas un mot de ce qu'elle lui disait mais en s'en allant, il avait trouvé Mistriss Tap sur son chemin, et celle-ci, fidèle aux ordres qu'elle avait reçus, lui confirma tout ce que Mistriss Melmor venait de lui

raconter. Il avait appris d'elle comment Mistriss Birton ayant surpris M. Prior et Madame de Sorcy dans un tendre tête-à-tête, avait chassé l'un de chez elle, et vertement réprimandé l'autre; comment celle-ci, après s'être excusée de sa faute, avait promis, pour la réparer, de ne plus voir M. Prior, mais que, du moins, elle s'en dédommageait en lui écrivant: cela est si vrai, avait ajouté Mistriss Tap en sortant une lettre de sa poche, que voici un billet qui vient d'arriver pour elle, et qui est de lui, ou je suis bien trompée.

Sir Edmond, anéanti par tout ce qu'il venait d'entendre, confondu de reconnaître l'écriture de M. Prior sur une lettre adressée à Malvina, ouvrit son ame à tous les soupçons, et commença à croire tout ce qu'on lui disait. Ce premier moment de doute fut affreux. Furieux d'avoir été dupe d'une femme, blessé dans son orgueil, déchiré dans sa tendresse, il jura de ne s'occuper de Malvina que pour lui faire sentir, par le plus froid dédain, qu'elle n'avait jamais

eu de pouvoir sur son cœur, et que s'il lui avait dit le contraire, c'était par habitude et non par préférence, et qu'il ne s'en souvenait déja plus. Tant qu'il ne la vit pas, il sut garder sa colère, mais elle ne tint point contre le premier regard de Malvina : cependant il avait eu la force d'éviter les occasions de lui parler ; et quoique l'histoire de Mistriss Moody eût attendri son cœur, il persistait encore dans ses résolutions, lorsqu'en entrant dans le bal, il n'eut pas jeté les yeux sur Malvina, qu'il se sentit entièrement subjugué, et que le charme irrésistible de cette femme enchanteresse agit sur lui avec tant de promptitude, que, hors elle, tout fut oublié dans le monde. Mais la froideur de ses réponses le rappelèrent a lui même, et à peine se fut-il éloigné d'elle, que tous les discours de Mistriss Melmor lui revinrent dans l'esprit, et le firent repentir d'avoir si facilément renoncé à sa vengeance. Honteux, d'ailleurs, d'une faiblesse qui prouvait à Malvina tout le pouvoir qu'elle conservait sur lui, il résolut de lui ôter cette

idée, en feignant d'oublier l'engagement qu'il venait de prendre avec elle ; et au moment où les contredanses s'ouvrirent, il vint jusques sous ses yeux prendre la main de Lady Sumerhill : celle-ci accepta avec empressement, et comme elle se levait pour aller prendre sa place, Sir Edmond regarda Malvina dans l'espoir de la braver ; mais loin de réussir, elle lui jeta un coup-d'œil froid et tranquille qui le terrassa, et accepta la main d'un jeune Français, qui causait avec elle depuis un moment.

La figure, et sur-tout les graces de Malvina, attirèrent bientôt tous les spectateurs autour d'elle ; il n'était question, dans la salle, que de la charmante Française ; on montait sur les chaises pour la mieux voir ; et si son air noble et décent n'eût imposé à toute l'assemblée, on lui eût prodigué mille applaudissemens. La contredanse de Lady Sumerhill était déserte, et, quoique son amour-propre en fût cruellement blessé, celui de Sir Edmond en souffrait plus encore. L'ascendant de Malvina l'em-

portait donc sur lui; il avait voulu l'humilier, et elle triomphait; et au milieu de ce concert unanime d'éloges, quel regret pouvait-elle éprouver de l'indifférence qu'il lui avait manifestée? Rempli de ces idées, Sir Edmond n'écoutait rien de ce que lui disait Lady Sumerhill, lui répondait tout de travers, brouillait toute la contredanse, et attendait avec impatience qu'elle fût finie, lorsque le Marquis de Weymouth, jeune homme aussi distingué par son rang et son esprit que par sa figure, s'approchant de Lady Sumerhill, lui dit, avec un peu d'émotion: .. Au nom du ciel! madame, apprenez-moi qui est cette délicieuse femme: est-elle tombée du ciel pour nous enchaîner tous? Ah! si c'est là le sort qu'elle nous destine, je sens que j'ai déja subi le mien, et loin d'y résister, je ne desire qu'une occasion de le lui apprendre. Ces mots courroucèrent vivement Sir Edmond; il ne pouvait supporter que personne au monde osât espérer d'obtenir le cœur de Malvina; et il répondit très-sèchement à milord

Weymouth, que Madame de Sorcy vivait très-retirée, qu'elle paraissait au bal pour la première fois, et que, sans doute, elle serait fort embarrassée de l'éclat qu'une conquête comme celle de milord Weymouth répandrait sur elle... La connaissez-vous donc particulièrement, Seymour? lui demanda le marquis!..... Oui, milord, lui répondit-il, j'ai passé deux mois avec elle à la campagne cet hiver..... Voilà répliqua l'autre, la plus mauvaise nouvelle que j'aie entendue de ma vie; mais, n'importe, il faut tout tenter.

En parlant ainsi, il s'éloigna : Sir Edmond le suivit des yeux ; il l'aperçut qui s'arrêtait auprès de Malvina et lui adressait quelques mots auxquels elle répondait par une inclination. Il trembla qu'elle ne se fut engagée à danser avec lui, car il sentait bien que les soins de milord Weymouth étaient autrement dangereux que ceux de milord Stanhope; et en effet, il eut le mortel chagrin de les voir prendre place ensemble

lorsque les autres contredanses recommencèrent.

Alors une si vive agitation s'empara de lui, qu'il lui fut impossible de danser davantage, ni de s'éloigner d'un pas de cette même femme à laquelle il voulait renoncer l'instant d'auparavant. Il épiait toutes ses paroles, il interprétait tous ses mouvemens: vaincu lui-même par son invincible beauté, il lui fesait un crime des hommages qu'on lui rendait et ne lui pardonnait pas de paraître aimable à tous les yeux. Mille fois il fut sur le point de s'approcher d'elle pour implorer son pardon et la faveur d'un entretien où il pourrait expliquer les motifs de sa conduite; mais la crainte d'être refusé le retenait, car l'orgueil dominait encore, et la possibilité même de perdre Malvina ne pouvait le résoudre à plier. Quand elle eut fini de danser, il la suivit jusqu'à sa place; et sans lui dire un mot, il se tenait debout devant elle, comme pour empêcher que personne ne l'approchât.

Soit que Malvina eût été habituée aux éloges dès son enfance, soit qu'occupée d'un autre objet, elle n'eût point écouté tout ce qu'on lui avait dit de flatteur, elle semblait ignorer l'effet qu'elle produisait: c'était la première fois que Sir Edmond voyait une femme insensible à une pareille gloire; mais tout en s'étonnant de cette indifférence, il ne doutait pas de sa sincérité, car il y avait dans la physionomie de Malvina quelque chose de si naturel et de si ingénu, qu'on sentait, en la voyant; que ce qu'il y avait de plus impossible au monde, était de former un doute sur sa franchise.

Elle avait été vivement offensée du procédé de Sir Edmond, et s'était bien promis de le ressentir en le traitant dorénavant avec le plus froid dédain; et réunissant toute sa fermeté pour cacher la peine qu'elle éprouvait, elle y réussit assez bien pour en imposer à tout le monde. Mais tandis que toutes les femmes qui l'entouraient, témoins de ses succès, enviaient son sort, elle réfléchissait tristement que la solitude lui ayant paru

insupportable à Edimbourg, et le monde plus insupportable encore, elle n'avait rien de mieux à faire que d'accepter l'invitation de Mistriss Clare, et de retourner auprès d'elle le plutôt possible. Ce plan venait d'être à peu près déterminé dans sa tête, lorsque Mistriss Birton lui fit signe qu'elle allait se retirer; elle se leva promptement pour la suivre; et comme milord Weymouth s'avançait dans l'intention de lui offrir la main, Sir Edmond, qui le vit, ne fut plus maître de lui, et par un mouvement aussi prompt qu'involontaire, il s'empara du bras de Malvina, et le mettant sous le sien: .... Du moins, s'écria-t-il, personne ne l'aura..... A peine ces mots lui furent-ils échappés, qu'il s'étonna et de ce qu'il avait dit, et de ce qu'il avait fait. Malvina, pour le moins aussi surprise que lui, marchait incertaine si elle devait le suivre ou le quitter. Tous deux gardaient le silence, et se trouvaient dans une position aussi pénible qu'embarrassante. Parvenus au bas de l'escalier, la foule les obligeant de se tenir

un peu à l'écart en attendant les voitures, ce tête-à-tête redoubla encore leur gêne mutuelle. S'était-on jamais retrouvé ainsi quand on s'était quitté comme eux? En vain voulaient-ils tâcher d'oublier le passé, cette importune image revenait sans cesse; et pour comble de tourmens, ils lisaient dans leurs regards, qu'ils en étaient mutuellement occupés. A la fin, Sir Edmond ne pouvant plus commander à l'émotion qu'il éprouvait, serra vivement la main qu'il tenait, en disant à voix basse:...., Ah! pourquoi, pourquoi m'en suis-je jamais séparé?....Malvina, qui ne lisait pas dans son ame, et qui ne voyait dans ses procédés qu'une suite de caprices offensans, retira sa main avec hauteur, et détourna sa tête sans lui répondre... Sir Edmond, blessé à son tour par ce geste méprisant, ne fit aucune tentative pour reprendre sa main, et lui dit simplement: ... Votre triomphe a été complet ce soir, madame, et chaque fois que vous vous montrerez, vous en obtiendrez sans doute de nouveaux.... Je compte rester trop peu à Edimbourg,

reprit-elle, pour assister à aucune autre fête..... Comment! interrompit-il vivement, Mistriss Birton ne compte-t-elle pas passer toute la saison ici?.... C'est, je crois, son projet; mais le mien est de quitter la ville le plutôt possible.... Et vous retournez seule dans les tristes montagnes de Bread-Alben?..... Non, je ne vais pas si loin... Il serait sans doute indiscret de vous en demander davantage?.. Mais je pense que Sir Edmond connaît assez le monde pour éviter de l'être jamais: et alors, pour éviter de nouvelles questions, elle perça la foule et fut rejoindre Mistriss Birton.

CHAPITRE X.

Explication interrompue.

Le lendemain matin, Malvina se trouvant seule à déjeûner avec sa cousine, lui fit part du projet qu'elle avait de

quitter Edimbourg pour aller passer quelque temps chez Mistriss Clare..... Eh! quel est donc l'engouement qui vous a pris pour cette femme? lui demanda Mistriss Birton, et par quelle malheureuse fantaisie ne vous trouvez-vous jamais bien que là où vous n'êtes pas?—Malvina ouvrait la bouche pour répondre, lorsque Sir Edmond entra dans l'appartement.—Je suis venu avec Lord Stafford pour vous demander à déjeûner, ma tante, dit-il à Mistriss Birton, mais auparavant il voudrait vous dire deux mots, et il vous attend dans votre cabinet. Aussitôt Malvina se leva pour se retirer; mais Mistriss Birton ne lui en donna pas le temps, et la retint pour lui dire:.... Au reste, vous n'êtes pas libre de partir encore; milord Stanhope prépare une fête brillante, et vous ne pouvez sous aucun prétexte, vous dispenser d'y paraître. — Je vous assure, madame, répliqua Malvina, qu'il m'est impossible d'y consentir, et si vous saviez le peu de goût que j'ai pour tous ces plaisirs, vous ne me presseriez pas davantage...Mais

conçoit-on un pareil caprice? s'écria Mistriss Birton en s'adressant à Sir Edmond. Enfin vous avez pu remarquer, comme moi, les politesses très-distinguées dont milord Stanhope a comblé ma cousine; et d'après quelques demi-ouvertures qu'il m'a faites, je suis sûre qu'il ne tiendrait qu'à elle que cette préférence devînt plus sérieuse, et vous sentez tout ce que cela aurait d'honorable pour notre famille; mais au lieu d'en être flattée et de chercher à fixer une pareille conquête, en se montrant à une fête qui ne se prépare que pour elle, elle s'opiniâtre à partir, résiste à mes prières, et pour qui, encore? pour une femme ridicule, impolie, que je ne peux souffrir, pour Mistriss Clare..... Mistriss Clare! s'écria Sir Edmond avec un chagrin qu'il ne put déguiser: c'est chez Mistriss Clare que vous allez! vous êtes liée avec elle? Non, reprit Malvina, je la connais fort peu, mais son caractère me convient; et d'ailleurs, il n'est pas nécessaire que sa société me plaise beaucoup pour me sembler préférable à toutes

les dissipations qu'on trouve ici... Ainsi, ajouta Mistriss Birton avec humeur, toutes les raisons que je viens d'alléguer sont sans effet sur vous? .. S'il était possible qu'elles eussent une apparence de fondement, repartit Malvina, j'y trouverais une raison de plus pour m'éloigner... Quoi! s'écria Mistriss Birton, l'idée de fixer milord Stanhope, de l'enchaîner à vos pieds et de porter son nom, n'élève pas votre ame à la hauteur d'une pareille espérance?.. Je n'ai point d'ambition, et si j'étais libre de me donner, ce ne serait pas l'eclat d'un titre qui m'obtiendrait; mais ayant consacré mes jours à l'enfant de mon amie, le seul desir que je forme est de pouvoir remplir ce devoir sacré loin du monde et des hommes... Je n'y tiens plus, reprit impatiemment Mistriss Birton, et cette affectation de singularité me paraît ce qu'il'y a de plus pitoyable. Je vais rejoindre milord Stafford: je vous laisse avec Sir Edmond: puisse-t-il vous persuader combien sont absurdes des délicatesses aussi romanesques qu'exagérées! Je le charge

de ce soin, et lui saurai beaucoup de gré de s'en acquitter. En achevant ces mots, elle sortit.

Je ne pense pas, dit Malvina aussitôt qu'elle se trouva seule avec Sir Edmond, que vous vous croyiez le droit de me parler sur un pareil sujet ; d'ailleurs, je ne connaîtrais rien de plus inutile : des caractères aussi opposés que les nôtres ne peuvent se concilier sur aucune opinion, ni s'entendre sur aucun point.....Sur aucun, reprit-il, en la regardant fixement,.....Hélas ! il fut un instant de ma vie où je crus que vous pourriez penser autrement... A ces mots, Malvina rougit si prodigieusement, qu'il vit bien qu'elle l'avait compris ; et se rapprochant d'elle, il ajouta :.. Quand je suis déterminé à rejeter la main de Lady Sumerhill, malgré toutes les sollicitations de ma famille, quand une union que le cœur n'a pas formée me paraît la plus effrayante de toutes les chaînes, ce n'est pas moi qui trouverai des raisons en faveur des mariages de convenance, et sur ce sujet je crois donc que nous pourrions être d'ac-

cord ; mais il en est d'autres bien plus chers, plus précieux..... Quoi ! Sir Edmond, interrompit alors Malvina, est-il possible que vous refusiez la main de Lady Sumerhill ? Eh ! bon dieu, que va dire Mistriss Birton, qui n'était venue à Edimbourg que pour conclure votre mariage ?.... Avez-vous cru sérieusement à cette nouvelle, lui demanda-t-il avec inquiétude ?.... Eh ! pourquoi en aurai-je douté, répondit-elle en rougissant ; tant de probabilités paraissaient la confirmer. .... Mais peut-être, répliqua-t-il, que sur ce sujet il fallait mille raisons pour persuader, et une seule pour les détruire. .... Malvina, embarrassée de la tournure que prenait la conversation, se leva pour se retirer, lorsque Sir Edmond, lui prenant les mains avec vivacité, s'écria :... Ah ! je vous en conjure, ne vous éloignez pas ; écoutez-moi un seul instant ; en recevant l'aveu de mes torts, accordez votre pitié aux tourmens que j'endure, et ne refusez pas de vous expliquer sur l'indigne accusation dont on ose vous noircir. Ah ! mon dieu, s'écria-t-elle un

peu émue, je ne croyais pas que la peine pût jamais vous atteindre, ni que personne songeât à vous parler de moi..... Tout, tout m'en parle, s'écria-t-il avec feu, dans le monde comme dans les forêts; tout prend une voix pour me parler de vous; tout s'anime de votre image; partout mes yeux troublés cherchent à reconnaître la forme de ce que j'aime, et il me semble que l'univers entier ne vit plus que de la vie qui remplit mon cœur. Oh! pardonnez, continua-t-il en la voyant se détourner pour cacher sa tête dans ses mains, cet aveu ne peut vous offenser; jamais il n'en fut un plus vrai ni plus involontaire; je ne sais point résister à l'ascendant terrible que vous exercez sur moi; il rompt tous mes projets, il dissipe tous mes soupçons, il force la vérité à sortir de mon cœur: oui, Malvina, oui, femme aussi chère que révérée, la calomnie a osé vous atteindre, et l'homme que vous voyez devant vos yeux a conçu un doute injurieux contre vous; mais le ciel m'est témoin qu'à l'instant où je vous ai vue, il a été effacé, et mainte-

nant je rougirais de vous l'expliquer..... Qu'une bouche aussi pure ne s'ouvre donc pas pour le demander; Malvina n'a pas besoin d'être justifiée; elle peut être insensible, et non coupable, et la candeur de sa physionomie répond de celle de son cœur.

A cet instant, Mistriss Fenwich entra d'un air léger, et remit à Malvina une lettre qui venait d'arriver pour elle..... L'effet de la foudre n'est pas plus prompt que ne le fut la vue de cette écriture sur Sir Edmond; c'était celle de M. Prior, de cet homme que Malvina honorait de son amitié, malgré les ordres de sa cousine et les propos du monde..... Outré de cette obstination, il lui attribua les plus odieux motifs; le desir de la vengeance se ralluma avec furie dans son sein, et pour le satisfaire à l'instant, il se rapprocha de Mistriss Fenwich, et lui débita à demi-voix, mais de manière pourtant à être entendu, les choses les plus tendres et les plus flatteuses..... Malvina, la tête penchée sur ses mains, lisait ou feignait de lire..... Encore émue des expressions

passionnées de Sir Edmond, elle écoutait avec un inconcevable étonnement sa conversation avec Mistriss Fenwich, et l'excès de la surprise la dérobait seul à celui de la douleur : une pareille légéreté lui paraissait au-dessus de toute conception ; elle la voyait sans la comprendre, et en était accablée sans pouvoir se résoudre à y croire.

Sir Edmond, témoin des profondes méditations où elle paraissait plongée, et les attribuant à la lettre qu'elle tenait entre ses mains, sentait sa colère s'accroître avec la rêverie de Malvina, et s'excitait pour fixer son attention, au risque de l'offenser, à accabler Mistriss Fenwich de marques de préférence..... Mais plus il s'animait, plus Malvina devenait immobile, et tandis qu'il la croyait toute à un autre, elle manquait de facultés pour la peine qu'il lui causait.

Mistriss Melmor, Mistriss Fenwich et plusieurs autres personnes entrèrent et sortirent alternativement de la chambre, mais aucun bruit, aucun mouvement ne

put éveiller Malvina de sa préoccupation; enfin son silence, en se prolongeant, prit un caractère si singulier, que Sir Edmond ne put contenir plus longtemps le desir de l'en arracher, et profitant d'un instant où personne ne le remarquait, il se pencha derrière la chaise de Malvina, et lui dit:..Cette lettre paraît vous occuper beaucoup.....Ah! mon dieu, s'écria-t-elle comme sortant d'un profond sommeil, vous m'y faites songer; je l'avais oubliée.....En effet, Sir Edmond vit alors que la lettre n'était pas ouverte, et il continua en disant:.. Eh! quel est donc l'heureux, le fortuné objet qui captivait ainsi toute votre attention?....Frappée, répondit-elle en le regardant, d'avoir vu, par je ne sais quel prodige, la fausseté la plus exercée, unie à tout l'abandon de la franchise, et la véhémence du sentiment à la plus méprisable légéreté, je méditais sur ce melange inoui de tous les contraires dont l'incompréhensible assemblage confond mon intelligence. ....Ah! madame, s'écria tristement Sir

Edmond, combien votre sévérité me fait cruellement expier les torts dont je me suis rendu coupable envers vous !.... Je ne prétends ni vous accuser, ni vous punir, répondit-elle dédaigneusement... Vous ne me trouvez pas même digne de votre colère ; cependant s'il m'était permis de m'expliquer et de faire connaître les motifs..... Je vous en dispense, interrompit-elle en se levant ; je ne suis pas curieuse de les savoir ; ce que j'ai vu de vous me suffit, et de ce moment je renonce, pour jamais, à vous comprendre. ....En parlant ainsi, elle sortit de l'appartement et remonta dans sa chambre... A peine fut-elle seule qu'elle fondit en larmes..... Plus Sir Edmond avait mis d'énergie dans son langage, moins elle lui pardonnait d'avoir su le feindre ; et en supposant même qu'il ne l'eût pas trompée, et que sa conduite n'eût été l'effet que d'une inconcevable légéreté, elle sentait qu'il lui devenait désormais impossible de donner la moindre portion de confiance à un homme dont les sentimens n'avaient pas la durée de la minute ; et peut-être

le reproche le plus amer qu'elle lui adressait au fond de son cœur, était de lui avoir ôté tout moyen de croire à ses protestations... Cependant, honteuse d'une impression dont elle ne pouvait pas se dissimuler la profondeur, elle s'avoua que tous les torts de Sir Edmond la diminuaient bien moins que sa vue ne l'augmentait, et qu'ainsi, pour la détruire sans retour, il était nécessaire de s'éloigner de lui; alors, raffermissant dans sa résolution, elle se décida à partir dans deux jours pour Clare-Seat, quelles que fussent les instances de Mistriss Birton pour la retenir..... Le soir, lorsqu'elle monta dans sa chambre, elle trouva, sur sa cheminée, une lettre dont l'écriture lui était inconnue: elle appela Miss Tomkins, pour savoir d'où elle venait; Miss Tomkins lui répondit qu'un homme étranger l'avait apportée, en la chargeant de la remettre elle-même à sa maîtresse..... Malvina, intriguée de ce message, cherchait à en deviner l'auteur et à en découvrir le nom par-dessous le cachet: le papier, qui tenait à peine,

s'ouvrit, et elle aperçut le nom d'*Edmond Seymour* au bas de la quatrième page... O comme ses joues devinrent brûlantes! comme son cœur fut agité! Incertaine si elle devait lire; elle en avait déja parcouru la première page, et était parvenue à la fin de la lettre avant de s'être permis de la commencer.

CHAPITRE XI.

Une Lettre.

SIR EDMOND SEYMOUR, A MADAME DE SORCY.

" Vous m'avez laissé accablé de votre " indignation et déchiré par mon repen- " tir... Je dirais mal ce que j'ai souffert " depuis ce moment..... L'existence que " vous m'avez créée m'est trop nouvelle " pour que je puisse la décrire... Jusqu'à " ce jour, j'avais ignoré qu'il était des

" peines et un bonheur au-dessus des
" forces humaines : il n'appartenait qu'à
" vous, sans doute, de me faire sentir
" les unes, et concevoir l'espoir de l'au-
" tre ; mais cet espoir, que mes torts et
" votre sévérité semblent éloigner chaque
" jour, cet espoir, qui devient le plus
" affreux des supplices pour celui qui a
" osé y croire et à qui il échappe, quand
" vous saurez que c'est la violence même
" de ma passion qui m'a rendu coupable,
" ô Malvina ! cet espoir ne me sera-t-il
" pas rendu ?

" Ne pensez pas qu'en desirant votre
" tendresse, je me croie digne d'un pa-
" reil bien ; mais s'il fallait vous valoir
" pour vous obtenir, quel mortel oserait
" aspirer à vous ? Malvina, je reconnais
" tout ce que vous êtes et je vois ce que
" je suis : la distance est immense, mais
" je vous aime, et ce mot me rapproche
" de vous..... Guidez-moi dans la route
" que vous parcourez ; faites de moi un
" nouvel être qui réunisse tout ce qu'il
" faut pour vous plaire, comme il a déja
" tout ce qu'il faut pour vous chérir ; il

" n'est point d'efforts que je ne tente,
" point d'épreuves que je ne veuille
" subir pour vous mériter ; mes erreurs
" furent innombrables, je le sais ; mille
" fois des feux coupables ont profané
" mon cœur ; mais l'image de Malvina
" l'épurera : qu'elle daigne seulement
" l'accepter ce cœur tout à elle, et dès-
" lors, pour être digne de lui appartenir,
" il tentera de lui ressembler..... Un mot
" de Malvina peut créer un nouvel être ;
" elle peut transformer en vertus jusqu'à
" mes défauts mêmes : qu'elle ordonne,
" je puis tout pour lui obéir ; oui, tout,
" excepté de cesser de l'aimer.—O
" Malvina ! femme adorée, ne rejetez
" pas mes vœux : je suis indigne de
" vous, je le sais ; mais croyez pourtant
" qu'avec une passion comme la mienne
" et une idole comme vous, on est plus
" près de l'héroïsme que tous ces hom-
" mes froidement vertueux qui se traî-
" ent vers la sagesse.—Malvina, par-
" donnez à un téméraire qui, avant
" d'avoir acquis le moindre droit sur
" votre cœur, a osé en être jaloux ;

" mais l'image de Monsieur Prior, de
" cet homme à qui vous conservez une
" si tendre et si inaltérable amitié, me
" poursuit et me déchire: c'est déjà
" trop de vous être indifférent; voir un
" autre préféré par vous, est un tour-
" ment que je ne supporterais pas.——
" A cette seule idée, je deviens insensé,
" furieux, et je ne sais où je poserais
" les bornes de mon emportement et de
" ma vengeance... Vous, Malvina, sen-
" sible! et sensible pour un autre! O
" que l'intolérable angoisse dont une
" telle crainte a torturé mon cœur,
" m'obtienne mon pardon de la généreuse
" Malvina! Ah! sans doute la pitié
" l'emporterait sur la colère, s'il m'était
" donné de vous peindre tout ce que j'ai
" souffert en apprenant de Mistriss Mel-
" mor elle-même, que M. Prior n'avait
" été renvoyé de Birton-Hall que parce
" qu'il était aimé de vous..... Aimé de
" vous! lui M. Prior!....O Malvina!
" sans doute je n'aurais pas dû le croire.
" .... La veille de mon départ, lorsque
" j'osai vous montrer la peine que j'é-

" prouvais de votre liaison avec lui, ne
" me répondîtes-vous pas, avec cet ac-
" cent pénétrant qui n'appartient qu'à
" vous, ces mots qui s'étaient écrits dans
" mon cœur :....*Ah ! je ne veux jamais*
" *vous affliger*....Ne devaient-ils pas
" me suffire pour repousser toutes les
" calomnieuses instigations dont on ten-
" tait de vous noircir ?——Mais, Mal-
" vina, est on toujours juste et de sang-
" froid, quand on est atteint dans la
" partie la plus sensible de son cœur ?
" Et ne faut-il pas expier, par une triste
" habitude de méfiance, le crime d'avoir
" trompé souvent ? O Malvina ! le re-
" pentant Edmond n'est digne de vous
" que par des remords : si vous saviez
" que de sermens il a trahis ! Mais le
" passé ne fait plus partie de mon exis-
" tence ; je n'ai commencé à vivre qu'en
" vous aimant ; vous m'avez éclairé d'un
" nouveau jour ; vous avez tout changé
" autour de moi ; ce que je nommais
" plaisir, amour, ne me paraît plus
" qu'ennui et que mensonge, et je crois
" sentir mon ame s'élever et s'agrandir

" depuis qu'un ange est le but où j'as-
" pire ; et c'est de cet ange que j'ai osé
" douter ! O Malvina ! quels que soient
" mes torts et votre vengeance, vous
" saurez tout ; vous saurez qu'en ajou-
" tant foi aux discours de Mistriss Mel-
" mor, je jurai de renoncer à vous, que
" je tâchai même de vous haïr, que
" j'aurais trouvé une secrète jouissance
" à vous le faire savoir, si j'avais cru
" vous affliger ; mais vous parûtes, et
" toutes mes résolutions s'évanouirent :
" je voulus combattre encore et vous
" braver, je ne fis qu'aggraver mes
" torts ; mon amour semblait s'accroître
" par les sacrifices que je lui imposais,
" et pour vous croire innocente, je
" n'eus besoin que de vous voir.——
" Mais ce matin, lorsque cette terrible
" lettre est venue épouvanter mes yeux
" et glacer l'ardeur dont mon ame était
" embrasée, je n'ai pas été maître de ma
" jalousie ; une aveugle et stupide ven-
" geance m'a fait recourir, pour me
" soulager, au moyen qui devait combler
" mon désespoir. Ne distinguant plus

" dans ce moment Malvina de tout son
" sexe, j'ai cru l'offenser en affectant un
" ton enjoué et frivole auprès d'une
" autre femme: hélas! qu'ai-je gagné
" à ce pénible artifice? une réponse
" qui, toute dure qu'elle était, peignait
" moins encore votre mépris, que le re-
" gard dont elle était accompagnée...
" Malvina me méprise et me hait!..
" Malvina croit peut-être que je l'ai
" trompée! ah! qu'elle m'accable de sa
" colère, qu'elle me repousse, me fuie
" et me déteste, je ne me plaindrai pas,
" je l'ai trop mérité; mais, du moins,
" qu'elle ne doute pas de mon amour;
" mon amour est toute ma consolation
" et mon unique vertu, et c'est lui seul
" qui m'attachant toujours à l'espoir
" d'attendrir celle que j'aime, me retient
" encore à la vie.

" EDMOND SEYMOUR."

En finissant cette lettre, Malvina s'abandonna quelques instans aux plus séduisantes idées: il lui semblait en effet que Sir Edmond, dépouillé de ses

anciens goûts, renonçant pour jamais aux pernicieuses erreurs qui l'avaient égaré, recommençait pour elle une existence dont il lui devrait tout le bonheur. Combien elle lui pardonnait les emportemens de sa jalousie! Quelle femme ne voudrait pas trouver de pareils torts à l'objet qu'elle aime! — Oh! quel charme, s'écria-t-elle, de pouvoir arracher au vice une ame comme la sienne! de faire tourner au profit du bien tout le feu dont elle paraît consumée! de lui apprendre à connaître cette volupté exquise qui naît d'un sentiment tendre et délicat et de la pratique constante de la vertu! Quoi! c'est moi qui me trouverais appelée à remporter un pareil triomphe! un triomphe dont la récompense serait d'être aimée d'Edmond, et d'oser me livrer sans rougir à ce sentiment qui m'entraîne, me domine malgré moi, et dont, jusqu'à présent, je n'ai recueilli que douleur et que honte! O dieu! que ne suis-je libre! mais, hélas! mon ame se glace au souvenir de mes devoirs et de mes sermens. Clara, ce ne fut point à

une femme soumise á une passion tyrannique, que tu confias ta fille; il m'en souvient de cet instant affreux où, la remettant dans mes bras, tu me dis: — Deviens sa mère, Malvina; qu'elle vive toujours près de toi: étrangère à tout autre pouvoir, je t'impose des devoirs rigoureux, je le sais; mais ce n'est pas à toi que je demanderais un sacrifice ordinaire. — Clara, je la tiendrai cette terrible promesse; je rejeterai tous les liens qui pourraient atteindre ta fille en me ravissant mon indépendance, et pour ne pas partager mon cœur, je le fermerai aux plus doux sentimens. .. O Edmond! est-ce au moment où vous vous montrez le plus digne de mon estime, qu'il faut vous dire un éternel adieu? Mais si je voulais fuir quand je vous croyais léger et perfide, je veux vous fuir bien davantage quand vous êtes tendre et sincère: si je ne résistais pas alors, que deviendrai-je à présent? Ah! éloignons-nous sans tarder davantage, et sur-tout taisons-lui un secret qui ne servirait qu'à augmenter sa douleur et ma faiblesse.

Ainsi Malvina, déterminée à partir le surlendemain sans avoir même revu Sir Edmond, se rendait victime d'une délicatesse outrée, et que son amie eût été bien loin d'exiger d'elle; mais elle croyait que son devoir l'ordonnait ainsi, et dès-lors elle n'hésita pas; et tous ceux qui croiront devoir blâmer son erreur, penseront peut-être qu'il n'est pas donné à tout le monde d'en avoir de pareilles, et de ne s'égarer qu'en exagérant la vertu.

CHAPITRE XII.

Surprise.

Le lendemain matin, sachant que Sir Edmond était dans la maison, elle ne se montra point; mais comme elle se préparait à descendre aussitôt qu'elle l'eut entendu partir, Mistriss Birton entra dans

sa chambre, le visage enflammé, et tous les traits violemment altérés par la colère.—J'ignore, lui dit-elle, à quoi je dois attribuer l'étrange conduite d'Edmond ; mais s'il est vrai, comme me l'assure Mistriss Fenwich, que sa désobéissance soit un effet de vos artifices, je me repentirai long-temps d'avoir ouvert ma maison à une parente ingrate, qui n'a cessé, depuis qu'elle y est, de me nuire et de m'affliger de la manière la plus sensible, et qui vient aujourd'hui de me porter le dernier coup, en engageant mon neveu à refuser l'honorable établissemént que je lui avais préparé : il est dur, bien dur pour moi de m'être flattée d'une aussi noble alliance, d'avoir mis tous mes soins à en assurer le succès, et de voir mes projets déjoués par les insinuations d'une femme qui, sous le voile de la candeur, use de tout l'art de la coquetterie..— Eh ! bon dieu, madame, interrompit Malvina, de quoi suis-je accusée? et comment vous laissez-vous entraîner à m'accabler de ce torrent de reproches avant d'être sûre que je les

mérite ? — N'espérez pas que je sois aussi votre dupe, reprit vivement Mistriss Birton ; je vous connais maintenant, et votre manége est découvert. Ce n'était point assez d'avoir entraîné M. Prior dans vos piéges, il fallait qu'Edmond y tombât aussi : on vous a vue, au bal, chercher adroitement à l'emporter sur Lady Sumerhill : on vous a vue, hier matin, par une feinte rêverie, quelques mots entrecoupés et des regards furtifs, jeter dans l'ame d'Edmond cet esprit de rebellion que je viens d'y découvrir tout-à-l'heure. Tous les préliminaires étaient d'accord ; Lord Stafford allait obtenir, pour ma terre, le titre que j'ambitionne ; Lady Sumerhill n'attendait qu'un mot pour donner son consentement : en conséquence, je fais venir ce matin Edmond dans mon cabinet, je lui dicte ce qu'il faut qu'il fasse ; et au lieu de l'empressement que j'attendais, il rejette toutes mes propositions, il refuse absolument la main de Lady Sumerhill. Il ne peut l'aimer, dit-il, il ne peut former une union où son cœur n'entre pas.... Lui, Edmond,

parler d'amour! lui, qui se joua toujours d'un pareil sentiment, y sacrifier maintenant tout ce que la fortune a de brillant et l'ambition de glorieux! Qui ne reconnaît là l'influence de la femme romanesque qui, hier, encore, dédaignait avec une superbe indifférence, les égards marqués d'un homme comme milord Stanhope? Au reste, continua-t-elle en interrompant Malvina, qui fessait un mouvement pour répondre, si j'échoue dans mes projets, je réussirai dans ma vengeance, et Edmond recevra le prix de son refus. De ce moment, je fais passer sur une autre tête la fortune que je lui réservais, et vous, madame, vous quitterez une maison où, pour récompense des bontés dont je vous ai comblée, vous avez répandu le désordre, la douleur et la révolte..... Je comptais partir demain, madame, lui répondit froidement Malvina; mon projet est toujours le même, et quelles que soient les bontés dont vous parlez, l'instant de mon départ sera sans doute le plus doux de tous ceux que j'aurai passés chez vous. Au

reste, si je dédaigne, pour mon propre compte, de me justifier des calomnies répandues contre moi, l'intérêt de Sir Edmond m'engage à déclarer que mon intention, en m'éloignant d'ici, est de ne plus le revoir. Ainsi, madame, si le sentiment que vous lui supposez le rendait coupable à vos yeux, du moment qu'il en perd l'objet, vous devez renoncer à le punir..... Oui, madame, répliqua Mistriss Birton en lui lançant un regard irrité et en sortant de la chambre, je vois à merveille, par votre empressement à le défendre et votre négligence à vous justifier, combien il vous est cher et à quel point vous vous croyez sûre de votre pouvoir sur lui; mais ne triomphez pas encore, la vérité peut arriver jusqu'à lui, et en l'éclairant sur ce que vous êtes, vous faire estimer ce que vous valez.

Hélas! s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, que me veut cette femme? Quoi! n'est-ce point assez de renoncer à Sir Edmond? faudra-t-il qu'on me ravisse son estime? ah! qu'il sera facile

d'y réussir ! Dans mon absence, mes ennemis vont l'entourer, le séduire et conjurer ma perte : qui me défendra alors ? Son cœur ne lui répondra pas du mien ; il ne croit point encore à la vertu..... O cruelle, cruelle Mistriss Birton ! pourquoi vous ai-je connue ? et que vous ai-je donc fait pour exciter dans votre ame une si terrible haine ?

Ce qu'elle lui avait fait ? Elle réunissait tous les genres de supériorité ; elle frappait également par les charmes de sa figure et ceux de son esprit ; elle emportait tous les suffrages, et ne laissait à aucune autre femme le moyen de briller près d'elle ; et c'était avec une simplicité si vraie, une modestie si touchante qu'elle repoussait les éloges et se refusait aux triomphes, que Mistriss Birton elle-même ne pouvait se dérober au sentiment d'une si visible supériorité ; et forcée à lui rendre hommage, elle sentait sa haine pour Malvina s'accroître avec l'impossibilité de lui trouver un tort. Sans analyser autant ce qu'elle éprouvait Mistriss Fenwich avait aussi un instinct qui lui

fesait haïr Malvina ; elle cherchait toutes les occasions de lui nuire, et se trouvait aidée, dans son penchant, par les conseils de son mari : celui-ci combinait, depuis long-temps, les moyens de perdre Malvina, et sur-tout Sir Edmond dans l'esprit de Mistriss Birton, afin de s'emparer seul de sa fortune et de sa confiance. Par ses artifices, il était parvenu à prendre une sorte d'ascendant dans la maison; et guidée par lui, Mistriss Fenwich avait déterminé Mistriss Birton à éloigner Malvina, et espérait, avant peu, influer assez sur le sort de Sir Edmond pour le faire vivement repentir de l'avoir abandonnée. Tandis que tous ces plans se combinaient autour d'elle, Malvina fesait les préparatifs de son départ. Incertaine encore du lieu où elle se fixerait, elle persista dans le projet d'aller d'abord chez Mistriss Clare, afin de se donner le tems de réfléchir sur ce qui lui conviendrait de faire dans la suite.

Elle ne parut point au dîner ; mais à peine eut-elle entendu toute la société partir pour le spectacle, qu'elle descendit

dans le jardin. Il était vaste et solitaire; elle s'enfonça dans les bosquets pour y réfléchir sur sa position; mais, en dépit d'elle, l'image d'Edmond se mêlait à toutes ses pensées; elle pleurait sur leur séparation, et soupirait de regret en se figurant tous les reproches qu'il lui adresserait lorsqu'il la saurait partie; et tirant de son sein la lettre qu'il lui avait écrite: Ce n'était pas là, s'écria-t-elle en la baignant de ses larmes, la réponse qu'elle méritait, et quel que soit le jugement défavorable qu'il portera de moi dans la suite, en me montrant insensible et dure ne l'aurai-je pas mérité? O Sir Edmond; continua-t-elle, en mettant son mouchoir sur ses yeux et posant son front contre un arbre, que ne pouvez-vous lire dans mon ame! ou plutôt, que ne puis-je cacher à moi-même les douloureux combats qu'il me faut rendre pour renoncer à vous! Comme elle achevait ces mots, un léger bruit la fit tressaillir! elle se retourne, et aperçoit à l'entrée du bosquet Sir Edmond à genoux, les bras élevés vers le ciel. En le voyant, elle laisse échapper un

cri, et craignant d'avoir été entendue, elle veut fuir. Au premier mouvement qu'elle fait, la lettre de Sir Edmond tombe ; elle se baisse pour la ramasser ; mais le vent la fesant voler jusqu'à lui, il s'en saisit pour la lui rendre, et la trouvant encore toute humide des pleurs dont elle l'avait arrosée : O dieu! s'écria-t-il, n'est-ce point une illusion ? est ce Malvina que je vois? est-ce elle que j'ai entendue ? Malvina est sensible ! Malvina aime; et l'objet qu'elle préfére est devant ses yeux ! Ebloui d'un bonheur aussi inespéré, il la regarde, il la contemple, et ne peut trouver un mot pour exprimer ce qu'il éprouve, ni une idée pour rendre l'excès d'une félicité sous laquelle il est prêt de succombèr... Ah ! je suis perdue, interrompit vivement Malvina : où fuir ? où cacher ma honte et ma faiblesse ? .. Qu'as-tu dit Malvina ? répliqua impétueusement Sir Edmond : toi te cacher ! toi me fuir ! le crois-tu possible? Quand je t'adore, quand tu m'aimes, quelle puissance

pourrait t'arracher à moi ? Avant même de te croire sensible, je t'aurais disputée à tout l'univers ; et quand ton tendre cœur est touché, que j'en ai entendu l'aveu de ta bouche, que, malgré toi-même, la douce émotion qui t'agite me le confirme encore, tu ne m'appartiendrais pas ? Non, Malvina, non, désormais tu es à moi ; je m'attache à ton sort, à tes pas ; je ne te quitte plus ; fuis, si tu veux, au bout du monde, tu m'y retrouveras ; par-tout je te suivrai, par-tout je te réclaimerai, par-tout tu me verras à tes piéds comme j'y suis maintenant, t'idolâtrant avec la même ardeur, te dire, te répéter encore : .... Malvina m'aime ! Malvina est à moi ! — Et en parlant ainsi, il se trouvait à genoux auprès d'elle, il l'entourait de ses bras ; mais respectueux jusques dans son délire, il n'osait porter ses lévres que sur sa robe, et par une timidité qu'il n'avait point connue encore, il prouvait mieux que par ses discours, qu'il aimait pour la premiére fois de sa vie. Malvina

pleurait en silence. Qu'aurait-elle dit? qu'aurait-elle ajouté? Elle n'avait plus rien à cacher ni à apprendre: Sir Edmond ne venait-il pas de surprendre l'aveu de sa tendresse? Sans doute il l'avait surprise malgré elle; mais quand elle lui devait et la certitude d'être adorée, et des momens dont il faut avoir connu les délices pour les comprendre, et enfin cette promesse passionné de ne jamais la quitter, tout en rougissant d'avoir dit son secret, aurait-elle voulu le reprendre?

Sir Edmond, enivré d'un sentiment qui lui avait toujours été cher, tenant entre ses bras la femme charmante qui en était l'objet, et sûr d'être aimé d'elle, venait, de recueillir en peu d'instans le plus doux plaisir qu'une seule vie offre à peine dans son cours. Etonné de sentir ses yeux mouillés de pleurs quand il était si heureux, il connut, pour la premiére fois, combien sont doux ceux de la tendresse: et pressant la main de Malvina contre son cœur:.... Ah! lui dit-il, je sens bien que si dans la vie il est mille plaisirs, il n'y a qu'un bonheur, et celui que je goûte en

ce moment est si vif, si délicieux, que peut-être n'appartient-il pas même à vous de pouvoir l'augmenter. O ma bien-aimée Malvina! daignez le fixer à jamais entre nous, et en consentant à unir nos destinées, confirmez un aveu que mon amour n'ose redemander à votre modestie.—Malvina, interdite par une si prompte proposition, que son cœur accueillait peut-être, mais qui lui semblait inconciliable avec son devoir, hésitait à répondre, quand quelqu'un toussa auprès d'eux; elle crut reconnaître M. Fenwich; et ce bruit la rappelant au monde qu'elle oubliait, elle se vit avec effroi au milieu de l'obscurité, dans un bosquet solitaire, presqu'entre les bras de Sir Edmond, et s'arrachant d'auprès de lui. — Laissez-moi, lui dit-elle, ne me retenez plus, je n'ai que trop resté; ma coupable imprudence, en autorisant tous les soupçons, vient de couronner l'œuvre de la méchanceté et d'empoisonner peut-être le repos de ma vie entière. —Eh! pourquoi, interrompit vivement Sir Edmond, vous affecter de l'opinion d'un

monde ridicule qui n'est pas fait pour vous juger ? Quand je vous aime, que je ne veux vivre que pour vous, que vous importe les vains propos de la calomnie ? Malvina, à la face du ciel qui nous voit et nous juge, jurez que cette main chérie sera éternellement à moi, et laissez gronder l'orage ; il ne vous atteindra pas.— Ah ! lui répondit-elle en marchant précipitamment vers la maison, dans le trouble où je suis, n'exigez de moi aucune promesse ! sais-je seulement si je m'appartiens ? l'enfant de Clara ne me réclame-t-il pas tout entière ? et, sur le lit de mort de ma déplorable amie, n'ai-je pas fait le vœu sacré de ne jamais m'engager ? Sir Edmond, laissez-moi fuir, laissez-moi vous oublier ; ne me forcez pas à accuser la mémoire de mon amie d'être la barrière qui me sépare de vous.

Chère, chère Malvina, reprit-il en l'arrêtant malgré elle, de pareilles considerations ne l'emporteront pas toujours ; l'amour qui m'embrase saura les renverser et vous attendrir ; mais il faut que

je vous voie, que je vous parle, et cependant vous me quittez ! vous partez demain, et c'est chez Mistriss Clare que vous allez ! chez Mistriss Clare, dont la maison m'est à jamais fermée ! Au nom du ciel, changez des projets qui me mettent au désespoir. Mais qu'exigez-vous ? répliqua-t-elle très-agitée et en s'efforçant de continuer son chemin ; je ne puis rester davantage ici et je ne puis passer un jour de plus chez Mistriss Birton, et je n'ai, dans ce moment, aucun autre asile que la maison de Mistriss Clare ; c'est la seule femme que je connaisse. Eh bien ! Malvina, répondit-il en la suivant toujours, je ne m'oppose plus à votre dessein, et quelqu'affreuse que me soit votre absence, si vous vivez en paix, je ne murmurerai pas ; mais, du moins, que je vous voie encore une fois, que je puisse déposer dans votre cœur tous les désirs, toutes les craintes qui agitent le mien : consentez à vous arrêter demain quelques heures à Falkirk, j'irai vous y joindre ; là, je pourrai m'expliquer davantage, dissiper

vos doutes, détruire vos scrupules, et en me séparant de vous, obtenir, peut-être, l'espérance que ce ne sera pas pour toujours.... Ne me refusez pas, ajouta-t-il impérieusement en la retenant une seconde fois, dans la crainte d'être interrompu par quelques personnes dont les voix confuses se fesaient entendre au loin; si vous rejetez une demande si modérée, je jure de ne plus rien ménager, et d'employer la force, la violence même pour parvenir à vous voir..... Mais, que dis-je? Malvina, pardonnez, je m'égare; j'abjure un téméraire emportement; vous êtes libre, je me soumets; mais si mes jours vous sont chers, ne prononcez pas un refus auquel je ne survivrais pas. Malvina tremblante, effrayée, vaincue par des sollicitations que son cœur secondait si fortement, promit à Sir Edmond de l'attendre le lendemain à Falkirk; et s'enfuyant aussitôt avec la rapidité de l'éclair, elle passa sur l'escalier auprès de Mistriss Birton et de Mistriss Fenwich, qui rentraient accompagnées de milord Weymouth, sans les saluer ni les voir.

CHAPITRE XIII.

Un combat.

Ces dames, étonnées de sa brusque apparition, cherchaient à en deviner la cause, lorsqu'au bout d'un quart-d'heure elles virent entrer M. Fenwich, pâle et agité.....Il venait de rencontrer Sir Edmond dans le jardin, et celui-ci, craignant qu'il ne répandît sur Malvina les traits acérés de la malignité, l'avait saisi par le bras en lui jurant sur son ame, que s'il s'élevait un soupçon, s'il se disait un mot contre Madame de Sorcy, il ferait retomber sur lui seul tout le poids de son ressentiment; et M. Fenwich, effrayé de cette menace, s'était hâté de promettre de se taire, afin de s'éloigner au plus vîte d'un homme dont le seul regard le fesait trembler.

En vain Mistriss Birton et sa femme l'interrogèrent sur la cause de l'état où

elles le voyaient: encore saisi d'effroi, et retenu bien plus par sa frayeur que par sa promesse, on ne lui aurait pas arraché un mot, tant qu'il soupçonnait Sir Edmond dans la maison, et il attendait, pour s'expliquer, de le savoir dehors, lorsque tout-à-coup la voix de ce dernier se fit entendre au bas de l'escalier..... La porte d'entrée se trouvant fermée, il avait cherché inutilement à l'ouvrir, et disputait dans ce moment contre les domestiques de Mistriss Birton, qui l'engageaient à monter pour voir leur maîtresse qui venait de rentrer. Mistriss Birton, aussi prompte à concevoir des soupçons que facile à s'en irriter, sortit sur-le-champ de l'appartement, et s'appuyant sur la rampe de l'escalier: —Par quel hasard, Edmond, lui dit-elle en élevant la voix, êtes-vous dans ma maison à cette heure-ci? quelle cause vous y attire en mon absence, et quel motifs vous en éloigne sans me voir?..Gardez-vous de m'accuser d'aucune indiscrétion, Sir Edmond, s'écria M. Fenwich en accourant précipitam-

ment; ces dames sont témoins que je n'ai pas ouvert la bouche sur ce qui s'est passé entre nous..... Et pour votre propre sûreté, vous auriez bien fait de la fermer encore, lui répondit Sir Edmond en montant l'escalier et en lui lançant un regard furieux .....Que veut dire ce mystère? demanda Mistriss Birton: que s'est-il donc passé? et de quel droit Sir Edmond vient-il menacer quelqu'un dans ma maison et y imposer des lois?.. Ecoutez donc, s'écria Mistriss Fenwich en arrivant de son côté, suivie de milord Weymouth, écoutez donc, chère Mistriss Birton, ce que je viens d'apprendre par Jenny; cela vous éclaircira le trouble de Madame de Sorcy et la colère de Sir Edmond: elle les a vus se réunir tous deux dans le jardin; mon mari y est venu se promener aussi, il les aura rencontrès par hasard, aura interrompu un doux tête-à-tête..... Ah! quel trait de lumière! interrompit vivement Mistriss Birton: il n'en faut pas douter, mon indigne parente à déshonoré ma maison, et je vais à l'instant même..... Arrêtez,

s'écria Sir Edmond, en la retenant avec force ; que nul ici ne soit assez téméraire pour oser troubler la retraite de Madame de Sorcy, ni la noircir d'un soupçon... Quelle insolence ! repartit Mistriss Birton en se débattant : est-ce bien vous qui, dans ma propre maison, osez me retenir et me braver ? Laissez moi passer, monsieur, laissez-moi éloigner d'ici celle dont la honteuse licence vous encourage à un tel excès d'audace..... Ni vous, ni personne au monde n'êtes dignes du moindre de ses regards, reprit aussitôt Sir Edmond ; sachez que tant qu'un souffle de vie m'animera, je saurai la défendre de vos outrages et rendre la rage de la calomnie impuissante... Souffrirez-vous, milord Weymouth, qu'on traite ainsi une femme à vos yeux ? dit alors Mistriss Birton en s'adressant à lui ; et ne viendrez-vous pas m'arracher des mains d'un furieux ?.... N'avancez pas, milord, lui cria Sir Edmond ; sur votre tête, n'avancez pas, ou je vous ferai vivement repentir d'un mouvement indiscret..... Je n'ai jamais supporté une

menace, reprit fièrement Lord Weymouth, et je ne suis pas d'humeur à endurer la vôtre.....Me voici prêt à la soutenir, répliqua Sir Edmond en tirant son épée d'une main, retenant Mistriss Birton de l'autre et ravi de pouvoir combattre un homme qu'il regardait presque comme un rival. Milord Weymouth para le coup de son adversaire, lui en porta un à son tour, et chacun, en silence, regardait avec effroi cette terrible scène, lorsque la porte de l'appartement de Malvina s'ouvrit tout-à-coup et qu'en un instant on la vit en désordre, pâle, échevelée, voler sur l'escalier et se précipiter entre les deux adversaires:.. Arrêtez! leur dit-elle éperdue; qu'il ne soit pas dit que le sang d'un homme ait été répandu pour moi; sauvez-moi de l'horreur d'un pareil remords; et si mes cris, si mes larmes ne peuvent vous attendrir, que je tombe la première sous vos coups.....En disant ces mots, elle retint le bras de Sir Edmond, et s'avançant devant lui pour le défendre, se présentait seule aux coups de milord Wey-

mouth..... Celui-ci, frappé de son courage, surpris de son action, subjugué par une beauté dont l'agitation et le désordre augmentaient encore la toute-puissance, laissa tomber son fer à ses pieds en s'écriant :—Eh ! qui pourrait vous résister, madame? qui pourrait vous voir et ne pas vous obéir ? C'est à vous qu'appartient de calmer la colère, d'enchaîner les passions, et de réunir tout ce que l'univers peut offrir d'amour, d'admiration et d'hommages.—Malvina, dit Sir Edmond, partagé entre la jalousie et l'attendrissement, est-ce ici votre place? deviez-vous venir profaner votre angélique pureté par l'approche de ces êtres dont l'impiété veut souiller votre gloire ? La mienne n'est pas à leur portée, reprit-elle fièrement, et quand mon cœur ne me fait aucun reproche, je ne crains ceux de personne..... N'affectez pas ici un si superbe orgueil, interrompit Mistriss Birton, qui commençait à se remettre de sa frayeur.—Et vous, madame, interrompit à son tour Malvina avec force et dignité, n'outragez pas plus long-temps celle que l'hospitalité

seule vous ordonnait de respecter : votre conduite envers moi est odieuse ; vous m'avez déchirée quand vous deviez me protéger ; et si je dédaigne de vous accuser, c'est pour vous livrer toute entière aux tourmens de votre conscience. Je vous ai entendue, madame, et ne croyez pas que je veuille rester un moment de plus avec vous : je vous quitte à l'heure même, et seule, sans asile, errante au milieu de la nuit, je me croirai plus en sûreté que dans votre maison. Pierre, ajouta-t-elle en élevant la voix, sur-le-champ faites-moi avancer une voiture, et avertissez Miss Tomkins de m'amener Fanny. Mais quel est votre dessein, Malvina ? lui demanda Sir Edmond effrayé : à cette heure-ci, où pouvez-vous aller ? qu'allez-vous devenir ? —— Je l'ignore, dit-elle ; mais ma volonté bien déterminée est de partir sans délai ; le ciel ordonnera du reste. —— Chère Malvina ! je ne saurais souffrir que vous vous exposiez ainsi ; permettez-moi, du moins, de vous accompagner. —— Non, monsieur, ni vous, ni personne ne

me suivrez ; je n'ai pai besoin de votre secours ; je veux fuir ces lieux détestés, et nul ici n'a le droit de s'opposer à ma résolution. Refuseriez-vous, madame, lui dit milord Weymouth, de vous faire conduire chez ma mère ? vous y serez reçue comme vous devez l'être, et si vous l'exigez, je jure de ne pas mettre le pied dans la maison tant que vous y serez. Mille grâces, milord, répondit-elle ; mais je vous l' avoue, si je devais choisir ici un protecteur, ce ne'est pas sur vous que mon choix tomberait..... Il faut pourtant avoir pitié d'elle, dit M. Fenwich à Mistriss Birton ; sa situation est embarrassante, et vous êtes si bonne ! Eh bien ! répliqua celle-ci, en faveur de votre intercession et du sang qui coule dans ses veines, je consens à lui laisser passer la nuit ici. Jugez-vous mon ame sur la vôtre ? lui dit dédaigneusement Malvina, et me croyez-vous capable d'accepter, comme grâce, ce que je rejeterais même comme prière ? Allez, madame, répandez vos faveurs sur ceux qui ne rougissent pas de plier devant vous ; mais apprenez

qu'il est des caractères que rien ne peut abaisser ; et vous, Sir Edmond, et vous milord, ajouta-t-elle avec énergie, et en leur prenant la main à tous deux, si ma situation vous touche, épargnez-moi l'unique peine que je ne supporterais pas, et jurez de ne pas renouveler un combat dont la seule idée porte la mort dans mon sein.—Malvina avait quelque chose de si touchant dans l'accent, de si expressif dans le regard, qu'il était impossible de résister à ses prières. De quelque colère que Sir Edmond et milord Weymouth fussent encore enflammés, ils cédèrent au premier mot qu'elle leur adressa, et tous deux lui promirent d'exécuter ponctuellement sa volonté.—Alors, libre de toute crainte à cet égard, et voyant que Miss Tomkins avait déja descendu Fanny dans la voiture, elle fut la joindre, laissant Mistriss Birton confondue, et chacun surpris de l'empire que la timide innocence sait prendre quelquefois sur l'arrogante présomption. Sir Edmond obtint pourtant de Malvina, de lui donner la main

jusqu'à la voiture, et profita de cet instant pour savoir où elle allait, et s'il la trouverait toujours le lendemain à Falkirk, ainsi qu'ils en étaient convenus.— Je vais tâcher de m'y rendre à présent, lui dit-elle, et je vous promets de vous y attendre.

Alors ils se quittèrent. Sir Edmond, par égard pour elle et pour éviter tous les soupçons, ne sortit de chez Mistriss Birton que quelques heures après son départ. Il fut témoin de toutes les injures dont une vanité humiliée accabla cette douce créature; mais milord Weymouth n'y étant plus, et ne pouvant faire tomber son ressentiment que sur des femmes, ou sur un homme qu'il méprisait plus qu'elles, il sut contenir son indignation et garder le silence jusqu'à l'instant où il crut que la délicatesse lui permettait de sortir de cette odieuse maison.

CHAPITRE XIV.

Un jour de bonheur.

A L'AIDE de quelques guinées, Malvina obtint aisément du cocher qui la conduisait, de la mener sur-le-champ à Falkirk. Elle y arriva au milieu de la nuit, descendit à la meilleure auberge, et aussitôt qu'elle eût couché son enfant, sentant bien que les souvenirs de la veille et l'attente du lendemain éloigneraient tout à fait le sommeil de ses yeux, elle ouvrit une fenêtre qui donnait sur la campagne ; et là, s'abandonnant à toutes ses réflexions, elle vit naître le jour qui allait décider sans doute du sort de toute sa vie.

Il était plus de onze heures, la petite Fanny dormait encore. Malvina émue, agitée, prêtait l'oreille au moindre bruit, craignant toujours d'entendre Sir Edmond, et craignant plus encore de ne pas l'entendre, contemplait en soupirant

le paisible sommeil de son enfant, et enviait un repos qu'elle était si loin de partager, lorsque Sir Edmond se présenta tout à coup devant elle.—J'arrive bien tard, lui dit-il; mais la crainte de vous compromettre m'ayant engagé à venir seul ici, j'ai fait une partie de la route à pied; et quoique j'aie marché très-vîte, je vois avec douleur que j'ai perdu plusieurs heures de l'inestimable jour que vous avez consenti á me donner. —Il est loin d'être fini, répliqua-t-elle, attendrie de voir Sir Edmond couvert de sueur et de poussière, et plus encore du motif qui en était cause; nous avons le temps d'être ensemble; cette course a dû vous fatiguer beaucoup; vous devriez aller prendre quelques instans de repos, je vous reverrai après.—Malvina, lui dit-il en s'asseyant près d'elle et pressant sa main entre les siennes, quand je vous vois, quand je suis avec vous, non par l'effet du hasard, mais par votre consentement; quand je ne crains point que des méchans ni des importuns viennent troubler de si doux instans, croyez-

vous qu'il soit possible que j'en veuille perdre un seul? Ah! laissez-moi jouir sans interruption de l'inexprimable plaisir de contempler la maîtresse de mon cœur, la confidente de mes pensées, l'arbitre de mon destin, celle dont la douce pitié s'est émue en ma faveur, et dont la généreuse bonté me formera aux vertus qui peuvent lui plaire.—Arrêtez, Sir Edmond, interrompit Malvina en détournant la tête pour cacher son émotion, ces titres ne peuvent m'appartenir: le respect dû aux manes de mon amie, les dernières promesses qu'elle reçut de moi, me font un devoir de renoncer à vous; n'espérez pas me la faire oublier: d'ailleurs, est-ce là le seul obstacle qui nous sépare? Ne sais-je pas qu'ayant disposé généreusement de votre fortune en faveur de votre sœur, celle de Mistriss Birton vous est réservée? et voudrais je consentir à être la cause qui vous en prive? —Ecoutez, Malvina, reprit-il avec une vivacité qu'il tâchait de modérer, lorsqu'il s'agit du bonheur de toute sa vie, écartons les préjugés superstitieux, les

fausses délicatesses ; tâchons de ne suivre que la nature et de n'écouter que la vérité ; il est vrai, j'ai cédé une partie de ma fortune à ma sœur, et ce sacrifice dont je me suis toujours félicité, puisqu'il avait fait son bonheur, je m'en glorifie, je m'en enorgueillis maintenant, si je lui dois une partie de votre estime. Cependant, ne l'appréciez pas plus qu'il ne vaut ; il m'a été moins pénible qu'à tout autre, par le peu de prix que j'ai toujours attaché à la fortune. Quant à celle de Mistriss Birton, je n'ai jamais dû y compter ; car lorsqu'il fallait, pour l'obtenir, flatter ses goûts et s'asservir à ses lois, j'espère que Malvina m'estime assez pour croire que je n'avais pas besoin de l'amour qu'elle m'inspire pour avoir renoncé, depuis long-temps, à des avantages qui ne pouvaient s'acquérir qu'aux dépens de la vérité et de l'honneur.—Ah ! Sir Edmond, répondit Malvina, pénétrée de ce qu'elle entendait, je voulais aussi vous parler des erreurs d'une jeunesse trop ardente, de ces volages amours dont le souvenir doit effrayer.

toute femme qui oserait vous aimer; mais quelles fautes ne sont pas effacées, par les nobles sentimens que vous avez su conserver dans le monde! Cependant, sans leur porter atteinte, vous pourriez, sans moi, conserver la faveur de Mistriss Birton; elle vous aime, vous craint, entend de vous la vérité sans s'en offenser, et ne demande, pour prix de ses bontés, que de vous unir à une femme belle, opulente, et dont les puissantes protections vous éleveraient aux premières dignités du royaume.—Ce n'est pas vous qui parlez, Malvina, repartit gravement Sir Edmond; ce n'est pas vous qui me conseillez de sacrifier la femme que j'aime à celle que je n'aime pas, pour un peu d'or et quelques vains honneurs. Osez le dire: à ma place, de pareils motifs vous détermineraient-ils? et si votre cœur les repoussait avec dédain, pourquoi ai-je mérité que vous croyiez le mien capable d'y céder?—J'ai tort, Sir Edmond; j'ai tort d'avoir voulu vous convaincre, par les argumens qui conviennent aux hommes ordinaires, répondit

Malvina. Hélas ! pourquoi ai-je songé à eux ? il en est d'autres si puissans !.. — Il n'en est point, interrompit-il avec ardeur, qui puissent me séparer de ma bien-aimée Malvina ; il n'en est aucun qui puisse l'engager à éloigner d'elle un homme dont elle est adorée. Ecoutez mes projets, Malvina, et souriez à l'image de bonheur qu'ils me présentent. Je possède, à quelques lieues de Glascow, sur le bord de la Clyd, dans la situation la plus riante et la plus fertile, un château que je tiens de mes pères ; il est vaste, commode, et d'un revenu suffisant à tous les besoins de la vie : venez l'habiter avec moi, Malvina, venez y unir votre sort au mien ; devenez ma femme, mon amie, la souveraine de mon existence : c'est là qu'oublié du monde, et ne regrettant point de vains plaisirs dont j'ai trop connu le vide, je n'aurai plus de desirs que pour vous plaire, d'ambition que pour vous imiter, de sentimens que pour vous chérir ; c'est là que, guidé par vous, la vertu me deviendra facile, que, visitant ensemble la chaumière du

pauvre, nous ne disputerons qu'à qui fera le plus de bien, et ne rivaliserons que de vertus, afin de nous aimer davantage; c'est là qu'absorbé par mon amour, enivré par mon bonheur, ne connaissant, ne voyant, n'aimant que vous seule au monde, trouvant en vous la source de mes affections, le mobile de mes pensées et le but de toutes mes actions, vous deviendrez pour moi la cause d'où tout part, comme le centre où tout aboutit. O Malvina! ne rejetez pas mes vœux, ayez pitié de mes larmes: il n'est plus de bonheur pour moi que dans celui que je tiendrai de vous, plus de vie que dans celle que vous partagerez. En parlant ainsi, sa voix était émue; des pleurs d'amour inondaient son visage, et le feu de sa passion prêtait à ses discours et à ses regards une éloquence qui allait subjuguer Malvina, lorsque, s'arrachant d'auprès de lui, elle s'élança vers le berceau de Fanny, et la prenant dans ses bras:—Viens, mon enfant, lui dit-elle, viens me défendre contre la plus puissante des séductions; viens; que ta vue

raffermisse mon courage, rappelle moi ce que je promis à ta mère, ferme mon cœur à mes propres desirs, et endurcis-le, s'il est possible, contre les instances d'un objet trop aimé. — Non, Fanny, non, s'écria Sir Edmond; viens plutôt me prêter ton innocente voix et m'aider à toucher cette femme insensible: dis-lui que sa conscience l'égare et la trompe; dis-lui qu'elle ne promit à ta mère de rester libre, qu'afin de te rendre heureuse, et que si tu dois l'être davantage entre nous deux, son devoir même lui prescrit de me donner sa main; dis-lui que tu deviendras l'objet de tous mes soins, l'enfant de mon cœur et de mon adoption, et que tous mes jours te seront consacrés comme à elle. — Et vous, milady Sheridan, ajouta-t-il en mettant un genou en terre et élevant ses mains vers le ciel, si du haut des régions éthérées vous pouvez lire dans les cœurs, soyez témoin de la sincérité de mes sermens; déposez en leur faveur auprès de votre amie, et si jamais elle vous fut chère, inspirez-lui de se rendre à des vœux dont

le bonheur de votre enfant sera le gage auguste; et puisse votre ombre sacrée, en les marquant du sceau de votre céleste puissance, poursuivre et tourmenter à jamais celui de nous qui serait assez lâche pour les trahir!...— O ma bonne maman! s'écria la petite Fanny, qu'a-t-il donc à pleurer ainsi? est-ce que tu l'as grondé? Mais, vois comme il a l'air fâché! vois donc comme il te prie! Je t'en prie, oh, je t'en prie aussi, toi qui es si bonne, donne-lui bien vîte ce qu'il demande! — Ah! qu'ai-je entendu? s'écria Malvina hors d'elle-même: Clara, ma tendre Clara! ta fille est-elle ton organe? et suis-je libre en effet de me donner? Et vous, ajouta-t-elle en abandonnant sa main à Sir Edmond, vous dont le pouvoir sur moi est sans bornes, je ne sais si l'illusion m'entoure, si une aveugle superstition m'égare, ou si mon cœur m'abuse, mais je ne résiste plus; et dusse-je être coupable en vous cédant, je consens à l'être pour vous. Elle est donc à moi, s'écria-t-il avec transport, cette femme idolâtrée dont le premier

regard me subjugua et la rendit l'arbitre de mon sort! elle est donc à moi cette divinité révérée, doux objet de mon culte, et qui seule m'apprit à connaître l'amour! Je la vois, je la presse sur mon cœur; elle m'aime, elle m'appartient, et je n'expire pas sous le poids d'un tel bonheur!—Et tout en parlant ainsi, la tête de Malvina reposait sur son épaule; il voyait son sein agité de la même passion qui embrasait le sien, et tous deux unissant leurs larmes, ne trouvaient plus d'expressions pour ce qu'ils éprouvaient.

Il est une volupté que tous les êtres de la nature animée, sont appelés à connaître; mais celle-là, toujours mêlée de honte et souvent de regrets, n'est point le terme du plus haut période de bonheur où l'homme puisse atteindre; il ne doit ce bonheur suprême que goûtait alors Sir Edmond et Malvina, qu'à cette volupté de l'ame, chef-d'œuvre d'amour et d'intelligence, fruit de l'union intime de deux cœurs qui s'aiment, s'entendent et se répondent; à cette volupté divine que nulle langue ne peut décrire, nulle

pensée concevoir, que ceux-là même qui l'ont sentie s'étonnent d'avoir connue; à cette volupté enfin, que l'homme semble avoir dérobée aux anges, ou que la divinité jeta plutôt sur la terre, pour donner une idée de la félicité qu'elle réserve á la vertu dans le ciel.

Sir Edmond ne voulait plus quitter Malvina; il la suppliait de nommer le jour, l'instant où elle se donnerait à lui, mais elle résista d'un ton qui marquait qu'elle voulait être obéie; j'exige, lui dit-elle, que pendant un mois encore, vous vous livriez à tous les plaisirs, à toutes les jouissances que le monde peut offrir; s'ils ne vous laissent pas un regret, si vous n'êtes pas effrayé de l'idée de les fuir pour toujours, vous me le direz, Edmond, et Malvina vous croira; elle sait que vous n'abuserez pas de sa confiance, et que la facilité que vous auriez à la tromper sera un motif de plus pour vous en détourner; mais ce n'est qu'après cette épreuve qu'elle osera se donner à vous: autant pour l'intérêt de votre bonheur que pour le sien, elle ne

veut pas devoir le sacrifice que vous voulez lui faire, à l'émotion du moment, mais à votre détermination mûrie par le temps et éprouvée par l'absence.—Je me rends, Malvina, répondit Edmond, non que je doute de penser dans tous les momens comme dans celui-ci, mais pour acheter par un sacrifice l'inexprimable prix auquel j'aspire; sans doute je n'en suis pas digne encore, et j'en jouirai mieux quand je l'aurai plus mérité; mais pendant ce mois éternel, déja si pénible par votre absence, vous allez être auprès de Mistriss Clare, qui me hait, qui vous inspirera contre moi les plus odieuses préventions.....—Et pourquoi vous hait-elle, demanda Malvina, comment avez-vous mérité un pareil sentiment de cette femme intéressante? Hélas! ma Malvina, reprit Sir Edmond, il ne m'est pas permis de vous le dire; mes torts avec elle furent grands, non pas inexcusables; mais ils le deviendraient sans doute, si je dévoilais un secret que j'ai juré de garder, et dont Mistriss Clare seule a droit de disposer. Cependant,

Malvina, comme elle ignore tous les motifs qui atténuent ma faute, en vous révélant ce mystère elle me perdra dans votre esprit, au lieu qu'en vous l'apprenant moi-même, je pourrais compter sur votre indulgence..... Mais n'importe, je me tairai, et l'amant de Malvina saura préférer la crainte d'être jugé coupable, à la honte de l'être en effet... Ne craignez rien, Edmond, reprit Malvina, je ne donne point ma confiance à demi, et je m'engage à écarter tous les éclaircissemens que Mistriss Clare voudrait me donner sur vos rapports avec elle, afin de ne les jamais connaître que par vous... Bonne, excellente Malvina, reprit-il avec attendrissement, quel être assez méprisable pourrait abuser d'une confiance dont l'abandon ne tient point à la faiblesse, mais à la pureté de ton cœur; c'est là que tu puises la certitude que je n'oserais user d'aucun artifice envers toi, même pour t'obtenir; mais va, sois tranquille, elle ne sera pas trompée: en m'élevant jusqu'à toi, Malvina, tu m'as placé à une hauteur dont je ne saurais plus des-

cendre sans m'avilir, et sur cet autel sacré que je t'élève dans mon cœur, je jure de te communiquer toutes mes pensées, afin de n'en former jamais aucune dont je puisse avoir à rougir... Mais Malvina, ajouta-t-il avec un peu d'embarras, puisque je vous ouvre ainsi toute mon ame, vous cacherai-je qu'il est encore une chose que je crains de vous demander quoique je brûle de l'obtenir? Vous cacherai-je que votre correspondence avec M. Prior m'inquiète, me tourmente, et que je n'aurai pas un moment de pure joie jusqu'à ce que vous l'ayez rompue entièrement..... Cet aveu parut surprendre Malvina; mais tirant une lettre de sa poche, et regardant fixement Sir Edmond, voyons lui dit-elle, si je vous ai bien connu; et ouvrant le papier, elle lut l'article qui suit:

" Ma situation devient de plus en plus affreuse, la détresse qui pèse sur mes parens déchire mon cœur; en vain j'ai employé tous les moyens pour les soulager, rien de ce que j'entreprends ne me réussit, il n'y a que les impies qui

prospèrent, ils augmentent en richesses, et cependant j'ai gardé mon cœur pur en vain; en vain j'ai lavé mes mains parmi les innocens, je me sens agité de trouble et d'angoisse, mes jours glissent comme la navette d'un tisserand, et passent sans espérances, car mes yeux ne verront plus de bonheur..... Hélas! je veille seul comme le passereau solitaire, tandis que le désespoir et la misère semblent se disputer notre asile, et je succomberais bientôt sous leurs efforts réunis, si les lettres de Malvina ne venaient par momens me rattacher à la vie."..... Ainsi, interrompit Sir Edmond en s'animant à mesure qu'il parlait, cet homme ne tient que de vous le bonheur dont il jouit, seule vous faites sa destinée; il reçoit vos lettres avec émotion, il vous appelle sa chère Malvina; peut-être, tout pur qu'il se croit, son cœur forme-t-il des desirs, conçoit-il des espérances que les marques de votre amitié ne peuvent qu'entretenir, et cependant vous les donnez toujours !.. Arrêtez, Sir Edmond, reprit vivement Malvina, et revenez à vous: voyez cet infortuné;

dans sa misère, il n'a que le cœur de ses amis pour asile, et on l'en chasserait!.. O vous, qui êtes désormais ma loi, ma volonté et mon ame, ne me rendez pas ingrate et dure! usez généreusement de votre pouvoir; dites que je vous satisfais en adressant des expressions amicales au malheureux qu'elles consolent, et n'outragez ni moi, ni vous-même, en supposant qu'elles puissent avoir quelque rapport avec ce que vous inspirez..... Malvina, répondit aussitôt Sir Edmond, ce n'est pas de vous que je doute, un tel soupçon ne peut arriver jusqu'à moi; mais savoir qu'un homme au monde ose vous aimer, que son imagination le transporte peut-être auprès de vous, qu'elle dévore vos charmes, s'enflamme à leur aspect, et que, néanmoins, vous ne l'écartez pas loin de vous..... Malvina, pardonnez, mais je vous tromperais en vous taisant que cette affreuse idée me poursuit, m'empoisonne et me tue.

Peut-être, repondit Malvina, ai-je été imprudente en acceptant l'amitié de M. Prior; peut-être aurais-je dû penser

que, malgré sa religion, son état et ses vertus, il suffisait de son sexe seul pour m'interdire toute liaison avec lui ; mais à présent est-ce le moment de la rompre, Edmond ? Dans le déplorable état où il est, peut-être ne faut-il qu'une peine de plus pour le porter aux dernières extrémités ; en cessant de lui écrire tout à coup, je persuade à ce malheureux qu'il est tout à fait effacé de mon souvenir, et peut-être deviendrons-nous responsables tous deux de la plus funeste catastrophe. Vous me faites frémir, Malvina, s'écria Sir Edmond, et je ne voudrais pas assurément, réduire cet honnête homme au désespoir..... Mais dès demain, à Edimbourg, je vais m'occuper de lui trouver une place, un emploi qui le mette, ainsi que sa famille, à l'abri du besoin, et quand il y sera, Malvina.....Je vous entends, interrompit-elle, et je vous promets que, dès cet instant, je romprai toutes mes relations avec lui ; mais en attendant, voyez, lisez toutes mes lettres et les siennes.....Non, répondit-il, si j'avais des soupçons, je le ferais ; mais

ma seule peine étant causée par les expressions tendres qu'il ose vous adresser, en les remettant sans cesse sous mes yeux, je ne ferais qu'irriter mon inquiétude... Malvina, je ne vous demande plus rien ; je me repose sur votre seule tendresse, du soin de m'épargner, aussitôt que vous le croirez possible, une image que ni la raison, ni la pitié ne peuvent me faire supporter..... Croyez, Edmond, reprit-elle, que cette généreuse confiance me rendra bien pénible chaque ligne, chaque mot que l'humanité me forcera encore à écrire à M. Prior, et me fera hâter, de tous mes vœux, l'instant où je me croirai libre de garder le silence avec lui.

Ce fut dans ces dispositions qu'ils se séparèrent ; mais Malvina ne prit le chemin de chez Mistriss Clare, et Sir Edmond celui d'Edimbourg, qu'après s'être promis mutuellement de s'écrire et même de se voir, si quelque circonstance imprévue rendait un entretien nécessaire au repos de tous deux.

CHAPITRE XV.

Comme il faut compter sur le bonheur!

Mistriss Clare fut aussi surprise qu'enchantée de revoir Malvina; et après l'avoir comblée des marques du plus touchant intérêt:.. Me flatterais-je trop lui demanda-t-elle, en espérant que l'ennui seul du monde ne vous a pas ramenée auprès de moi, et que le penchant y est entré pour quelque chose?.... Je voudrais pouvoir répondre à vos bontés, lui dit Malvina, en vous assurant que mon prompt retour n'a été déterminé que par le goût qui me porte vers vous; mais ce ne serait pas la vérité, car je n'avais pas le choix des asiles, et dans la position où je me trouvais, celui que vous m'aviez si obligeamment offert était le seul qui me restât..... Que voulez-vous dire; la maison de Mistriss Birton et celles de ses nombreuses connaissances ne

vous sont-elles pas ouvertes ?.... J'ai quitté Mistriss Birton pour toujours, et je desire ne me trouver jamais la où je pourrais la rencontrer..... Vous avez quitté Mistriss Birton ! reprit Mistriss Clare étonnée ; et quel motif a pu vous porter à une si étrange démarche ?.... Chère Mistriss Clare, répondit affectueusement Malvina, ne me le demandez pas ; il m'est bien pénible de répondre, par le silence, à l'intérêt que vous me témoignez ; mais j'ai promis de le garder, et quoiqu'il en coûte à mon cœur et qu'il me fût bien doux de vous l'ouvrir..... C'en est assez, interrompit Mistriss Clare ; mon expérience m'a souvent appris combien les situations les plus simples dans le fond, s'entourent quelquefois forcément d'apparences bizarres et mystérieuses ; et du moment que j'ai vu, dans votre ame, un desir en ma faveur et un regret sur votre silence, je ne vous demande plus rien, et je suis satisfaite.——Les jours qui suivirent passèrent assez rapidement.—Le père de Mistriss Clare ayant été appelé à Londres

pour ses affaires, sa fille en était restée d'autant plus libre chez elle ; et Malvina y disposait de tout son temps sans rencontrer jamais ces regards observateurs qui vous en demandent compte, ni ces attentions gênantes qui vous font sentir la nécessité d'y répondre..... Mistriss Clare passait une partie de la journée dans son appartement, tandis que Malvina l'employait à s'occuper de son enfant, à lire, et plus souvent encore à s'abandonner à de douces rêveries dans les délicieux jardins de Clare-Seat.——Il ne faut pas croire que Malvina eût tout à fait oublié les égaremens de Sir Edmond ; elle se rappelait souvent ce qui s'était passé à Birton-Hall ; et quoiqu'il ne lui eût pas précisément avoué son intrigue avec Miss Melmor, il en avait assez fait entendre pour qu'elle ne doutât pas que la discrétion et la probité seules l'avaient empêché de s'expliquer davantage : mais le sentiment qui la dominait plaçait son prisme devant ses yeux, et elle ne voyait plus les torts de Sir Edmond que comme de légères faiblesses,

et dont, par moment, elle croyait presque devoir se féliciter; car, pensait-elle, ceux qui ont reconnu le vide des erreurs auxquelles ils se livèrent, en sont plus à l'abri que ceux qui n'y tombèrent jamais. Mais si, au milieu de ces réflexions, elle eût appris que la jeunesse de Sir Edmond avait été sage et réservée, sans doute alors elle eût dit que le droit de ne point faillir n'appartient qu'a l'honnête homme, parce que seul il reçut du ciel cette élévation d'ame qui repousse tout ce qui dégrade, et qui ne sait goûter le plaisir que là où se trouve la vertu.

Depuis plus de quinze jours, Malvina osant enfin se livrer à la tendresse, sans la contraindre et sans en rougir, éprouve un charme qu'elle avait ignoré, jusqu'-alors. Sans être tout à fait heureuse, elle aperçoit l'instant où elle va l'être, et son présent s'embellit de tous les biens que l'avenir lui présente : ce n'est pas encore la sérénité du bonheur qui jouit, mais la douce agitation du cœur qui l'attend; tantôt sa pensée s'attache à la certitude d'être aimée de Sir Edmond; tantôt lui

laisse entrevoir le moment de leur réunion, et la fait passer ainsi d'un calme enchanteur à un trouble délicieux..... Chaque soir elle bénit le ciel d'avoir mis un jour de moins entre elle et son amant, et le remercie chaque matin de lui en donner un de plus pour l'aimer..... Souvent, laissant errer son imagination, elle se reporte vers ces instans où les accens passionnés de Sir Edmond l'avaient embrasée d'un feu si doux: alors elle se dit qu'elle est aimée, et à ce mot, une harmonie délicieuse retentit dans son cœur..... Durant le calme de la nuit, elle se le répète encore; elle y pense au milieu du jour, et aussitôt elle éprouve quelque chose dont elle ignore le nom, mais qui cause un plaisir si doux, si excessivement doux, qu'elle ne sait plus comment on peut appeler vivre, tout ce qui n'est pas cela; souvent aussi, se repliant sur elle-même, elle oublie qu'elle est aimée pour ne songer qu'à aimer, et alors elle se sent heureuse de sa seule tendresse, car ce sentiment généreux et délicat n'a pas toujours besoin, pour se

répandre, de calculer ce qu'il reçoit. Oh! après ces heures de solitude, où de si inexprimables ravissemens avient rempli son âme, Malvina, quoiqu'en apparence loin encore du bonheur, pouvait mourir pourtant; elle n'aurait point cessé de vivre sans l'avoir connu.

Déja le mois d'épreuve approchait de sa fin, et Malvina voyait avec satisfaction qu'il n'avait servi qu'à raffermir Sir Edmond dans la résolution de tout quitter pour elle. Déja elle calculait l'instant où il allait réclamer sa promesse, et plus d'une fois cette tendre pensée colora son visage d'un vermillon plus vif, lorsqu'un matin, étant à déjeûner avec Mistriss Clare, on lui remit deux lettres; l'une, que son cœur ému reconnut bientôt pour être de Sir Edmond, l'autre, de milord Sheridan. Comme celui-ci ne lui écrivait jamais que quelques lignes de pure bienséance, et plutôt pour répondre à ce qu'elle lui disait de sa fille, que pour s'en informer, elle mit

sa lettre de côté pour ouvrir celle de Sir Edmond.

" Quoique depuis mon retour, lui écrivait-il, je n'aie point laissé ignorer à Mistriss Birton que vous étiez l'unique objet de mes plus chère affections, cependant c'est hier seulement, qu'ayant fait un dernier effort pour me ramener à Lady Sumerhill, en m'annonçant que sa fortune était à ce prix, j'ai pu déclarer à cette femme hautaine que je renonçais à ses bienfaits, que la main de Malvina me suffisait, et que tous deux nous rougirions de rien recevoir d'elle. Ces mots l'ont irritée à l'excès : Et tous deux, a-t-elle interrompu, je vous verrais mendier à ma porte, que je n'avancerais pas la main pour vous secourir. Allez, insensé, allez retrouver l'artificieuse créature à laquelle vous sacrifiez mon amitié et mes bienfaits ; allez entendre de sa bouche des assurances de tendresse que M. Prior reçut avant vous ; mais même au pied des autels, ne la croyez

pas si entièrement a vous, que je ne pulsse encore vous arracher l'un à l'autre; je saurai vous punir de vos insolens mépris, et tout en vous séparant d'elle, vous rejeter à jamais loin de moi.....Ah je n'en serai jamais assez loin, ai-je dit en fuyant cette odieuse furie, qui, non contente de vouloir m'arracher celle que j'aime, cherche encore à empoisonner mon bonheur, en me rappelant sans cesse votre attachement pour M. Prior, et cet instant où elle vous surprit tous deux émus, troublés, et vos adieux si déchirans, et vos regrets amers, et votre active correspondance.

" Cruelle, affreuse femme, c'était du fiel qu'elle versait dans mon ame, et sa perfide malice jouissait de pouvoir m'en abreuver. O ma douce, ma chère Malvina! venez donc, par votre présence, écarter ces funestes images; et quand j'ai rempli tous vos ordres, que je sens que vous êtes tout pour moi, que l'instant marqué par vous-même est arrivé, et que Mistriss

Birton va employer toutes les ruses de la méchanceté pour nous désunir, s'il est vrai que vous m'aimiez et si mon repos vous est cher, ne tardez plus, Malvina, et que le don de votre main soit la seule réponse à ma lettre.

" Je suis à présent à Kinross, à douze milles de chez Mistriss Clare : c'est là où je vous attends, c'est là où l'exprès que je vous envoie me remettra sans doute, dans quelques heures, une ligne que Malvina n'aura point tracée sans émotion; car j'y trouverai l'assurance qu'elle consent à fixer à demain le jour fortuné qui doit nous réunir..... Si Malvina pouvait hésiter! mais, non, elle me connaît; et puisque je lui suis cher, elle n'hésitera pas. C'est demain que je la verrai; c'est demain que, m'engageant sa foi, elle recevra de moi le serment solennel de ne jamais aimer qu'elle, afin d'être heureux toujours. O Malvina! au nom de mon amour, hâtez-vous. J'arrive à l'instant d'Edimbourg; j'écris au milieu de la

nuit, pour que mon exprès puisse partir aux premiers rayons du jour, et j'attendrai son retour, en proie à ces agitations tumultueuses qui épuisent la vie par la force des sensations, et auxquelles on ne résisterait pas, si l'espérance qui les fait naître devait être trompée."

Malvina relisait cette lettre pour la troisième fois, sans pouvoir se décider à tracer la réponse positive que Sir Edmond semblait exiger, lorsqu'elle fut interrompue par l'homme même qui l'attendait. Il vint lui dire qu'il fallait qu'elle se hâtât de répondre, afin qu'il pût repartir sur-le-champ, parce que le gentilhomme qui l'avait envoyé était si pressé, qu'il lui avait fait les plus terribles menaces dans le cas où il ne serait pas revenu à l'heure prescrite, comme il lui avait promis les plus grandes récompenses s'il y était exact.

Ces mots surprirent Mistriss Clare; elle fixa ses yeux sur Malvina, qui baissa aussitôt les siens en rougissant;

et troublée par les solicitudes de Sir Edmond, l'impatience de son exprès et les regards observateurs de Mistriss Clare, elle prit le premier papier qui lui tomba sous la main, y traça un consentement qu'elle aurait trouvé injuste de refuser; et cependant, confuse de l'avoir donné, elle remit son billet à l'homme qui l'attendait, sans que sa voix tremblante pût articuler un mot.

A peine fut-il parti, que son embarras redoubla en se trouvant seule avec Mistriss Clare: assurément cette scène demandait une explication; mais comment la donner sans manquer à la promesse qu'elle avait faite à Sir Edmond de ne point parler de leur situation mutuelle? Cependant elle voyait Mistriss Clare la considérer attentivement et se taire, comme dans l'attente d'une ouverture. Craignant de la désobliger en entamant tout autre sujet, et n'osant pourtant lui annoncer son départ, de peur de provoquer des questions, elle continuait à

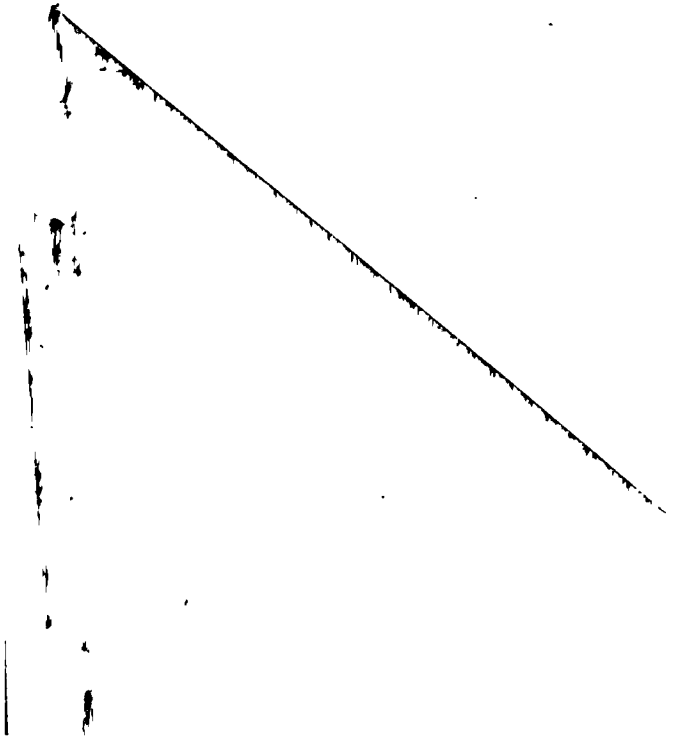
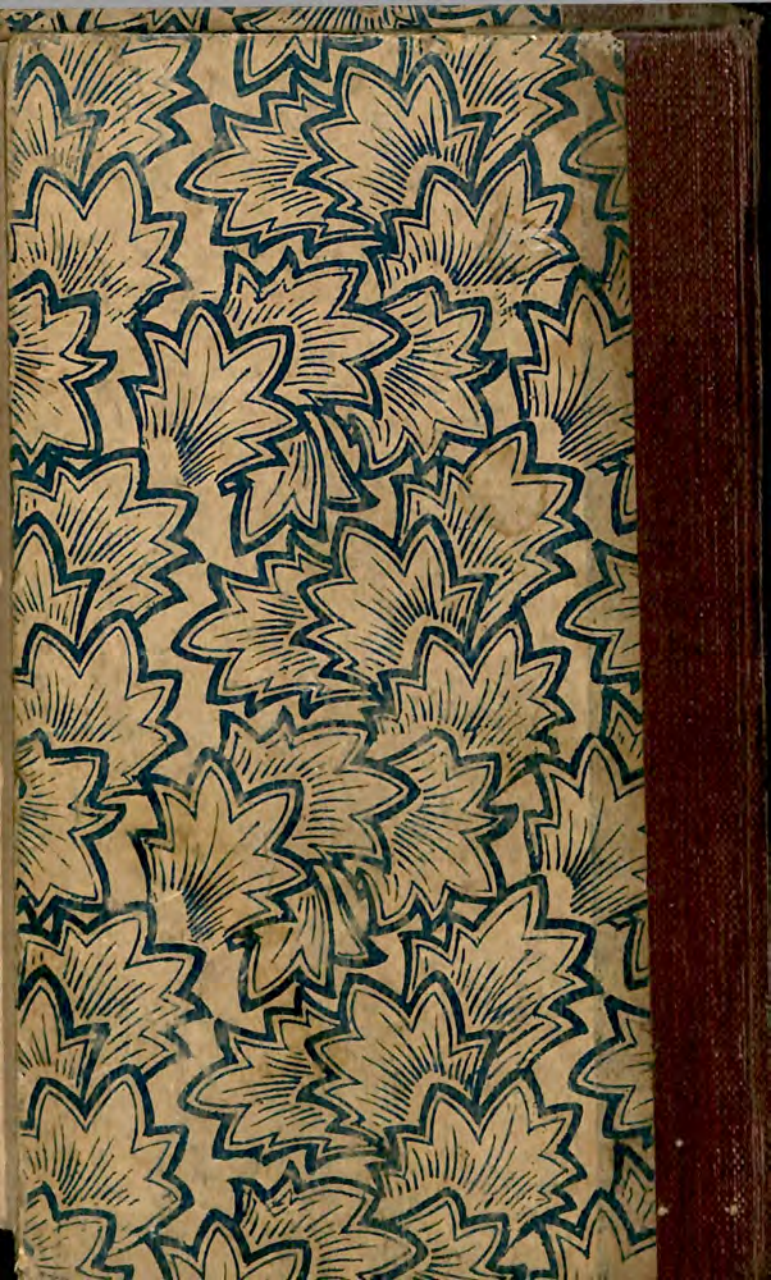
et

garder le silence; plus il se prolongeait, plus le tête-à-tête devenait gênant. Malvina, oppréssée par cette situation, restait immobile, respirant à peine, les yeux attachés à la terre, lorsqu'enfin Mistriss Clare, touchée de la géne où elle la voyait, crut devoir la mettre à son aise en la prévenant par quelques caresses; et sa main s'avançait pour prendre celle de Malvina, lorsque celle-ci, qui prévit ce mouvement, ainsi que l'attendrissement qui pouvait le suivre, chercha promptement un moyen de l'éviter; et apercevant la lettre de milord Sheridan, qu'elle avait oubliée sur la table, elle se hâta de l'ouvrir, heureuse de cacher, sous cette feinte occupation, le désordre de son ame; mais à peine en eut-elle lu quelques lignes, que toute autre pensée fut bientôt écartée: une pâleur soudaine couvrit son visage, une sueur froide se glissa dans tout son corps; elle sentit que ses forces l'abandonnaient; cependant, fesant un effort sur elle-même, elle parcourut

jusqu'au bout le cruel arrêt qu'elle tenait entre ses mains; mais en le finissant, son courage s'abattit, et flêchissant sous le poids de la douleur, elle tomba sans connaissance entre les bras de Mistriss Clare, en s'écriant: Ah! c'en est fait, Edmond, nous sommes perdus pour jamais.

FIN DU TOME SECOND.

De l'Imprimerie de B. CLARKE, Well-street.



Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016